

Instantanés de voyages  
Rose et Raoul Piche

*"Les voyages ça sert surtout à embêter les autres une fois qu'on est revenu." Sacha Guitry*

*"Quand on est arrivé au but de son voyage, on dit que la route a été bonne." Proverbe chinois.*

## Sommaire

AVANT PROPOS.....	1
Qui sont Rose et Raoul Piche ? .....	1
Historique des voyages des Piche.....	2
VOYAGE I .....	5
Thaïlande, Cambodge, Laos.....	5
<b>THAÏLANDE.....</b>	<b>6</b>
Distribution de couteaux en plein vol pour les passagers du vol Paris Bangkok.....	6
Le massage thaï ? 0% sexe, 100% torture.....	6
Y a bon les chenilles, les larves et les sauterelles grillées !.....	7
Elle remarque tout ce qui est vivant et lui ne voit même pas les éléphants .....	7
La boxe thaï, une danse violente objet de tous les paris.....	8
Bangkok, mégapole multicouche dont les vieux sont bannis	9
Scorpions, sculptures, vêtements etc., le plus grand marché de Thaïlande .....	10
La capture du cobra royal à la main. Mode d'emploi .....	11
Un bateau qui ploie mais ne rompt pas (tout à fait) .....	12
Soleil, cocotiers, sable blanc, une île pour ne rien faire .....	14
Le pont de la rivière Kwai et l'échafaudage infernal .....	16
L'éléphant plus cool que le cheval, mais quand même... .....	17
Un sourire généreux vaut mille mots d'accueil .....	19
<b>CAMBODGE .....</b>	<b>22</b>
Thaïlande-Cambodge, franchissement du mur de la misère..	22
Les temples d'Angkor, grandeur, beauté et démesure .....	23
Naufragés par 103° 22' de longitude « est » et 13° 17' de latitude « nord » .....	24
Un sourire pour les enfants de la décharge de Phnom Penh .	29
Particules nullement élémentaires et œil bouffi .....	30
<b>LAOS .....</b>	<b>32</b>
Internet, sms, les communications depuis le bout du monde	32

Elections, ni démocratique, ni populaire en « République Démocratique et Populaire du Laos ».....	33
Rivière, grottes, montagnes et couché de soleil au paradis ...	36
La digne mendicité des moines de Louang Prabang .....	38
Remontée du Mékong en bateau-fusée, 300 km de frayeurs 39	
<b>THAÏLANDE de retour du Laos .....</b>	<b>44</b>
Commerce de rubis bruts à la frontière birmane .....	44
Sur la route de l'opium, ça gîte un max .....	46
Les femmes « à long cou », un ethno tourisme qui dérange..	48
Des heures de descente pour 300 mètres de chute .....	49
Chiang Mai, vitrine de tous les artisanats de Thaïlande .....	52
Pattaya, les mâles occidentaux et leurs gentilles infirmières .	53
Bangkok-Paris, champagne et classe business à prix charter .	55
<b>VOYAGE II .....</b>	<b>59</b>
Inde, Népal .....	59
<b>INDE .....</b>	<b>60</b>
En Suisse ou en Inde ?.....	60
Deux touristes cyniques .....	60
Creuser une montagne à la petite cuillère.....	61
En inde, il existe d'autres voies que la méditation .....	62
Pourvu que les dieux ne s'en mêlent pas ! .....	64
Le racolage un art indien.....	65
Pour l'égalité des femmes on demande un délai.....	66
Des camions incassables .....	67
Se réincarner, oui mais en quoi ?.....	68
Il n'y a pas de Dieu. Il n'y a pas de Dieu. Il n'y a pas du tout de Dieu .....	69
Traversée du désert de Tahr .....	70
L'art d'acheter un chameau .....	71
Zique à couper le souffle à la mosquée .....	72
Sacrés rats de Karni Mata ! .....	74
Projection Bollywodienne dans le plus beau cinéma du monde .....	75
C'est Mozart qu'on assassine.....	76

Couper les mains pour lutter contre la concurrence.....	78
L'Inde est à l'image de sa plomberie.....	78
Les limites de l'extrême, le voyage en bus indien .....	80
Les limites de l'extrême, le voyage en train indien .....	82
Le Gange fleuve sacré, sacré fleuve !.....	85
<b>NÉPAL.....</b>	<b>87</b>
L'Himalaya en sandalettes.....	87
<b>VOYAGE III.....</b>	<b>91</b>
Panama, Costa Rica, Guatemala, Honduras, Belize, Nicaragua, Mexique.....	91
<b>PANAMA .....</b>	<b>92</b>
« <i>Etes-vous impliqués dans des activités de terrorisme ?</i> » ....	92
Des formes massivement généreuses et des vêtements moulants... ..	93
Le plus grand ouvrage de génie civil du XX ème siècle.....	94
A Panama, rôdent les fantômes de Drake, de Morgan et Cie	96
Une nuit entière dans un frigo à 3 475 mètres d'altitude .....	97
La forêt tropicale, la mer corallienne... la beauté à portée de main .....	99
<b>COSTA RICA .....</b>	<b>102</b>
Pas d'armée, pas de coup d'état .....	102
Vivre un tremblement de terre, c'est remuant .....	103
Des pickpockets peu farouches .....	105
Les Piche jouent à cache-cache avec les volcans.....	106
<b>NICARAGUA.....</b>	<b>108</b>
Des bus sous protection divine, enfin presque.....	108
« C'est un fils de pute, mais au moins c'est le nôtre ! » .....	110
En voyage on rencontre toutes sortes de voyageurs .....	112
<b>HONDURAS.....</b>	<b>115</b>
La laideur de Tegucigalpa, la beauté de Copan .....	115
<b>GUATEMALA.....</b>	<b>116</b>

Jungle et singes hurleurs, un cadre idéal pour la cité Maya de Tikal .....	116
<b>BELIZE .....</b>	<b>118</b>
Du sable, des cocotiers, la mer turquoise... un îlot de paradis .....	118
La traversée de tous les risques ? .....	119
<b>GUATEMALA de retour du Belize .....</b>	<b>122</b>
Une symphonie de couleurs et la misère aussi .....	122
Comment évaluer le danger ? .....	123
<b>MEXIQUE .....</b>	<b>126</b>
Pour chasser les mauvais esprits : le Coca Cola .....	126
On peut visiter de nombreux sites Maya sans se lasser. La preuve ! .....	128
Pour franchir 5 mètres les Piche mettent 24h et empruntent deux « jets » .....	130
<b>VOYAGE IV .....</b>	<b>133</b>
Argentine, Chili .....	133
<b>Argentine .....</b>	<b>134</b>
Survivre dans un demi mètre carré .....	134
Le tango sexuel et la tête à l'envers .....	135
La crise et le steak .....	136
Une démarche grotesque mais si rigolote ! .....	137
Une ligne droite de 3 000 km, bordée de fil de fer .....	139
Ushuaïa terre d'aventure usurpée .....	140
Un glacier qui claque, craque, crie et crépite .....	142
Une dent de granite aussi superbe que mortelle .....	144
<b>Chili .....</b>	<b>146</b>
La carretera austral, un must chaotique .....	146
Pelle et pioche sont nécessaires pour préparer un bon Curanto .....	148
"Ne te prive pas d'être heureux" .....	149
La route n°7 transperce la cordillère dans un paysage minéral surchargé de camions .....	151

L'obésité, un marqueur social.....	152
<b>Argentine .....</b>	<b>156</b>
Un extraordinaire paysage 100% minéral avec toutes les nuances de l'arc en ciel !.....	156
Chutes d'Iguaçu, pas les plus hautes mais les plus belles ! ..	159
L'hôtel des Piche s'effondre !!!.....	160
Jugements à l'emporte-pièce sur les Argentins et les Chiliens .....	161
Contrariétés et agacements en voyage .....	163
VOYAGE V .....	167
Chine .....	167
<b>CHINE .....</b>	<b>168</b>
Le règne du luxe. Hong Kong, objet urbain non identifié !...	168
"Vous reprendrez bien un peu de scorpion ?".....	169
L'art de parler chinois aux Chinois.....	171
Les Piche accusés de faux et usage de faux !.....	174
Des femmes dures à la tâche.....	175
A chacun son ornière et sauve qui peut !.....	177
Chien bouillu chien foutu ! .....	179
Il faut se méfier de la première impression, c'est souvent la bonne.....	181
Emei Shan, sacrée montagne sacrée .....	184
Sur le Yang Tsé, la croisière s'amuse, un peu... ..	186
"Si l'ancien ne s'en va pas, le nouveau ne peut advenir" .....	190
Le plus beau serpent de pierre du monde, le plus long aussi	192
Pragmatiques, chauffards, curieux et bien d'autres choses encore.....	195
Les Chinois ? Ce sont nous !.....	197
VOYAGE VI.....	201
Pérou, Bolivie, Chili.....	201
<b>PEROU.....</b>	<b>202</b>
"La torture doit produire de la douleur sans provoquer de blessure ni endommager le corps" .....	202

Si ce ne sont pas des extra-terrestres, qui a fait ça ? .....	204
Une rencontre qui justifie tous les voyages au bout du monde .....	205
Le Machu Picchu, berceau des Piche ? .....	208
<b>BOLIVIE .....</b>	<b>210</b>
Navigation à 6 nœuds et 3 820m d'altitude ! .....	210
Le Coca Cola est une invention (presque) française .....	213
Dans l'enfer des mines de Potosi .....	214
Potosi 4, Evo Morales 0 .....	217
Uyuni et sud Lipez des paysages hors norme .....	218
<b>CHILI .....</b>	<b>221</b>
Histoire de cuivre et de dictature .....	221
<b>PEROU de retour du Chili .....</b>	<b>223</b>
Et le condor passa, re-passa, re-re-passa, superbe .....	223
Des Américains discrets ? Ce sont des Anglais ! .....	224
Réflexions diverses et variées en fin de voyage .....	226
VOYAGE VII .....	229
Philippines .....	229
<b>PHILIPPINES .....</b>	<b>230</b>
Les Philippines ? Où c'est ? .....	230
Manille, la ville la plus moche du monde .....	231
Ile Coron, un sanctuaire marin unique au monde .....	233
Les Piche prennent le large sur trois morceaux de bambou .....	234
La maison de bambou de Régina, femme d'affaires .....	237
Coqs morts au combat. La vengeance des Piche ! .....	239
Le danger n'est pas au bout du monde .....	241
Au pays des allumeurs de réverbères et des sms .....	242
« Tu ne dis pas tout ! ». L'enfer philippin .....	243
La fin du voyage... pour Magellan .....	245
Déluge sur Dumaguete et Cebu .....	247
Farniente, plongée sous-marine, sexe .....	248
Des cultures en terrasses, vieilles de 2 000 ans .....	250
"Fille ou gay ?" .....	252

« Il faut que l'on se parle » leur dit Dieu en personne .....	252
La jeune Meï, polyglotte, instruite n'intéresse pas la France, la Chine si.....	253
VOYAGE VIII.....	255
Australie .....	255
<b>AUSTRALIE.....</b>	<b>256</b>
Soupe de queue de kangourous, miam !.....	256
Zen les Australiens.....	256
In Australia, left is right ! .....	257
Le koala, l'animal le plus idiot de la planète.....	258
Languedoc Roussillon en Australie ? .....	259
Bestiaire australien .....	261
Il ne faut pas prendre les kangourous pour des imbéciles ...	263
L'Outback, 40°C, des mouches, des road train et peu d'hommes .....	264
Supplice de Tentale.....	267
Alerte tsunami .....	269
Le monde entier s'est donné rendez-vous en Australie .....	270
Soirée à l'opéra de Sydney.....	272
VOYAGE IX.....	275
Jordanie, Égypte, Sénégal, Mali, Burkina Faso, Bénin .....	275
<b>JORDANIE .....</b>	<b>276</b>
Une machine à remonter le temps.....	276
Perte de repères et de préjugés .....	278
<b>EGYPTE.....</b>	<b>279</b>
Le Sināï 30 ans après .....	279
Dieux, déesses, rois, reines, pharaons de bonne compagnie.....	281
Croisière sur le Nil en sandal .....	282
Au Caire, au mauvais endroit, au bon moment !.....	285
<b>SENEGAL.....</b>	<b>289</b>
Village de pêcheur, Saint Louis du Sénégal.....	289
Le taxi et la route africaine .....	291

<b>MALI</b> .....	<b>295</b>
Une étrange ville champignon en pleine brousse.....	295
<b>BURKINA FASO</b> .....	<b>297</b>
Expérience limite au Burkina Faso .....	297
Impressions africaines.....	300
VOYAGE X .....	303
Thaïlande, Myanmar (Birmanie), Malaisie .....	303
<b>THAÏLANDE</b> .....	<b>304</b>
A Bangkok des bateaux taxis pour les dégourdis .....	304
<b>MYANMAR (Birmanie)</b> .....	<b>306</b>
Train d'enfer.....	306
On a toujours besoin d'un petit Bouddha chez soi .....	308
Rencontre avec Aung San Suu Kyi.....	310
Cités lacustres et moine francophile.....	312
Tout ce qui est d'or... brille .....	314
Une bêtise astronomique guidée par l'astrologie birmane ..	317
<b>THAÏLANDE de retour du Myanmar</b> .....	<b>319</b>
Plongée en eau trouble.....	319
<b>MALAISIE</b> .....	<b>321</b>
Kuala Lumpur, déluge, jeu d'arcade et Titanic.....	321
Porridge aux grenouilles et curry de tête de poisson .....	323
VOYAGE XI.....	325
Argentine .....	325
<b>ARGENTINE</b> .....	<b>326</b>
Voyager c'est rompre avec les habitudes .....	326
Buenos Aires, la boucherie ! .....	327
La Confitería Ideal mieux que Starbuck 's (beurk !) .....	329
Un musée propose la recette du cocktail Molotov en vidéo	331
<b>URUGUAY</b> .....	<b>333</b>
Montevideo, immersion périscopique.....	333

VOYAGE XII .....	335
Argentine, Uruguay, Brésil .....	335
<b>ARGENTINE.....</b>	<b>336</b>
Conquête d'espace vital dans la carlingue d'un avion.....	336
Dow Chemical, Dupont, Summit agro, Stinger, Gaucho... les	
Argentins ont la main verte .....	338
Rencontres du troisième type .....	339
Destins croisés .....	340
<b>URUGUAY.....</b>	<b>342</b>
Les Uruguayens, drôles de citoyens ?.....	342
<b>BRESIL .....</b>	<b>343</b>
« Les Bidochons en vacances » .....	343
Les Piche au régime brésilien : 15 fruits au petit déjeuner ..	344
Drôle de carnaval.....	346
Serra Verde Express, un Express pas trop pressé .....	347
La plage idyllique existe .....	348
Le risque zéro n'existe pas. Le Zica si.....	349
Rose « the girl from Ipanema » .....	350
Au nord de Rio, la Suisse.....	352
Brasilia, la vie malgré tout .....	353
Alerte incendie à l'hôtel Dos Americas.....	355
A Salvador les Piche découvre le sexe des anges et la misère	
aussi .....	356
Le Brésil n'est pas le paradis.....	359
<b>INDEX.....</b>	<b>363</b>



## **AVANT PROPOS**

### **Qui sont Rose et Raoul Piche ?**

Rose et Raoul Piche n'existent pas !

Enfin, pas tout à fait.

Rose et Raoul Piche sont deux personnages fictifs. Ils nous ressemblent sans être tout à fait nous. Nous les avons créés afin de pouvoir rédiger des récits de voyage plus vivants.

Dans le midi, les "Piche" sont des personnes un peu niaises, c'est pour cela que nous avons choisi ce nom. Nous voulions pouvoir nous moquer de nous-même, faire part de nos réflexions parfois naïves, parfois cyniques, parfois de parti pris. Cela est plus facile en faisant parler des personnages qu'en écrivant « je » ou « nous ».

Notre expression est plus libre.

Nous ne décrivons pas le déroulement chronologique de nos journées de voyage. C'est très ennuyeux.

Nous avons plutôt choisi de restituer des moments cocasses ou émouvants ou d'évoquer des pensées inspirées de ce que nous voyions. Bref, de réaliser des "instantanés" qui, sans rendre compte en détail d'un voyage, l'évoque par touches successives.

Les textes rassemblés ici ont été envoyés par mail, au cours de nos différents voyages, à nos proches (famille et amis), à partir des cybercafés trouvés ici et là.

Bonne lecture !

Rose et Raoul Piche

# Historique des voyages des Piche

Les Piche voyagent depuis longtemps.

Raoul a effectué son premier grand voyage en 1964 à l'âge de 19 ans. Avec ses deux frères et sa belle-sœur, ils ont été en URSS en 2cv Citroën. Parti de Clermont Ferrand, le petit groupe a traversé successivement la Suisse, l'Allemagne, la Pologne, la Biélorussie, la Russie, l'Ukraine, jusqu'à la mer Noire, avant de revenir par la Tchécoslovaquie, l'Autriche et l'Italie.

11000 km parcourus en six semaines, en camping. Une révélation pour Raoul.

En 1968, il part aux Etats-Unis avec Rose, qu'il a connue entre temps, et avec un de ses frères. Un petit tour en Ford Mustang (la voiture populaire là-bas à l'époque), en camping, depuis New York vers Washington, Buffalo, les chutes du Niagara, Montréal et les superbes forêts de l'Adirondack au nord de New York.

En 1968, le même équipage effectue un petit tour en Belgique, aux Pays Bas et en Allemagne.

A partir de 1971, Raoul réalise de nombreux déplacements professionnels aux Etats-Unis et dans différents pays européens mais toujours très courts et sans grand intérêt.

Tout change en 1979.

Rose et Raoul qui, entre temps, se sont mariés et ont appris à naviguer partent pour 14 mois à bord d'un voilier de 9m50 pour une navigation autour de la Méditerranée et jusqu'en mer Rouge, via le canal de Suez, avec à bord leurs fils Pascal 9 ans et Frédéric 4 ans.

Les vents les conduiront en Corse, en Sardaigne, aux îles Éoliennes puis en Sicile, en Grèce, à Chypre, en Israël, en Egypte, en Turquie, en Italie.

Ce périple leur prouve qu'on peut voyager loin, longtemps avec peu d'argent. Le seul investissement important étant le

bateau qu'ils revendent, une fois revenu, le même prix qu'ils l'ont acheté. Dès le retour, ils conçoivent un autre grand périple à travers les océans.

Celui-ci débute en 1983 et durera trois ans.

Il les conduit à bord d'un ketch de 14m en Espagne, aux Canaries, aux îles du Cap Vert, au Brésil, en Guyane française, à Tobago, Grenade, Saint Vincent, Sainte Lucie, en Martinique, à la Dominique, en Guadeloupe, au Venezuela, à Trinidad. Le retour par l'Atlantique nord s'effectue via l'île de Sao Miguel aux Açores, le Portugal et l'Espagne.

Dans les années qui suivent, l'été, ils mettent régulièrement le cap tantôt vers la Corse, tantôt vers les Baléares (Minorque, Majorque, Ibiza) et la côte espagnole.

Rose et Raoul ont tant et tant navigué que Rose a fini par prendre le voilier en grippe. Les coups de vents de Méditerranée, aussi violents qu'imprévus la minent. Un jour, elle décide de ne plus mettre les pieds sur le bateau.

Mais elle veut bien continuer à voyager.

L'heure de la retraite arrive, c'est sac à dos que Rose et Raoul remettent le cap vers des destinations lointaines.

En 2001, ils vont pour la première fois en Asie, au Vietnam, pour un court voyage d'un mois. Un enchantement ! Ils découvrent, la facilité des voyages individuels à terre et leur faible coût.

S'ensuivront une série de voyages, en général de trois mois chacun.

2002 : Thaïlande, Cambodge, Laos

2003 : Inde, Népal

2004 : Panama, Costa Rica, Honduras, Guatemala, Belize, Mexique

2005 : Argentine, Chili, puis Etats-Unis (Californie, Nevada), Maroc

2006 : Chine (provinces de : Hong Kong, Macao, Guangdong, Guizhou, Guangxi, Yunnan, Shanxi, Hubei, Jiangxi, Anhui, Hénan, Shandong, Jiangsu, Shanghai, Beijing, Hebei)

2007 : Pérou, Bolivie, nord Chili (deux mois)

2008 : campagne pour les élections municipale. Un voyage d'une autre sorte !

2009 : Philippines (deux mois)

2010 : Australie (deux mois et demi)

2011 : Jordanie, Egypte, Sénégal, Mali, Burkina Faso, Bénin (deux mois et demi) puis Cuba (3 semaines)

2012 : Birmanie, Thaïlande, Malaisie, Singapour (deux mois)

2013 : Retour en Argentine pour un voyage "en immersion" ! L'idée est de rester deux mois à Buenos Aires afin de profiter de cette ville dynamique et de prendre des cours d'espagnol.

2014 : Bref voyage aux Etats-Unis (2 semaines), en nouvelle Angleterre, « pour voir les feuilles » comme disent joliment les Canadiens évoquant les couleurs des arbres de l'été indien.

2015 : Guam, Japon

2016 : Argentine, Uruguay mais surtout Brésil (2 mois)

2017 : Nord Mexique (péninsule de basse Californie), Etats-Unis (Louisiane)

Ce sont au total, près de 7 années que les Piche ont consacré aux voyages.

Raoul Piche est un peu flemmard aussi n'a-t-il pas rédigé des « instantanés » lors de chacun des voyages listés ci-dessus. Seuls 206 « instantanés » ont été écrits au cours d'une douzaine de voyages. Ce sont eux qui figurent dans ce recueil.

**VOYAGE I**  
**Thaïlande, Cambodge, Laos**

## THAÏLANDE

### **Distribution de couteaux en plein vol pour les passagers du vol Paris Bangkok**

Pour Rose et Raoul Piche en partance pour Bangkok le dépaysement commence dès le guichet d'embarquement à Roissy : des arabes musulmans aux allures d'islamistes, s'enregistrent en nombre sur le même vol qu'eux. Il est vrai que la première escale du Vol Gulfair 918 est Abu Dhabi

— Ils ne vont tout de même pas détourner un de leurs propres avions, tente de se rassurer Raoul.

Au détecteur de métaux, Rose se voit confisquer un minuscule canif suisse à moitié déglingué. Cela renforce la confiance de Rose et de Raoul quant à la sûreté de ce vol. Une confiance totalement arrimée lorsque deux heures plus tard les hôtesse distribuent 340 excellents couteaux métalliques à lame de six centimètres à l'ensemble des passagers avec les plateaux repas. Avec un tel arsenal, c'est sûr, le vol est totalement sécurisé !

### **Le massage thaï ? 0% sexe, 100% torture**

Le bouddha d'émeraude, le bouddha couché, le palais royal, le palais Wat Pho, little india, chinatown... Rose et Raoul Piche ont sérieusement entamé leur travail de touristes. Fatigant. Mais la Thaïlande n'est-elle pas le pays du massage ? Et le palais Wat Pho n'abrite-t-il pas l'école nationale de massage ? Très tentée, Rose pousse Raoul dans la salle de massage (il n'aime pas être tripoté par n'importe qui).

— J'avais l'impression d'être une pelote de muscle, pleine de nœuds que la masseuse s'ingéniait à défaire, confesse Raoul à Rose en sortant de cette séance de torture.

— Elle m'enfonçait ses doigts, ses pieds, ses coudes dans les jambes, sur les bras, le dos. Mais c'est le pied, car finalement, je me sens super bien, lui répond Rose.

Le massage Thaï ce ne sont pas vraiment des caresses ! Rien de sexuel là-dedans ! Ailleurs, peut être...

## **Y a bon les chenilles, les larves et les sauterelles grillées !**

Rose ne veut pas. Raoul est très tenté mais il n'ose pas. Finalement, Rose franchit le pas la première. Sa réaction est immédiate :

— Whaaouou !, c'est super bon. Les larves surtout mais les sauterelles aussi. Tiens prends en, dit-elle, en tendant à Raoul un bouquet d'insectes.

— Incroyable ça a vraiment bon goût, même les chenilles. Et c'est plein de protéines. C'est vrai, on a l'impression de manger de la viande.

— Voilà un commerce à créer sur les plages à la mode en France ! S'exclame Raoul tout en déclamant à haute voix : « *sauterelles, larves, chenilles grillées, deux euros le cornet* ».

Tout heureux de leur découverte, Rose et Raoul n'osent pourtant pas s'avouer que pour ce qui est de croquer dans le gros scorpion noir qui trône au milieu de l'étal, il leur faudra encore travailler leur mental...

## **Elle remarque tout ce qui est vivant et lui ne voit même pas les éléphants**

Chaque voyageur porte son propre regard sur le pays qu'il découvre. Celui de Rose Piche est fort différent du regard que porte Raoul.

Même dans une mégapole où le béton et l'asphalte ont dévoré la nature depuis longtemps, Rose voit avant tout le "vivant". Elle s'attendrit sur la ravissante petite fille, s'apitoie sur l'enfant invalide, remarque les beaux hommes comme les belles femmes. Au marché aux fleurs, elle s'arrête tous les

## Thaïlande

mètres et nomme chaque espèce à Raoul qui, lui, ne voit là que du jaune, du rouge, du rose, de l'orange. Elle remarque que tous les chats ont le bout de la queue coupée, qu'ils sont tous malades comme le sont également les chiens.

En pleine discussion avec des amis, le soir à table autour d'une bière, elle s'exclame en montrant du doigt un rat qui traverse la rue et que, bien sûr, personne d'autre n'a vu.

Au marché aux poissons et aux tortues, Rose déniche parmi les bacs de poissons vivants le seul qui a bondi trop loin et qui gît par terre, caché, entre deux cuvettes.

Dans le musée national, elle va jusqu'à observer les toiles d'araignées dans une salle remplie d'objets du XIV<sup>ème</sup> siècle. Elle seule aperçoit le pigeon insolite qui marche sur un minuscule rebord situé en hauteur juste sous le plafond d'une immense salle. S'il y a de la vie, Rose la voit.

En sortant du musée, elle dit à Raoul, en désignant un arbuste :

— Tu as vu comme "il" est beau ?

— Ben, oui. C'est un gros arbuste et alors ? Lui répond bêtement Raoul.

— Tu ne vois pas qu'il est taillé en forme d'éléphant ?

Lui n'avait vu ni l'arbuste, ni l'éléphant...

## **La boxe thaï, une danse violente objet de tous les paris**

Au début cela commence très zen.

Au son d'une musique lancinante les boxeurs marchent autour du ring d'une façon résolument indolente. A chaque coin, ils marquent un arrêt, se plient comme s'ils saluaient le poteau, puis ils gagnent tout aussi nonchalamment le centre du ring. Ils se mettent à genoux, se prosternent plusieurs fois puis se lèvent et se saluent.

GONG !

## Thaïlande

Ce n'est plus Zen du tout.

Paf, un coup de pied dans les flancs, bing un direct du droit. Re-paf, re-bing, re-re-paf, re-re-bing toujours au son de la musique, durant cinq reprises de trois minutes les combattants s'envoient coups sur coups.

A la troisième reprise, le spectacle se déplace derrière Rose et Raoul Piche. Debout, les spectateurs s'époumonent et agitent leurs mains comme des papillons avec deux, trois ou quatre doigts dressés.

Ils parient.

A la quatrième reprise le brouhaha augmente, les mains s'agitent plus fort.

Cinquième reprise, GONG !

Le vainqueur est désigné. Les hurlements des perdants retentissent et les grosses coupures changent de mains dans un désordre inouï. Sur le ring du «boxing stadium» de Bangkok les deux boxeurs suivants se préparent pour un nouveau combat et les spectateurs pour de nouveaux paris.

## **Bangkok, mégalo-pole multicouche dont les vieux sont bannis**

Hormis les vieux quartiers, Bangkok est une ville du troisième millénaire puisqu'on est ici en 2545 (du calendrier Bouddhiste). Son urbanisme préfigure donc celui qui dominera dans le reste du monde dans 543 ans. La densité d'occupation du sol est telle que la ville se déploie en couches successives.

Au rez-de-chaussée on trouve des rues et des avenues où gisent des cohortes de véhicules, immobiles la plupart du temps, exhalant leurs vapeurs d'échappement. L'air y est "épais" de chaleur, de poussières, de bruits et de gaz. Une épaisseur que l'absence de vent ne dissipe pas.

## Thaïlande

Au premier étage, d'interminables passerelles évitent aux piétons d'avoir à affronter les cohortes impitoyables du rez-de-chaussée lorsqu'il s'agit de franchir un croisement.

Au second étage, un métro aérien climatisé, utilisé par la population aisée, car cher. Les voies reposent sur des piliers de bétons fichés dans les avenues qu'ils dominent.

Au troisième étage, des autoroutes traversent la ville de part en part, installées en hauteur sur des piliers massifs également en béton.

Au niveau -1, un réseau de canaux sur lesquels des embarcations faisant office de taxi filent à pleine vitesse et l'immense fleuve Chao Phraya où circulent de nombreux bateaux-bus terriblement efficaces : amarrage, embarquement et débarquement en moins d'une minute.

Aux niveaux supérieurs, d'innombrables gratte-ciel.

Dans cet univers à la Luc Besson, pas de vieux. Ils sont inadaptés à cet environnement.

Raoul et Rose Piche ont assisté impuissants à une tentative pathétique d'une vieille dame pour monter dans un bus. Trop lente. Le chauffeur a démarré la laissant sur place. Quant aux embarquements à la volée sur les bateaux bus, ils sont réservés aux jeunes ou ... aux marins.

## **Scorpions, sculptures, vêtements etc., le plus grand marché de Thaïlande**

Le marché du week-end de Bangkok est le plus grand de Thaïlande, il compte 8 600 étals et draine 400 000 personnes en deux jours.

Raoul veut absolument voir un étal de serpents et Rose acheter un chemisier en soie. Avant de parvenir aux serpents, les Piche parcourent des kilomètres de poissons exotiques, de chiots à peine sevrés, d'écureuils, d'oiseaux, de chats etc.

## Thaïlande

Finalement, le marchand de serpents est là. Mieux, il dispose également d'un beau stock de scorpions et de grillons vivants destinés à finir dans des assiettes.

Rose est déçue, elle n'a pas trouvé l'once d'un chemisier en soie parmi des hectares de vêtements.

En revanche, au détour des allées ils ont pu voir, ici de superbes sculptures, assemblage de pièces d'acier soudées (notamment un chien de 80 cm de long, un pur chef d'œuvre), là des meubles en bois sculpté, le tout noyé dans un océan de pacotilles où évoluent des dizaines de milliers de personnes.

Mais parmi ces pacotilles, ni Rose ni Raoul ne retrouvent la coque de téléphone à l'effigie de Ben Laden aperçues deux jours plus tôt dans Chinatown.

Raoul prétend que cela marque la fracture culturelle sino-thaïlandaise, Rose lui répond qu'il dit des (euh...) bêtises.

## **La capture du cobra royal à la main. Mode d'emploi**

Le cobra royal dresse sa tête massive à un mètre au-dessus du sol, le cou déployé en losange prêt à l'attaque. Rose Piche le fixe droit dans les yeux. Soudain, le cobra royal se projette vivement en avant en émettant un feulement de chat. Rose demeure très maîtresse d'elle-même, Raoul à ses côtés affecte la même assurance.

Seul, le préposé à la collecte du venin qui, lui, n'est pas assis sur un gradin, fait un pas de côté pour éviter la bête.

Rose et Raoul, en compagnie d'une cinquantaine de touristes peuvent alors suivre les explications pour la capture "facile" d'un cobra (Royal ou pas). Il suffit de se tenir face à lui, le cobra fait constamment face, et de se pencher légèrement en avant, au-dessus de lui, pour amener délicatement la main au niveau de sa tête. Le cobra ne la tournera pas pour mordre.

## Thaïlande

On le saisit ensuite fermement derrière le crâne et c'est gagné.  
Facile !

Démonstrations et explications concernant les 160 variétés de serpents, dont 48 très dangereux, sont dispensées à Rose et Raoul dans le cadre de la ferme d'élevage des serpents de Bangkok qui se consacre à la fabrication des sérums anti vénéreux.

Les cobras y grouillent par dizaines, entrelacés en énormes paquets.

Les sérums sont, paraît-il, très efficaces. Si on les injecte dans la demi-heure qui suit une morsure ils sauvent la victime. Au-delà, elle meurt. Et si on échappe au cobra, la Thaïlande recèle aussi de merveilleux serpents cracheurs (jusqu'à deux mètres) tout aussi mortels.

— Je me demande si on a eu raison de laisser l'aspi venin à la maison, s'interroge Raoul à haute voix en contemplant le spectacle de ces reptiles.

— Je me le demande aussi, lâche Rose en réponse, la tête penchée sur un amas de cobras palpitants, en songeant aux excursions qu'elle se promet d'effectuer dans les montagnes du nord du pays.

### **Un bateau qui ploie mais ne rompt pas (tout à fait)**

Pour se rendre de Bangkok à l'île de Koh Samui, Raoul et Rose décident d'emprunter un train de nuit (jusqu'à Surat Thani, 600 km) puis un bateau de Surat Thani à Koh Samui 52 km de traversée.

Le train les enchante.

Dans un wagon climatisé à couloir central, les employés des chemins de fer installent, vers 21 heures, deux lits, un en bas, un en haut avec draps, oreillers, couvertures et petits rideaux bleu électrique qui isolent chacun sur sa couchette. Celle du bas,

## Thaïlande

très large, est royale, elle bénéficie de la fenêtre. Bien sûr, c'est Raoul qui s'en empare ! Celle du haut est plus étroite.

On est donc fort bien installé. Hélas ! Ni la suspension, ni les liaisons entre wagons, ni surtout la voie ferrée ne sont à l'unisson de ces installations. Si bien que la nuit est ponctuée d'à-coups, à chaque arrêt et à chaque démarrage (très nombreux) et par des bruits infernaux au passage de certains aiguillages. Bref, on est confortablement installé dans un shaker bruyant.

Mais on s'y trouve en sécurité.

Ce n'est pas le cas dans le bateau qui effectue la traversée vers l'île de Kho Samui.

Ce dernier, très bas sur l'eau ressemble plus à une longue vedette fluviale qu'à un navire capable d'une traversée de 60 miles. A l'embarquement, ce sont près de 200 touristes qui s'y entassent, déposant leurs sacs à dos, à l'avant et à l'arrière, en deux gigantesques amoncellements.

Au départ, la plupart d'entre eux s'installent sur le pont avant, en plein soleil, forts de la tranquillité des eaux car, dans un premier temps, la navigation s'effectue sur un fleuve. Mais, lorsqu'on atteint la mer, une partie des passagers reflue vers l'intérieur du bateau, douchés par les embruns.

Le vent et la mer devenant plus forts, les vagues entrent carrément dans la cabine par une porte avant laissée ouverte, détrempant les sacs à dos. Raoul se lève et va d'autorité la fermer.

Avec les embruns qui s'amplifient, dus à la vitesse du bateau et au vent qui monte, les touristes, trempés de la tête aux pieds, sont de plus en plus nombreux à venir s'abriter.

Finalement, lorsque la pluie tropicale s'abat sur le pont, ils rentrent tous. Preuve que les touristes craignent plus l'eau douce que l'eau de mer, d'où l'expression "marin d'eau douce".

A l'intérieur, la situation évolue aussi.

Avec les vagues plus fortes, le bateau ploie sur sa longueur ce qui n'échappe pas à l'œil aiguisé de Raoul. Il observe qu'à chaque vague le pont au-dessus de lui s'incurve et il remarque qu'ici et là, la mer s'infiltré par le pont et tombe du plafond sur les sièges des passagers. Des couinements se font entendre résultant des frottements des sièges et des épontilles, preuve de la déformation de la coque.

Après l'arrivée, Rose avoue à Raoul :

— J'avais soigneusement repéré mon gilet de sauvetage et, crois-moi, personne n'aurait pu me le prendre !

— Moi, lui répond Raoul, j'avais repéré la fenêtre par où sortir au cas où...

Plus tard, dans le journal de Koh Samui, Raoul lit que les autorités prévoient d'allouer un prêt spécial aux compagnies de navigation pour qu'elles se dotent de navires *"plus modernes dans le cadre du développement d'un tourisme durable"* (autrement dit « *ne pas noyer les touristes afin qu'ils reviennent* »).

## **Soleil, cocotiers, sable blanc, une île pour ne rien faire**

Une plage de sable blanc, très fin, des cocotiers qui la bordent d'un côté et la mer émeraude de l'autre, sous les cocotiers des bungalows en feuilles de coco tressées, ailleurs des hôtels de luxe avec piscine, des restaurants aux terrasses qui dominent la plage, le soleil.

Ce paysage qui se répète, entre deux caps rocheux, forme l'essentiel de l'île de Koh Samui.

Une île pour amateurs de farniente, car hormis la baignade et le bronzage il n'y a ici strictement rien d'autre à faire.

L'eau trouble dissuade de l'apnée et de la plongée d'autant que les coraux recouverts d'une fine couche de vase meurent au fur et à mesure que les constructions se multiplient. Des

## Thaïlande

constructions basses, abritées sous les cocotiers, ne défigurent guère le paysage. Mais elles sont si nombreuses !

Sur Koh Samui se retrouvent des touristes venus de tous les pays occidentaux. Si bien qu'hormis la cuisine thaï et les personnels thaï des restaurants et des hôtels-bungalows on n'a guère l'impression de se trouver en Thaïlande.

Raoul et Rose parcourent cette île en tous sens sur une petite moto. Parfois, elle leur rappelle la Polynésie par ses plantations de cocotiers (principale production de l'île), parfois les Antilles par ses immenses plages de sable fin.

Sans être blasés, les Piche se disent qu'ils ont déjà vu tant d'îles tropicales qu'ils en deviennent exigeants.

Mais ils sont ici pour se reposer et surtout pour planifier la suite de leur voyage. Leur déception est donc toute relative.

Raoul passe ses matinées dans les cartes et les guides afin de définir leur itinéraire au Cambodge, au Laos et au nord de la Thaïlande au cours des trois mois qui viennent. Installé sur la terrasse d'un restaurant en bord de mer avec une vue magnifique. Il se dit qu'il y a pire endroit pour prendre le temps de la réflexion.

Quant à Rose elle s'occupe à rosir, alanguie sur la plage ou nage dans la mer chaude. Elle prend également le temps de négocier une robe thaï chez un marchand proche du « Big Bouddha » situé à une extrémité de l'île et de discuter avec quelques compatriotes vivant là.

Après la frénésie de Bangkok, Rose et Raoul se sentent en harmonie avec cette île de "rien à faire (farniente)"... en attendant de passer à la partie "sérieuse" de leur périple dans les mois à venir.

## **Le pont de la rivière Kwai et l'échafaudage infernal**

A chaque fraction de tour de roue de la locomotive, les échafaudages de bastings grincent, couinent et gémissent sous les tonnes d'acier qu'ils maintiennent à trente mètres de hauteur.

Le train progresse plus lentement qu'un homme au pas, comme si tout risque de s'écrouler dans les centimètres suivants. Aux cris du bois s'ajoute le crissement douloureux des sabots d'acier des freins sur les roues, chargés de prévenir tout excès de vitesse !

A gauche, une paroi rocheuse verticale que l'on peut toucher de la main.

A droite, à l'aplomb du train, la rivière Kwai.

Debout, sur la marche extérieure basse du wagon, dont la porte est restée ouverte, Raoul a un mouvement de recul lorsque l'in vraisemblable empilement de poutres apparaît pour la première fois sous ses pieds et le vide avec. Il remonte d'une marche. Puis il redescend et finit par s'habituer au vide, au concert de bruits et il admire, sans retenue, l'éblouissante scène qu'il vit à cet instant : debout sur les marches d'un train antédiluvien il franchit un échafaudage du même âge avec, face à lui, les boucles d'un fleuve mythique où naviguent des radeaux de bambous.

Rose qui a préféré rester dans le wagon, penche sa tête par la fenêtre en intimant à Raoul de ne pas "faire l'idiot" alors que, gagné par la confiance, il se tient d'une main et se penche encore plus au dehors pour photographier sa Rose.

Le passage si délicat franchi, le train accélère jusqu'à 50 kilomètres à l'heure.

De temps à autres, il s'arrête dans une gare et des écoliers descendent. Les gares se limitent à un écriteau sur lequel est peint le nom du lieu en noir sur fond blanc et à un banc protégé du soleil et de la pluie.

## Thaïlande

Après deux heures de trajet au milieu des champs de cannes à sucre, de manioc, de maïs et parmi les bananeraies, le train s'immobilise. Sa sirène émet de longs sifflements.

Il s'apprête à l'ultime franchissement, celui du fameux pont sur la rivière Kwai à Kanchanaburi. Mais auparavant, il prend soin de signaler sa présence aux touristes qui envahissent la voie. Plus solide que l'enchevêtrement de bois de Soi Yok au début du voyage, le pont est néanmoins franchi avec une lente majesté.

Devenu célèbre par le grâce d'un film, cette ligne de chemin de fer marque encore la ville de Kanchanaburi qui abrite un musée et deux cimetières où reposent 6 900 des 16 000 prisonniers de guerre occidentaux morts lors de sa construction et aucun des 90 000 travailleurs civils asiatiques qui périrent également sous la férule japonaise.

Devenu train de ramassage scolaire et jouet pour les touristes, la "death railways" ne franchit plus le col des trois pagodes pour livrer de l'armement en Birmanie. Et s'il transporte encore des Japonais, ceux-ci ne sont plus armés que de caméscopes et d'appareils de photos avec lesquels ils se contentent de mitrailler le paysage.

Les morts peuvent dormir en paix.

## **L'éléphant plus cool que le cheval, mais quand même...**

Rose et Raoul sont assis l'un à côté de l'autre sur le télésiège à deux places, la barre avant soigneusement baissée.

Le télésiège démarre, s'arrête, démarre à nouveau, s'arrête encore. Le cycle recommence sans cesse, imprégnant à Rose et à Raoul un mouvement du corps en avant, en arrière qui les fait onduler mollement.

Sous eux, l'éléphant marche à son rythme.

## Thaïlande

Car le siège n'est pas croché sur un câble dans une station de ski, il est installé sur le dos d'un pachyderme.

Ni Rose, ni Raoul n'ont encore jamais partagé, à ce point, l'intimité de la vie d'un tel animal. Devant eux, assis sur la tête, un jeune cornac guide en triturant le haut et l'arrière de l'oreille droite pour tourner vers la droite, arrière gauche pour tourner à gauche. Pour reculer, il intervient sur l'avant de l'oreille.

Une véritable boîte de vitesse le crâne d'un éléphant !

Raoul déteste se trouver sur un moyen de transport vivant car, prétend-il, tout ce qui est vivant est doué d'une volonté propre, contrairement aux engins mécaniques qui n'ont aucun état d'âme et obéissent à l'homme aveuglement. Rose, qui adore le cheval, est d'une opinion opposée.

Raoul, d'abord séduit par la boîte de vitesse de l'éléphant, est conforté dans son opinion première lorsque "son" éléphant se met à arracher l'herbe au sol à pleines poignées, (enfin, à pleine trompe mais il s'en sert vraiment comme d'une main), à grappiller des feuilles d'arbre lorsque ça lui chante et à s'arrêter pour se délester de 10 kg de selles (tout de la fibre) et de 5 litres d'urine lorsqu'il le veut. Si bien que Raoul finit par s'écrier :

— Finalement, ils sont comme les chevaux. Ils font ce qu'ils veulent.

— Mais non, lui rétorque Rose. Ils font ce qu'on leur laisse faire.

Raoul n'arrête pas de tripatouiller la peau de l'éléphant, tout étonné de constater qu'elle n'a pas la texture cartonnée qu'il lui supposait. *« Ce n'est pas de la peau de bébé, certes, mais pas du cuir tanné non plus, se dit-il. De plus, elle porte quelques poils épars plutôt rigolos ».*

Tout au long de leur promenade, Rose et Raoul suivent avec attendrissement un éléphanteau que sa mère ne lâche pas et qui s'amuse de tout. Pas question de s'éloigner d'un mètre de trop, la maman le ramène aussitôt dans le droit chemin d'un mouvement de trompe. Raoul remarquant à haute voix que la

mère possède deux seins magnifiques (pas des mamelles, des seins !), s'attire en retour une observation de Rose qui lui a fait remarquer combien le père est bien monté... Eléphantasmes.

Après une heure de paisible promenade à dos d'éléphant, Rose demande à Raoul de reconnaître qu'il a bien apprécié.

— Bien sûr, c'est cool la balade à dos d'éléphant parce qu'a aucun moment il n'y a un imbécile pour crier "*qui veut faire du galop ?*" et six à huit idiots qui répondent en cœur "*nous, nous, nous*" et un, moi, qui hurle "*pas de galop, pas de galop, pas de galop*". Rien que pour ça, c'est vrai, l'éléphant c'est plus sympa que le cheval.

## **Un sourire généreux vaut mille mots d'accueil**

Rose tient un cahier de vie comme elle en a demandé à ses élèves pendant des années. Elle y inscrit où elle va, ce qu'elle voit et colle une grande variété de documents relatifs aux lieux visités. Par exemple, elle a scotché une feuille d'or que le vent avait arrachée à un bouddha, dans un temple de Lopburi, dont elle a suivi le vol plané pendant cinq bonnes minutes.

Raoul, lui, note des observations éparées et pour le moins hétéroclites avec parfois les réflexions qu'elles lui inspirent.

Au détour des pages de son carnet on peut lire :

— « Lu dans le "Bangkok Post" cette prévision météo pour la journée du 30 janvier, "froid 23°" ! »

— « Vu un plongeur avec une cloche à plongée sur le Chao Phraya pour caréner sa barque. Une cloche à plongée ! »

— « Nous passons nos nuits dans des chambres avec des salles de bain qui ont toujours des problèmes de plomberie et nos journées dans des palais et des temples dégoulinants d'or et de matériaux précieux. Contraste. »

— « "Le rire est le propre de l'homme", certes. Mais celui qui rit, rit pour lui, c'est un plaisir individuel, presque égoïste, alors

## Thaïlande

que le sourire est un cadeau offert à celui auquel on l'adresse. Les Thaïs sont souriants. Un sourire généreux, franc qui vaut mille mots d'accueil. A leur contact, on apprend à sourire avant de parler. »

— « Même si l'on ne connaît que trois mots de thaï, les Thaïs se mettent en quatre pour aider ceux qui s'efforcent de leur parler dans leur langue, aussi pauvre que soit leur vocabulaire. »

— « Les singes qui ont envahi Lopburi, c'est la version simiesque des "oiseaux " d'Hitchcock. Ils sont partout : sur les fils électriques et téléphoniques, sur les trottoirs parmi la foule, sur les stores des magasins et autour des temples où les moines ont pris l'habitude de leur offrir de la nourriture. Rose a hurlé "aiiiiiiee" lorsqu'un singe lui a tiré les cheveux alors qu'elle marchait paisiblement devant un magasin. Le petit singe était perché sur le store en façade du magasin. »

— « Au marché de nuit d'Ayutthaya, côté marchands musulmans, vu les premiers tee shirts avec, au dos, l'image du ground zéro et le texte "USA under attack : 11 september 2001" et, sur le devant l'effigie de Ben Laden. Nous sommes quatre mois après le 11 septembre 2001, verra-t-on cela en Europe ? »

— « Tiens, un troupeau de buffles qui traverse l'autoroute ! »

— « Le marché flottant de Domnoen Saduak s'est transformé en marché d'artisanat pour les touristes. La manie du petit cadeau que l'on ramène de voyage pour la famille et les amis est un véritable fléau. Les touristes achètent mais pas trop cher (il en faut pour tous) donc ils achètent des m..... conçues pour cet usage par les artisans locaux. Du coup, la production artisanale de m..... supplante toute autre activité dans des lieux où, avant, existaient d'authentiques échanges entre gens du pays. Le tourisme de masse détruit ce qu'il veut admirer. Faut-il arrêter de voyager ? Ou faire du tourisme autrement ? »

— « Les architectures khmer et thaï de l'époque Ayutthaya sont massives. Elles utilisent les briques cuites, donc rose (comme à Toulouse) dans des épaisseurs considérables. Les édifices ne sont ni très hauts ni très volumineux mais bigrement

## Thaïlande

épais. Finalement, il y a trois types d'architectures de "glorification" dans l'histoire : celles en hauteur (cathédrales), celles en épaisseurs (pyramides, prangs, cheddhis, Wat), celles en étendue (Versailles, Angkor, muraille de Chine. Pour ce qui est des matériaux, la brique cuite tient nettement moins bien que la pierre. Le palmarès de la résistance au temps semble être le suivant : Egypte, Grèce, Rome, civilisations asiatiques. »

## CAMBODGE

### **Thaïlande-Cambodge, franchissement du mur de la misère**

Passer de la Thaïlande au Cambodge ne consiste pas seulement à se déplacer géographiquement d'ouest en est, cela revient à franchir brutalement le mur de la misère.

Le choc est violent.

Subitement, au poste frontière, la route asphaltée disparaît comme disparaissent les rutilantes voitures thaïs, les habits humbles, mais corrects, sur les gens et les maisons simples mais habitables. En quelques mètres apparaissent des cohortes de paysans tirant à bras d'homme des carrioles en bois bricolées par eux, tels des coolies chinois du XIX<sup>ème</sup> siècle. Dedans, s'entassent des monceaux de légumes et parfois une femme et des enfants.

Ces paysans vont pieds nus ou portent de misérables tongs. Abasourdis, Rose et Raoul contemplant le spectacle, muets, tout en franchissant le poste de police puis l'immigration, puis la douane. Autour d'eux des gamins aux pieds nus, en haillons, mendient timidement. Les policiers font mine de les chasser comme hier le patron d'un restaurant thaï chassait des chiens errants.

La frontière franchie, Rose et Raoul sont embarqués dans un pick up (la taille d'une voiture normale mais avec un plateau à l'arrière) en même temps que douze autres touristes chacun muni d'un gros sac à dos. La répartition des charges s'effectue simplement : une couche de bagage, une couche de voyageurs. Avertis, Rose et Raoul avaient payé un supplément pour être à l'intérieur de la voiture à côté du chauffeur. Un choix que leur envieront très vite les douze occupants de l'arrière.

Les 150 km qui séparent la frontière de Siem Reap (Angkor) sont parcourus en 5 heures sur une piste défoncée sur laquelle camions, voitures et motos lèvent un brouillard de poussière totalement opaque. Poussière dont bénéficient les paysans, leurs

## Cambodge

mesures et les enfants qui jouent le long de cet itinéraire. Tout et tout le monde porte la couleur uniforme marron-rouge de la piste.

Tel est le premier contact de Rose et Raoul avec l'un des plus pauvres pays d'Asie du sud-est.

Le Cambodge détient des records de mortalité infantile. Tuberculose, paludisme, diarrhée y font des ravages et ceux qui échappent à ces fléaux risquent de sauter sur l'une des six millions de mines qui les attendent au bord des chemins ou dans les rizières.

Pour ce qui de la langue, Rose est ravie. En cambodgien, merci se dit "oh! Cong!". Elle pratique le merci avec une aisance 100% toulousaine...

### **Les temples d'Angkor, grandeur, beauté et démesure**

Ce pourrait être l'histoire de gamins qui auraient réalisé des constructions en Lego délirantes de complexités. Elles seraient immensément grandes avec d'innombrables tours oblongues, des enceintes autour d'autres enceintes et à chaque fois un niveau supplémentaire relié au précédent par des escaliers presque verticaux, des enfilades de galeries interminables, des cours intérieures et d'immenses allées succédant à des portes monumentales pour y accéder. Une architecture en labyrinthe dans laquelle on se perdrait avec délectation.

Cela pourrait être et cela est.

Sauf que ceux qui ont ainsi déliré, il y près de mille ans, n'étaient pas des enfants mais des rois et leurs pièces de Lego des blocs de pierres de plusieurs centaines de kilos. Quasiment tous sculptés, ces blocs forment des temples stupéfiants qui tirent leur harmonie de leur étendue et de leur complexité aussi bien que de leurs sculptures et de leur présence au cœur de la végétation tropicale du Cambodge.

Face à ces délires de pierres que sont les temples d'Angkor, Rose et Raoul Piche sont frappés par la démesure qui les caractérise. Démesure du site qui s'étend sur plusieurs dizaines de kilomètres ; démesure des temples eux-mêmes qui atteignent parfois des kilomètres de périphérie ; démesure des bas-reliefs dont certains courent sur 800 mètres de long et comptent des dizaines de milliers de personnages ; démesure des enchevêtrements de salles, de couloirs, de niveaux. Démesure de l'atteinte du temps qui donne le sentiment d'arriver au lendemain d'un tremblement de terre avec des voûtes prêtes à s'écrouler et d'autres transformées en chaos de pierres. Démesure, enfin, de la nature dont les arbres multi-centenaires digèrent avec aisance les énormes blocs de pierre en lançant leurs racines à l'assaut de murs entiers telles des tentacules longues de plusieurs dizaines de mètres et grosses comme 50 boas réunis.

Rose et Raoul vont continuer leur visite durant trois jours, conscients de ne pouvoir qu'effleurer la beauté du lieu et certains, également, de devoir réaliser une performance physique.

Toutefois, auparavant ils vont changer de chauffeur car pour poursuivre leur découverte, faut-il encore qu'ils restent en vie, ce que ne leur garantit nullement celui qui les conduit jusqu'à présent, lequel s'obstine à tenir parfaitement sa gauche, dans un pays où l'on roule à droite.

### **Nafragés par 103° 22' de longitude « est » et 13° 17' de latitude « nord »**

Dire qu'il flottait un parfum d'inquiétude en ce début de journée serait exagéré. Mais enfin. Thierry venait de dire à Raoul que des voyageurs de rencontre lui avaient décrit le trajet en bateau de Siem Reap à Battambang comme limite pour ce qui était des embarcations. Raoul se souvenait vaguement avoir lu des informations similaires dans le guide Lonely Planet. « Si

l'on devait prêter l'oreille aux angoisses de chacun, pensait-il, on ne ferait jamais rien ».

Le trajet en bateau de Siem Reap à Battambang a mauvaise réputation. Qu'importe ! Les Piche ont décidé d'y aller.

La journée commence très tôt. Réveil à 5 heures du matin, enlèvement et chargement dans la benne d'un pick up à 5h50 (une couche de bagages, une couche de voyageurs), magnifique trajet chaotique dans la lueur du jour qui se lève, en direction du lieu d'embarquement en bordure du lac Tonlé Sap.

Avant de poursuivre ce récit, il convient de préciser que, depuis quelques jours, Rose et Raoul ne voyagent plus seuls mais sont en compagnie de deux amis "de trente ans", Etienne et Martine ainsi que du frère de Martine, Thierry. Tous trois sont de grands voyageurs.

Autre précision, de nature géographique celle-ci : le parcours de Siem Reap à Battambang en bateau s'effectue via un lac (le Tonlé Sap) aux allures de mer (largement plus étendu que le lac Léman) puis sur un fleuve, enfin sur un cours d'eau indéfinissable au plus bas de son niveau en cette saison.

Arrivée à l'embarcadère. Thierry montre à Raoul deux longs bateaux rapides :

— Ils sont super, à condition de s'installer sur le toit, car si on est à l'intérieur, en cas de naufrage on n'a aucune chance, explique-t-il à Raoul médusé.

Raoul est déçu par ces bateaux trop modernes. Une déception de courte durée car on lui désigne une petite embarcation, longue seulement de 6 mètres, un day boat en fibre de verre avec cabine, comme étant leur bateau à destination de Battambang.

Une longue file de voyageurs embarque. Leurs sacs à dos sont arrimés sur le toit de la cabine. Rose, Raoul, Etienne, Martine et Thierry s'installent confortablement sur ce même toit, histoire d'accroître leurs chances... C'est alors que le patron s'avise que la ligne de flottaison est vraiment très basse. Il fait

descendre une dizaine de personnes, le trop plein, qu'il installe dans deux autres bateaux.

Un petit groupe prend place à bord d'une barque en plastique de 4 mètres entièrement ouverte, munie d'un moteur de 40 cv (c'est eux qui semblent avoir le moins de chance, la suite prouvera que non).

Un autre groupe s'assied dans des fauteuils en osiers avec accoudoirs placés dans une fine barque en bois dotée d'un gros moteur in-bord (l'histoire retiendra que le confort des sièges ne saurait présumer des qualités marines d'un navire).

Enfin, la vedette de Rose et Raoul largue les amarres. Ses deux moteurs hors-bords de 200 cv chacun arrachent sans difficulté l'embarcation qui déjauge immédiatement. Sur le lac, le vent lève une petite houle dans laquelle le bateau qui navigue vent arrière à plus de 25 nœuds vient taper en faisant jaillir des gerbes d'écumes. Une fois le lac traversé sur une courte distance, la navigation se poursuit sur le fleuve à une vitesse folle (35 nœuds) parmi les villages flottants et les pêcheurs. Le spectacle est grandiose en dépit du sans gêne du pilote de la vedette. Après une assez longue navigation menée tambour battant, le bateau s'arrête dans un village.

— On va changer d'embarcation car le niveau de la rivière est trop bas, notre bateau ne passerait pas, déclare le responsable du voyage.

Une longue barque en bois typique de la région est préparée.

Raoul note avec satisfaction la présence d'une pompe de cale couplée au moteur. On charge les lourds sacs à dos et la dizaine de passagers s'assoit à même le fond sur des nattes tressées. Raoul fait observer à ses amis des infiltrations d'eau entre chaque bordée et déplore que l'on ne sache plus calfater dans ce pays. Heureusement, il y a la pompe de cale. En outre, dès le départ, un homme d'équipage écope régulièrement sous le moteur.

La rivière, car il ne s'agit plus d'un fleuve mais d'un étroit cours d'eau est effectivement très basse. A plusieurs reprises le bateau

touche le fond de vase. Le pilote passe en force. Le spectacle de la vie sur l'eau est toujours aussi passionnant à regarder.

Pourtant, dans la barque, les visages sont tendus.

L'écopeur ne cesse d'écooper. Une nippo-américaine assise près de lui décide de lui prêter main forte et se met à écooper elle aussi. Pas longtemps. Très vite l'eau des fonds est projetée par les courroies au-dessus du moteur. Ça gicle de partout. L'écopeur lance au pilote des regards lourds d'inquiétude.

Raoul déclare qu'il faut aller vers la berge, débarquer et écooper sérieusement avant de repartir. Absolument personne ne lui prête la moindre attention. Tout à l'arrière de la barque, assis sur les sacs de Rose et de Raoul, un cambodgien presse le pilote de gagner la berge tout en désignant le milieu du bateau où l'eau atteint un niveau record. Lui, est immédiatement entendu.

Le pilote vise un des rares endroits où la berge est abordable, partout ailleurs les amas de ronces empêchent tout débarquement. Le bateau qui s'enfonce rapidement dans l'eau, touche la berge. Rose bondit à terre, la première ! Raoul aide à débarquer des bagages, puis saute à terre lui aussi alors que la moitié arrière de la barque disparaît sous l'eau. Quelques sacs à dos partent à la dérive en flottant, dont ceux de Rose et de Raoul qui seront récupérés, enrichis d'un parfum de gas-oil.

Le bateau disparaît complètement sous les flots.

Tels des pingouins sur leur iceberg, les rescapés, debout en plein soleil, font connaissance. Après une heure et demie d'attente, les papotages s'essoufflent. Certains se sont installés sous l'ombre chiche des ronciers en prévision d'une longue journée.

Le Titanic cambodgien a coulé par un mètre vingt de profondeur et par 103 degrés 22 minutes de longitude est et 13 degrés 17 minutes de latitude nord. Position relevée au GPS par Raoul qui ne se sépare jamais de son scrutateur de satellites.

Une barque quasi identique au Titanic cambodgien arrive enfin, avec à son bord le patron de l'expédition. Elle dispose

d'un plancher surélevé (on doit pouvoir y rester au sec plus longtemps). Sauvés !

Du moins, le croit-on, car une fois tout le monde embarqué, l'esquif manifeste une nette propension à la gîte. Une gîte qui inquiète sérieusement Raoul et Rose car en cas de chavirage une structure métallique, légère mais solide, placée au-dessus des passagers pourrait bien les emprisonner.

A chaque virage Rose et Raoul font donc du rappel se déplaçant tantôt vers le centre tantôt vers les bords du bateau ce qui suffit à rétablir l'équilibre et à les convaincre définitivement de la fragilité du dit équilibre.

Le patron soulève régulièrement le plancher et écope.

Gîte, contre-gîte, écopage, échouages passés en force, collision évitée de justesse avec un lourd bateau de pêche, le voyage se poursuit sans une once de monotonie. Raillé par ses compagnons de route pour son goût des appareils électroniques, Raoul note un net regain d'intérêt de leur part lorsqu'il est en mesure de leur indiquer toutes les demi-heures le nombre de kilomètres restants et l'heure estimée d'arrivée, "si tout va bien", ce dont personne n'est persuadé.

L'idée d'un second naufrage semble admise par tous avec fatalité et sans appréhension. L'expérience sans doute.

Hautes sur les berges, les maisons sur pilotis deviennent plus nombreuses, comme les enfants qui se baignent en saluant bruyamment les voyageurs sur leur radeau à moteur. Les rives de plus en plus peuplées distraient de la marche du bateau. La ville est proche. Deux petites embarcations en plastique qui inspirent confiance proposent à quelques passagers de monter à bord. Certains ne se font pas prier. D'autres, dont Rose, Raoul et leurs amis préfèrent ne pas tenter une quatrième expérience nautique dans la journée. D'autant qu'ainsi allégée la barque se comporte presque normalement. Rose a remplacé le patron à l'écope (patron parti sur une des petites barques...) et les derniers kilomètres font figure de croisière de plaisance.

Plus tard, dans la soirée, Raoul et Rose apprendront d'un témoin direct que "les fauteuils en osiers" sont tombés en panne de moteur sur le lac Tonlé Sap. Ils ont dérivé deux heures, ballottés par les vagues avec un mal de mer à vomir, avant qu'une embarcation les prenne en remorque jusqu'à un village où une réparation leur a permis de poursuivre. La petite barque en plastique qui n'inspirait confiance à personne est arrivée, elle, sans encombre plusieurs heures avant les autres...

A l'hôtel, Rose rencontre une Française qui vient d'effectuer le même trajet par la route en quatre heures sans le moindre incident.

Elle n'avait rien à raconter.

## **Un sourire pour les enfants de la décharge de Phnom Penh**

Ça pue, c'est repoussant, c'est répugnant comme le sont toutes les décharges publiques au monde.

Mais, à cela, la décharge de Phnom Penh ajoute le spectacle de la plus effroyable détresse humaine : une armée d'adultes et d'enfants, dont certains ont moins de 10 ans, fouillent dans les détritits "fraîchement" versés puis étalés en couches par un énorme bulldozer. Ils en retirent qui des cannettes d'aluminium, qui des morceaux de tissus, qui de la ferraille, qui des plastiques dont ils remplissent de grands sacs qu'ils traînent avec eux.

Ils revendent le produit de leur collecte d'une journée pour environ un euro.

Tous les jours, dès que le soleil se lève, ils sont là dans les immondices, où, en même temps que leur pauvre marchandise, ils attrapent toutes les maladies que l'on peut imaginer en un tel lieu. Leurs maisons ? Des cabanes de misère installées en bordure de la décharge, si près qu'elles sont presque dessus.

Révoltés par ce sommet d'inhumanité, un couple de Français a créé en 1993 une association pour venir en aide aux enfants de

la décharge de Phnom Penh, ils l'ont nommée "Pour un sourire d'enfant".

Rose, Raoul et leurs amis séjournent dans l'hôtel d'application de cette association. Le contraste avec la décharge est total : des bâtiments en dur, propres, nombreux, accueillent 600 enfants, à partir de 13 ans, qui vivent avec de sérieuses règles d'hygiène et suivent une formation de rattrapage scolaire en même temps qu'ils étudient l'anglais et le français. Des cours de formation professionnelle sont également dispensés (hôtellerie, mécanique, secrétariat, ...) afin qu'ils trouvent un emploi qualifié correctement payé.

Dès le premier contact avec ce centre, Rose, Raoul et leurs amis ont été frappés par la qualité de son organisation, le sérieux qui préside à son fonctionnement, bref par le professionnalisme des personnes qui y travaillent. Quant aux enfants du centre, ils étudient avec application, ils jouent, ils rient, ils sourient comme tous les enfants du monde.

Comme si la décharge à un kilomètre de là n'existait pas, comme s'ils l'avaient enfouie dans leur esprit comme on enfouit les immondices. Comme si...

## **Particules nullement élémentaires et œil bouffi**

Il arrive que l'on se réveille avec les yeux bouffis.

Rose, elle, a choisi de n'avoir de bouffi qu'un seul œil. Mais si bouffi qu'il en reste fermé. En forçant un peu, elle arrive à montrer à Raoul une fente d'œil qui fait assez pays mais dégrade sérieusement son visage d'ordinaire avenant.

A dire vrai, elle est affreuse.

"Conjonctivite due à la poussière" diagnostique un homme de l'art. Il faut dire que depuis plusieurs jours, Rose, Raoul et leurs amis regagnent leur hôtel après un assez long trajet en moto taxi, enrobés dans une épaisse poussière qui ne se dissipe jamais. A l'arrivée, les cheveux blancs de Raoul ont une superbe couleur ocre. Et tous, une seconde peau qui résiste au premier lavage.

— Y a pas d'eau !!!

Ce cri, jailli des douches, annonce la catastrophe au soir du quatrième jour. Alors que chacun est sous la douche pour attaquer sa carapace de crasse, le robinet se contente d'émettre un pschitt sonore mais d'eau, point. Après le naufrage collectif, le petit groupe affronte l'insupportable sècheresse crapoteuse. Un dénouement heureux interviendra tard dans la soirée mais Rose en sortira irrémédiablement bouffie au petit matin.

Il est remarquable de noter qu'en dépit de cette atmosphère lourdement chargée en particules, nullement élémentaires, Raoul arpente les rues avec des mocassins plus reluisants qu'en France.

Coquetterie ?

Non, pression des enfants des rues qui se précipitent les uns après les autres sur ses chaussures. Des vraies chaussures noires dans un monde de (va) nu-pieds. Raoul refuse, une fois, deux fois, puis cède une fois, deux fois, et constate avec peine qu'un malheureux billet de mille riels (30 cents €) suffit à amener un profond sourire de gratitude sur le visage de l'enfant qui le reçoit comme si une telle "somme" dépassait son espérance.

## LAOS

### **Internet, sms, les communications depuis le bout du monde**

La paysanne lao serre dans ses mains habituées à des outils plus rudes la fine tige du micro relié à l'ordinateur. Elle parle d'une voix mal assurée, le regard fixé sur l'écran où apparaît l'image d'un clavier de téléphone. Une voix lui répond au travers des haut-parleurs qui encadrent l'appareil.

Dans ce petit stand de 2 mètres sur un, au fin fond du marché de Vientiane, elle téléphone.

Tout le monde peut suivre la conversation.

Rose et Raoul observent la scène certains de ne commettre aucune indiscretion vu leur niveau en Khmer. Ce faisant, la paysanne utilise le dernier cri de la technologie en matière de communication à faible coût : la téléphonie via Internet (voip, voice over internet protocol) dont Raoul, dans une vie antérieure, a suivi les premiers pas.

Au Cambodge, la même technique est si largement proposée dans les échoppes et au long des rues, que le gouvernement vient d'annoncer leur interdiction prochaine : le manque à gagner pour l'opérateur national serait trop important. Les usagers les plus aisés viendront grossir les rangs des possesseurs de téléphones mobiles, le territoire étant parfaitement couvert.

Rose profite de cette remarquable infrastructure pour envoyer en rafale de courts messages en mode texte à ses enfants "nous déjeunons sur la plage en bordure de la mer de Siam, tout va bien (comment cela pourrait-il aller mal ?), "nous sommes à Angkor Thom, plus rien ne tient debout, c'est superbe", "nous avons fait naufrage dans une rivière, la honte pour des marins !", "nous buvons une bière sur la rive d'un Mékong presque à sec, à Vientiane, face au soleil couchant", etc., etc.

Quant aux cybercafés ils ont poussé comme des champignons aussi bien en Thaïlande, qu'au Cambodge, au Laos et au

Vietnam. Raoul en profite pour envoyer à ses amis des instantanés de son voyage qu'il rédige à ses moments perdus sur un cahier d'écolier.

Cette facilité de communication le conduit à se remémorer, non sans nostalgie, d'autres voyages au long cours effectués dans le passé avec Rose, à bord de leur voilier EV. Les liens avec la famille et les amis étaient autrement difficiles à établir. Depuis le "Echo Lima Zéro Maritime Mobile", pirate, des ondes courtes, en passant par le "Mickey Mouse 06 Maritime Mobile" de la CB ping pong, jusqu'à la lettre collective photocopiée puis dispatchée par leur amie Nicole, que de changements !

Et que dire de l'époque où seules les lettres acheminées par bateau maintenaient le lien avec les familles et les amis : six mois aller, six mois retour. A défaut de spontanéité, cela donnait le temps de la réflexion.

## **Elections, ni démocratique, ni populaire en « République Démocratique et Populaire du Laos »**

— Ne restez pas là. Dehors !

— Pourquoi ? Nous voulons seulement voir les gens voter, réplique Raoul tandis que le militaire le pousse gentiment vers la sortie du temple qui, ce jour-là, sert de bureau de vote pour les élections législatives laotiennes.

Teigneux, Raoul insiste :

— Mais la démocratie, c'est le vote en public ! Et votre pays est bien une démocratie non ? Ne se nomme-t-il pas "République Démocratique et Populaire du Laos" ?

— Dehors !

— Allez, viens, on va essayer ailleurs, lance Rose à Raoul, inquiète de voir les regards de tous les militaires tournés vers eux, comme le sont également les armes posées sur leurs genoux.

Rose et Raoul enfourchent leurs bicyclettes et partent au hasard des rues de Vientiane, complètement endormies en ce dimanche d'élection nationale. Un temple se présente. Raoul n'hésite pas, il entre. Le militaire de faction n'hésite pas non plus :

— Stop ! On n'entre pas.

— Mais pourquoi ...

— On n'entre pas !

Raoul cherche autour de lui quelqu'un qui pourrait servir d'interprète. Il jette son dévolu sur un jeune homme qui parle anglais.

— Pouvez-vous demander à ce militaire pourquoi on ne peut pas assister au vote ?

Le malheureux jeune homme se sent pris en otage et marmonne la question en lao à l'adresse du militaire tout en baissant les yeux, très gêné.

La réponse du militaire est brève.

— Ce n'est pas possible d'entrer, traduit le jeune homme qui tourne les talons.

Surgi de nulle part, un homme intervient dans un anglais parfait et avec l'assurance d'un homme du parti :

— Qu'y a-t-il ? Que voulez-vous ?

— Nous voudrions assister au vote.

— Ce n'est pas possible en ce moment. Le bureau fait la pause déjeuner. Revenez cet après-midi.

— A quelle heure ?

— A partir de 14 h.

A 15 h. Rose et Raoul reprennent le chemin du premier temple. Ils entrent, trop tard, le vote est clos. Ils ont juste le temps d'apercevoir des militaires qui décomptent les voix de chacun

des 18 candidats du « Parti Révolutionnaire du Peuple Lao » quand tout à coup...

— Dehors !

Le militaire de ce matin !

Cette fois-ci Rose et Raoul n'insistent pas et ils pédalent jusqu'au second temple.

— Dehors !

Là non plus, en dépit de la promesse du matin, ils ne sont pas les bienvenus. Ils parviennent cependant à se coller derrière les barreaux des fenêtres et à observer le décompte qu'accomplissent scrupuleusement quatre militaires d'un côté de la salle et trois jeunes du "mouvement des jeunesses Laotiennes" de l'autre. Pas l'ombre d'un citoyen autour d'eux. Et personne, non plus autour du bureau de vote, hormis Rose et Raoul. Par 34 degrés à l'ombre, les élections législatives laissent de glace le peuple lao.

Dans la soirée, Rose et Raoul lient conversation avec un vieux monsieur qui parle français. Au bout d'un moment, Raoul l'interroge :

— Vous avez voté aujourd'hui ?

Très chaleureux jusqu'alors, l'homme, sans répondre, lance à Raoul un regard qui vaut 10 éditoriaux. D'opposition. Un regard qui semble reprocher sévèrement à Raoul d'ignorer que lorsqu'un pays accole les mots "démocratie" et "populaire" dans son nom, c'est bien parce que son régime n'est ni démocratique, ni populaire. Alors les élections...

Au cours de cette journée, Raoul avait tout fait pour qu'on lui prouve le contraire. Las, l'ensemble des personnes rencontrées avait mis beaucoup d'application à lui démontrer que le vieux monsieur avait raison.

## **Rivière, grottes, montagnes et couché de soleil au paradis**

Jambes écartées, pieds au ras du sol, Raoul Piche s'efforce de conserver à la moto qui avance au pas, une trajectoire parfaitement rectiligne. Il n'a pas droit à l'erreur. Le petit pont de bois qu'il tente de franchir ne dépasse pas un mètre de large. S'il perd l'équilibre du côté sans protection, la moto ira directement dans la rivière Nam Song, un mètre vingt en contrebas, avec lui dessus. S'il perd l'équilibre du côté de la main courante en bambou, dieu seul sait quel sera l'enchaînement des événements.

Très tendu, Raoul parvient au milieu du pont où se trouve le "péage" (1 000 kips pour les piétons, 3 000 pour les motos, une misère, mais tout de même il faut payer).

Rose Piche paye et lui poursuit son exercice d'équilibre sur les étroites planches de bois. Les 50 mètres de pont franchis, un second puis un troisième se présentent à lui avant qu'il ne parvienne à la rive opposée. La piste vers le village que Rose et Raoul veulent atteindre s'offre à eux.

Tout au long du chemin les enfants les saluent d'un retentissant "sabadee !" auquel Rose et Raoul répondent par un tout aussi sonore "sabadee !", trop heureux de rencontrer des gamins qui ne considèrent pas "hello" comme le signe universel de salutation.

Rose fait observer à Raoul que les maisons dans les villages sont celles des trois petits cochons : maisons de paille, de bois et de briques. Le fait est que les cochons petits et grands sont nombreux dans les ruelles. Une race de cochons constructeurs.

En route, Rose et Raoul marquent une halte pour visiter une grotte, sans grand intérêt. En revanche, le site où elle se trouve relève du paradis. Une rivière aux eaux claires coule là, enjambée par un étroit pont couvert, en bois. Au pied du pont un grand trou d'eau forme une piscine naturelle, turquoise. Les poissons y nagent nombreux. En les regardant, Rose et Raoul

réalisent qu'ils n'ont pas vu un cours d'eau avec des poissons aussi abondants et libres depuis des lustres. Un tel spectacle ne se conçoit plus que dans des bassins artificiels. Un arbre de grande hauteur qui sert manifestement de plongeur aux audacieux, domine la vasque d'eau.

Raoul enfle son maillot de bain et plonge, suivi par Rose. L'impression de fraîcheur au premier contact se dissipe rapidement, l'eau doit être à 24 degrés comme mesurée lors d'un bain précédent avec Thierry, Etienne et Martine.

A nouveau sur la piste, Rose et Raoul atteignent un autre cours d'eau qu'il faut franchir à gué. Le niveau est bas mais tout de même... l'engagement signé par Raoul auprès du loueur de rembourser la moto 2 500 dollars en cas de dégâts ou de perte le dissuade d'essayer. Les tracteurs taxi n'ont pas de tels scrupules et s'y engagent hardiment.

Un tracteur taxi est une sorte de gros motoculteur démuné de ses outils aratoires, avec deux roues motrices, un guidon rallongé de près de 2,5 mètres et une remorque dans laquelle on charge passagers et marchandises. Le conducteur assis sur un siège au-devant de la remorque, tient le guidon comme les rennes d'une carriole hippomobile. Le tout se déplace, d'ailleurs, à la vitesse d'un cheval au pas.

De retour à Vang Vieng, Raoul recommence son exercice d'équilibriste et franchit en sens inverse les trois ponts successifs.

Par une nouvelle piste, Rose et Raoul se dirigent vers la grotte de Lusy où ils sont accueillis par un guide qui leur fournit deux lumières alimentées par des batteries de moto. Car la grotte ne comporte aucun aménagement.

Ebahis, Rose et Raoul passent de salle en salle riches en stalagmites et en stalactites de toutes formes et de toutes tailles, avec l'impression d'en être les découvreurs. La voûte parfois très basse s'élève tout à coup à des hauteurs de cathédrales. Lorsqu'on éteint les lampes, le noir est absolu, impressionnant.

Claustrophobes s'abstenir.

Raoul se prend à penser qu'une panne de lumière rendrait totalement impossible le retour vers la sortie. Après vingt minutes d'un tel enchaînement de salles, le guide annonce précisément le retour. Mais Rose et Raoul ont vu qu'il y avait encore une salle et le disent au guide.

— Oui, on pourrait continuer, leur répond ce dernier, la grotte se poursuit ainsi sur trois kilomètres. Mais il faut compter 4 heures à l'aller et autant au retour. Cette marche doit se préparer.

Refroidis, Rose et Raoul acceptent sans rechigner de ne pas aller plus avant et de retrouver la lumière naturelle.

De retour, à nouveau, à Vang Vieng le coucher du soleil leur offre un spectacle rare. Devant eux, les rizières, les cocotiers, les bananiers et au loin, en arrière-plan, une dentelle de massifs aux parois verticales recouvertes de végétation qui rappelle la baie d'Halong.

Le soleil choisit de disparaître en tangentant l'une des parois verticales ajoutant à ce fabuleux paysage une note de magie. Autour de Rose et de Raoul une dizaine de personnes, assises à même le sol, contemplant également le spectacle. On les sent prêtes à applaudir tant de beauté. Mais personne n'ose. Il faut être un peu sauvage pour saluer le soleil. Or, il n'y a là que des gens civilisés.

Des gens dont la vie, pourtant, ne tient parfois qu'à la lumière électrique d'une batterie de moto.

## **La digne mendicité des moines de Louang Prabang**

Crânes rasés, épaule dénudée, pieds nus, drapés dans leur robe safran, les moines, par dizaine, avancent sans bruit en file indienne, leur bol d'offrande sur la hanche. Le long du trottoir, hommes et femmes sont agenouillés les uns à côté des autres, chacun sur sa natte avec près d'eux les nourritures qu'ils destinent aux moines.

Le moine en tête de file arrive à la hauteur de la première personne, le regard au loin, il marque un bref arrêt et soulève le couvercle de son bol d'offrande comme si de rien n'était. La personne y dépose une petite poignée de riz cuit. Le moine s'avance devant la seconde personne, la scène se reproduit et la file indienne progresse ainsi d'un cran à chaque fois. Des femmes, plus riches, offrent des gâteaux et du chocolat sous emballage.

Raoul, qui s'est placé dans les rangs des donateurs a du mal à suivre le rythme. Son riz cuit est enveloppé dans des feuilles de bananier qu'il a placé sur un muret derrière lui : se retourner, ouvrir la feuille de bananier, détacher une pincée de riz, revenir face au moine, déposer le riz dans le bol, se retourner pour le moine suivant et recommencer. Raoul laisse passer quelque moines comme Charlie Chaplin quelques boulons sur sa chaîne de montage dans les "Temps modernes".

Rose qui s'est fermement opposée à faire partie des donateurs, photographie la scène et rit goguenarde de la gaucherie de Raoul bouddhiste.

— On aura tout vu, ne peut-elle s'empêcher de lui lancer.

En un quart d'heure l'affaire est expédiée. Les moines s'en vont rejoindre leurs temples respectifs, nombreux à Louang Prabang ancienne capitale du Laos.

Il est 6h30 du matin, Rose et Raoul s'en vont quémander un petit déjeuner au restaurant d'en face, très dignes, le regard fixé sur le lointain. Le tenancier les fera quand même payer.

## **Remontée du Mékong en bateau-fusée, 300 km de frayeurs**

A l'approche du quai d'embarquement des bateaux rapides Rose et Raoul Piche sont saisis par le bruit suraigu de moteurs à échappement libre tournant à plein régime.

## Laos

L'ambiance sonore est celle d'un circuit de compétition automobile. Ils sont attendus là, pour remonter le Mékong sur 300 km jusqu'à Houaxay à la frontière Thaïlandaise. Les pilotes préparent leurs engins et les essayent. Il s'agit de barques à fond plat et bords verticaux, longues de 7 mètres, larges d'un mètre, d'un tirant d'eau de 20 centimètres et autant de franc bord. A l'arrière, un puissant moteur, sur un axe vertical est prolongé par un arbre d'hélice de trois mètres, presque horizontal. Le pilote oriente la trajectoire du bateau en faisant tourner cet ensemble sur son axe.

Rose et Raoul embarquent en même temps que quatre jeunes japonaises. Ils s'insinuent, très péniblement, dans le minuscule espace qui sépare leur dossier de bois de celui situé devant eux et s'assoient à même le fond de la barque sur un petit coussin de mousse.

Raoul regrette d'être né avec de longues jambes mais se félicite d'avoir épousé la fluette Rose. Depuis qu'un pilote de bateau rapide a tué un de ses passagers thaï dans un accident, la police a rendu obligatoire le port du casque et du gilet de sauvetage. Si bien que, vu du bord de l'eau, l'allure de cet étrange équipage est celle de six joueurs de football américain, casqués, carrés d'épaule, assis dans une caisse à savon au ras de l'eau, avec dans leur dos un moteur de fusée.

Le pilote met les gaz. Instantanément le très court tuyau d'échappement crache sa montagne de décibels, des gerbes d'eau jaillissent sur les bords de l'embarcation, les passagers sont plaqués aux dossiers, le bateau déjauge et en quelques secondes il atteint sa vitesse de croisière, 36 nœuds (65 km/h)!

Les veines de courant et les tourbillons, nombreux, franchis à pleine vitesse transmettent au bateau des vibrations amorties, très supportables. Rose et Raoul ont pris soin de boucher leurs oreilles avec des boules Quiés ce qui ramène le bruit à un niveau acceptable. Restent le froid dû à la vitesse et à la température de l'air du petit matin mais surtout l'absolue exigüité de l'espace.

A fond la caisse (à savon) la barque glisse au milieu d'un paysage de rochers et de plages de sable aussi blanc et aussi fin que celui de Camargue. Un paysage de mer bien plus que de fleuve. Les rochers sont partout, sur les rives et au milieu du cours d'eau, tantôt émergeant de plusieurs mètres, tantôt à fleur d'eau... tantôt à quelques centimètres sous l'eau marron.

Ce sont ces derniers qui pendant longtemps inquiéteront Raoul.

*"Quelle folie d'aller à cette vitesse sur un plan d'eau parsemé d'écueils invisibles!"* pense-t-il. Il se rassure un peu en constatant qu'il existe un balisage empirique constitué de bambous fixés aux rochers et portant à leur extrémité des bouteilles en plastique blanc. En pleine eau, ce sont des alignements de bouteilles et de bidons d'huile qui remplissent le même office. "Quid si une bouteille se détache?" s'interroge Raoul qui s'efforce de chasser cette pensée de son esprit.

Et le bateau file, file, file.

Parfois, un mur de rochers barre la largeur du fleuve, sans ralentir, le pilote emprunte un étroit passage entre deux d'entre eux.

Raoul frémit.

Les vibrations du bateau et la position assise, les genoux sous le menton, lui font regretter la grande théière ingurgitée avant le départ. "Ont-ils prévu un arrêt pipi?" se demande-t-il.

Oui! Une halte intervient après une heure et demie, pour effectuer le plein d'essence.

Et ça repart, les décibels envahissent à nouveau la vallée du Mékong et la caisse à savon reprend son invraisemblable glissade. Le paysage change constamment bien que toujours composé de rochers, de sable et, plus haut, d'une végétation tropicale qui couvre les monts environnants. Quelques rares pêcheurs lancent, çà et là, un épervier depuis la berge.

Peu de villages, peu de trafic. Un quasi désert. Magnifique. Au premier tiers du trajet un bateau de charge fracassé sur les

rochers est découpé au chalumeau. Plus loin, Rose et Raoul aperçoivent une barque qui vient de couler et que l'on renfloue. Souvenir, souvenir. Ils sourient. Ce qui n'est pas le cas du commerçant qui a perdu sa marchandise et qu'ils rencontrent à la halte suivante.

A mi-parcours, à Pakbeng, la barque accoste à une maison flottante : une maison épicerie-restaurant-poste-de-police-station-service qui évoque un relais de poste au temps des diligences. Des dizaines de bateaux rapides y sont amarrés.

La maison dispose de toilettes publiques, le Mékong se chargeant de l'évacuation. A côté de ces toilettes, la cuisine. Une femme qui travaille là, plonge un seau dans le Mékong afin de remplir une bassine dans laquelle elle lave la vaisselle. Rose et Raoul observent la scène en se félicitant d'avoir acheté à manger avant le départ...

Après deux heures de repos et un changement de bateau, ça repart.

Installation au chausse-pied, casques, gilets, décibels, vibrations. Mais désormais, à cette heure de la journée, la température est parfaite. En outre, l'habitude venant, Raoul se laisse à penser qu'après tout ils ne doivent pas tuer des passagers tous les jours et il jouit plus sereinement de l'extraordinaire paysage qui défile. Rose, confiante depuis le début, continue à profiter pleinement du spectacle.

Après six heures de navigation (hors arrêts), la barque aborde un maigre amas de bambous qui forme le quai d'arrivée de Houaxay. Avec leurs lourds sacs sur le dos, Rose et Raoul escaladent la berge et rejoignent le poste frontière. La Thaïlande est sur la rive opposée.

Ils prennent à nouveau un bateau.

Mais, cette fois-ci, ils se contentent de traverser le fleuve dans sa largeur, aussi paisiblement qu'avec le ferry-boat on passe, à Marseille, d'une rive à l'autre du vieux port.

Laos

## THAÏLANDE de retour du Laos

### **Commerce de rubis bruts à la frontière birmane**

L'œil expert et la main agile, la femme sépare les bons rubis des moins bons, placés en tas sur sa table.

Dans ce quartier de Mae Sai, elles sont des dizaines qui mettront un mois pour trier leur tas de pierres brutes, rouge violacé.

Les hommes, eux, achètent et vendent.

Venus de la Birmanie toute proche (la frontière passe à 200 mètres) les rubis les plus gros sont longuement examinés par les acheteurs. Ils s'aident pour cela d'une lampe spéciale dont le rayon lumineux révèle, en les traversant, la structure et la couleur de chaque pierre.

Un vieux monsieur prend Rose sous son aile protectrice et lui explique :

— Les pierres extraites de Birmanie sont envoyées à Chanbury, au sud de la Thaïlande, où elles sont cuites, puis découpées avant d'être taillées puis polies.

— Quelle est leur valeur ? interroge Rose.

— Celle-ci 110 000 bahts (2 900 euros), celle-là 10 000. Des différences dues aux impuretés et à la couleur de la pierre, répond le vieux monsieur.

Plusieurs vendeurs proposent à Rose des pierres fort chères.

— Prenez garde, prévient le vieux monsieur, il est facile de se faire rouler.

— Je suis prête à en acheter quelques-unes mais uniquement comme souvenir, lui précise Rose.

Un homme lui présente deux rubis bruts à bas prix. Pour Rose, le risque est minime. Elle ajoute 10 carats de petits rubis pour

faire bonne mesure et s'avoue satisfaite. "Ouf, pense Raoul. Heureusement qu'elle se contente de pierres brutes".

Le lendemain, il devra déchanter.

Un tour à moto les conduit dans un grand centre de production artisanale de vêtements, de tapis et de céramiques.

On les laisse libres de visiter seuls tous les ateliers.

Ils découvrent la technique de fabrication des tapis à l'aide de "Tufting gun". Des perceuses électriques portatives transformées en sorte de machine à coudre qui couvrent la trame d'un tapis avec des brins de laine coupés, à une vitesse stupéfiante.

Leur mobilité permet de réaliser les motifs les plus complexes. Rose qui a commencé un tapis de laine il y a 30 ans, et l'a mis au placard il y a 29, parle de le ressortir, à condition que Raoul trouve le Suphasit Tufting gun ST 2010 fabriqué en Thaïlande ! En attendant, elle craque pour un superbe pantalon qu'elle paye rubis sur l'ongle... beaucoup plus cher que les rubis de la veille.

Ce centre artisanal est soutenu par les Nations Unies et l'Etat thaïlandais dans le cadre du programme de reconversion des paysans du triangle d'or afin qu'ils abandonnent la culture du pavot tout en s'assurant un niveau de revenus correct. Le café, les plantes ornementales, l'artisanat de luxe ont presque entièrement remplacé la production de pavot dans ce lieu mythique où les frontières du Laos, de la Birmanie et de la Thaïlande se rejoignent.

La route que suivent Rose et Raoul se poursuit sur les pentes du Mont Doi Tung où la mère du roi de Thaïlande a fait construire une superbe villa.

Un trop long séjour en Suisse l'ayant contaminée, la demeure royale ressemble à un chalet en bois comme on en voit tant dans ce pays, si éloignés à tous points de vue de ceux d'Asie.

Autour, ce ne sont que parterres et massifs de fleurs des régions tempérées auxquelles s'ajoutent celles des zones tropicales.

## Thaïlande

Une symphonie de couleur, de verdure et d'arbres d'essences les plus diverses. Rose n'en croit pas ses yeux et nomme les fleurs une à une à Raoul qui, de lui-même, ne saurait distinguer une pâquerette d'un coquelicot : impatiences, roses, dahlias, gueules de loup, géraniums, violettes, sauges, bégonias, pensées, le disputent aux orchidées, aux anthuriums et autres merveilles tropicales.

Ce mont a reçu l'appellation de Suisse thaïlandaise.

La température y est plus fraîche que dans la vallée. Aussi, Rose et Raoul se vêtissent pour ne pas prendre froid. Sinon, ils risquent de recourir, dans quelques jours, à une autre spécialité suisse, les médicaments, dont la production en ces lieux est plus rare que celle du papaver somniferum.

### **Sur la route de l'opium, ça gîte un max**

Rose et Raoul Piche ont trouvé la route de l'opium.

Elle va de Mae Paeng, un village proche de Pai au nord-ouest de Chiang Mai, jusqu'aux chutes d'eau du même nom.

Sur ce petit bout de route, chaque paysanne mime le geste de fumer en interrogeant Rose et Raoul du regard. Lorsque Raoul arrête la voiture pour regarder la carte, une femme surgit "smoke ? smoke ?".

A vrai dire, si sur ce trajet l'offre est pléthorique, elle existe dans de nombreux villages alentours. Dans l'un d'eux, Rose a surpris du regard une assemblée d'hommes, couchés, fumant de l'opium. Néanmoins, il semble que cette drogue fasse moins de ravages parmi les jeunes thaïs que celles en pilules. Raoul ayant renoncé au tabac depuis belle lurette n'a pas voulu céder au romantisme du voyageur fumeur d'opium.

Rose estimant que "l'aventure, c'est l'aventure" reconnaît qu'elle aurait bien essayé, pourtant elle n'a pas osé.

Depuis quelques jours, Rose et Raoul Piche effectuent un voyage dans le voyage.

## Thaïlande

Ils ont loué une sorte de petite Jeep 4x4 (Suzuki Carribeau) avec laquelle ils parcourent les montagnes au nord et à l'ouest de Chiang Mai. Une boucle d'environ 1300 km qui les amène de temps à autres sur des pistes invraisemblables.

Ils croyaient avoir vécu le pire au Cambodge en matière de voies de communication. Erreur. Les montagnes thaïlandaises recèlent des trésors dans ce domaine. A plusieurs reprises, ils se sont trouvés face à des montées si pentues et si chaotiques qu'il paraissait impossible que leur véhicule les escalade. Et pourtant, les quatre roues motrices du Suzuki semblent scotcher la voiture au sol comme s'il était pourvu de chenillettes et il monte, monte, monte. Rose est verte, Raoul tendu.

— Tu voulais être sur terre et ne plus voyager sur un bateau qui gîte, non ?

— Oui, mais tu trouves moyen de faire gîter la voiture !

Raoul acquiesce, certes de temps en temps ça gîte, ça secoue fort, mais quels paysages ! Quels panoramas ! Quelle solitude ! Et quel plaisir d'arriver dans un village Shan, Karen, Lisu et autres.

Rose et Raoul découvrent que ces minorités ethniques ne portent pas leur costume traditionnel uniquement pour plaire aux touristes des marchés de Chiang Mai. Ils s'en revêtent chez eux, sur le flanc des montagnes dans leurs hameaux si pauvres. Leur accueil est plutôt distant. Les sourires sont rares au contraire des Thaïs, des Cambodgiens sans parler des Laotiens ces "méridionaux" d'Indochine.

Les touristes ici ne sont guère nombreux. Une heure et demie pour parcourir 15 km d'ornières décourage les tours opérateurs.

La région est riche en rivières, en chutes d'eau et en grottes.

Tous les jours, vers midi, Rose et Raoul se baignent dans ces eaux à 24 degrés environnés de splendides papillons. La sensation de froid qui les saisit au début, le cède rapidement à une agréable fraîcheur. Aujourd'hui, ils ont parcouru une immense grotte traversée par une rivière souterraine à bord d'un

radeau de bambous, éclairés par une lampe à gaz. Au débouché, des nuées de chauves-souris tournoyaient sans jamais s'exposer à la pleine lumière. A l'inverse, une myriade d'oiseaux voletait à la frontière de la grotte sans y pénétrer vraiment.

En fin de journée, après une navigation qui n'a rien à envier à celle d'un voilier par temps frais, Rose et Raoul se détendent avec une bière thaï (Chang beer).

Parfois Raoul abuse et double la dose. Alors ses paroles trébuchent, son esprit s'embrume et sa détente devient extrême.

Comme s'il venait de fumer cette pipe offerte dans la matinée et qu'à coup sûr il a eu raison de refuser. Si deux bières lui suffisent...

### **Les femmes « à long cou », un ethno tourisme qui dérange**

La vieille dame, belle et digne, derrière son étal, désigne à Raoul une carte postale. La femme au long cou cerclé d'anneaux de cuivre qui y figure, c'est elle !

Ses yeux brillent de fierté.

Elle appartient à l'ethnie Padaung "à long cou" qui s'est réfugiée au nord de la Thaïlande pour échapper aux persécutions de Birmans.

A l'entrée des villages padaung les touristes doivent payer une somme relativement importante destinée à la communauté. En contrepartie, ils peuvent librement déambuler et photographier les femmes "au long cou" ou celles "aux oreilles allongées" qui s'y soumettent volontiers. Une partie du village est réservée à cet accueil. Les femmes au long cou, devenues commerçantes, proposent des objets d'artisanat fabriqués ailleurs par d'autres ethnies.

Rose ne supporte pas cet ethno-tourisme "*qui, dit-elle, consiste à venir voir des femmes transformées en objets, à la suite d'une*

*atteinte à leur intégrité physique. On ne les considère pas pour ce qu'elles font, mais pour ce qu'elles sont devenues".*

Mêmes si ces femmes sourient et ne semblent pas malheureuses, même si elles affirment que le tourisme leur apporte des revenus très supérieurs aux leurs en Birmanie, Rose est convaincue que cet argent les enferme dans leur statut de "mutilées". *"Aurait-on imaginé, photographier les petits pieds déformés des chinoises, sans honte, sans révolte ? On n'ôte pas 20 cm d'anneaux de cuivre, en fin de journée, comme certains le font avec une tenue de peau rouge revêtue pour complaire aux touristes. On les porte à vie."*

*"La vraie générosité, ajoute Rose, serait d'empêcher ce tourisme et d'aider ces populations à abandonner de telles pratiques et à améliorer leurs conditions de vie."*

Un autre cas de conscience surgit le lendemain au grand marché hebdomadaire des vêtements et des articles de bazar de Khun Yuam. Toutes les ethnies alentour se retrouvent là pour des emplettes exceptionnelles. Rose aperçoit une vieille femme, très pauvre qui va pieds nus parmi les étals, vêtue d'habits traditionnels sales et usés qui soulignent sa condition extrême.

La photographe ? Comment ? En se plantant devant-elle ? En le lui demandant ? Et que va-t-elle penser ? Qu'on la photographie parce qu'elle est belle ou parce qu'elle sue la misère ? La questionner, ne revient-il pas à lui imposer une inutile blessure supplémentaire ? Il n'y aura pas de photo de la vieille dame.

## **Des heures de descente pour 300 mètres de chute**

Les routes de la région montagneuse au nord et à l'ouest de Chiang Mai enchaînent virages sur virages, montées après descentes. Non pas que le relief soit celui des Alpes, bien au contraire. Il est formé d'une infinité de monts entre 600 et 1600 mètres mais avec très peu de vallées et aucun plateau. Si bien

## Thaïlande

qu'au pied de l'un de ces monts succède immédiatement la route vers le sommet du mont suivant, et ainsi de suite sur des centaines de kilomètres.

Dans les parcs nationaux, rigoureusement protégés, la végétation est celle d'une forêt tropicale, dense, verte, avec des essences variées en fonction de l'altitude, notamment des pins.

Sorti des parcs, la forêt subit les attaques des hommes dont la plus commune est le feu.

Il est impossible de porter son regard sur le paysage sans apercevoir de la fumée.

Des sous-bois calcinés sont visibles partout. Ces brûlis servent parfois à préparer la terre pour la culture mais le plus souvent ils sont destinés à éliminer l'épais tapis de feuilles mortes qui rend les déplacements sur ces pentes fort glissants pour les chasseurs, les trafiquants et les paysans. Evidemment, le feu détruit toute la végétation y compris les arbres et provoque à la saison des pluies une dramatique érosion des sols.

Les autorités tentent d'endiguer cette pratique mais avec un insuccès patent. La densité des feux dans cette vaste étendue montagneuse est telle que partout le ciel est voilé, les fumées diffuses s'ajoutant à la brume de chaleur.

Rose et Raoul Piche ont apprécié au plus près la beauté du sous-bois lors d'une longue marche vers les chutes de Mae Surin, les plus hautes de Thaïlande.

Arrivés sur place, ils aperçoivent une pancarte où est inscrit "vers les chutes".

Sans hésiter, munis de leurs maillots de bain et des provisions pour le déjeuner, ils embouquent le sentier indiqué. Celui-ci, étroit et pentu est couvert d'un tapis de feuilles mortes qui rend la descente effectivement très glissante. Ils descendent, descendent, descendent toujours et pourtant, même en dressant bien l'oreille, ni l'un ni l'autre ne perçoit le moindre bruit d'eau. La marche continue. Rien, sinon d'incessantes glissades qui portent Rose et Raoul à une certaine indulgence vis à vis des

incendiaires. P..... de feuilles. Pas un replat, de la descente uniquement de la descente !

Progressivement, un murmure d'eau vient d'en bas.

Avec lui, l'espoir que la désescalade finisse, car à chaque mètre de dénivelé Rose et Raoul imaginent qu'au retour leur accumulation formera une épuisante montée.

Enfin, le fond du fond est atteint dans un épais sous-bois où l'on entend tous les bruits de la forêt (oiseaux, insectes) et celui de l'eau du ruisseau qui devrait les conduire à la cascade. Ils remontent son cours.

Le temps passe et toujours pas de chute. Ils marquent une halte avec baignade dans une eau si fraîche qu'elle engourdit les membres.

La marche reprend.

Ca y est ! On les entend, elles sont proches.

Trois méchants rondins de bois jetés à travers la rivière restent à franchir et... victoire, une impressionnante falaise verticale de 300 mètres de haut apparaît soudain. L'eau qui s'élance d'en haut explose sur les rochers dans sa chute et offre à Rose et Raoul une brumisation et un spectacle qui les payent de leurs efforts.

La montée sur le chemin du retour sera volontairement lente. Rose et Raoul savent à quoi s'en tenir. A 16 h 30, ils retrouvent la pancarte "vers les chutes" qu'ils avaient croisée à 12 h. Raoul est alors pris d'une terrible intuition.

— Tu ne crois pas que là où nous n'avons pas voulu nous arrêter en arrivant, là où se trouve une pancarte "point de vue", on pourrait apercevoir les chutes ? demande-t-il soudain à Rose.

— Il faut aller voir, ce serait un comble ! lui répond-elle

Ils remontent la route sur 200 mètres et, au lieu-dit, ils découvrent un promontoire qui offre une superbe vue, d'en haut, sur les chutes.

— Un truc pour les feignants, grommelle Raoul, devenu subitement grincheux.

## **Chiang Mai, vitrine de tous les artisanats de Thaïlande**

Après 1300 km parcourus en voiture sur les routes et les pistes de montagne, après les hameaux de maisons, en bois ou en bambous, sur pilotis, aux toits de feuilles mortes, sans électricité ni eau potable, Rose et Raoul Piche ont retrouvé la "civilisation" à Chiang Mai.

Non sans se rendre au préalable au "point le plus haut de Thaïlande", le Doi Inthanon qui culmine à 2565 mètres.

A une telle altitude, les autorités estiment nécessaire de prévenir les visiteurs qu'« à cause de la faible densité de l'air, il convient de monter les marches lentement et d'empêcher les enfants de courir ». Un thermomètre trône ostensiblement afin de montrer aux touristes qu'il fait froid. La preuve le mercure affiche 16 degrés !

A Chiang Mai, à 50 km de là, dans la vallée, au même instant la température atteint 36 degrés.

Chiang Mai, ville à taille humaine, aussi différente de Bangkok que peut l'être Montpellier de Paris, est la vitrine de tous les artisanats de Thaïlande. Aux centaines de magasins dans les rues, s'ajoutent les milliers d'échoppes du bazar de nuit et les kilomètres de boutiques qui bordent la route vers le village de Baw Sang. Tout est proposé, depuis les modestes ouvrages brodés jusqu'aux meubles en bois de rose ou en teck massif en passant par l'orfèvrerie, les soieries simples ou luxueuses, les cotonnades, les céramiques, les antiquités, les tapis du Cashmere et naturellement tout l'attirail de bimbeloterie habituel et les copies de marques célèbres de montres, de sacs, d'habits, etc.

Chiang Mai est un immense bazar où se retrouvent les touristes de la planète. On peut y manger allemand, italien, français mais aussi chinois et même thaï. Si on le veut. La vieille ville compte de nombreux temples dont un, exceptionnellement beau.

## Thaïlande

Tant qu'à revenir à la civilisation, Rose et Raoul se sont rendus à l'hypermarché "Carrefour" de Chiang Mai. Il s'agit d'un magasin semblable à ses cousins français si ce n'est que l'on n'y trouve aucun des produits proposés dans ces derniers hormis le "Picpoul de Pinet", un vin blanc dont Rose raffole, qui coûte six fois son prix de France et un camembert national également en or massif.

Le rayon du riz occupe plusieurs centaines de mètres carrés. Là, sont empilés des sacs de 25 kg contenant des grains d'une incroyable diversité.

Rose et Raoul se sont également intéressés à un programme immobilier qui offre des villas de 160 mètres carrés, avec terrain, pour moins de 50 000 €.

Chiang Mai connaît une vie nocturne semble-t-il assez intense. Bien que logeant à deux pas des rues chaudes, Rose et Raoul se sont contentés d'un spectacle de danses traditionnelles. Des danses tout en geste lents des bras et des jambes et surtout en mouvements déliés des mains et des doigts. Leur beauté tient plus à celle des danseuses et de leurs costumes qu'à la chorégraphie elle-même.

## **Pattaya, les mâles occidentaux et leurs gentilles infirmières**

Pattaya est une ville merveilleuse. Miraculeuse serait sans doute un qualificatif plus approprié.

Elle n'est pas sans rappeler Lourdes.

On y croise de nombreux vieillards, gentiment, presque tendrement, tenus par la main par ce qui paraît être leur infirmière thaïlandaise. Des jeunes femmes dévouées qui les accompagnent partout où ils vont en s'attachant à les distraire.

On rencontre également des plus jeunes hommes, tantôt gros, tantôt grands et malingres dont le visage traduit une excessive

## Thaïlande

timidité. Eux aussi sont aimablement pris en charge par une aide thaï.

Parfois, les jeunes hommes sont bien portants, ils débordent de vitalité et possèdent des cous, des bras et des jambes de taureaux. Leur vue évoque immédiatement celle des reproducteurs du concours général agricole de la foire de Paris. De toute évidence, eux, ne connaissent aucune déficience physique. Sans doute, l'attention dont ils sont l'objet de la part des soigneuses thaïs résulte-t-elle d'une quelconque insuffisance cérébrale.

Comme à Lourdes, tous ces malades viennent à Pattaya du monde entier.

Enfin presque. Disons plutôt du monde occidental car tous sont blancs. On ne croise aucun malade asiatique. Ils doivent se soigner ailleurs.

Des Japonais y passent en coup de vent, par bus entiers, pour photographier l'animation de cette ville enthousiasmante.

Les Russes, nombreux, y séjournent en famille avec femme et enfants. Probablement pour faire bénéficier ces derniers de l'esprit de charité qui imprègne ces lieux.

Lourdes a sa piscine miraculeuse, Pattaya possède sa mer miraculeuse.

Elle est si sale, si polluée et si dangereuse avec les bateaux qui naviguent à pleine vitesse parmi les baigneurs que personne ne semble pouvoir en ressortir sans être couvert de pustules ou haché en rondelles.

Eh ! bien, non. Pattaya compte plusieurs centaines de miraculés chaque jour. Ceux qui ne le sont pas s'en aperçoivent, en général, après qu'ils aient quitté ces lieux saints. Une punition divine, en quelque sorte.

Alors que les Piche déambulaient, un soir, Raoul marchant plusieurs mètres en avant de Rose, il fut très gentiment sollicité par plusieurs infirmières thaï. Emu par tant de sollicitude, il s'en est ouvert à Rose qui l'a vexé en lui faisant remarquer qu'elles

l'avaient simplement pris pour un vieux, ou pour un malade ou pour un taureau.

## **Bangkok-Paris, champagne et classe business à prix charter**

Dring, dring, dring la sonnerie aigrette du réveil retentit. Il est 6 heures du matin, Rose et Raoul Piche s'éveillent en grognant, ils s'appêtent à effectuer l'ultime étape de leur voyage en Asie, de loin la plus pénible. Elle doit les conduire à Hong Kong, puis Abu Dhabi, enfin Paris et Montpellier. Taxi vers l'aéroport dans les rues de Bangkok déjà animées.

— Pourquoi voulez-vous prendre ce vol vers Hong Kong puisque c'est le même qui revient ici à 18h pour repartir vers Abu Dhabi ? Il vous suffisait de venir cet après-midi.

Tête des Piche, encore ensommeillés, qui prennent lentement conscience qu'ils auraient pu passer une journée de plus, tranquillement, à Bangkok.

— Ben, on a des billets Bangkok-Hong Kong, Hong Kong - Abu Dhabi et Abu Dhabi-Paris, rien n'indique sur ces billets que le vol depuis Hong Kong n'est pas direct et revient à Bangkok, alors nous voilà ! répondent-ils penauds à l'agent de la compagnie Gulfair. Tant pis, on va aller à Hong Kong, on n'a rien d'autre à faire !

Décollage, cap plein est, vers la ville chinoise située à 1700 km, dans la direction opposée à celle de Paris. Deux heures et demie plus tard, Rose et Raoul Piche traînent dans les boutiques de luxe de la zone duty free de l'aéroport de Hong Kong. Au vu des prix, ils ne se sentent pas vraiment des clients potentiels.

Trois heures plus tard, embarquement pour le vol retour vers Bangkok.

Dans l'appareil, les hôtes qui reconnaissent les Piche sont stupéfaites, « *vous ici ? comment cela se fait-il ?* ». Raoul explique. Elles semblent profondément désolées de cette

## Thaïlande

erreur qui impose un détour inutile de 3400 km et elles se mettent en quatre pour être agréables à Rose et à Raoul.

Elles commencent par les installer en classe « business » dans des fauteuils larges, moelleux avec toute la place que l'on veut pour les jambes. Ensuite, elles viennent en catimini leur offrir une bouteille de champagne et une autre de grand vin. Puis ce sera un repas raffiné avec des couverts luxueux, des films à la demande sur des écrans vidéo individuels, etc.

De retour à Bangkok, l'équipage qui débarque recommande les Piche à la nouvelle équipe d'hôtesse et de stewards. L'avion n'a pas encore décollé qu'ils se retrouvent avec des coupes de champagne en main et le bon traitement reprend jusqu'à Abu Dhabi.

— Crois-tu qu'ils en feraient autant s'ils savaient que nous payons royalement 270 € chacun pour ce vol retour? demande Raoul à Rose, laquelle se contente de répondre par un sourire entendu.

Quarante heures après que le réveil a retenti dans leur chambre de Bangkok, Rose et Raoul franchissent le seuil de leur maison où, bonheur, ils retrouvent là leurs fils, belle-fille, sœur, nièce et neveu avec lesquels ils ouvrent la bouteille de champagne pour déguster les sauterelles, les chenilles, les grillons, les larves et le magnifique cafard qu'ils avaient pris soin d'acheter la veille de leur départ (le champagne avec les grillons constitue, il est vrai, une hérésie. Le goût du grillon s'en ressent, un vin de soja aurait mieux convenu !

Des retrouvailles qui mettent un point d'orgue à 11 semaines de voyage : sept mille kilomètres parcourus en Thaïlande, au Cambodge et au Laos à dos d'éléphant (un peu), à vélo (un peu plus), à moto (encore plus), en tuk tuk, en sang-thews, en pick up, en voiture, en bus (beaucoup), en train (pas mal), sur radeau de bambou (parfois), en barque (à leurs risques et avec périls), en long tail ultra rapide, en vedette, en ferry, en avion. Soit 400 km sur l'eau (et sous l'eau), 600 dans les airs et 6000 sur terre.

## Thaïlande

Sans compter, naturellement, les 25 000 km des voyages aller-retour depuis la France.

## Thailande

**VOYAGE II**  
**Inde, Népal**

## INDE

### **En Suisse ou en Inde ?**

Sans surprise, le voyage ne serait plus le voyage.

Arrivés à Mumbai (Bombay), Rose et Raoul Piche vont de surprises en surprises. Après avoir tant lu et tant entendu sur l'Inde, avant de partir, ils ne s'attendaient pas à :

Constater l'absence de foule dans les rues.

Trouver des véhicules disciplinés qui tiennent leur gauche et s'arrêtent aux feux rouges.

Voir la grande plage du centre de Mumbai, une sorte de Copacabana régulièrement nettoyée, aussi déserte que celle du Touquet en novembre alors qu'il fait chaud et soleil en ce dimanche matin.

Trouver 40 guichets informatisés à la gare Victoria qui servent plus de 100 clients en un quart d'heure avec une organisation et une rigueur quasi germanique.

Voir leur train pour Aurangabad s'ébranler à 6 heures 10 alors que l'heure prévue de départ est... 6 heures 10. Ni à ce qu'il arrive à Aurangabad 7h30 plus tard exactement à l'heure annoncée.

Recevoir une invitation inopinée dès le jour de leur arrivée à un spectacle de danses ... modernes.

De surprises en surprises, Rose et Raoul en viennent à se dire que leur voyage en Inde n'a sans doute pas encore vraiment commencé.

### **Deux touristes cyniques**

— Houlà ! Il y a un unijambiste qui nous rattrape.

— Où ça ?

— Là-bas, sur le passage piéton.

— On devrait arriver de l'autre côté avant lui. Dis donc, il saute drôlement vite, c'est un unijambiste turbo.

— Et en plus il lui manque un bras !

— Oui mais pas du même côté, ça équilibre.

Comme d'habitude, face aux situations extrêmes, Raoul Piche choisit la dérision et le cynisme, sa façon à lui d'esquiver une situation trop dure.

Il ironise sur le cul de jatte qui se déplace à l'aide d'une sorte de skateboard au ras du bitume et quémande entre les voitures, en plein embouteillage, au risque évident de ne pas être vu et de se faire écraser : *"il n'a plus grand chose à perdre !"*.

Quant au double manchot qui se plante devant lui en silence (serait-il aussi muet ?) le regard tendu vers le sien avec intensité, il semble lui dire *"et moi ? Je ne t'inspire aucune pitié ?"*. Il ne se rend pas compte que son handicap est trop fort pour Raoul. *"Comment pourrais-je lui donner une pièce, il n'a ni bras ni main"*, pense fugacement Raoul avant de remarquer la boîte de conserve pendue au cou qui sert de sébile. Plus tard, lorsque Raoul parlera à Rose de ce mendiant, elle lui avouera *"Je l'ai entr'aperçu, je n'ai pas pu le regarder"*.

Face à la misère, chacun choisit sa fuite ou son combat. Mais n'est pas mère Teresa qui veut.

PS : Si en lisant ces lignes vous avez souri, vous ne valez pas mieux que Raoul. Rendez-vous en enfer.

## **Creuser une montagne à la petite cuillère**

Choisissez une petite montagne entièrement en basalte. De préférence à Ellora dans le Maharashtra. Munissez-vous d'un marteau et d'un burin. A l'aide de ces instruments creusez une tranchée en forme de "U" sur 80 m de long, 50 m de large et 33 m de profondeur. Au besoin faites-vous aider par quelques

## Inde

milliers de personnes courageuses. Evacuez les 200 000 tonnes de basalte que vous aurez ainsi excavées.

Au milieu de votre "U", il doit vous rester un énorme bloc de pierre d'un seul tenant, un monolithe de plusieurs dizaines de mètres de de long, de 30 de large et autant de haut.

Toujours à l'aide de votre marteau et de votre burin creusez à l'intérieur de ce bloc : des salles, des couloirs, des colonnes, un pont couvert, des terrasses, des toits, bref un bâtiment doté des attributs d'un temple.

Sculptez en abondance des bas-reliefs à l'extérieur comme à l'intérieur.

Dans vos moments de liberté creusez une galerie couverte de 15 mètres de large sur la périphérie de votre "U".

Sculptez les scènes du Mahabharata sur les parois de cette galerie.

Une fois terminé, reculez de plusieurs pas pour contempler votre œuvre : vous venez de réaliser le plus grand temple monolithique du monde.

Si vous avez mis moins de 150 ans c'est que vous avez triché. Sinon baptisez votre œuvre " Temple du Kailasha", dédiez-le à Shiva et demandez à l'Unesco de le classer au patrimoine mondial de l'humanité, il le mérite bien.

Installez une guérite à l'entrée et faites visiter. Succès garanti.

## **En inde, il existe d'autres voies que la méditation**

A Ahmedabad Rose et Raoul Piche ont rencontré Gandhi. Enfin, son esprit qui imprègne l'ashram où il a vécu et où un musée est dédié à ses idées et à son œuvre.

On y rappelle que Gandhi formulait des vœux dont l'ensemble constitue une doctrine. Le plus connu porte sur l'usage de la non-violence pour obtenir l'indépendance de son pays. Mais il

en est d'autres qui présumaient sans doute trop des vertus humaines.

Gandhi voulait un pays sans caste (il a échoué), sans armée (il a échoué), tolérant à toutes les religions (il a échoué), sans violence (il a échoué).

Il estimait que la démocratie "ce ne sont pas 22 personnes dans une salle qui décident pour tous mais des décisions prises dans les villages". Villages qui devaient gagner leur libération grâce à leur indépendance économique. Pour cela il prônait le développement d'industries villageoises (savon, papier, tannage, pressoir à huile, moulin, tissage...) chaque indien devant « *se faire un point d'honneur d'utiliser les articles produits au village* ».

C'est dans cette même ville d'Ahmedabad que les paroles de Gandhi ont trouvé, des dizaines d'années après sa mort, un écho remarquable suite à la création de la SEWA (Self employed women's association) une association de femmes pauvres qui travaillent seules à domicile ou dans les rues et s'organisent pour assurer leur indépendance économique.

Rose et Raoul se sont rendus au siège de la SEWA où on leur a communiqué nombre d'informations sur cette organisation très inspirée des préceptes de Gandhi et à laquelle on doit : la création d'une banque pour les pauvres (micro crédit), un système de protection sociale, un centre de formation, une coopérative, un syndicat, etc...

L'enjeu est d'importance lorsqu'on sait que 93% des travailleurs indiens sont des "self employed workers" et que ce "secteur informel" ainsi que le nomment les économistes, constitue une part essentielle de l'économie indienne.

Dans ce pays empreint de spiritualité, Raoul apprécie de savoir, que pour certains, la lutte pour la dignité et pour une vie meilleure suit d'autres voies que celle de la méditation et de la dévotion aux divinités. Cela le fait méditer un peu.

## **Pourvu que les dieux ne s'en mêlent pas !**

S'il est un domaine dans lequel Rose et Raoul Piche affichent un retard considérable sur les Indiens c'est bien celui du spirituel.

Au mont Abu ils visitent un des plus beaux temples de marbre Jaïn d'Inde (de la dentelle de pierre).

Mais surtout, ils franchissent un pas décisif en passant la porte de la "Brahma Kumaris World Spiritual University" (pas moins) où l'on enseigne la méditation Raja Yoga.

Là, on leur parle de corps, d'âme, de "suprême", de "détachement", etc...

Rose et Raoul apprennent que le monsieur dont ils voient d'immenses portraits sur tous les murs avec des rayons de soleil sortant de la tête et des oreilles n'est pas, *"surtout pas !"* un gourou mais seulement le fondateur du Raja Yoga ; qu'ils ne sont pas dans un centre religieux mais spirituel où l'on ne vénère pas de dieu et où l'on ne se préoccupe que de l'âme.

Pour autant, dans un ouvrage feuilleté sur place, Raoul lit que le *"Raja Yoga est le moyen d'accéder à la connaissance de dieu"*. Bref, pour Rose et Raoul tout cela sent l'arnaque religieuse destinée à manipuler des esprits en quête d'un peu de bonheur dans une vie qui n'en comprend guère.

Au sortir de la "Université Kumaris" Raoul ne peut s'empêcher d'évoquer avec Rose le contenu d'un article lu dans « l'Hindoustan » un quotidien du matin. Il y a appris que, la veille, à quelques kilomètres de là, des pèlerins venus faire leurs dévotions dans un temple situé au sommet d'une montagne avaient emprunté un téléphérique pour effectuer la descente. *« Leurs prières ont été entendues, ironise Raoul, puisque 3 minutes après le départ leur âme a quitté leur corps lorsque la cabine qui s'était détachée du câble s'est écrasée au sol »*. Les enfants ont été particulièrement bien servis par les divinités dans cette affaire qui a fait 7 morts et 30 blessés graves.

Rose et Raoul se demandent s'ils ne vont pas continuer à garder leurs distances avec le spirituel. D'autant que demain ils prennent un bus indien pour un trajet de 5 heures.

Pourvu que les dieux ne s'en mêlent pas !

## **Le racolage un art indien**

La fréquentation touristique étrangère en Inde a chuté de 40% depuis le 11 septembre 2001 et le regain de tension indo-pakistanaïs. Du coup, à Udaipur, normalement ville très touristique, l'astuce des commerçants pour attirer le chaland est sans limite. Exemple : Rose et Raoul marchent sur la terrasse d'un palais, au bord d'un magnifique lac.

Un jeune les aborde.

— Bonjour, de quel pays êtes-vous ? (en anglais)

— De France.

— Avez-vous lu le journal ce matin ? (en français !)

— Non.

— Dans le palais, il y a une exposition temporaire du maharaja Uday Singh Prakash, qui se termine aujourd'hui.

— Ah ! bien, où exactement ?

— Je vous montre.

Et voilà Rose et Raoul partis pour cinq minutes de marche. Ils arrivent devant une petite porte au-dessus de laquelle est écrit "Ecole d'art".

Ils se dérobent.

— Merci, maintenant nous savons où c'est, nous reviendrons, nous préférons continuer à marcher au soleil.

— Mais l'expo ferme à 15 h 30 ! (il est 15 h 15)

— Tant pis nous reviendrons demain.

— C'est le dernier jour !

Vaincus Rose et Raoul entrent et découvrent effectivement de nombreuses et belles miniatures mais aussi de nombreux comptoirs avec des calculettes posées dessus. Ni expo temporaire d'un maharaja qui n'existe pas, ni école d'art, il s'agit bel et bien d'un magasin destiné à la vente aux touristes. 15-0.

Ailleurs la technique d'accroche est beaucoup plus primitive et se limite à "*entrez, entrez, juste pour un coup d'œil*" suivie d'une énumération sans fin des produits du magasin, le commerçant n'hésitant pas pour cela à suivre sur plusieurs mètres les touristes qui s'éloignent de son échoppe. Comme dans la vieille ville les boutiques bordent les rues des deux côtés, le harcèlement est permanent. Et si Rose et Raoul font mine de s'intéresser à un objet, ils sont submergés par un flot de superlatifs et d'invites qui ont pour effet immédiat de les faire fuir.

De toute façon ce sont de très mauvais clients, obsédés qu'ils sont par le poids de leur sac à dos.

## **Pour l'égalité des femmes on demande un délai**

— Je hais les brahmanes (la caste supérieure) et les prêtres de toutes les religions.

Le professeur de sociologie à la retraite qui fait visiter à Rose et Raoul Piche des maisons traditionnelles des états de l'ouest de l'Inde, n'y va pas par quatre chemins.

— Gandhi voulait supprimer les castes, c'est un brahmane qui l'a assassiné. Quand Indira Gandhi a voulu en faire autant, elle a également été assassinée par un brahmane. Ravhi Gandhi, son fils, pareil. Ces gens, comme les prêtres, ne veulent qu'une chose : préserver leurs avantages.

Le vieil homme n'en démord pas et se plaît à jouer la provocation.

*"Elle va me détester"* dit-il, en fixant Rose du regard avant d'expliquer que dans les villages du Rajasthan l'homme n'a pas le droit d'aider la femme pour porter l'eau, ni pour faire la cuisine, la vaisselle ou pour s'occuper de la maison. La femme ne doit pas manger avant l'homme, elle couche sur une natte, par terre, alors que l'homme dort sur un lit. Lorsqu'elle a terminé son travail, la femme aide l'homme dans le sien. Jamais l'inverse.

Rose se prend à penser que sur certains points la différence n'est pas si grande avec des familles occidentales.

Raoul se tait.

Quant aux mariages arrangés ils représentent 90 % des mariages indiens, précise le vieux monsieur, ce qui explique les six pleines pages d'annonces du « Sunday Times of India » acheté par Raoul, le matin même. Les parents y cherchent le meilleur parti pour leur fils ou leur fille. Rédigées en anglais, ces annonces concernent l'élite diplômée du pays. Tout laisse à penser que l'épouse ne couchera pas par terre. En revanche pour ce qui est de la lessive...

## **Des camions incassables**

Raoul ayant lu que la pratique du yoga réduisait le stress, il en a conclu que tous les chauffeurs indiens étaient des yogi. Leur insensibilité au vacarme répété des klaxons dont ils usent en permanence, leur habitude de doubler face à d'énormes poids lourds venant en sens inverse avant de se rabattre à l'ultime seconde dénote, selon lui, une absence totale de stress.

Au cours de deux journées passées sur les routes, Raoul a aperçu quatre camions dont les chauffeurs devaient être encore moins stressés que les autres puisque leur cabine complètement écrabouillée prouvait qu'ils ne s'étaient même pas souciés de se rabattre.

Cool. Au grand jeu de l'oie de la réincarnation "avancez d'une case".

## Inde

Assise dans le bus Udaipur-Ajmer, filant à tombeau ouvert (et il ne s'agit pas là d'une figure de style...) Rose ne trouve rien de mieux que de lire à Raoul un passage du livre dont elle se délecte, "l'Inde" écrit par l'auteur indien V.S. Naipoul, (prix Nobel de littérature 2001) :

*« Les camions étaient conduits très vite et très près les uns des autres comme si le métal était quelque chose d'incassable et faisait de l'homme un Dieu, comme si on pouvait tout demander à un moteur, un volant et des freins. Entre Goa et Bangalore, ce jour-là, au cours de sept graves accidents de la circulation, dix ou douze camions avaient été réduits en bouillie et des gens avaient presque certainement trouvé la mort. Des camions avaient quitté la route et fini dans des étangs ; d'autres s'étaient rentrés dedans. Les habitacles des camionneurs s'étaient pliés en accordéon, du verre avait volé en éclat. Des essieux s'étaient rompus, des roues s'étaient écartées du châssis selon des angles bizarres ; parfois même, tels des animaux vulnérables, au ventre mou, des camions s'étaient retournés sous leur chargement, montrant le délabrement et la rouille de leurs abdomens de métal et la surface lisse de leurs pneus rechapés. »*

Ce jour-là le bus de Rose et Raoul est bien arrivé à destination. Manque de concentration yogique du chauffeur ? Désintérêt des dieux ? Rose et Raoul préfèrent ne pas savoir.

## Se réincarner, oui mais en quoi ?

Dans sa quête pour comprendre ce pays étrange et complexe qu'est l'Inde, Raoul se pose des questions, elles-mêmes étranges.

Partant du constat que les hindouistes qui croient à la réincarnation pensent que la caste dans laquelle ils naissent dépend des actions, bonnes ou mauvaises, accomplies dans leur vie précédente, Raoul soulève les interrogations suivantes :

— Les hindouistes se réincarnent-ils forcément dans des corps hindouistes (autant dire Indiens) ? Où peuvent-ils se réincarner

en des Messieurs Dupont, Hiro Jukumi Maru, Ababoudahou à Paris, Tokyo ou Abidjan ? Si oui, dans quelle caste, puisqu'elles n'existent pas dans ces pays ?

— S'ils se réincarnent en hindouistes, alors Raoul s'interroge :

La population indienne a cru de 700 millions de personnes depuis l'époque de Gandhi. Comment déterminer la caste de ces nouveaux venus qui n'ont pas eu de vie antérieure puisqu'ils sont plus nombreux que leurs ancêtres ?

Raoul ne trouve rien de mieux que de poser ces questions à un Indien de Pushkar qui se révèle être ... musulman ! A la seconde question il répond qu'il existe sur terre des milliards de milliards d'animaux et que cela suffit pour assurer la croissance des réincarnations humaines.

— Mais quelle doit être la vie exemplaire d'une mouche tsé-tsé ou d'un cobra royal pour qu'il se réincarne en humain ? Lui demande Raoul, ajoutant *"les animaux auraient-ils donc une âme pour les hindouistes ?"*. Arrivé à ce stade, l'Indien-musulman déclare forfait disant qu'il ne sait pas répondre et que de toute façon il ne croit pas à ces fadaïses.

La progression de Raoul dans l'appréhension de la spiritualité indienne demeure laborieuse, très laborieuse. Toute aide est la bienvenue (divin s'abstenir).

## **Il n'y a pas de Dieu. Il n'y a pas de Dieu. Il n'y a pas du tout de Dieu**

Alors que Raoul rame comme un damné (s'il continue c'est ce qui va lui arriver) pour comprendre la spiritualité indienne, Rose avance à pas de géant. Elle a même trouvé son gourou. Plus elle visite de temples (elle a effectué une tournée complète de cinq temples dans un bus de pèlerins en une seule journée), plus elle observe les gestes rituels des uns et des autres, plus elle exprime son exaspération. Si bien que, plongée dans "l'Inde" de VS Naipaul, elle a trouvé son gourou indien. Il s'appelle Periyar,

## Inde

a vécu dans la région de Madras et a écrit les fortes paroles ci-dessous que Rose révère et cite à Raoul, à tout moment.

*— Il n'y a pas de Dieu. Il n'y a pas de Dieu. Il n'y a pas du tout de Dieu. Celui qui a inventé Dieu est un sot. Celui qui propage Dieu est une canaille. Celui qui vénère Dieu est un barbare.*

*— Là où il n'y a plus de misère, il n'y a pas de Dieu.*

Le reste du voyage de Rose et de Raoul Piche à travers l'Inde éternelle promet d'être tendu. A moins que Raoul finisse par se faire gourouter par Rose. Visiter l'Inde auprès de son gourou ne serait-ce pas, pour lui, le début du nirvana ?

## Traversée du désert de Tahr

L'étendue est plate à perte de vue, la terre jaune supporte difficilement quelques arbustes qui peinent à garder leur feuillage d'un vert finissant. Ici trois gazelles courent vers un horizon sans fin, là un chameau traverse la route les pattes avant entravées, plus loin cinq paons s'éloignent avec majesté et lenteur, une carcasse de chèvre offre des restes de chair à un chien errant, des rapaces surveillent leur proie, haut dans le ciel, au-dessus de la voiture qui file à travers le désert de Tahr.

Quelques maisons en pisé, protégées par une dérisoire barrière de branchages morts, servent d'abri de survie à d'invisibles êtres humains capables de résister aux 45 degrés qui règnent en ces lieux dès le mois de mai.

Des miradors de béton rappellent qu'ici, il y a cinq ans, une bombe atomique a explosé. Une bombe indienne.

Le voyage se poursuit jusqu'à l'apparition irréaliste d'une citadelle ocre perchée au sommet d'une hauteur, entourée de murailles, hérissée de palais, de havelis et de temples tout de sculptures et de dentelles de pierre.

Richissime étape des caravanes sur la route de la soie et des épices, Jaisalmer offre ses trésors aux voyageurs du troisième millénaire. Passées les murailles, les ruelles étroites ne laissent plus la place qu'aux piétons, à quelques deux roues et aux vaches placides.

Havre de paix (lorsque les gangs de chiens cessent leurs bruyants combats) la citadelle du désert vient d'engloutir Rose et Raoul Piche.

## **L'art d'acheter un chameau**

Sur la crête d'un monticule de terre qui domine le désert, les trois chameaux avancent de leur pas de sénateur. Seules les clochettes que l'un d'eux porte autour du cou rompt le silence.

Rose mène la marche devant Raoul lui-même suivi par Yves, un ami de rencontre. Raoul, habituellement réticent à se trouver sur le dos d'un animal apprécie le confort du chameau, le calme extrême de sa marche et la facilité avec laquelle il se laisse guider. Il est vrai que les rênes sont directement reliées à un piercing placé dans ses naseaux. A chaque pas les pattes se posent sur le sol en s'affaissant comme des coussins d'huile.

A l'inverse des chevaux et des éléphants, rien ne distrait les chameaux de leur marche paisible. La position haute du cavalier procure une vue qui porte loin et donne le sentiment de dominer le désert.

Raoul est prêt à parcourir des kilomètres ainsi. Mais lorsqu'à une halte il descend et reste figé, les jambes tenues écartées par un tiraillement douloureux des articulations des hanches, son enthousiasme faiblit. Il n'empêche, l'animal lui plaît, aussi se rend-il avec Rose et deux amis à Nagaur, à 200 kilomètres de là, où se tient une foire aux chameaux.

Des centaines des bêtes sont à vendre au plus offrant.

Raoul négocie comme un vieux maquignon. Les prix d'attaque partent à 15 000 roupies (300 euros) et descendent jusqu'à 8 000

roupies (environ 150 euros) pour un mâle en pleine forme. Dans la même ville, une petite moto coûte 6 fois plus cher.

Alors qu'il discute, assis comme un pacha sous une vaste tente, avec des « collègues » indiens acheteurs en gros (ils sont preneurs de 40 chameaux), Raoul assiste à une scène subite et violente : un chameau décoche un coup de patte foudroyant à un militaire qui se trouvait près de lui, le projetant au sol deux mètres plus loin. Nullement surpris, les « collègues » acheteurs expliquent à Raoul que les chameaux frappent et mordent sans prévenir. Enfin presque, car lorsqu'ils sont grognons ils vomissent une sorte de poche de viande baveuse et violacée qui pendouille de leur bouche comme s'ils allaient se retourner comme une chaussette.

Le charme est rompu.

Les chameaux proposés ont beau être apprêtés, avoir les yeux faits au « eye liner », des boucles d'oreilles fines, des colliers et le poil tondu en dessins géométriques du plus bel effet, Raoul est gagné par la méfiance.

Le chameau comme le cheval ou l'éléphant a un cerveau et des humeurs. Et en plus il est chameau.

En fin de journée Raoul retourne au stand des motos. Il y a là une petite Suzuki custom parfaitement stupide qui lui plait bien.

## **Zique à couper le souffle à la mosquée**

Le spectacle en plein air a déjà commencé lorsque Rose, Raoul, et leurs amis Chloé et Pierre s'assoient discrètement par terre, parmi la foule. Une minute ne s'est pas écoulée qu'on prie de venir s'installer au pied de la scène, devant tout le monde, aux places d'honneur. Coussins, draps blancs, les chaussures ôtées, la petite troupe prend ses aises. Las, on leur fait comprendre qu'ils sont affalés sur les places du maire et des autorités mais qu'ils peuvent s'asseoir juste un rang en arrière.

Si fait. Un peu de chants mais beaucoup de sketches en hindi décident Rose et Raoul à s'éclipser sans discrétion.

Le lendemain le spectacle a lieu dans une mosquée vieille de trois cents ans au nord de la ville. *"Cette fois-ci pas question de se laisser piéger aux premières loges, lance Chloé, on reste une petite heure et on s'en va"*.

Jeux de lumière, décorations, cadre superbe, les quatre compères et consoeurs progressent avec précaution dans l'enceinte au sol de marbre, ponctué de mini-tombes de la taille de boîtes à chaussures qui constituent autant d'obstacles douloureux pour les pieds nus.

Accueillis avec une chaleur excessive par le maître des lieux, Raoul tente l'esquive *"nous allons revenir pour le début du spectacle mais en attendant nous sortons pour manger un peu"*.

Juste ce qu'il ne fallait pas dire !

En un éclair, un lunch improvisé leur est offert avec moult égards et une infinie sollicitude dans une petite pièce ceinte de coussins et de draps blancs tendus sur de minces matelas posés à même le sol.

Une visite particulière de la mosquée s'en suit.

Puis c'est l'installation au premier rang des spectateurs à proximité de personnages dont l'importance est inscrite dans la raideur de leur posture et l'impassibilité de leur visage. Des processions de fidèles venant de temps à autres déposer à leurs pieds des billets de banque ne laissent aucun doute sur leur statut.

Et le concert de chant et de musique commence. Epoustouflant.

La puissance des voix, le rythme, l'enthousiasme de la foule aux crescendo des percussions saisissent Rose, Raoul et leurs amis. Les morceaux de quinze à vingt minutes s'enchaînent sans répit ni temps mort, couvrant le brouhaha des spectateurs.

Plus question de s'éclipser en dépit de l'inconfort de la position en tailleur. Minuit passe, la formation qui transporte l'auditoire achève sa prestation. Chloé et Pierre suivis par Rose et Raoul

s'empressent auprès des musiciens pour savoir où acheter un CD de leur musique.

Une foule de jeunes garçons s'agglutine autour d'eux, de plus en plus dense comme si les divas étaient les occidentaux ou plus précisément les occidentales et non les artistes.

Cachée dans la foule, une main subreptice pince les fesses de Chloé, plus tard ce seront celles de Rose. Des divas vous dis-je !

## **Sacrés rats de Karni Mata !**

Raoul a dû un peu forcer Rose pour qu'elle se rende au temple Karni Mata de Deshnok dans le Rajasthan.

Il n'a pas compris cette réticence.

Rose s'est accoutumée à côtoyer les vaches sacrées et elle aime bien les animaux, alors pourquoi pas Karni Mata ? Parce qu'on y vénère des milliers de rats grassement nourris qui courent entre les pieds des fidèles et des visiteurs ? Raoul a du mal à le croire.

Dans ce temple les rats sont partout : la moindre arabesque de fer forgé en porte un, la plus petite anfractuosité en abrite d'autres. Ils sont cinquante à laper avec frénésie du lait dans une énorme écuelle et on en voit autant dans le saint des saints à s'empiffrer des sucreries offertes par les fidèles.

Ces innombrables rats divins sillonnent la cour du temple dans tous les sens, en silence. Des blessures sanguinolentes aux pattes et à la tête témoignent que, parfois, ils ne se considèrent pas comme aussi sacrés que cela entre eux.

Rose n'a pas eu la chance qu'une divinité marche sur ses pieds ce qui aurait été un heureux présage. Quant à lui faire ingérer une miette de nourriture préalablement mâchée par un des occupants du temple, ce qui est, paraît-il, l'assurance d'une protection divine à toute épreuve, Raoul n'a même pas osé le lui proposer.

La visite de Karni Mata a ravi Raoul, qui voulait savoir jusqu'à quelle hauteur la sacralisation, la dévotion et la quête du suprême pouvaient s'élever. Il tient la réponse : jusqu'à l'infini !

## **Projection Bollywoodienne dans le plus beau cinéma du monde**

Ce soir Rose et Raoul Piche sont au cinéma. Evénement banal s'il ne s'agissait pas du Raj Mandir de Jaipur. Un cinéma unique en Inde autant dire au monde. Tellement prisé qu'il faut réserver ses places à l'avance.

Le Raj Mandir comporte un immense hall d'accueil qui fait office de foyer comme dans un théâtre. Lorsqu'on entre, ses innombrables moulures alliées aux couleurs pastel des murs et du plafond donnent l'impression de pénétrer à l'intérieur d'un chou à la crème. Lorsque l'on accède à la salle de projection à proprement parler c'est dans la partie chantilly du gâteau que l'on se trouve avec ses volutes de stuc comme autant de couches de crème immaculée.

Le film du jour, "Kushi", comporte les ingrédients immuables du film Bollywoodien, à savoir :

Un robuste scénario en trois temps :

-1) Deux jeunes indiens, aussi peu colorés que possible, voient leur amour éclore à l'université où ils étudient l'informatique (dbase III, visual basic...)

-2) Cet amour contrarie le mariage arrangé par le riche papa de la jeune fille (un papa très présent, la maman, elle, est occupée ailleurs, on ne la voit guère)

-3) Final : l'amour triomphe.

Des seconds rôles et des développements parmi lesquels figurent immanquablement :

— les amis de l'université (avec le rigolo de la bande)

— les riches parents du jeune homme, le papa surtout (la maman pleure tout le temps)

— quelques méchants mafieux dont le jeune homme triomphe en un combat héroïque en présence de la jeune fille, subjuguée.

Des décors de rêve : villa et appartement du luxe le plus achevé, voitures du même métal, ordinateurs partout, quartiers résidentiels aussi aseptisés que ceux de Lausanne. Bref l'Inde au quotidien.

Mais l'essentiel du film indien réside dans les scènes de chants et de danses.

Elles illustrent le moment où l'un des deux héros rêve ou se projette en imagination, ce qui autorise des chorégraphies débridées ou romantiques sur fond de splendides paysages européens ou américains. Dans "Kushi", la musique traditionnelle a été remplacée par du hip hop indianisé pour les scènes "hard" et par des sirops de violon pour les scènes "soft". Le tout servi par la sono exceptionnelle du Raj Mandir.

Réflexion de Raoul au sortir de la projection : *"On regarde "Kushi", on ferme les yeux, on imagine exactement l'inverse et on a une idée de l'Inde actuelle."*

## **C'est Mozart qu'on assassine**

Sur la banquette du train brinquebalant, huit passagers se font face dont Rose et Raoul.

Un bébé complètement emmitouflé a été glissé sous le siège par sa mère. Les personnes assises écartent les pieds pour ne pas "shooter" dans le petit corps.

Deux femmes sont couchées dans l'allée qui sépare les deux côtés du wagon. Trois autres sont installées à même le sol dans le passage entre les portières, derrière la banquette. Elles voyagent ensemble, sans homme à leurs côtés, et paraissent emporter tout ce qu'elles possèdent : des ballots de vêtements, des bassines, rien. L'une d'elle profite de la fenêtre ouverte où

se tient Raoul pour faire flotter à l'extérieur un sari afin de le sécher.

Pendant cette opération qui dure, sa fillette d'une dizaine d'années, debout dans l'allée, habillée de haillons, regarde en direction de Rose. Son regard luit d'intelligence, elle sourit légèrement avec un petit rictus en coin. Elle est magnifique.

Lorsque Rose lui offre un bonbon, elle refuse dans un vigoureux geste de dénégation de la tête accompagné d'un sourire franc, généreux qu'illumine ses yeux qui redoublent de vivacité. Sa réaction totalement inattendue, empreinte d'une grande dignité la rend encore plus belle.

Rose et Raoul échangent trois mots par lesquels ils confirment une pensée identique.

Cette fillette ressemble étonnement à celle d'amis très proches lorsqu'elle avait le même âge. Même sourire, même plissement des yeux, même regard vif et intelligent même port fier.

L'une est Indienne, l'autre Française et bien qu'aussi richement dotées par la nature l'une que l'autre, leur destin n'aura rien de commun. La Française, aujourd'hui âgée de 26 ans, a parcouru le monde. Cultivée, diplômée, elle débute une vie de femme ouverte à tous les devenir.

A 26 ans la fillette indienne devenue femme effectuera probablement un voyage dans un train, son bébé emmailloté posé sous la banquette, elle séchant son sari à la fenêtre ouverte du wagon. Rien de sa vivacité, de son intelligence, de sa fierté, de sa beauté n'aura été nourri par des parents ou des maîtres instruits. Son pays se privera d'elle comme il se prive de milliers de ses semblables.

Assis sur son siège Raoul contemple la fillette en se demandant si, plus que les mendiants, plus que les infirmes, plus que les immondices qui jonchent les rues ce ne sont pas ces superbes enfants à l'avenir sacrifié qui marquent le sous-développement d'une nation.

## **Couper les mains pour lutter contre la concurrence**

Il est des lieux tellement photographiés, filmés, reproduits en image sous tous les angles que l'on craint d'être déçu lorsqu'on s'apprête à les voir "pour de vrai".

En se dirigeant vers le Taj Mahal, Rose et Raoul éprouvent cette crainte. Mais non, le Taj Mahal ne déçoit pas. La beauté du lieu est saisissante.

L'harmonie du bâtiment, les nuances colorées du marbre dont il est constitué, l'immense allée qui y conduit, la fine marquèterie qui l'orne confinent à la perfection. Un chef d'œuvre pour l'amour d'une femme. Car le Taj Mahal a été voulu par un empereur éperdument amoureux de sa femme afin qu'elle y repose après sa mort en couche (la 14 ème à l'âge de 35 ans...).

Pour être sûr d'obtenir de son architecte le mausolée digne de sa tendre, l'empereur a eu recours à une technique de management incitativ novatrice : il a fait mettre à mort la fiancée de l'architecte pour que celui-ci ressente ce qu'est la perte d'un être aimé et se trouve dans les dispositions ad hoc pour créer l'œuvre attendue. Cela a très bien réussi.

Et, comme à cette époque la clause de non concurrence n'existait pas, les artisans du chantier ont eu les doigts ou les mains coupées afin qu'ils n'aillent pas produire, ailleurs, une semblable merveille.

Mais le sang des crimes sèche vite et les moussons assurent le nettoyage. Alors, il ne reste plus que la beauté à l'état pur, dégagée de sa gangue historique et du misérable destin de ceux qui l'ont fait naître.

## **L'Inde est à l'image de sa plomberie...**

Est-ce d'avoir plongé les mains dans l'eau du Gange ? Est-ce d'avoir caressé les sculptures érotiques des temples de

## Inde

Khajuraho ? Toujours est-il que Raoul se demande si pour comprendre l'Inde, sa complexité, ses contradictions, sa grandeur, il ne convient pas d'examiner sa plomberie. Il pense, en effet, qu'elle est le reflet en tout point de l'image de ce pays.

En Inde, il suffit parfois de tourner un robinet pour que l'eau chaude parvienne instantanément au lavabo. Mais rarement.

Parfois, l'eau arrive mais demeure obstinément froide.

Parfois, elle n'arrive pas parce qu'il faut, au préalable, ouvrir un petit robinet situé sous le lavabo.

Parfois, le robinet tourne sans fin et reste dans la main.

Parfois, le robinet fonctionne mais il n'y a plus de lavabo dessous.

Parfois, l'eau reste froide parce que le robinet d'eau chaude occupe la place du robinet d'eau froide. La présence d'une pastille rouge très voyante sur un robinet ne préjuge jamais de la fonction du dit robinet.

Parfois, les robinets sont à leurs places, ils tournent normalement, le lavabo est là lui aussi mais l'eau est coupée... à cause d'une panne d'électricité. L'écoulement du lavabo s'effectue, parfois, via un siphon et un tuyau encastrés dans le mur. Mais rarement.

Parfois, un tuyau en plastique part de la bonde pour arriver au ras d'une grille d'évacuation. Parfois ce tuyau s'interrompt à mi-hauteur assurant le rinçage simultané des mains et des pieds de l'utilisateur.

Les robinets de douche suivent plus ou moins les mêmes lois que les robinets de lavabo mais le chauffage de l'eau offre une passionnante diversité.

Parfois, il suffit de tourner le robinet d'eau chaude pour que celle-ci s'écoule du pommeau de la douche. Mais rarement.

Parfois, il convient de mettre en route un cumulus électrique, ce qui ne soulève guère de difficulté puisqu'interrupteurs et contacts dénudés sont situés à quelques centimètres seulement

## Inde

du pommeau. Le nombre d'électrocutés ne faisant pas la une des journaux, cela prouve la puissance du divin dans ce pays (ou les lacunes de la presse mais il s'agit là d'une vision étroite de l'Inde).

Parfois, il suffit de commander le chauffage d'un cumulus à bois la veille du jour prévu pour la douche.

Parfois, l'eau chaude arrive dans un baquet apporté par un employé. Dans ce cas, on parle "d'eau courante".

Mais c'est avec les toilettes que la plomberie indienne tutoie le sublime. Qui d'autres que des Indiens pouvaient réunir en un même objet un WC à l'européenne et à la turque à la fois ? Shiva et Vishnou en une seule cuvette !

Par crainte de lasser, ce plongeon dans les tréfonds de la société indienne en restera là, laissant planer à tout jamais les mystères des évacuations des déjections humaines. L'Inde possède sa part de merveilleux que Raoul se voudrait de galvauder.

## **Les limites de l'extrême, le voyage en bus indien**

Voyager en Inde est facile. A preuve le parcours effectué par Rose et Raoul depuis Khajuraho (extraordinaires temples) jusqu'à Varanasi (ex-Bénarès, célèbre pour ses bains et ses bûchers).

7 heures du matin, thé indien à la gare routière de Khajuraho.

7 h 20 les sacs à dos sont chargés sur le toit du bus.

7 h 30 sous les yeux ébahis de Raoul, le chauffeur installé derrière son volant joint ses mains, les porte à son front puis à sa poitrine et dit une prière, tel un toréador avant d'entrer dans l'arène. La partie promet d'être serrée.

Contact.

Une fumée bleue jaillit dans l'habitacle par un énorme trou dans le plancher qui laisse voir les entrailles du moteur et les tubulures d'échappement. Le bruit de formule 1 qui retentit, confirme que ces dernières sont largement percées. Dès les premiers tours de roue, les fumées sont canalisées sous la caisse de l'autobus évitant aux passagers d'être gazés.

Rose et Raoul Piche contemplent l'intérieur du bus. Un bus standard indien.

La crasse est partout en couches plus ou moins épaisses selon les endroits. Les nuances vont du gris pas trop léger au noir profond en passant par toutes les variétés de rose au marron rouge des traces de crachat de bétel en dessous des fenêtres. De multiples points d'ancrage du mobilier intérieur sont dessoudés, ressoudés, voire dessoudés-ressoudés-dessoudés, offrant aux regards des amas vibrants de soudures inutiles.

La vision à travers les fenêtres est difficile. Raoul crache (on est en Inde...) sur une petite surface de l'une d'elles et frotte fort avec un papier pour tenter de redonner localement un peu de transparence. En quatre à cinq fois il y parvient.

Rose s'interroge gravement " *Comment peut-on arriver à un tel degré de saleté ?* ". Après réflexion la réponse s'impose à elle : depuis le jour de leur mise en service ces engins n'ont jamais été lavés.

Lorsque la route est criblée de nids de poule le bus entre en vibration comme une navette spatiale avant son explosion. Mais par chance, un bus indien est plus fiable et parcourt plus de kilomètres qu'une navette.

De temps à autres, les passagers sont projetés de droite et de gauche comme si la route comportait une subite courbe aussi serrée qu'inattendue. Non, la route est droite. Ces mouvements résultent d'une sèche manœuvre d'évitement des véhicules venant en face. Le chauffeur projette le véhicule sur le bas-côté le temps du croisement pour le ramener tout aussi rapidement sur l'étroite bande goudronnée.

Après trois heures de route, arrêt pipi, dans une gare routière. Raoul constate une nouvelle fois qu'il n'est pas utile de savoir lire l'hindi pour trouver les toilettes. Le nez suffit à guider vers le lieu convoité.

Et ça repart.

Les courts arrêts se multiplient dans la seconde partie du trajet pour embarquer ou débarquer des passagers plus ou moins lourdement chargés qui s'entassent dans l'allée du bus. Une femme debout, tenant un nourrisson dans les bras, le tend à Rose qui pouponne, ravie, mais inquiète de l'absence de couche du beau bébé.

Les heures passent. La destination finale, Satna, sera atteinte après cinq heures de voyage. Soit 25 kilomètres à l'heure de moyenne pour effectuer 120 kilomètres. C'est tout de même beaucoup, beaucoup plus rapide qu'à pied.

A l'arrivée nos voyageurs s'entassent dans un rickshaw pour gagner la gare où ils espèrent attraper le train de Varanasi. *"Les voyages en train sont bien plus confortables qu'en bus"*, claironne Raoul.

La suite lui prouvera que non.

## **Les limites de l'extrême, le voyage en train indien**

Rose, Raoul et leurs amis Martine et Etienne ont beau scruter chaque wagon du train qui entre en gare en roulant lentement devant eux, pas une place ne semble libre. Une fois à bord, Raoul et Etienne parcourent cinq à six voitures et voient leur première impression confirmée. Le train est plein.

Et lorsqu'un train indien est plein, il est plein !

Enfin non, justement, les Indiens parviennent toujours à le remplir un peu plus. Ainsi feront nos voyageurs.

Rose et Martine se voient offrir deux petits bouts de banquette. Etienne s'installe sur un sac de voyage dans le couloir de passage et Raoul sur un bidon de 50 litres de "résine synthétique Flacofix".

Le train est à peine en route qu'un mendiant jouant d'une flûte au son de cornemuse ouvre, sous le nez de Martine, un panier en osier d'où se dresse un cobra. Martine se ratatine sur son coin de banquette, mais refuse de céder à cette "mendicité agressive".

Suit un défilé qui oblige Raoul et Etienne à s'effacer pour laisser passer successivement : les vendeurs d'omelettes, de thé, de bonbons, d'eau, de samouzas, de peignes et de stylos (dans le même paquet), de pistolets d'enfants, de crécelles (grrrr !! ? ?!!##), de cigarettes, de plats cuisinés, de montres, de cacahuètes, de salades oignons-tomates-pois-chiches, de biscuits, sans compter le monsieur qui va faire pipi, celui qui en revient et tous ceux qui passent par là on ne sait trop pourquoi.

Etienne finit par repousser quelques bagages sur une couchette supérieure pour s'asseoir là-haut, ses jambes passant au-dessus de la tête des voyageurs assis dessous. Car ce train est un train couchette qui relie, en 40 heures, deux villes indiennes assez éloignées l'une de l'autre.

Les passagers "habitent" ces wagons plus qu'ils ne les occupent. Après le second passage du charmeur de serpent, Martine, Etienne et Rose se plongent dans des livres pour passer le temps ce qui intrigue fort autour d'eux. Dans ce train personne ne lit.

Raoul quitte son pot de résine pour parcourir le wagon. Ici une personne allongée avec une serviette de bains sur la tête occupe toute une banquette inférieure (sa couchette) tandis que quatre personnes assises se partagent celle qui lui fait face ; là des enfants sont installés entre les jambes d'un père ou d'une mère ; ailleurs des musulmans barbus coiffés de leur calotte discutent ; une famille de 23 personnes dont 8 enfants occupe un compartiment de 6 couchettes avec bagages et réserves d'eau.

## Inde

La plupart des gens sont correctement vêtus, voire un peu endimanchés pour ce long voyage. Valises, sacs de jute, sacs de toile, malles en fer blanc sont partout : dans le couloir, dans les espaces entre les sièges, sous les sièges, sur les couchettes supérieures, dans les intervalles entre les wagons, etc.

À la moindre gare, le train marque un arrêt de près de dix minutes. Souvent il stoppe en pleine voie. À chaque fois, Raoul saute sur le quai ou sur le ballast comme nombre de passagers indiens. Puis, lorsque le train redémarre, il retourne sur son pot de résine "Flacofix". Le bébé de la voisine de banquette de Rose commençant à pleurnicher sa mère soulève son sari et lui donne très discrètement le sein. Les bébés indiens ne pleurent jamais très longtemps, chaque fois les mères répondent par le même geste.

Nouvel arrêt. Raoul quitte son pot, saute à terre et se dit que décidément ce train passe plus de temps immobile qu'en route.

Nouveau départ. Cette fois-ci, Raoul reste en compagnie de deux Indiens assis face à la porte grande ouverte du wagon, les jambes sur les marches. Dans ses instants de bravoure, le train ne dépasse jamais 80 km/h, ce qui le rend plutôt confortable.

Arrêt de près d'une heure dans la grande ville d'Allahabad. La nuit tombe. Les arrêts suivants s'effectuent dans des gares rendues obscures faute d'électricité. Dans le train, les passagers se préparent pour la nuit et soulèvent les dossiers des banquettes pour les transformer en couchettes. L'espace vital se réduit considérablement pour les passagers assis "sans réservation".

Neuf heures après avoir quitté Satna à 140 km de là, les faubourgs d'une grande ville approchent. L'allure ralentit progressivement et finalement tel un cétacé épuisé l'immense train s'échoue le long du quai de Varanasi. Il n'aura fallu que 16 heures à Rose et Raoul Piche pour parcourir en bus puis en train, les 240 km qui séparent Khajuraho de Varanasi, soit 15km/h de moyenne.

— On aurait pu le faire à bicyclette, lance Rose, goguenarde.

— Avec les sacs à dos, à bicyclette ? Tu y as pensé aux sacs à dos ? lui répond Raoul.

— Et les collines après Khajuraho, tu y as pensé aux collines ? lui dit Etienne.

Rose qui ne se voit pas pédaler dans les collines "après Khajuraho" avec son sac sur le dos s'avoue vaincue et reconnaît que les bus et les trains indiens "*s'ils n'existaient pas il faudrait les inventer*".

## **Le Gange fleuve sacré, sacré fleuve !**

Bénarès est célèbre pour ses bains purificateurs dans le Gange et pour ses crémations à l'ancienne, au feu de bois.

Depuis quelques années Bénarès s'appelle Varanasi.

Les guides touristiques ayant informé Rose, Raoul Piche que chaque jour "*150 000 pèlerins arrivent à Varanasi*" et que "*près de 150 corps sont brûlés sur les bords du Gange*", nos voyageurs s'attendaient à une ambiance Palavas-les-Flots, en plus mystique, mais avec les mêmes odeurs de barbecue.

Ils ont été déçus.

Une première fois ils se rendent sur les escaliers (Ghats) qui descendent jusqu'au fleuve. Est-ce l'heure tardive de la matinée ? Peu d'Indiens pratiquent des "pujas" (prières) avec ablutions dans le Gange.

Ils y retournent une seconde fois, plus tôt, et longent la rive en barque. La fréquentation n'est pas beaucoup plus forte. Mais la vision de la courbe du fleuve bordé par des kilomètres d'escaliers dominés par des bâtisses pittoresques, parfois belles, ne manque pas de grandeur.

Pour en avoir le cœur net, Raoul se lève un matin très tôt et retourne sur les lieux au lever du soleil, moment privilégié pour les prières. Une grosse centaine d'Indiens, pas plus, se sont levés

comme lui, à l'aube. La plupart sont âgés. Les touristes, dans des barques passant sous leur nez, sont presque plus nombreux.

Déçu par ce manque de couleur locale, Raoul prend le parti de s'en réjouir : " *finalement l'Inde bouge. Les superstitions régressent*", pense-t-il. Il ne résiste pas au plaisir de s'en entretenir avec un brahmane qui lui confirme son impression.

— C'est vrai, les jeunes préfèrent les "façons occidentales". Et puis ils croient que le fleuve est pollué. Lui dit le vieil homme.

— Pas vous ? l'interroge Raoul.

— Je me baigne ici depuis 70 ans et je me porte très bien !

Raoul en reste coi.

Lors de leur première promenade Rose et Raoul ont assisté à des crémations. Le "spectacle" est dur, choquant. Il incite à un certain recueillement. Néanmoins, Raoul intrigué par le volume relativement faible des bûchers et leurs dimensions insuffisantes glisse à l'oreille de Rose :

— Lorsqu'on cuit un poisson sur un feu trop étroit, que la tête et la queue dépassent des braises ce n'est pas gênant. Mais lorsqu'il s'agit des extrémités d'un être humain... je trouve que cela manque de professionnalisme.

Raoul n'a pas attendu pour voir si un intouchable "ramenait" ces extrémités sur la braise. Cela n'a guère d'importance, les "gros morceaux" non brûlés sont immergés dans le fleuve purificateur.

Mais de purificateur à pur il y a toute la distance qui sépare le mysticisme de la biologie. Elle est mesurée par le service de l'hygiène de la ville de Varanasi qui dans son analyse quotidienne de l'eau du fleuve indique à la rubrique "germes pathogènes" : "innombrables". Une analyse que personne ne lit.

De toute façon, pour les Indiens mourir à Bénarès et y être incinérés est un bonheur car cela arrête le cycle des réincarnations. Si les "germes pathogènes" du Gange peuvent y aider, pourquoi s'en plaindraient-ils ?

## NÉPAL

### L'Himalaya en sandalettes

A Pokhara (Nepal) les seuls monuments à visiter sont des montagnes. Mais quelles montagnes ! Celles du massif des Annapurna qui additionnent les sommets entre 7 000 m et 8 000 m sur tout l'horizon au nord de la ville.

Le seul mot de trek qui consiste à approcher ces monstres suffit à faire fuir Rose et Raoul Piche. Pour eux, trek, est synonyme de guide, de porteur, d'interminables journées de marche, de nuits glacées dans de rudimentaires refuges, de souffle court à des altitudes inhabituelles, etc.

Pour Rose et Raoul, l'altitude de référence, c'est le zéro du niveau de la mer. Il leur aura fallu quelques splendides promenades autour de Pokhara (dont une de 9h et demie) et quelques conversations avec des touristes ayant trekké pour comprendre leur erreur.

Les treks dans le massif de l'Annapurna ne sont rien d'autre que des balades sur des sentiers escarpés, certes, mais parfaitement identifiés et qu'ailleurs on qualifierait "de grande randonnée". Ayant compris cela, Rose et Raoul décident d'entreprendre, sans guide ni porteur, un trek de cinq jours qui va les conduire à l'altitude inouïe, pour eux, de 3 200 mètres, les pieds à toucher la neige.

Le départ de la marche s'effectue dans une belle vallée où coule une rivière impétueuse qu'ils traversent sur un pont suspendu. Le chemin recouvert de dalles de pierres offre une pente continue mais facile.

Rose et Raoul croisent des porteurs chargés de masses invraisemblables de sacs ou de colis contenant des batteries de cuisine, des tables, d'énormes tentes, etc. Ces chargements sont tenus par une courroie qui passe sur leur front et c'est, courbés, la tête penchée vers le sol, qu'ils avancent, chaussés de tongs usées. Peu après, Rose et Raoul croisent une cohorte de

Japonais pimpants, plutôt âgés, libres de tout bagage qui marchent en ligne derrière leur guide. Plus loin, ils sont doublés par un troupeau d'ânes amenant le nécessaire dans les villages accrochés à flanc de montagne.

Groupe de marcheurs, marcheurs solitaires, porteurs, guides, ânes, villageois animeront pendant cinq jours la marche de Rose et de Raoul sans qu'ils aient, pour autant, l'impression de se trouver sur une autoroute. On leur a dit que, tout au long des sentiers, des hameaux proposaient le gîte et le couvert. Ce qu'ils vérifient très vite. Et cela change tout. Quoi de plus facile que de marcher dans la montagne lorsqu'on sait que toutes les deux heures on trouvera à manger (plutôt bien) et de quoi dormir.

Inutile de se charger de nourriture et de couchage.

A la fin de leur première journée, Rose et Raoul ont gagné 500 mètres d'altitude, presque sans s'en rendre compte, traversant un paysage de cultures en terrasse, de rivières et de hameaux paisibles.

Le second jour est plus sérieux car il leur faut gagner 1 300 m de dénivelé, dont 600 d'un seul coup, dès le début de la marche. Mais, comme partout dans ces massifs, les pentes les plus rudes sont empierreées, il "suffit" donc de monter 3 280 marches de pierres pour gagner ces 600 m (soit, deux tours Eiffel, du sol au troisième étage, en 1 h 1/2). Le reste du chemin ne cesse de grimper mais avec une pente plus raisonnable.

Rose et Raoul traversent des forêts de chênes et d'éblouissants rhododendrons géants, en fleurs (des arbres de 15 à 20 mètres de haut), des hameaux, des cultures en terrasses dont la beauté fait oublier l'effort de la marche. Un effort tout relatif, car Rose et Raoul ont pris le parti, lorsque la montée est raide, de marcher le plus lentement possible. Une tactique efficace, car en dépit de l'altitude croissante ils ne sont jamais essoufflés. Raoul, qui transpire pour un rien, est en nage mais frais comme un gardon. Rose, elle, s'étonne de sa facilité à marcher.

La fin du second jour les voit perchés dans une auberge à 2 800 m d'altitude. Le lendemain, à 5 h 30 du matin, ils montent vers

## Panama

le lieu-dit Poon Hill, surnommé le balcon de l'Annapurna, à 3 200 m d'altitude.

Face à Poon Hill, presque à les toucher, se dressent des sommets aux noms mythiques : Dhaulagiri (8 167 m), Annapurna Sud (7 220 m), Annapurna I (8 091 m, celui de Herzog) Annapurna II, III, IV (7 500 à 7 900 m), Machapuchhre (7 000 m), Nilgiri, etc.

A 7 h, les nuages se dissipent et offrent à Rose et Raoul le plus beau cadeau de leur voyage : une vue dégagée sur la totalité du massif depuis le Dhaulagiri, à l'ouest, jusqu'à l'Annapurna IV, à l'est. Un spectacle unique au monde qu'ils partagent avec une cinquantaine de marcheurs matinaux venus de tous les continents.

Après avoir utilisé une pellicule à tenter de saisir l'insaisissable, Rose et Raoul reprennent leur route pour leur troisième jour de marche. Une journée écourtée par une pluie torrentielle dès 12 h 30. Qu'à cela ne tienne, puisque l'auberge où ils déjeunent possède des chambres, Rose et Raoul font la sieste... jusqu'au soir. La pluie cesse à 19 h. Repas, re-dodo.

Au petit matin, ils retrouvent les forêts de rhododendrons en fleur, les villages, les torrents, les villageois souriants, les porteurs, les chemins empierrés, les marches empierrées, etc. La beauté simple et préservée d'une nature grandiose. Les descentes succèdent aux montées qui précèdent de nouvelles descentes, quasiment sans alternance de terrains plats. Le cinquième jour, le retour vers la vallée de départ et sa rivière, 1 000 mètres en contre-bas, offre des vues d'une ampleur saisissante.

Au fil des jours, Rose et Raoul Piche voient leur passion pour la marche dans ces lieux s'épanouir. Ils se disent prêts à revenir pour d'autres treks. Ils ont, notamment, le regard fixé sur un petit col à 5 400 m d'altitude, au nord de l'Annapurna, qui ne leur paraît plus totalement inaccessible (ils attendront quand même que leurs amis Pierre et Chloé en soient revenus et leur raconte la chose). Ils se disent également décidés à convaincre

les uns et les autres à se rendre un jour dans ce coin de paradis. Ils ramènent avec eux toutes les cartes et toutes les informations pour y parvenir. Ils ne vous lâcheront pas, crampez-vous à vos sacs à dos !

## **VOYAGE III**

**Panama, Costa Rica, Guatemala, Honduras,  
Belize, Nicaragua, Mexique**

## PANAMA

### **« Etes-vous impliqués dans des activités de terrorisme ? »**

*"Les voyages ça sert surtout à embêter les autres une fois qu'on est revenu"* a dit Sacha Guitry. Grâce à internet, désormais, il devient possible de les embêter avant d'être revenu !

Rose et Raoul Piche ne s'en privent pas.

Depuis quelques années, ils inondent de mails famille et amis durant leurs pérégrinations lointaines. En ce début d'année, ils récidivent, et, pauvres de vous, vous êtes sur leur liste !

Pour atteindre Panama, point de départ de leur périple en Amérique centrale, Rose et Raoul Piche ont dû passer par Chicago et faire escale à Miami.

Curieuse trajectoire. Les navigateurs connaissent l'orthodromie, route la plus directe d'un point à un autre sur le globe. Rose et Raoul pratiquent, eux, la tarifodromie", route la moins chère qui s'apparente à la "zigzagodromie", route la plus vagabonde.

Ce faisant, Rose et Raoul ont eu à connaître les soucis sécuritaires des Etats-Unis. Très courtoisement les autorités américaines leur ont demandé de répondre par écrit à la question suivante *"êtes-vous impliqués dans des activités d'espionnage, de sabotage, de terrorisme, de génocide (...)".* Et, délicieusement policés, mais diablement faux-culs, ils les ont prévenus, s'ils répondaient par l'affirmative, *"qu'il serait possible que l'entrée aux Etats-Unis (leur) soit refusée".* Possible ?

Rose et Raoul voyageant sous une fausse identité ont décidé de mentir sur toute la ligne. Les Etatsuniens les ont laissés débarquer à Chicago enneigé, puis embarquer pour Miami printanier, avant de les laisser s'enfuir vers Panama tropicalisé.

## Panama

Comme les plus forts dans la cour de récré, les Etatsuniens leur ont tout de même demandé d'enlever leurs ceintures, leurs chaussures, leurs blousons, de lever les bras, de lever les pieds,

d'écarter les jambes... Puis ils leur ont rendu : vêtements, pieds, jambes. Rose et Raoul ont alors quitté le pays le plus puissant et le plus stressé de la planète pour l'un des plus petits, certains de ne pas perdre au change.

### **Des formes massivement généreuses et des vêtements moulants...**

— Mes ancêtres sont Italiens, Indiens, Espagnols et Colombiens. Ici, c'est le pays des mélanges, déclare fièrement le chauffeur qui conduit Rose et Raoul Piche dans les rues de Colon, ville d'entrée du canal de Panama, côté Caraïbe.

Un propos qui confirme les observations des Piche depuis qu'ils sillonnent les rues de Panama. Le mélange dont parle le chauffeur porte sur la couleur de la peau qui couvre toutes les nuances depuis le bronzé léger jusqu'au noir profond mais aussi sur les traits du visage. Les yeux, le nez, la bouche, le front, la mâchoire peuvent être empruntés à diverses origines : indienne, africaine, européenne, antillaise, comme dans un portrait-robot.

Ce métissage absolu conduit à des résultats esthétiques bien supérieurs à ceux des populations qui le pratiquent moins. D'un point de vue plus "sociologique", il est difficile d'ignorer que Panama se trouve à des années lumières des pays musulmans. Ce que Raoul, avec sa vision réductrice du monde n'a pas manqué d'exprimer crûment, en pleine rue, à l'adresse de Rose.

— Ces culs ! Mais tu as vu ces culs et ces seins ! Incroyable on ne voit que ça !

— « Tu », ne vois que ça précise Rose, tout en reconnaissant que le port généralisé de pantalons, de jupes et de corsages en tissus ultra moult aux couleurs claires et vives puisse

expliquer la poussée sanguine de Raoul. D'autant que les formes sont massivement généreuses.

— Dire que nous sommes partis de France sur un débat à propos du voile, souligne Raoul qui clame soudain *"Iran-Panama, choisis ton camp camarade !"*. Il semble avoir choisi le sien.

Non contentes d'être souvent belles et toujours bien dans leurs corps, les Panaméennes sont présentes dans toutes les activités de la vie sociale. Jusqu'à la présidence du pays qui est tenue par une femme. Aussi corrompue, paraît-il que les hommes politiques autour d'elle. Ce qui est bon signe. Ne réalise-t-elle pas ainsi la prédiction de Françoise Giroud selon laquelle *"la femme sera vraiment l'égal de l'homme, lorsque des femmes incompétentes accèderont aux plus hautes responsabilités"*.

## **Le plus grand ouvrage de génie civil du XX<sup>ème</sup> siècle**

L'énorme bateau de croisière, 200 mètres de long, des centaines de milliers de tonnes d'acier, s'enfonce à vue d'œil entre les parois de béton qui l'enserrent. Sous les regards fascinés de Rose et de Raoul Piche, l'"Oriana" descend de près de 20 m de haut dans l'écluse de Miraflores, la dernière du canal de Panama avant le Pacifique.

Ce spectacle Raoul en rêvait depuis toujours. Il a tant lu de récits de voyage ponctués par la traversée du fameux canal qu'il voulait absolument voir cet ouvrage mythique.

Dans une précédente vie, Rose et Raoul ont franchi le canal de Corinthe ainsi que le canal de Suez mais Panama demeure le plus exceptionnel de tous. Car celui-ci franchit une montagne et sa réalisation constitue probablement le plus grand ouvrage de génie civil du 20<sup>ème</sup> siècle : de pauvres bougres ont excavé 152 millions de m<sup>3</sup> de terre et de roches et 22 000 d'entre eux y ont laissé leur vie. Principalement des Martiniquais, des

## Panama

Guadeloupéens et des Jamaïcains décimés par la malaria et la fièvre jaune.

Le canal, Rose et Raoul ont voulu le voir sous tous les angles. Ils ont pris le train qui suit la saignée du canal dans la montagne et qui traverse l'immense lagune artificielle à travers laquelle il chemine.

A Colon, situé à l'extrémité atlantique du canal, ils ont tenté d'embarquer à bord d'un voilier sur le point de transiter. Ils ont également passé des heures dans l'excellent musée du canal. Là, ils ont été d'étonnement en étonnement.

— Raoul était persuadé que le canal datait de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle alors qu'il a eu 100 ans en 2014.

— Le canal ne devait pas comporter d'écluse mais les ingénieurs se sont trompés dans leurs calculs !

— A cause du scandale financier de la Nouvelle Compagnie du canal de Panama et de sa retentissante faillite, les Français n'ont accompli que la moitié du travail. La seconde moitié l'a été par les Américains.

— La visiteuse qui précède Rose et Raoul dans le musée et qui se fait photographier devant le buste de Ferdinand de Lesseps s'appelle... Claire de Lesseps !

Finalement, en se rendant à l'île Taboga, à 20 km au large de Panama, pour leur premier bain dans le Pacifique, les Piche ont emprunté les ultimes miles du canal avant la pleine mer. Ils sont ainsi passés sous le pont des Amériques qui relie l'Amérique du sud et l'Amérique du nord. A cet instant, Raoul a porté son regard sur Rose s'imaginant avec elle à bord d'un voilier mettant le cap sur les Marquises, lui à la barre, elle, les yeux tournés vers le large. Au même moment, Rose a pensé très fort "*je plains ceux qui passent par ici et s'apprêtent à subir une traversée de 20 jours vers les Marquises*". Et ils se sont tendrement souri, sûrs de partager la même idée à la même seconde.

## **A Panama, rôdent les fantômes de Drake, de Morgan et Cie**

Partout où les guide leurs pas dans Panama et ses alentours Rose et Raoul Piche rencontrent l'histoire, la grande et la petite.

Dans le quartier des gratte-ciel, objets de tant de fierté de la part de Panaméens, Raoul fait observer à Rose que l'édification de ces immeubles doit plus à la poudre blanche qu'au béton. Sans oublier les impôts non payés par les firmes mondiales qui trouvent à s'investir dans les centaines de banques créées ici à cet usage.

A l'est de ce quartier, Rose et Raoul découvrent ce qu'il reste de Panama après que le pirate Henri Morgan l'ait pillée et incendiée : un magnifique champ de ruines aujourd'hui classé au patrimoine mondial de l'humanité. La ville a été reconstruite 10 km à l'ouest. Cette implantation initiale constitue désormais le quartier le plus ancien de la cité (Casco antiguo). Rose et Raoul y admirent des splendides maisons coloniales entièrement restaurées jouxtant d'autres totalement délabrées et cependant très belles.

Dans le train qui les conduit de Panama à Colon, les deux villes situées aux extrémités du canal, Rose apprend à Raoul qu'ils empruntent là le chemin que suivaient les caravanes de mules chargées de l'argent et de l'or du Pérou pour être embarqués dans les galions espagnols. Par la grâce de sa position géographique Panama est le lieu de transit de toutes sortes de marchandises qui, tel le miel, excitent les convoitises.

Dans le quartier Casco Antiguo, Rose et Raoul découvrent un bâtiment détruit par les bombes américaines. C'était là que Manuel Noriega, le chef d'état narcotrafiquant panaméen, aimait à faire la fête.

Pillage, corruption, trafic, violence, l'histoire de ce petit pays est tout sauf un long fleuve tranquille. Aussi, Rose et Raoul ne sont guère surpris lorsque, souvent, des policiers les interpellent

pour leur signifier qu'ils se dirigent vers des endroits dangereux. Les fantômes de Drake, de Morgan, des sanguinaires conquérants espagnols et des trafiquants de tous poils rôdent sur la ville. La misère aussi. Il n'empêche, Rose et Raoul n'ont jamais été inquiétés.

Pas fous les Panaméens. Les Piche en balade c'est impressionnant. Total respect !

## **Une nuit entière dans un frigo à 3475 mètres d'altitude**

— Que dit le thermomètre ?

— Qu'il fait 3 degrés

— Quelle impression ça te fait de dormir dans un frigo ?

— Tu plaisantes, dans un frigo il fait plus chaud et il n'y a pas de courants d'air !

Du premier clochard frigorifié, allongé à même le sol à l'abri d'une vague tôle ondulée on n'aperçoit que les yeux. Son corps disparaît complètement dans un duvet fermé, un bonnet enfoncé jusqu'aux sourcils.

Du second, dans le même attirail, on n'aperçoit rien de plus. Il est 7 heures du matin, le jour se lève. Avec lui l'espoir d'en finir avec cette nuit d'enfer où les flammes auraient été remplacées par le gel.

Cet enfer, ils l'ont cherché et l'ont trouvé, sous les tropiques, à 3450 mètres d'altitude au sommet du volcan Baru dans l'état de Chiriqui, Panama.

Rose et Raoul Piche, puisque les clochards ce sont eux, s'étaient mis dans la tête de prendre une photo à 360° depuis ce sommet qui permet de contempler l'océan Pacifique et, en effectuant un demi-tours sur soi-même d'apercevoir la mer Caraïbe qui ne sont distantes que d'une cinquantaine de kilomètres l'une de l'autre.

## Panama

Pour cela, ils ont franchi en six heures d'une montée très raide, les 1 450 mètres de dénivelé ("*près de 5 tours Eiffel d'affilées*" précise Raoul) et les 14 km qui les séparaient de l'entrée du parc national du volcan Baru de son point culminant.

Ce chemin, ils l'ont parcouru aussi lentement qu'ils l'ont pu afin de ne jamais s'essouffler. Un exercice dans lequel les Piche excellent. Dans les passages les plus pentus, leurs foulées ressemblent à celles des alpinistes sur les champs de neige à très haute altitude. Chaque pas est réfléchi, décomposé, interminable. La technique est efficace pour le souffle et les jambes mais sans effet pour les épaules sollicitées par des sacs à dos lourdement chargés d'eau, de nourriture, de vêtements et d'accessoires trop nombreux. Parvenus au sommet, Rose et Raoul considèrent le paysage qui s'offre à eux sans passion : des nuages à la place du Pacifique, de la brume sur l'Atlantique et une forêt d'antennes d'émission radio et téléphoniques.

Raoul gagné par un fort mal de tête accompagné de nausées n'a qu'une envie, trouver l'abri qui leur a été indiqué pour la nuit et s'allonger.

Mais l'abri n'existe pas, ou plus exactement, il se limite à une sommaire installation du genre abri pour sans-abri.

Rose étale sur le sol une bâche en plastique, puis les duvets. Le camp est prêt. Le soleil baisse, la température avec. Les Piche s'équipent de pied en cap : cinq paires de chaussettes, six sous-pull-chemises-polaires-pulls-anorak pour lui, un peu moins pour elle. Les bonnets vissés sur la tête, ils s'engoncent dans leurs duvets.

La nuit s'annonce longue et glaciale. Elle le sera.

D'autant que Rose est à son tour atteinte par un violent mal de tête irréductible aux médicaments. "*Mal d'altitude*", pensent les Piche. Ils dorment peu et les douze heures de nuit tropicale leur paraissent interminables dans ce frigo qui leur tape sur la tête. Au petit matin, le mal s'estompe. Il n'empêche, Rose et Raoul n'ont désormais que mépris pour cette maudite photo qu'ils ne prendront pas. Leur volonté est tendue vers un seul objectif :

fuir vers le bas, rejoindre la douceur printanière de la vallée de Boquete.

Quatre heures de marche leur suffisent pour cela.

Si on leur avait dit qu'un jour ils apprécieraient une banale douche chaude et un non moins banal lit, comme un des grands bonheurs de la vie tropicale, ils se seraient gaussés. Pourtant, c'est ce paradis là qu'ils ont savouré de retour à leur hôtel. Preuve que « *lorsque le marteau cesse de taper sur la tête le bonheur est au bout du manche* ».

## **La forêt tropicale, la mer corallienne... la beauté à portée de main**

Sous le cerveau, un ange. Les cerveaux, ces pâtés de coraux arrondis aux circonvolutions encéphales offrent d'excellents abris aux poissons tropicaux. Comme ici, à la caye Zapatillo, dans le parc national maritime de l'île Bastimentos, sur la côte caraïbe du Panama. Les poissons ange, de taille exceptionnelle, voisinent avec des empereurs, des perroquets, des soleils, des soldats, des chirurgiens, des coffres, des petits mérours et des troupes de rougets qui brouillent furieusement le fond en soulevant des nuages de sable. A bonne distance, passent de belles caranques.

Ces visions ravissent d'autant plus Rose et Raoul Piche que moins d'une heure auparavant, à deux miles de là, des dauphins complaisants s'ébattaient autour de leur bateau. Mais le plus étonnant est qu'ils soient passés en un rien de temps d'un spectacle à un autre totalement différent.

C'est un des plaisirs des pays d'Amérique centrale que d'offrir une grande variété de paysages, voire de climat ou de population en un nombre réduit de kilomètres. Ainsi, avant d'atteindre la faune corallienne, les Piche, partis de la ville de David, trois heures de trajet, ont emprunté une route de montagne qui traverse une forêt humide de toute beauté. L'extrême variété des essences d'arbres, de fougères, de fleurs,

## Panama

de bambous, de lianes, leurs tailles et leur regroupement aussi divers que possible donnent aux collines des allures de jaillissement végétal si harmonieux qu'il paraît résulter d'une main d'artiste.

Avec l'altitude, des nuages apporte à cette végétation une brumisation naturelle et au voyageur une fraîcheur bienvenue. Une fois franchie la cordillère de Talamanca, la route vers l'Almirante suit la lagune de Chiriqui entièrement tapissée de mangrove, cette végétation qui prend racine dans l'eau salée. Le trajet se termine à un embarcadère de bout du monde qui pourrait laisser penser aux Pêcheurs qu'ils ont changé de pays tant le lieu tranche avec tout ce qu'ils viennent de traverser en peu de temps.

De pauvres maisons en bois, sur pilotis, brûlées par le soleil, mangées par l'humidité, noyées par les pluies, toutes de guingois, plantent leurs fragiles gambettes dans l'eau saumâtre d'un étroit bras de mer. Les habitants, noirs, parlent un créole aux accents anglais qui ne laisse aucun doute : Rose et Raoul ont atteint la côte Caraïbe, sorte d'extension de la Jamaïque dont est originaire cette population.

Les déplacements s'effectuent à bord de grosses barques en fibre de verre dotées de puissants hors-bords qui filent à toute allure au milieu de la mangrove et des pâtés de coraux. De temps à autre, le pilote coupe les gaz lorsqu'il croise un indien pagayant dans une barque taillée d'une pièce dans un tronc d'arbre, pour ne pas le faire chavirer.

Changement de décors, à nouveau, à peine un peu plus au nord. Là, Rose et Raoul franchissent la frontière du Costa Rica en marchant sur les rails d'un pont de chemin de fer comme le font indifféremment piétons, autos, camions, trains.

Ensuite, sur des dizaines de kilomètres se succèdent des bananiers avec leurs sacs bleus protégeant les régimes. « *Ce sont nos bananes, des Chiquita, celles qui sont exportées vers l'Europe et les Etats-Unis* », précise Raoul qui a pris ses renseignements. Rose, elle, détecte immédiatement que la

## Panama

couleur trop verte et la taille excessive de ces bananiers ne peut que résulter de l'usage massif de fertilisants. Bingo. Des bâtiments portant en gros caractères le mot "Fertilizante" hébergent des tonnes de ces produits.

Ingénuement, des pancartes imagées préviennent qu'il est très dangereux de pénétrer dans ces plantations pour cause d'épandage aérien de produits toxiques !

Une poignée de kilomètres encore et c'est Puerto Viejo de Talamanca où la nature retrouve sa beauté peignée de main d'homme.

Trois tours de roues de bicyclette et Rose et Raoul parviennent à Punta Uva. Les tropiques sont loin d'être partout le paradis. Mais ici cela lui ressemble. Sur cette petite avancée dans la mer, on retrouve le même jaillissement végétal que dans la montagne avec, à ses pieds, l'eau turquoise de la Caraïbe et le sable blanc d'une large plage sur laquelle se penchent mille végétaux protégeant de la morsure du soleil. Dans le ciel glisse une escadrille en V de cormorans en vol plané.

Reprenant le créole local, à sa façon, Raoul considère ce paysage et lance à Rose :

- es pequeño america central but it's beautifull. Pura vida !
- small and beautifull, ironise Rose, tu as trouvé ça tout seul...

## COSTA RICA

### **Pas d'armée, pas de coup d'état**

"*Intel Inside*" pourrait être la devise du Costa Rica dont la première source de revenus à l'exportation provient ni du café, ni des bananes, ni du tourisme mais des usines Intel.

Les singularités de cette sorte, ce petit pays les accumule à loisir. Il est le champion de la biodiversité animale et végétale. Le nombre d'espèces qui y vivent est supérieur à celles dénombrées aux Etats-Unis sur une surface égale au dixième de la France. Du coup, 27% du territoire est protégé et l'écotourisme est le maître mot des dirigeants.

Beaucoup d'oiseaux, de mammifères, de plantes donc mais pas un seul militaire. Eliminés, tous, avec la suppression de l'armée en 1948 pour mettre fin aux coups d'Etat. Avec succès depuis cette date.

La population est si blanche de peau que Rose et Raoul Piche, bien bronzés depuis leur arrivée sur ce continent, passent aisément pour des natifs du lieu. Les noirs de la côte Caraïbe, longtemps interdits de séjour ailleurs, sont restés cantonnés là-bas.

Rose et Raoul ont cru original d'aller se promener dans la vallée d'Orosi près de Cartago. A 17h ils ont découvert que tous les habitants de San José, la capitale proche, avaient eu la même idée. D'où d'interminables embouteillages de fin d'après-midi comme dans la forêt de Fontainebleau. Tant de voitures dans un si petit pays ?

Vivant sous l'ombre tutélaire du grand frère américain le Costa Rica en a adopté bien des travers. Aussi, pour manger Rose et Raoul ont-ils décidé de boycotter tout ce qui ressemble à de la restauration rapide à la Mac Do.

Pas facile.

Dans les deux rues les plus fréquentées de San José, ils ont successivement renoncé à Burger King, Taco Bell, Billy Boy,

KFC, Hamburger Factory, Pap John's, Church's chicken, Spoon, Hamburger City, Pizza Hut et d'autres encore, pour aller déguster un ceviche (poisson cuit au citron) dans un estaminet du marché central.

Le paradoxe, mais en est-ce vraiment un ? Étant que la qualité des mets est directement proportionnelle à la pauvreté de la gargote où ils sont servis. Avec parfois, en prime, un match de foot à la télé. Comme hier soir quand le Costa Rica a écrasé la Jamaïque 3-0. Ambiance.

En Amérique centrale, Rose et Raoul sont loin des délices des cuisines Indienne, Thaï, Vietnamiennne. Par chance la grippe aviaire est inconnue ici et c'est tant mieux car la protéine reine est le poulet servi partout accompagné de riz et de haricots rouges.

Autre déception pour Raoul, l'indigence de la presse (Al Dia, La Nacion, Extra (le pire !!), La Prensa Libre). Alors que l'an passé il se régalait avec la presse indienne, vive, engagée, polémique, la presse du Costa Rica comme celle du Panama sont à un niveau qui ferait passer "Midi Libre" pour l'égal du "New York Times". Grand pays, grande presse ? Petit pays, petite presse ?

## **Vivre un tremblement de terre, c'est remuant**

San José 5 h 55 du matin.

Allongée sur son lit au 3ème étage du Nuevo Hotel Central, Rose Piche est réveillée par une sensation bizarre. Persuadée que Raoul secoue son lit, elle ouvre les yeux. Mais, non, sur le lit d'à côté, Raoul allongé la regarde, intrigué comme elle.

— Qu'est-ce que c'est ? interroge Rose

— ... Raoul se tait et observe.

Pas de doute son lit bouge, comme celui de Rose.

— Un tremblement de terre !

Interloqués, les Piche regardent autour d'eux tandis que leurs lits sont gentiment secoués comme par une main amicale, les murs pareillement.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demande Rose, nullement paniquée.

— On sort de là, lui répond Raoul, pragmatique.

Le temps d'enfiler leurs chaussures, le monde se fige dans une rassurante immobilité. Il n'empêche, les Piche évacuent. Au rez-de-chaussée, ils interrogent le gardien :

— Vous avez senti ?

— Oui, oui, un tremblement de terre, répond l'homme avec un large sourire

— Et ça arrive souvent ?

— Le mois dernier il y en a eu un et deux en décembre. Il vaut mieux des petits tremblements fréquents qu'un seul qui casse tout.

Certes, certes...

Cet épisode oblige à revenir sur la liste, non exhaustive, des singularités du Costa Rica établie par Raoul dans un texte précédent (voir p.102).

Ce pays, comme ses voisins, se trouve sur une zone de fractures où l'on ne compte pas le nombre de volcans plus ou moins actifs. Au cours des dernières décennies, San José a été couvert de cendres par les éruptions de l'Irazu, 40 km à l'ouest, du Poas, 45 km au nord-est, sans compter les quelque dizaines de morts provoquées par celles de l'Arenal, le plus actif de tous. Pour ce qui est de l'Arenal, Raoul Piche est rassuré car son grand frère y a installé une batterie d'appareils de mesures pour le surveiller, cela dans le cadre d'une coopération avec l'Université du Costa Rica. Raoul Piche en est très fier et il est convaincu que ce volcan-là ne leur fera pas de mal. C'est scientifique.

Puisque les forces telluriques leur ont fait commencer la journée très tôt, les Piche décident de se rendre au sommet du

volcan Poas, histoire de rester dans le même registre. *"Au moins, si ça pète nous serons aux premières loges».*

La semaine passée ils étaient au sommet de l'Irazu à 3 420 mètres d'altitude. Des grimpettes qu'ils effectuent désormais en autobus en mémoire de leur nuit passée au sommet du Baru (voir p.97). Et parce qu'il faut "positiver", les Piche se rassurent en pensant qu'au Costa Rica les cyclones sont plus rares que dans les pays plus au nord. Le Nicaragua, le Honduras, le Guatemala se sera pour les semaines à venir. A chaque jour suffit sa peine. Vous reprendrez bien une petite secousse ?

PS Dans la presse du lendemain les Piche ont appris que l'intensité de "leur" tremblement de terre était de 5,5 sur l'échelle de Richter. Qualifié de moyen par les scientifiques. Il succédait à trois autres en décembre et janvier d'intensité voisine. Il n'a pas fait de dégât.

## **Des pickpockets peu farouches**

D'instinct, Rose sent que dans ce quartier de San José elle doit mieux surveiller ses affaires. A l'instant où elle décide d'amener son petit sac à dos sous son bras, elle perçoit quelque chose d'anormal, constate qu'une poche est ouverte, celle qui contenait son portemonnaie. Il n'est plus là. Elle lève la tête et voit une jeune femme s'enfuir en courant. Rose se lance immédiatement à sa poursuite, la rattrape et l'interpelle. La femme se défend d'avoir volé quoi que ce soit. Son amie arrive et dit qu'elle a vu un gamin faire le coup. Rose n'en croit rien. Elle est certaine que son bien est à quelques centimètres d'elle. Mais que faire ? Fouiller ? Inconcevable !

Les deux femmes repartent en marchant, manifestement mal à l'aise et cherchant ici et là des échappatoires. Rose qui a été rejointe par Raoul, ne les lâche pas d'une semelle.

- Qu'est-ce qu'on fait ?
- On les suit
- Jusqu'où ?

— Je ne sais pas, on va improviser.

Les jeunes femmes entrent dans le marché et s'arrêtent devant un étal de boucher. La moins suspecte s'adresse à Rose, déballe le contenu de son sac pour prouver sa bonne foi. Profitant de ce que l'attention des Piche est ainsi fixée, l'autre femme disparaît. Par geste, une personne indique qu'elle est derrière un pilier, là, juste à côté. En un instant tout se dénoue. Alors que Raoul qui a rejoint la femme, lui propose de garder quelques billets en échange du porte-monnaie, un policier arrive. Aussitôt, le porte-monnaie sorti de derrière le comptoir du boucher, atterrit dans les mains de Rose.

La jeune femme remet discrètement à Raoul l'essentiel du contenu qu'elle avait déjà récupéré. Les Piche disent au policier que tout va bien. Fin de l'épisode.

Les deux femmes s'éloignent rapidement avec deux mille "colones" qu'elles ont conservés. Pour elles, le salaire de la misère. Pour Rose le prix de l'expérience.

## **Les Piche jouent à cache-cache avec les volcans**

Les Piche profitent de la diversité géographique du Costa Rica pour changer radicalement de paysage en un rien de temps.

Partis de San José ensoleillé, ils se retrouvent trois heures plus tard dans les nuages accrochés au volcan Poas. Leur déception face à la mer de brume qui cache le cratère se transforme en ébahissement lorsque ceux-ci se dissipent furtivement laissant deviner un lac de cratère bleu-vert entouré de falaises lunaires avec ici et là des tâches de soufre jaune citron qui exhalent des fumerolles blanches.

Comme si le spectacle était mis en scène, les nuages reviennent, dissimulant à nouveau l'ensemble pour le dévoiler ensuite en y ajoutant des rayons de soleil qui révèlent la couleur de jade des eaux du lac. Ce jeu d'occultation et d'illumination rend ce paysage grandiose encore plus excitant à contempler.

Les Piche gagnent ensuite Liberia petite ville du Guanacaste au milieu d'une pampa desséchée. De là, munis d'un petit 4x4, ils rejoignent le parc de Monteverde dans la cordillère de Tilaran pour une longue ballade dans la forêt tropicale humide dont ils retrouvent l'exubérance végétale. Dans l'obscurité du début de nuit, ils espèrent apercevoir les laves rougeoyantes du volcan Arenal. Mais c'est le ciel qui leur tombe sur la tête, lorsque d'énormes nuages fondent sur eux en une pluie dense.

Retour à Liberia pour gagner les plages du Pacifique aux noms de rêves : Hermosa, Coco, Flamingo, Brasilito, Tamarindo. Les luxueuses villas qui dominent la superbe baie de Flamingo font penser au début de la colonisation touristique des Baléares.

Préservé de cette invasion, le parc national de Murciélago sur la péninsule de Santa Elena est d'un abord plus difficile. Le petit 4x4 des Piche est limite pour progresser sur la piste qui pénètre cette forêt tropicale sèche totalement différente de la forêt humide. Moins spectaculaire, avec sa végétation courte sur patte, moins dense aussi avec cependant des arbres massifs ici et là, elle offre parfois de beaux panoramas, comme autour de cette immense baie à demie fermée, déserte, hormis une colonie de pélicans et Rose en tenue d'Eve.

Revenus à Liberia, base de leurs escapades, les Piche s'offrent une toile dans un complexe flambant neuf. Dans la salle, ils grelottent, victimes d'un climat à air sévèrement conditionné. Il n'est pas donné à n'importe qui d'imiter intelligemment la nature.

## NICARAGUA

### **Des bus sous protection divine, enfin presque...**

Le recyclage des "school-bus" jaunes qui peuplent les productions hollywoodiennes est général en Amérique centrale. Ils y vivent une seconde vie infiniment plus palpitante que la première. Devenus bus de liaisons entre villes, ils se transforment en flèches volant au ras du bitume. Vu de l'intérieur le spectacle peut impressionner les âmes sensibles.

Pour se rendre à Rivas première ville du Nicaragua après la frontière du Costa Rica, les Piche empruntent un de ces engins. Assis juste derrière le conducteur, ils peuvent apprécier le spectacle dans toute son ampleur. Des autocollants bariolés habillent l'espace autour du pare-brise. Il y en a pour "Jesus", "Victoria" (la bière nationale), "Pepsi", le reggae et bien d'autres dieux encore dont un est concerné par la sécurité routière. Il assure le gros du travail.

Dès que le jeune chauffeur prend place au volant, il tire trois fois sur une chaînette, ce qui déclenche trois rugissements d'un puissant klaxon à dépression.

Les trois coups. Le spectacle commence.

Le démarreur lancé, le moteur rugit, une foule de gens monte aussitôt, un jeune homme s'assied à l'extérieur sur l'aile avant droite. Le chauffeur branche la sono, on s'attend à la chevauchée des Walkyrie comme dans Platoon mais non, ce sont des chants romantiques enamorés qui envahissent l'habitacle. Le bus s'ébranle, avance lentement de quelques mètres puis s'arrête. Des passagers descendent, d'autres montent. Nouvelle avancée de quelques mètres, nouvel arrêt, klaxons. A côté de Rose une femme se signe. Comment interpréter ce geste ? En Inde, elle avait vu le chauffeur prier avant de prendre la route (voir p.80), ici ce sont les passagers qui en appellent à la protection divine.

Le bus avance encore un peu, le chauffeur agite discrètement les doigts à l'attention d'une jeune fille qui lui sourit. Klaxons

## Nicaragua

pour la belle. Regards complices. Raoul constate que le chauffeur a les yeux rouges comme s'il venait de nager 25 m sous l'eau dans une piscine chlorée. Rose pense plutôt qu'il a fumé la moitié de la pampa avant de prendre son service. Toujours est-il que ce jeune homme est gai et décontracté au possible. La piscine ça détend.

Nouveaux tours de roues, l'occupant de l'aile avant saute en route. Par la portière restée ouverte des jeunes gens se penchent à l'extérieur en criant "Rivas, Rivas, Rivas" pour attirer d'autres passagers.

Seconde, troisième... le bus prend enfin son envol. Après trois kilomètres, il s'arrête. Un taxi parti peu de temps avant gît dans le fossé. Klaxon amical pour le taxiteur. Bonne pioche pour les Piche qui ont obstinément refusé tous les taxis pour ce court trajet de 35 km.

Première, seconde, troisième le bus reprend sa trajectoire de boulet de canon. Sur la Transaméricaine, une belle départementale, il croise d'énormes semi-remorques "made in USA" aussi effrayants que dans "Le convoi". Quelques dizaines de centimètres séparent les mastodontes allant dans un sens, du bus de ramassage scolaire des Piche allant dans le sens contraire. Un croisement que le chauffeur accomplit les bras négligemment posés sur le haut du volant, le regard au loin. La voisine de Rose reprend les chants diffusés par la sono. Raoul se demande si elle ne continue pas de prier. Les kilomètres s'effacent sous les roues. A droite, défile l'immense lac Nicaragua agité par un vent violent.

De coups de klaxon en saluts ici et là, le bus finit par entrer dans Rivas. Il quitte la Transaméricaine pour pénétrer dans le centre-ville.

Début du final.

Plus les rues deviennent étroites et encombrées, plus le chauffeur accélère en klaxonnant à tout va. Devant le boulet jaune qui fonce, la foule saute sur les trottoirs, les tricycles-taxi

se garent. Les Piche sont éberlués. Même les Indiens de l'Inde n'en font pas autant !

En descendant, Raoul remarque un autocollant qui lui avait échappé où est inscrit "*pour votre sécurité, attachez votre ceinture*" (quelle ceinture ? Il n'y en a aucune). Il pense qu'il eut mieux valu afficher "*pour votre sécurité, ne montez pas dans cet autobus*".

## **« C'est un fils de pute, mais au moins c'est le nôtre ! »**

— Viva el Frente Sandinista de Liberacion Nacional !

— VIVA !

— Viva la revolucion !

— VIVA !

— Vive Sandino !

— VIVE !

Les Piche, assis, on ne sait par quel hasard, parmi les officiels de cette réunion électorale du Front Sandiniste de Libération Nationale (FSLN) de Leon au Nicaragua, ne perdent pas une miette des discours enflammés et des chants passionnés qui animent la rencontre.

Tout, à Leon, rappelle que l'on se trouve au berceau du mouvement qui s'est toujours opposé aux dictateurs Nicaraguayens.

Ernesto Sandino est un héros dont l'aura est à l'égale de celle du Che. La lutte la plus longue et la plus féroce a opposé les Sandinistes à la lignée des Somoza dictateurs de père en fils qui ont mis le pays en coupe réglée jusqu'à s'approprier 30% des terres avec la bénédiction des Etats-Unis. De Somoza père, Roosevelt disait "*c'est un fils de pute, mais au moins c'est le nôtre !*". De la haute politique que l'on n'a pas oublié à Leon

## Nicaragua

surtout après que Ronald Reagan a passé une seconde couche avec les tristement fameux "contra".

Au musée Sandiniste, un vieux combattant des années 80 rappelle tout cela aux Piche d'une voix chaleureuse, les yeux pétillants d'intelligence, en déroulant avec enthousiasme un récit clair, argumenté et émouvant. Quelle tendresse lorsqu'il parle de la vie des "campesinos", ses frères, constamment floués par le pouvoir. La politique est omniprésente à Leon. Jusqu'au marchand de Coca Cola de la gare routière qui livre à Raoul son opinion sur le pouvoir en place. Le mot "corruption" est celui qui revient sans cesse. Comment en serait-il autrement au moment où le parlement du Nicaragua débat d'une amnistie couvrant les actes du précédent président Arnaldo Aleman (ex-maire de la capitale...) condamné à 30 ans de prison pour avoir détourné 28 millions de dollars ? Même la presse s'offusque de cette "Ignoble amnistie".

Le Nicaragua est le premier pays d'Amérique centrale où les Piche rencontrent des gens qui engagent spontanément la conversation avec curiosité et gentillesse. Ah ! Ce pêcheur de l'île d'Ometepe sur le lac Nicaragua qui parle avec chaleur de son île : *"nous avons, des poissons, des fruits, des légumes, de l'eau douce ... et nous n'avons jamais connu la guerre. Les gens venaient se réfugier ici. Il n'y a pas eu de combat"*. En guise d'au revoir un *"merci de nous rendre visite !"* qui va droit au cœur des Piche.

Dans les autobus, les femmes parlent facilement à Rose. Dans les commerces les dialogues sont parfois surprenants, comme à la Banco Central de Rivas lorsque Raoul demande à changer 200 dollars.

— Nous prenons 5% de commission

— C'est beaucoup

— Il y a une autre banque qui n'en prend pas. C'est la Bancentro. A 200 mètres sur la gauche en sortant, à côté du supermarché Pali.

— Ah ! Bon. Ben, merci et au revoir

— A votre service !

Pourtant, en dépit de l'indéniable chaleur humaine des Nicaraguayens, le Nicaragua demeure un pays de misère et de violence. Des organismes s'efforcent de réduire la violence familiale, très répandue, dont sont victimes les femmes et les enfants (garçons et filles). Une campagne sur le thème "*un verre de lait par jour et par enfant*" donne la mesure du déficit alimentaire des jeunes. Quant aux zones franches (les maquilas) qui fleurissent ici et là, elles sont avant tout des zones de non droit. Le salaire n'y atteint pas un dollar par jour mais elles permettent aux hommes politiques qui ont favorisé leur implantation de se prévaloir de la création d'emplois.

L'assassinat de Carlos Guadamuz, journaliste, ex-responsable sandiniste, intervenu le lendemain de l'arrivée des Piche au Nicaragua est une exception dans la sphère politique, il témoigne néanmoins de la violence latente dans le pays.

Les Piche ont fini par quitter Leon, avec regret, quasiment pour des raisons climatiques. Lorsque la température atteint 37°C à l'ombre, 40°C dans les autobus et qu'à 33°C l'air leur paraît frais, Rose et Raoul se disent qu'il est temps d'aller voir plus haut et plus vivifiant. A Matagalpa, dans la forêt noire par exemple.

## **En voyage on rencontre toutes sortes de voyageurs**

En voyage on rencontre des voyageurs. Toutes sortes de voyageurs.

Au Panama, la route des Piche a croisé celle de "Jade", un voilier sur lequel naviguent Béatrice, François, Laure (6ans) et Loïc (8ans). Ils sont partis de France voilà trois ans et ils n'ont pas l'intention d'arrêter de sitôt.

Chez les navigateurs, l'unité de temps est l'année. Pour eux, un "petit" voyage dure un ou deux ans. La "norme" est de plusieurs années, sans limite. Ainsi, à Colon, Rose et Raoul ont rencontré

## Nicaragua

Robert et Béatrice en route depuis 8 ans et ils n'oublient pas Guy et Viviane à bord de "Nuage" depuis plus de 20 ans.

Pour la première fois, la route des Piche a croisé celle de voyageurs au long cours en camping-car. Luc, Corinne, Marion (7 ans) et Thibault (8 ans) après avoir quitté Dole ont parcouru les Etats-Unis et l'Amérique centrale et s'apprêtent à entamer le tour de l'Amérique du sud avant de sauter sur le continent asiatique. Un voyage de plusieurs années qui s'apparente à ceux des navigateurs (pour les suivre : <http://ccarautourdu monde.free.fr>).

Les Piche ont aperçu d'autres camping-car américains, canadiens et allemands aux trajets séduisants mais moins ambitieux. Ils se limitent en général aux continents nord et latino-américains pour quelques mois.

Les voyageurs les plus physiques sont les cyclistes. Les Piche en ont vu partout. Non qu'ils soient si nombreux mais aucun relief, aucun revêtement de route, aucun pays ne les rebute. Ils propulsent leurs vélos lourdement chargés de sacoches sous les soleils les plus crus, le long des routes les plus improbables. De tous les voyageurs ce sont eux qui reçoivent le meilleur accueil. Des frères de souffrance des populations locales ? Rose et Raoul se souviennent de ce couple de Canadiens rencontré à Bangkok qui arrivait de Hanoi après avoir traversé le Vietnam, le Cambodge et une partie de la Thaïlande. Et que dire de l'ami de toujours, l'infatigable Jo, parti en son temps avec Christine pour rejoindre le Népal depuis Paris ! Les cyclistes voyagent en général de quelques mois à un an... et ne recommencent JAMAIS !

Courageux également, bien que moins physiques, les motards voyageant au long cours forment une espèce peu répandue. Ce matin, à Copan, au Honduras, les Piche en ont croisé trois, originaires de Suisse, sur deux BMW et une Triumph. Partis de la Terre de feu, au sud de l'Argentine, ils voyagent 4 à 6 semaines chaque année en remontant vers l'Alaska. Ils laissent leurs motos en cours de route et les retrouvent l'année suivante.

## Nicaragua

Un mode de voyage rare et singulier, exclusivement germanique, est le bus-hôtel (également décliné dans une version camion-hôtel). Ces engins spécialement conçus, super équipés, reçoivent 15 à 20 personnes en pension complète ! Celui que les Piche ont vu au Honduras effectuait une "croisière" d'un mois de Mexico à Mexico en passant par le Belize, le Guatemala et le Honduras (pour les curieux : [www.rotel.de](http://www.rotel.de)).

Reste la grande masse des voyageurs à pied. Ceux qui utilisent les services des tour-opérateurs se déplacent exclusivement en groupe, parfois en troupeau, pour peu de temps (une à deux semaines) et beaucoup d'argent, avec des moyens de transports qui leur sont exclusivement réservés. Ils suivent un programme strictement défini à l'avance.

A l'inverse, les voyageurs individuels n'emploient que des moyens de transport locaux et adaptent sans cesse leurs trajets. Ils font volontiers leur, le précepte selon lequel *"un voyageur ne se soucie pas de l'heure d'arrivée et n'a pas de programme arrêté"*. La plupart sont sur la route pour plusieurs semaines, souvent plusieurs mois mais rarement plus d'une année. Beaucoup de voyageurs individuels sont des récidivistes qui, à force d'accumuler les périple au fil des ans connaissent presque la planète entière.

Les voyageurs qui se déplacent dans des pays lointains pour leur travail forment une catégorie à part. Les Piche les rencontrent peu. Ils grappillent ici et là un jour ou deux, exceptionnellement une courte semaine pour découvrir rapidement un bout du pays dans lequel ils se trouvent et qui n'est le plus souvent qu'une extension de leur bureau.

Quant aux enfants, ils n'empêchent jamais ceux qui ont la fibre du voyage de céder à la tentation. Rose et Raoul ont vu des parents qui voyageaient avec des bébés ou de jeunes enfants dans tout type de transports locaux (bus, trains, bateaux...) aussi bien qu'à vélo, en voilier ou en camping-car.

Enfin, reste la multitude de ceux qui voyagent dans leur tête. Ce sont souvent les mêmes que les Piche viennent d'énumérer ici... avant qu'ils n'achètent leur bicyclette. Vous cherchez l'adresse d'un fournisseur ?

## HONDURAS

### **La laideur de Tegucigalpa, la beauté de Copan**

- Plus laid que Tegucigalpa, capitale du Honduras, tu meurs
- Ou alors tu te trouves à Managua ou à Guatemala Ciudad.

Rarement les Piche ont visité ville plus dépourvue de séduction que la cité hondurienne. C'est lorsqu'ils font défaut que l'on mesure à quel point l'architecture et l'urbanisme sont nécessaires pour créer un lieu de vie... vivable. Les rues étroites du cœur de Tegucigalpa ne suffisent pas à donner du charme à ce quartier où l'alignement de maisons sans la moindre originalité transpire l'ennui. Les épais barreaux qui, à l'intérieur des boutiques, protègent vendeurs et marchandise transforment la laideur en malaise.

Alors, une étape pour rien ?

Non. Souvent dans les endroits les moins excitants, les voyages réservent d'excellents moments ! Une fois de plus, les Piche en font l'expérience.

Dans cette triste capitale ils ont dégusté les meilleurs mets depuis le début de leur voyage (conseillés par l'Alliance Française et rencontré Bruno et Sandrine, un jeune couple de voyageurs passionnés, passionnants, gais, simples). Une vraie joie de vivre. Ils travaillent très dur six mois par an dans leur restaurant en Ardèche et voyagent deux à trois mois chaque hiver.

Enfin, le hasard de leurs pas a conduit Rose et Raoul à un étonnant musée des télécommunications dont il n'existe pas d'équivalent en Europe !

L'architecture, les Piche l'ont trouvée dans des villages alentours ainsi qu'à Santa Rosa de Copan

A Copan Ruinas, ils débutent la découverte des sites Maya. Du Honduras au Mexique, Copan est unique par ses sculptures. A Copan, il n'est quasiment pas de surface de pierre qui ne soit sculptée. Le chef d'œuvre du lieu étant un imposant escalier conduisant au sommet d'une pyramide dont chacune des marches est finement ciselée sur toute sa largeur (près de 5 mètres). Outre les inévitables pyramides, Copan comprend un remarquable "stade" (jeu de pelote) situé au cœur des vestiges d'une ville qui s'étendait sur 25 km<sup>2</sup>.

Peu de distance sépare Copan de Tegucigalpa en termes de kilomètres. Une immensité en termes de beauté. En termes de civilisation... ?

## GUATEMALA

### **Jungle et singes hurleurs, un cadre idéal pour la cité Maya de Tikal**

Depuis vingt minutes Rose et Raoul Piche marchent, seuls, le long d'une allée taillée dans la forêt tropicale. Dans la jungle comme le disent les gens du cru. Au détour d'un virage, au loin, ils aperçoivent un mur de pierres qui s'élève au-dessus de la végétation. Comme s'ils en étaient les découvreurs, les Piche voient émerger là un des temples de Tikal. Tikal, probablement le plus fabuleux site Maya d'Amérique centrale.

Tikal est extraordinaire car il se situe au cœur de l'immense forêt du Petèn pratiquement inhabitée sur des centaines de kilomètres carrés. Celle-ci enserme chaque vestige et il faut parcourir une dizaine de kilomètres à pied au milieu de la

végétation peuplée de singes hurleurs et d'une multitude d'oiseaux tout aussi

sonores, pour voir les nombreux temples, tombeaux, forums, habitations qui forment Tikal.

Très différents les uns des autres, ces édifices se présentent chacun dans leur écrin de nature : celui-ci couvert de mousse semble être lui-même un végétal, celui-là mêle ses pierres taillées aux racines des arbres qui se dressent sur lui, cet autre totalement enveloppé dans une haute futaie ne se révèle que lorsqu'on accède à son sommet par un méchant escalier de bois à 50 m du sol, ceux-là, enfin, sont paisiblement disposés sous le couvert d'une clairière propre.

Une boussole n'est pas inutile pour se retrouver parmi les chemins qui sillonnent Tikal. Raoul, muni de cet instrument, l'utilise pour vérifier l'orientation plein ouest d'une grande pyramide.

— Il manque trois degrés ! Mais, bon, c'est pas mal pour des sauvages.

— A part que tu vises le nord magnétique et qu'eux déterminaient le nord vrai à partir des astres. Avec la déclinaison, il n'y a donc certainement aucune erreur, lui rétorque Rose. Sauvage toi-même.

Escaladant les marches du forum, grim pant en haut des pyramides, déambulant dans le labyrinthe des habitations allant d'un complexe à un autre, les Piche passent sept heures inoubliables à découvrir Tikal.

De l'avis des personnes qui ont visité les autres grands sites mayas, Tikal serait le plus exceptionnel. Non que ceux du Mexique ne soient pas magnifiques, voire spectaculaires, mais il semble qu'aucun n'ait été préservé dans un tel cadre et ne bénéficie d'une fréquentation aussi modeste.

Découvrir ces beautés sans horde de touristes ajoute incontestablement au plaisir. Les Piche qui comptent bien en visiter d'autres sont cependant un peu déçus de savoir qu'ils ne

retrouveront pas un lieu qui marie de façon aussi remarquable la nature et les vestiges d'une civilisation disparue.

En attendant, ils partent s'ébattre sur la côte Caraïbe du Belize. Vous avez marché. Eh ! bien nagez maintenant.

## BELIZE

### **Du sable, des cocotiers, la mer turquoise... un îlot de paradis**

— Oh ! Regarde, c'est notre île.

— Où ça ?

— Là, en pleine page, sur la brochure de Mooring's, le loueur de voiliers.

*« Sur les 160 miles de barrière de corail, d'îles et d'atolls du Belize, c'est elle qu'ils ont choisie pour séduire les clients »,* déclare Raoul à Rose. L'île dont Raoul s'attribue un peu vite la propriété, semble tout droit sortie d'une BD. Presque ronde, on embrasse aisément d'un seul regard ses 200 m de diamètre et sa houpette de cocotiers. Totalement couverte de sable blanc avec, ici et là, des pontons de bois qui avancent sur la mer et des bungalows rustiques pour l'hébergement.

Tobacco Cay est ancrée à une cinquantaine de mètres seulement derrière l'immense barrière de corail du Belize à 30 miles de la côte. Autour d'elle, la couleur de la mer offre toutes les nuances habituelles des eaux tropicales : vert turquoise sur les fonds de sable, vert bouteille sur les fonds d'algues, marron clair sur les hauts fonds de coraux, bleu intense au-dessus des grandes profondeurs. Une palette dont la banalité sous ces latitudes n'ôte rien à l'extrême beauté. Sur cet îlot, les Piche partagent leur temps entre l'apnée, la lecture-lézard, les rencontres, les parties de volley-ball et la sieste.

Un rythme intense.

Les habitants majoritairement Garifunas, descendants des noirs de Jamaïque, sont conformes à leur réputation : pas

stressés, surtout pas stressés, accueillants, affables avec les étrangers, fiers de leur singularité et de leur histoire, forts en gueule entre eux. Dans leur langue qui ressemble à de l'anglais chantant (à

l'oreille, aussi différent de l'anglais que le brésilien l'est du portugais), Raoul capte une itération de "fuck'n... qqch", presque aussi élevée que "con" en Toulousain courant. Rose prend ça pour un clin d'œil au grand Nougau.

Sous l'eau, les poissons sont un peu Garifunesques. Ils se laissent aisément approcher. Les barracudas évoluent paresseusement près du bord en petits groupes. Il faut presque les toucher pour qu'ils s'éloignent mollement. Les raies tachetées avec leur impressionnante queue d'un mètre et demie sont paisibles également, bien que plus mobiles. Dans les fonds coralliens, Raoul débusque un gros mérou. Un superbe spécimen. L'image même de la force tranquille avec son regard sévère, son énorme gueule, sa nage assurée et puissante. Lui ne se laisse pas approcher. Jamais Raoul n'en a rencontré d'aussi grand sous les tropiques. Celui-ci lui rappelle le "Jojo" de Cousteau dans le « Monde du silence ».

En voyant les voiliers venir mouiller sous le vent de Tobacco Cay, Raoul se laisse aller à faire une suggestion à Rose.

— Tu ne nous verrais pas naviguer par ici ? C'est super !

— Oui, c'est super et tu y es ici ! Alors pourquoi se taper des milliers de milles en mer pour aller là où on est déjà ?

Face à une logique aussi implacable, Raoul ne sait rien opposer. Il porte son regard au loin sur un voilier qui progresse plein travers sur une mer à l'abri des vagues. Et il continue de rêver...

## **La traversée de tous les risques ?**

Assis par rang de quatre sur leurs banquettes, les passagers de la barque qui doit les conduire de Punta Gorda (Belize) à Puerto

## Belize

Barrios (Guatemala) attendent impatiemment le départ. Le vent est soutenu et la mer agitée. Le "capitaine" daigne enfin lancer les moteurs.

Chaque banquette est dotée d'une bâche bleue que les passagers placent négligemment sur leurs genoux pour se protéger des embruns. Le bateau quitte le quai. Sous la poussée des trois hors-bords de 115 cv chacun, l'étrave se dresse et instantanément des paquets de mer sautent à la figure des voyageurs qui comprennent mieux la raison d'être de cette bâche bleue. Ils la hissent de leurs genoux à leur poitrine avant de s'en recouvrir entièrement et de disparaître sous elle. Presque tous passeront ainsi une heure sous leur abri, secoués par le choc sec de la coque contre les vagues.

Les Piche, eux, gardent la tête hors de cette protection et se font rincer copieusement. Rose rit aux éclats comme si elle était sur un manège de la foire du Trône. Raoul est confiant. La barque, en fibre de verre, d'environ sept mètres de long est d'une rigidité et d'une robustesse à toute épreuve. Les trois moteurs paraissent sortir du magasin.

Son inquiétude aurait pu venir d'ailleurs.

Quelques jours plus tôt des Français de rencontre, fraîchement débarqués au Bélize, s'étaient étonnés.

— Vous allez à Livingston ? Vous savez que d'après le site du ministère des affaires étrangères la traversée est dangereuse ? Des bateaux sont attaqués en mer.

Du coup, pour lever le doute, Raoul avait successivement interrogé la police et la douane de Punta Gorda. Les deux reconnaissent un "incident" deux ans plus tôt et rien depuis, alors que tous les jours de nombreuses embarcations effectuent la traversée sans problème.

Va pour la traversée qui s'effectuera sans incident.

Mais une fois encore, Rose et Raoul se sont trouvés confrontés à la question de l'insécurité, de l'information la concernant, de

## Belize

son niveau réel et de la façon d'y répondre. Un sujet qui mérite plus de développement. Il le sera page 123.

## GUATEMALA de retour du Belize

### **Une symphonie de couleurs et la misère aussi**

Le visage sculpté de rides profondes qui semblent avoir mille ans, une clairière de cheveux gris, un regard blanc perdu dans le vide, des bras décharnés, la vieille femme indienne est assise à même le sol. Posés devant ses pieds de corne, nus et crevassés, six morceaux de résineux. Tout son commerce. Une foule qui l'ignore défile au-dessus d'elle, les chalands du marché de Totonicapan se pressent vers des éventaires plus colorés, plus riches, plus séduisants que le sien. Elle est l'exception que le regard oublie, tant il est absorbé par l'infinie variété des couleurs, des objets et par l'agitation de fourmis qui domine ce lieu.

La couleur est avant tout celle des vêtements traditionnels des indiennes, leurs habits du quotidien, car elles sont ainsi vêtues aux champs et dans les villages. Jupes tissées, corsages aux motifs brodés ou crochetés mêlent harmonieusement une large palette de coloris où dominant tantôt le bleu et vert, tantôt le rouge et jaune, tantôt le noir, le blanc et le rose lorsque ce ne sont pas des tons flus surprenants.

Acheteuses ou commerçantes elles sont nombreuses à porter un bébé enveloppé dans une couverture bigarrée très serrée sur leur dos. Le petit être est totalement invisible au regard lorsqu'il est juste né, avec la tête qui dépasse lorsqu'il a quelques mois ou beaucoup plus.

Le portrait serait charmant si ces femmes n'étaient pas si souvent précédées par deux, trois ou quatre gamins dont la taille forme une éloquente pyramide des âges. Aux yeux de Rose, le pittoresque ne dissimule pas la vie pitoyable de ces femmes au sourire si rare qu'elles ne transmettent même pas cela à leurs enfants.

— Comment veux-tu qu'un enfant sourie si sa mère ne lui sourit jamais, fait remarquer Rose à Raoul en déplorant l'absence d'expression de nombre d'entre eux.

Les marchés Guatémaltèques de Chichi (Chichicastenango), de Toto (Totonicapan), de Solola ou de Zunil sont autant d'arcs-en-ciel de tissus, de végétaux ou d'objets peints à l'apparence joyeuse.

A l'apparence seulement.

*"Est-ce parce qu'il est si coloré que le spectacle d'une certaine pauvreté paraît magnifique aux yeux de ceux qui possèdent tout ?"* s'interroge Raoul. Il est vrai que sur ces marchés, les yeux se portent à chaque instant sur de véritables tableaux vivants.

Sans trouver la réponse à son interrogation, Raoul tente d'en saisir quelques-uns en photo, aussi discrètement que possible (il a acquis une technique de prise de vue le dos tourné au sujet, assez étonnante). Une dame âgée tenant un éventaire d'épices et de plantes naturelles, une jeune femme enceinte crochetant sur son stand de tissus, un vieux monsieur édenté vendant des vêtements sur le trottoir ont par deux fois gâtés Raoul-photographe. La première lorsqu'ils acceptent d'être photographiés. La seconde en gratifiant Raoul d'un sourire de ravissement joyeux lorsqu'une heure plus tard, il leur remet un tirage papier de la prise de vue. Ils pensent recevoir un cadeau alors que ce sont eux qui lui en font un !

## **Comment évaluer le danger ?**

— On va vers le temple VI. Tu me lis ce que dit le guide ?

— Le temple VI, bla, bla, bla... sculptures uniques... bla, bla,bla. Il y a aussi un avertissement. *"Sur le trajet de ce temple isolé, des vols et des viols ont eu lieu dans le passé. Bien que la sécurité ait été grandement améliorée, demandez à un garde de vous accompagner ou déplacez-vous en groupe"*

## Guatemala

— Nous sommes à mi-chemin et c'est maintenant que tu me dis ça ? s'exclame Rose

— Ecoute ! J'entends un moteur.

Un garde juché sur un quad arrive à hauteur des Piche.

— Bonjour, Monsieur le garde, lui lance Raoul, je lis dans mon guide qu'il y a des bandits ici. C'est vrai ?

— Non ! Pan, pan, pan... les bandits se sont enfuis, répond ce dernier, en dégainant et en faisant mine de tirer en l'air avec son pistolet.

Des avertissements de ce type sont nombreux dans le guide-bible des voyageurs, le Lonely Planet. Ils ne sont ni tout à fait actuels, ni complètement dépassés. Cela dépend des lieux et des époques. Ils fleurissent également sur le site du Ministère des affaires étrangères à l'attention des voyageurs. D'après ce site, même la Suisse ne serait pas si sûre...

Quant à l'information locale, au Guatemala, elle laisse songeuse surtout lorsqu'on lit le "Diario" dont la principale rubrique, "une" comprise, est exclusivement consacrée aux faits divers. Les meurtres par armes à feu, les attaques de bus, les accidents de la route et la corruption des hommes politiques forment l'essentiel de l'actualité quotidienne. Les Piche y apprennent qu'à Guatemala Ciudad il se produit 40 agressions par jour et que les quartiers à "hauts risques" sont les quartiers 3, 4, 5, 6, 7, 8, 12, 17, 18 (sur 18 en tout).

*"Passe, impair et manque" !* Clame sans doute à longueur de journée la faucheuse, incarnée en sinistre croupier.

Mais, non, les Piche ne sont pas disposés à jouer leur modeste existence à cette roulette-là. Alors, ils ne visitent pas Guatemala city, ne se promènent jamais la nuit après 20 heures, n'escaladent pas les volcans qui nécessitent des gardes armés, évitent les endroits isolés, se renseignent auprès des locaux et des autres voyageurs, etc. Car s'il est une information qui circule comme une traînée de poudre c'est bien celle concernant les agressions contre les touristes. Par chance, les Piche

## Guatemala

voyageant à l'inverse de tout le monde (du Panama vers le Mexique), il leur est aisé d'interviewer ceux qui viennent de là où ils vont. De plus, le tourisme étant la seconde source de revenu du Guatemala les autorités renforcent les effectifs de la police touristique. Ainsi, sur la route tortueuse conduisant à Chichicastenango, très prisée des touristes, la présence policière est manifeste. Rose se demande s'il faut s'en inquiéter (il n'y aurait pas de police si les lieux étaient sûrs) ou se sentir rassurée (les malfrats préfèrent sans doute agir là où la police n'est pas).

## MEXIQUE

### **Pour chasser les mauvais esprits : le Coca Cola**

« *Le monde est un cube soutenu par quatre piliers, entouré d'eau* ». Pour les Piche, c'est une révélation. Pour les indiens Tzotzils du Chiapas, c'est une certitude.

Convertis au catholicisme, les Tzotzils n'en ont pas pour autant abandonné leurs croyances antérieures. Ils ont effectué la synthèse. Le résultat, visible en l'église de San Juan de Chamula, est propre à captiver les visiteurs aussi peu religieux soient-ils, tels les Piche.

Dès la porte franchie, Rose et Raoul sont suffoqués. Au propre, comme au figuré. L'intérieur, très sombre, est éclairé par des centaines de bougies, placées dans des verres décorés, dont la lumière perce difficilement les nuages d'encens. L'odeur saisit les narines. Le sol carrelé disparaît sous un tapis d'aiguilles de pins vertes. Les murs blancs ne portent aucun ornement. En revanche, sur tout le périmètre, des petites armoires vitrées hébergent chacune la statue d'un saint. Devant elles, des indiennes aux habits colorés et des hommes en manteau noir à poils longs comme couverts de goudron et de plumes, sont assis et prient en silence. Un groupe devant San Sebastian Mortil, un devant San Sebastian Pastor, un devant San Pedro dueño de la llava, un devant Virgen de Guadalupe, etc. A chaque Saint ses supporters. Le plus apprécié est San Sebastian, avant Jesus Christus soi-même (dont les Saints sont les frères et les sœurs).

Afin de s'attirer les bonnes grâces d'un Saint il convient de le nourrir, le premier choix étant les cierges et l'encens. Ceci expliquant cela.

Pour ce qui est de la chasse aux mauvais esprits, une seule recette, roter. D'où la place éminente du Coca-Cola dans le rituel. Les fidèles boivent force Coca sur le parvis comme à l'intérieur de l'église et expulsent bruyamment les mauvais

## Mexique

esprits. La plus belle demeure de San Juan de Chamula appartient au distributeur local de Coca-Cola.

Le jour de la visite des Piche est jour de cérémonie. Ignorant tout de son ordonnancement, Rose et Raoul observent sans trop comprendre ce qui se passe devant l'église. Des fusées sont tirées vers le ciel et explosent bruyamment. Devant le porche, des hommes noir-goudron, portant chapeau texan, se placent face à d'autres hommes en costumes de satin rouge, brodés d'or, puis, sans raison apparente, ce groupe quitte soudain sa position et s'éloigne au son d'un tambour frappé avec la régularité d'un métronome, accompagné par des porteurs de vasques d'encens fumant comme des locomotives.

Sur le parvis presque vide, Raoul regarde, intrigué, quatre femmes qui prient non pas face à l'église, mais tournées sur la droite face à la gare des autobus. "*Par San Sebastian, se dit Raoul, pourquoi regardent-elles vers là ?*" quand tout à coup, il réalise qu'elles prient en direction du soleil. Elles sont en pleine synthèse.

Allez savoir pourquoi, ce spectacle a remémoré aux Piche les temples bouddhistes aux divinités en self-service, à l'atmosphère d'encens et aux offrandes variées.

Mais pour ce qui est d'effectuer une étude comparative des religions on doit aisément trouver plus compétents que Rose et Raoul. D'autant que Rose, faisant fi de la moindre rigueur historique, déclare sans ambages : "*les religions sont toutes aussi nuisibles les unes que les autres !*".

Demain, les Piche visiteront les temples Maya du Yucatan. Il est à craindre que quelque grand prêtre ne se retourne dans sa pyramide en les voyant arriver.

## **On peut visiter de nombreux sites Maya sans se lasser. La preuve !**

On les avait prévenus "*à Chitchen Itza, il y a foule*". Mais à ce point !

Les Piche n'en croient pas leurs yeux, des autobus par dizaines et des touristes par centaines sont là lorsque Rose et Raoul se présentent à l'entrée du site Maya. La plupart des visiteurs sont groupés derrière un guide brandissant une pancarte portant le numéro du troupeau, ici le 14, là le 24.

Electrons libres, les Piche se faufilent rapidement pour franchir le tourniquet d'entrée. Une courte marche et les voilà face à l'illustre pyramide Kukulcan à la géométrie aussi parfaite que son état.

Sur ses quatre faces des escaliers permettent d'accéder au sommet, ce que s'empressent de faire Rose et Raoul. Le spectacle commence lorsque quelques veaux échappés d'un troupeau numéroté entreprennent de descendre les marches qu'ils ont montées en soufflant comme des bœufs. Certes, la pente est un peu raide mais de là à lui tourner le dos comme s'il s'agissait d'une échelle ou à poser ses fesses sur chaque marche pour descendre assis ! Surtout lorsque le bétail n'a visiblement pas quarante ans. Cela choque les Piche qui effectuent la descente normalement, face à la pente, et, pour le coup, à une allure plutôt preste.

Après la visite de Tikal, les Piche craignaient d'être déçus par les autres sites Mayas. Eh bien ! Non. Tous sont très différents les uns des autres et tous surprennent et séduisent.

Copan (Honduras) avec ses sculptures que l'on retrouve rarement ailleurs. Tikal (Guatemala) si vaste, si sauvage avec ses demi-pyramides presque verticales. Palenque (Chiapas) avec son temple des inscriptions, son palais et son temple de la croix, du haut duquel on jouit d'une vue éblouissante. Chitchen Itza (Yucatan) avec sa grande pyramide et son jeu de balle prêt

## Mexique

à servir. Uxmal (Yucatan) avec son extraordinaire "maison du devin", une pyramide à base ovale qui ne ressemble à aucune autre et l'immense "quadrilatère des nonnes" avec ses 74 pièces parfaitement conservées. Sur la route Puuc (Yucatan), Labna avec son palais et son arche dans un site tellement désert que les Piche s'imaginent être les premiers à en fouler le sol depuis des siècles, Xlapak avec son observatoire, Sayil avec son palais à trois étages de 85 mètres de long qui ressemble à un édifice grec, Kabah avec une façade couverte de 300 masques de Chaac, le dieu de la pluie au nez crochu tourné vers le haut. Monte Alban (Oaxaca) un site tout en alignements et en géométrie au sommet d'une montagne arasée qui domine les plaines alentour. Cholula (Puebla) avec son incroyable pyramide Tepanapa, plus grande que celle de Chéops qui disparaît sous la terre et la végétation et dont on découvre la structure en parcourant une partie des 8 km de tunnels creusés par les archéologues.

Demain, les Piche seront à Mexico d'où ils iront voir Téotihuacan, certains que sa singularité n'effacera pas dans leur mémoire celles de tous ces sites qu'ils ont admirés auparavant.

A Puebla, Rose et Raoul visitent un superbe musée de conception moderne. Ils y découvrent un "codigo del tiempo" qui présente une chronologie comparée des architectures sur les cinq continents au fil des siècles.

Ce « codigo » permet des rapprochements qui laissent songeurs quant aux niveaux respectifs de connaissances des techniques architecturales chez des hommes qui bien que vivant à la même époque mais séparés par des distances infranchissables pour eux, ne pouvaient s'échanger leurs savoirs.

D'un seul coup d'œil, les Piche réalisent que le Parthénon a été bâti 300 ans avant Teotihuacan, que le Colisée existait avant Tikal, que les Zapotèques terminaient à peine Monte Alban V quand les Turcs édifiaient Sainte Sophie, enfin que Chitchen Itza, quasi contemporaine de notre Dame de Paris (!), est plus

jeune de 200 ans que les temples d'Angkor avec lesquels elle partage la technique rudimentaire des fausses arches.

## **Pour franchir 5 mètres les Piche mettent 24h et empruntent deux « jets »**

Arrivés à Mexico au début de la semaine sainte, Rose et Raoul découvrent une capitale paisible. La célèbre pollution de cette mégalopole a cédé la place à un ciel clair, les embouteillages à des avenues vides et la bousculade du métro à une fréquentation modérée.

Les Piche découvrent qu'à cette occasion les habitants de la capitale, en vacances, fuient leur ville. Mexico en cette période, c'est Paris au mois d'août ! Un vrai bonheur pour les touristes.

A Mexico les Piche font leur travail de touristes, visite du remarquable musée d'Anthropologie, du palais des beaux-arts, des fresques de Diego Rivera, du musée d'art moderne, une petite visite au vieux Léon (Trotsky) dans sa maison-musée, à Teotihuacan etc.

Une semaine ne suffit pas à épuiser les charmes de cette capitale et de ses marchés avec leurs "bouis-bouis" qui sont les meilleurs restaurants de la ville.

Mais quand c'est fini, c'est fini. Direction l'aéroport.

Transit par les Etats-Unis à l'aéroport de Washington.

— Il doit y avoir une sélection sévère pour embaucher les agents de l'immigration américaine et des douanes, suppose Raoul qui précise sa pensée : « *En général, les Américains sont des gens plutôt souriants et policés, alors pour en trouver d'aussi grincheux et désagréables que ceux que l'on poste à l'entrée de ce pays... le casting doit être impitoyable* ».

Les Piche qui disposent d'un billet Mexico-Paris via Washington s'imaginent qu'ils vont embarquer sans tarder vers Paris, puisqu'ils sont à Washington. Erreur ! Ils vont d'abord

## Mexique

devoir embarquer pour Miami et revenir le lendemain à Washington pour s'embarquer pour Paris. Logique, non ?

Résumons-nous : débarqués de Mexico, jeudi, porte D6 à l'aéroport de Washington, les Piche embarquent le vendredi porte D7 (distante de D6 de cinq bon mètres) après avoir effectué un détour de 2500 km, Washington-Miami-Washington.

— Je me demande parfois si l'informatique est une technique performante... lâche Rose, perfide, doutant de la qualité des programmes des systèmes de réservation aérienne.

## Mexique

**VOYAGE IV**  
**Argentine, Chili**

## Argentine

### Survivre dans un demi mètre carré

— Regarde la fille dans la file d'à côté. Elle a le ventre nu entre son débardeur et son pantalon et le haut de son string qui dépasse.

— Eh alors ! C'est la mode depuis un moment. Faut sortir Raoul !

— Oui mais elle tire sur ce débardeur comme une malheureuse pour se cacher. Pas si à l'aise avec la mode. Je la plains.

— Tu préfères sans doute celle de derrière. Voilée de la tête au pied. C'est aussi très à la mode. Mais moi c'est elle que je plains, lance Rose à Raoul qui avoue quand même sa préférence pour le ventre rosé.

Dans le hall de l'aéroport de Milan prêts à embarquer à destination de Buenos Aires, Rose et Raoul Piche portent ainsi leurs premiers regards de voyageurs, débutant un périple qui doit les conduire du nord au sud de l'Argentine et au Chili.

Le second regard de Raoul, les yeux rivés au hublot, est pour les lumières orangées des villes aux allures de bijoux brillant dans la nuit. Barcelone, Madrid, Lisbonne, Fortaleza... autant de bijoux ensommeillés vus dans la hauteur de l'obscurité par une nuit sans nuage sur 12 000 km de distance.

La poésie du spectacle n'efface pas pour autant l'inconfort de la situation. Si Rose dort plutôt bien, Raoul survit mal dans son demi mètre carré d'espace, coincé par le siège de devant. Allez savoir pourquoi, à ce moment-là, lui revient à l'esprit la parole de Sir Francis Chichester disant que *"le bateau est le moyen le plus lent, le plus cher et le plus inconfortable pour aller d'un endroit à un autre"*. Raoul se dit que l'avion bat largement le bateau sur le point trois en attendant le point deux.

A peine leurs valises posées, les Piche gagnent l'un des quartiers animés de Buenos Aires le dimanche. Dans les rues, autour du marché d'antiquités, musiciens et danseurs de tango argentin

offrent leurs spectacles aux chalands. Pour Rose et Raoul Piche, le voyage commence vraiment.

## **Le tango sexuel et la tête à l'envers**

Le tango, l'été en hiver, la tête en bas, les viandes grillées, la crise économique, le plus Européen des pays d'Amérique telles sont les images communément liées à l'Argentine. En une petite semaine à Buenos Aires, Rose et Raoul Piche ont perçu, vu et découvert un peu tout cela.

Avec ses grandes avenues, ses beaux immeubles, ses parcs, ses innombrables terrasses de café-restaurant, ses dizaines de théâtres, ses luxueuses galeries marchandes Buenos Aires leur est apparue aussi européenne que Madrid, Milan ou Paris. Moins peuplée que d'autres capitales d'Amérique latine, Buenos Aires est certainement la plus raffinée par son mode de vie et son esthétique. Amoureux du dépaysement passez votre chemin !

Le ciel d'un bleu immaculé et le thermomètre entre 28° et 33°C ne laisse aucun doute aux Piche : en ce mois de janvier l'été est bien établi. Les porteños (habitants de Buenos Aires) en vacances ayant déserté leur ville pour s'agglutiner sur les plages, Buenos Aires a des allures de Paris au mois d'août ce qui facilite les déplacements et ravit Rose et Raoul.

— Là, on va dans quelle direction ?

— Plein nord

— Mais non, plein sud. C'est midi et nous marchons vers le soleil !

— Regarde la boussole : plein nord !

— Y a un truc

Les Piche mettent un moment pour réaliser que, dans l'hémisphère sud, très normalement, le soleil monte dans le ciel au nord. Ils sont un peu retournés. Normal, n'ont-ils pas la tête à l'envers ?

## Argentine

Le tango argentin est une découverte pour Rose et Raoul. Rien à voir avec l'idée qu'ils avaient d'une danse au pas et aux passes toujours semblables. Spectaculaire au théâtre, le tango argentin est sensuel au café-concert pour devenir sexuel dans la rue. Il retrouve là ses origines du quartier des bordels de la Boca où l'inventèrent les immigrants italiens. Devenu "chic" à Paris au début du XXème siècle, il a finalement été adopté par la société argentine dans son ensemble et constamment enrichi jusqu'à d'époustouflantes chorégraphies.

Au café-concert, Rose, invitée par un danseur professionnel, se met à tourner avec l'aisance d'une argentine de souche jusqu'à arracher les applaudissements de l'assistance. Raoul en rougit... de fierté. Mais lorsque Rose remet ça dans le quartier de la Boca, Raoul se demande si, dans sa jeunesse, la mère de Rose, toulousaine, n'aurait pas esquissé quelques pas trop serrés avec un certain Carlos Gardel, le dieu du tango pour les amateurs du monde entier, lui aussi natif de Toulouse. Des dizaines d'années après sa disparition, ses fans viennent, quasi quotidiennement, placer une cigarette entre les doigts de sa statue grandeur nature au cimetière Chacarita de Buenos Aires.

### **La crise et le steak**

Raoul porte un regard incrédule sur les deux énormes entrecôtes de 4 cm d'épaisseur qui débordent de son assiette. Il regarde celle de Rose : même contenu.

— Ils sont fous ces Argentins ! Avec la moitié d'une on serait rassasié. Impossible de manger tout ça.

Les Piche avaient beau être prévenus, cette débauche de viande leur procure un choc. Message reçu. Il suffit de commander un plat de viande (pour deux) et une salade (pour deux) si l'on veut se retrouver avec des portions normales. Un soir de fatigue Rose et Raoul baissent la garde, commandent deux "milanese" et se retrouvent avec un demi mètre carré d'escalope chacun. Autant dire que l'Argentine est l'enfer pour

## Argentine

les végétariens et le paradis des carnivores. Le summum pour les amateurs de chair fraîche étant la "parillada", un assortiment excessif de viandes servies sur un grill individuel. Un truc à faire pousser des canines par nuit de pleine lune.

Chez le boucher les meilleures pièces de bœuf coûtent à peine 1,2 Euro.

Cette débauche alimentaire contraste avec les signes encore apparents de la crise économique. En témoigne, le soir venu, les récupérateurs de cartons qui investissent le centre-ville et fouillent méticuleusement les tas de déchets déposés sur les trottoirs ; les innombrables pancartes "*à vendre*" sur les appartements, les bureaux, les magasins ; les constructions inachevées d'immeubles et de routes ; les tags stigmatisant les banquiers "voleurs" et le pouvoir corrompu ; les dispositifs anti-émeutes prêts à servir autour du palais présidentiel etc. Le long de certaines voies ferrées, les Piche ont aperçu des cabanes de bois et de tôle semblables à celles des faubourgs de Bombay et de Delhi. Moins nombreuses, certes, mais tout aussi misérables.

Pourtant, dans l'ensemble, même en traversant la banlieue, Buenos Aires offre l'image d'une richesse supérieure à celle du Mexique et des autres pays d'Amérique centrale. Les bus et les avions complets vers les destinations de vacances montrent que le pesos argentin, aussi faible soit-il par rapport au dollar n'empêche pas les Argentins de vivre et les touristes étrangers de très, très bien vivre.

A condition de raffoler des protéines animales.

### **Une démarche grotesque mais si rigolote !**

L'Argentine est un pays de mammifères. Il compte 66 millions de bovins, 38 millions d'humains, 34 millions d'ovins, deux Piche (un mâle et une femelle) et de nombreux mammifères marins. La rencontre du couple Piche avec ces derniers a eu lieu à la péninsule de Valdès.

## Argentine

Site classé au patrimoine mondial de l'humanité, la péninsule abrite les amours des lions de mer, des éléphants de mer, des baleines franches australes, des dauphins et héberge des colonies d'oiseaux aquatiques en queue de pie, les pingouins de Magellan.

Ebahie, la Piche femelle a suivi l'accouplement de lions de mer des préludes jusqu'à la cigarette finale. Quel spectacle ! Le lion de mer mâle, bien nommé, possède une véritable crinière semblable à celle d'un lion, un museau et une gueule qui vont avec. Ses rugissements, sa démarche faussement pataude et ses 300 kg de chair en rut ne donnent guère envie de s'en approcher. La lionne femelle, beaucoup plus fine, disparaît sous lui seule la tête dépassant. Sitôt son affaire faite, le mâle cherche des yeux sa prochaine conquête dans le troupeau alanguie sur la berge sous les rayons du soleil. Lorsque le lion ne traque pas la femelle, il se dresse en appui sur ses nageoires avant, la gueule dressée vers le ciel, raide et fier, tel la statue du commandeur. Dans ce pays, mâle se dit "macho".

Quelques kilomètres plus loin, les lions de mer s'adonnent aux joies de l'élevage de leurs petits. La saison des amours, plus précoce, ayant déjà porté ses fruits. Outre qu'ils ne possèdent pas de crinière, les éléphants de mer se différencient des lions par leur poids, dix fois supérieur, qui peut atteindre 3,5 tonnes. Y sont pabo !!

Les baleines franches, elles, viennent à Valdès pour se reproduire par centaines de juin à décembre. Rose a donc été frustrée de cet accouplement-là.

Une colonie de pingouins de Magellan forte d'un demi-million d'unités se trouve 200 km au sud de la péninsule de Valdès. Les Piches ont été à leur rencontre en voiture avec un couple (mâle et femelle) de Suisses (une espèce prolifique parmi les mammifères voyageurs qui se reproduit dans un petit territoire au centre de l'Europe. Il s'agit d'une espèce très protégée).

A peine hauts de 50 cm, les pingouins de Magellan sont rigolos, comme tous les pingouins du monde. Ici un papy qui

avance le dos courbé, le regard vers le sol, semblant porter toute la misère du monde sur sa frêle encolure en se balançant de façon ridicule d'un patte sur l'autre ; là une petite famille, papa et maman en tête, dodelinant de droite et de gauche suivis par quatre petits qui oscillent derrière eux à un rythme plus soutenu en accélérant le pas pour ne pas perdre leurs géniteurs. Rose et Raoul Piche ont pu marcher au milieu de ces volatiles en s'approchant au plus près mais sans les toucher. Ils mordent facilement et durement. Ridicules piétons, peut-être, mais on a sa fierté !

Une fois dans l'eau la métamorphose est saisissante, les pingouins se transforment en véritables fusées. Les Piche auraient alors bien du mal à les suivre dans leurs pérégrinations de plusieurs milliers de kilomètres vers le Brésil. Pour les grandes distances, Rose et Raoul se contentent de mettre sac à dos et de marcher d'une allure de pingouins vers la gare routière la plus proche. Grottesques.

### **Une ligne droite de 3 000 km, bordée de fil de fer**

La pampa, la Patagonie, les Piche en avaient une idée. Mais comme souvent la réalité n'a pas la même saveur. Sinon, pourquoi voyager ?

Très vite après avoir quitté les faubourgs de Buenos Aires le paysage s'installe. Une route rectiligne sans aucun relief à l'horizon pour fixer la vue, des champs apparemment sans limites et, de temps à autres, des vaches ou des moutons. De rares bourgs et presque aucune ville. Sur 3 000 km les seuls changements viennent de la végétation. Les cultures disparaissent assez rapidement pour laisser place à des buissons épars et à une herbe rase. Plus de vaches, seuls subsistent ici et là quelques moutons, des guanacos (lamas), des chevaux, parfois des choiques (autruches) mais tous en nombre réduit. A une cinquantaine de mètres, de chaque côté de la route

## Argentine

rectiligne, une clôture ; 3 000 km à droite, 3 000 km à gauche, sur cinq rangs... 30 000 km de fil de fer !

Les estancias (ranchs) ont des superficies gigantesques pouvant atteindre celle de la Belgique. Mais jamais aucun bâtiment n'est visible depuis la route. Tous sont au-delà de l'horizon.

Plus le bus pénètre dans le sud de la Patagonie, plus les buissons perdent d'ampleur jusqu'à devenir des touffes maigrichonnes qui finissent par disparaître complètement pour ne laisser subsister qu'une herbe jaunie dont même les moutons ne paraissent pas se régaler. Les bourgs ne sont qu'un lointain souvenir depuis longtemps et les rares villes sont distantes de centaines de kilomètres. Dire que la route est monotone relève de la litote.

Par bonheur, les autobus argentins sont modernes, rapides et confortables. Les sièges se transforment presque en couchettes si bien que les Piche subissent sans trop de peine les 20 heures de ligne droite de Buenos Aires à Puerto Madryn, puis les vingt autres heures de rectitude jusqu'à Rio Gallegos. Et, si de là, ils choisissent de prendre un avion jusqu'à Ushuaïa, c'est que parce qu'il leur aurait fallu attendre un bus durant trois jours, ce que ne mérite pas Rio Gallegos.

En atterrissant à Ushuaïa, Oh ! surprise, de l'eau, de la neige, des montagnes ! La terre de feu, si inhospitalière paraît moins désertique que la Patagonie infinie.

## **Ushuaïa terre d'aventure usurpée**

Par 54°52' de latitude sud et 68° de longitude ouest, à moins de 60 miles du cap Horn, en plein cinquantièmes rugissants, le "Barracuda" fait route au 260°. A sa barre, Raoul Piche. Le vent est contraire, les hauts fonds nombreux. Malgré tout, la destination finale, Ushuaïa dans le canal de Beagle, devrait être atteinte en fin de journée. Autour du navire le paysage est imposant : montagnes, glaciers, arbres couchés par le vent, îlots

## Argentine

peuplés de lions de mer, de cormorans royaux, de mouettes.  
L'aventure du grand sud.

Lisant ces lignes Rose s'écrie,

— C'est fou comme sans mentir, on parvient néanmoins à suggérer une réalité autre que la réalité.

Une relation plus conforme serait la suivante, précise Rose.

*"A la barre du "Barracuda", un promène couillon qui emmène les touristes pour des balades de la journée sur le canal de Beagle, Raoul prend la pose le temps d'une photo. Très vite, le capitaine qui lui a gentiment cédé sa place pour ce cliché souvenir, reprend les commandes. Parti d'Ushuaïa à 15h, le bateau sera de retour à 18h précise comme chaque jour. Avec ses deux puissants moteurs, le vent contraire ne lui pose aucun problème, ni les hauts fonds que le capitaine connaît par cœur."*

— Que tout ça manque de poésie et de parfum d'aventure !  
déploire Raoul

Ushuaïa, la ville la plus australe du monde, n'est-elle pas synonyme d'aventure ? Elle ne l'est plus guère, hormis pour les quelques navigateurs qui s'en servent de base pour gagner l'Antarctique. La visite du musée maritime en apprend beaucoup sur les marins qui ont navigué dans ces eaux pour les reconnaître et les cartographier. Mais la terre est si inhospitalière qu'aucun n'a cherché à débarquer pour y établir de colonies. Tout au plus l'Argentine a-t-elle eu, tardivement, l'idée d'y implanter un bagne et les missionnaires de convertir les rares indigènes.

Enfermer les corps et les esprits semble pendant longtemps avoir été la seule vocation de ces territoires difficiles.

La carte des naufrages, éloquente, ne dit cependant pas tout. Bon nombre des fortunes de mer ne doivent rien aux tempêtes. Ainsi le clipper *"Duchess of Albany"* a été drossé à la côte... par absence de vent dans un lieu où le courant atteint 8 nœuds. Le *"Monte Cervantès"*, un vapeur avec 1 200 passagers (tous sauvés) a coulé en heurtant un écueil à moins de cinq miles du

quai d'Ushuaïa par beau temps. Mais surtout, lorsqu'il est devenu évident que la vapeur allait l'emporter sur la voile, les armateurs ont "organisé" des naufrages à tour de bras pour toucher les primes d'assurance et remplacer leurs navires. Qui aurait osé contester un naufrage en Terre de feu ?

De retour d'une randonnée dans le parc national de Terre de feu, envahie par les castors qui édifient d'impressionnants barrages de plusieurs dizaines de mètres de long sur deux de haut (comment font-ils ?) et d'innombrables lapins absolument pas apeurés, Raoul entend Rose s'exclamer :

— Je veux un sous-marin. Tu fais ce que tu veux, mais moi je prends un sous-marin.

Raoul regarde Rose d'un air angoissé, *"aïe, elle ne supporte pas l'air des glaciers"*. Voyant son inquiétude, Rose précise :

— Un sous-marin, ici, c'est un chocolat chaud. On te sert du lait et séparément une barre de chocolat en forme de sous-marin que l'on fait fondre dans le lait.

Pour les Piche, l'aventure marine à Ushuaïa se limite pour l'essentiel à mettre en immersion un sous-marin en chocolat dans un verre de lait...

## **Un glacier qui claque, craque, crie et crépite**

La falaise de glace bleutée se dresse, verticale, à 60 mètres au-dessus de la surface du lac sur un front de cinq kilomètres. Du jamais vu pour les Piche, sidérés. Soudain, des claquements secs, comme si des chasseurs traquaient du gibier dans les gigantesques indentations de cette mer figée qui s'étend sur 30 km. Puis, des bruits sourds mais puissants comme lorsqu'un wagon en heurte un autre dans une gare de triage. Le silence, durant deux minutes, rompu par un grondement de tonnerre qui roule à n'en plus finir. *"Oh ! Là, regarde, ça s'écroule"*. Raoul n'a pas le temps de finir sa phrase qu'un pan entier de glace s'effondre dans un fracas qui déchire l'air. Les vagues formées

## Argentine

par les tonnes de glace qui plongent dans le lac sont-elles mêmes sonores et ne s'apaisent qu'après plusieurs minutes. Le glacier Perito Moreno sur le lac Argentino, en Patagonie, est vivant et bien vivant. Le spectacle est total : la vue, l'ouïe et le toucher sont sollicités (le vent glacé porte lui aussi l'empreinte du glacier).

S'il claque, craque, crie et crépite c'est que le Perito Moreno subit d'énormes pressions. En avançant de 2 mètres par an, il bloque une rivière qui pousse, pousse, pousse et finit par briser l'obstacle. En mars 2004 des dizaines de milliers de tonnes de glace se sont effondrés d'un seul coup dans un invraisemblable fracas devant des centaines de personnes.

Dans les jours qui précédaient la visite du glacier, les Piche se délectaient d'un autre panorama grandiose, celui du parc national Torres del Paine en Patagonie Chilienne. Là, les falaises de glace sont remplacées par des aiguilles de granite aux bords acérés qui se projettent à plus de 2 500 mètres de haut et par des montagnes enneigées couvertes de glaciers. Comme si cela ne suffisait pas, la nature a placé au pied de ces massifs des lacs couleur de jade, une végétation presque verdoyante et au-dessus des têtes un ciel tourmenté où le bleu azur le dispute au blanc pur des nuages qui défilent. Six heures de marche dans ce décor n'ont pas suffi à rassasier les Piche. Raoul prenait dix fois le même cliché persuadé n'avoir jamais eu "cette lumière-là", "cet angle de vue" espérant vainement mettre en boîte toute ces beautés.

En se dirigeant vers l'autobus de retour, Rose se prit à philosopher :

— Jamais le plus créatif des artistes ne pourra réaliser une œuvre aussi grandiose, aussi complexe dans ses formes que subtile dans ses nuances.

— Un homme sans doute, lâche Raoul, mais un être supérieur...

— Va te faire voir avec ton être supérieur.

Fin de la minute de philosophie.

## Une dent de granite aussi superbe que mortelle

Rose et Raoul Piche ont payé le prix mais ils l'ont vu. Le prix : huit heures de marche dont deux sur une très forte pente. La vue : le Fitz Roy, une canine de granit de 3 400 mètres de haut, entourée d'autres pointes acérées à peine moins élevées. A leurs pieds, des glaciers qui viennent mourir dans des lacs tantôt bleus comme la Méditerranée tantôt verts comme des lagons. Au bord de ces lacs, de la rocaïlle, sur elle, alanguis au soleil, admiratifs, les Piche.

On imagine volontiers ce paysage dans les Alpes, à haute altitude ou dans l'Himalaya plus haut encore. La singularité des Andes australes est d'offrir ces splendeurs à seulement 1 200 mètres d'altitude, accessibles aux simples randonneurs. Les glaciers que les Piche contempnent sont des terminaisons de l'immense glacier de Patagonie long de 400 km installé à 1 500 m seulement au-dessus du niveau de la mer.

Chanceux, Rose et Raoul bénéficient d'une météo rarissime, peu de nuages (tous les sommets sont dégagés) et surtout peu de vent.

Le vent ! Sans lui, la Patagonie ne serait pas la Patagonie. Il y est soit fort, soit très fort, soit violent, jamais léger, jamais inexistant. Il sculpte les rares arbres, surnommés "banderas" (drapeaux) parce que leur ramure est repoussée par le vent d'un seul côté du tronc.

Haut lieu des randonneurs venus de tous les continents, El Chalten, petit village au pied du Fitz Roy est aussi le rendez-vous des meilleurs Andinistes de la planète (ici, le mot Alpiniste n'existe pas). Le défi n'est pas l'altitude du Fitz Roy, mais sa paroi lisse, verticale et glacée de 2 000 mètres qu'il faut vaincre pour atteindre le sommet, en s'arrêtant lorsque le vent devient violent. On dort alors suspendu dans le vide... en attendant que ça passe. Nombreux sont ceux qui ont laissé leur vie dans cette aventure.

## Argentine

Créée il y a 18 ans, El Chalten conserve une allure de ville de pionniers avec ses rues caillouteuses, poussiéreuses le long desquelles les maisons espacées semblent attendre les nouveaux venus. Pas de cimetière. Aucun habitant n'étant encore décédé, personne n'en a vu la nécessité. Les vaincus de la montagne sont rapatriés chez eux. Une chapelle du souvenir a été dressée pour eux dans l'axe des massifs et les sommets portent leurs noms ou ceux d'autres aventuriers des Andes : Saint Exupery, Mermoz, Guillaumet, Poincenot, Egger, etc.

Les Piche ne sont pas jaloux. Ils font l'objet de la plus grande sollicitude de la part des rangers du parc Los Glaciares. Tout au long des pistes sont installés des panneaux où est écrit "*Piche observe y conserve !*" (les Piche observez les, préservez les !). C'est gentil. En revanche, Rose et Raoul ne comprennent pas pourquoi ce touchant appel s'accompagne du dessin d'un tatou, une espèce d'animal préhistorique en voie de disparition, assez hideux. C'est moins gentil. Les Piche sont bien plus beaux que ça. (En castillan Piche signifie tatou)

# Chili

## La carretera austral, un must chaotique

En traversant le lac Buenos Aires (pour les Argentins), Général Carrera (pour les Chiliens), les Piche n'ont pas seulement franchi la frontière de l'Argentine vers le Chili mais aussi celle de deux régions radical

ement opposées par leur climat et leur végétation. Après des centaines et des centaines de kilomètres de pampa si rase que les propriétaires ne placent même plus de clôture, Rose et Raoul sont parvenus à la capitale de la cerise où l'on cultive également des framboises et des fraises (miamm), c'est dire le changement !

Les Piche ont poursuivi leur route vers le nord du Chili en remontant la moitié de la "carretera austral", une piste de 1 000 km qui traverse d'impénétrables forêts d'alerces (arbres millénaires au bois imputrescible), enjambe torrents sur torrents, franchit fleuves après fleuves, longe une multitude de lacs, s'approche de quelques glaciers, monte, descend, tourne, se rétrécit avant de s'élargir à nouveau. Commencée il y a vingt ans, la carretera austral n'est pas terminée, on y croise de nombreuses équipes de travaux publics qui progressent avec difficulté dans ce milieu hostile. Dur, dur pour le dos des Piche car les petits bus qui, seuls, peuvent emprunter cette piste sont aussi fatigants que leurs amortisseurs sont fatigués. Mais quel spectacle ! Quelles vues au détour de chaque virage ! Treize heures de chaos, treize heures de pur bonheur pour les yeux.

Courte traversée sur le Pacifique pour atteindre Chiloé, une île dure à vivre mais douce pour les Piche qui n'ont reçu qu'un peu de pluie sous un ciel presque toujours couvert alors qu'il tombe 4 mètres d'eau par an. Le vent, la pluie, le froid, les tempêtes ont fait des Chilotes des habitants endurcis. Les légendes et les traditions y sont vivaces. Patrie de la pomme de terre, présente dans tous les plats, Chiloé produit également les centaines de milliers de tonnes de saumons exportés par le Chili. Véritable

## Chili

catastrophe écologique pour les innombrables baies fermées où sont établies les fermes d'élevage, l'industrie du saumon a également provoqué des bouleversements socio-économiques, les paysans et les pêcheurs délaissant leurs activités au profit des usines de traitement du saumon.

Rose et Raoul Piche ont eu la chance durant quatre jours d'être guidés dans leur découverte de Chiloé par Eugénia qui y est né et y a passé son enfance avant de devoir émigrer vers Paris à cause d'un général assassin.

Eugénia leur a raconté les arbres du Tepual (la forêt inextricable du parc national de Chiloé), les bateaux, la pêche, les légendes (ah ! celle du Trauco qui engrosse les femmes de marins pendant leur absence assurant ainsi la paix des ménages car bien sûr le Trauco existe, alors que le voisin...), elle leur a fait goûter des baies et des plats locaux dont le "curanto" le plat chilote par excellence (une recette qui mélange allégrement, fruits de mer, pomme de terre, saucisse et porc), les "chorros zapatos" (énormes moules), elle leur a détaillé les maisons de bois aux façades colorées en tuiles d'alerces, les églises toutes de bois également, les maisons sur pilotis ("palafitos") et Francisco Coloane conteur de la Terre de feu dont Raoul s'échine à décrypter les récits en castillan dans le texte. Bref, Eugénia leur a fait revivre le Chiloé d'hier et découvrir avec quelque amertume celui d'aujourd'hui.

Un peu de bus, un peu de bateau vers le nord et les Piche se retrouvent... en Bavière. Finies les forêts impénétrables. La région des lacs au-dessus de Puerto Montt (Chili) colonisée par les Allemands au début du siècle est toute d'ordre, de propreté, de vertes prairies, de lacs, de vaches grasses, de caractères gothiques et de club "alemana" (avec en prime un superbe volcan au sommet enneigé).

Un peu de bus vers l'est et les Piche arrivent... en Suisse à Bariloche (Argentine). Une ville créée par des colons suisses où l'on trouve les meilleurs chocolats d'Amérique dans de luxueuses boutiques, des chalets de bois et de luxueuses villas perdues dans la verdure au bord du splendide lac Nahuel Huapi.

## Chili

Seules manquent les banques, les vraies, les suisses pur secret bancaire. Mais c'est bien dans leurs coffres que repose l'argent des riches propriétaires de Bariloche. Tout est en ordre !

Bientôt, les Piche monteront vers la route des vins pour déguster cabernet, malbec et autres cépages de vignobles français.

Très dépaystante l'Europe d'Amérique du sud sous le soleil de l'été austral...

### **Pelle et pioche sont nécessaires pour préparer un bon Curanto**

- Prendre une pelle, une pioche et un terrain herbeux plat
- Creuser un trou évasé d'un mètre cinquante de diamètre et de cinquante centimètres de profondeur
- Tapisser le trou de galets ronds
- Disposer sur les galets suffisamment de bois pour obtenir un épais lit de braises
- Faire un feu d'enfer
- Retirer les braises lorsque les pierres sont brûlantes
- Verser 30 Kg de grosses moules sur les pierres et placer dessus du porc fumé, des saucisses, des pommes de terre
- Couvrir le tout de feuilles de nalcas (à défaut n'importe quelle feuille d'un mètre dix de long et de quatre-vingt centimètres de large ayant de la saveur conviendra)
- Déposer sur les feuilles de nalcas (ou équivalent) les galettes de milcao que vous aurez préparées à l'avance (pommes de terre crues, râpées, pressées, mélangées avec des pommes de terres cuites, de la graisse de porc et des fritons)
- Couvrir le tout de feuilles de nalcas (ou équivalent)
- Disposer une seconde couche de galettes de milcao
- Couvrir le tout de feuilles de nalcas (ou équivalent)

## Chili

— Couvrir ces feuilles avec les plaques d'herbes et de terre qui ont été enlevées lors de la création du trou afin de bien étouffer l'ensemble

— Laisser mijoter une heure et demie

Enlevez les différentes couches et servez pêle-mêle dans chaque assiette moules, porc fumé, saucisses, milcao, pommes de terre, aux nombreux amis venus déguster sur le gazon de votre jardin un excellent "curanto", le plat emblématique de l'île de Chiloé.

Une recette toute simple dont les Piche ont suivi l'exécution du début à la fin lors de la fête villageoise de Chonchi. Ils ont partagé ce curanto avec une centaine de convives et ont beaucoup aimé.

Et vous ?

### **"Ne te prive pas d'être heureux"**

A Valparaiso, les Piche ont rendu visite à Pablo Neruda. "*La Sebastiana*", sa maison, offre depuis le bureau, le salon et le lit (!) une vue panoramique sur la ville, sa baie et les navires au mouillage.

Une demeure de rêve pour amoureux de la mer et des voyages.

A cette occasion, les Piche se remémorent un poème qu'ils ont longtemps cru de Pablo Neruda mais qui a été écrit en réalité par Martha Medeiros, femme de lettre brésilienne.

#### Une mort lente

Il meurt lentement

Celui qui ne voyage pas,

Celui qui ne lit pas,

Celui qui n'écoute pas de musique,

Celui qui ne sait pas trouver grâce à ses yeux.

## Chili

Il meurt lentement

Celui qui détruit son amour-propre,

Celui qui ne se laisse jamais aider.

Il meurt lentement

Celui qui devient esclave de l'habitude refaisant tous les jours  
les mêmes chemins,

Celui qui ne change jamais de repère,

Ne se risque jamais à changer la couleur de ses vêtements

ou qui ne parle jamais à un inconnu

Il meurt lentement celui qui évite la passion et son tourbillon  
d'émotions

celles qui redonnent la lumière dans les yeux

et réparent les cœurs blessés

Il meurt lentement celui qui ne change pas de cap

lorsqu'il est malheureux au travail ou en amour,

celui qui ne prend pas de risques pour réaliser ses rêves,

celui qui, pas une seule fois dans sa vie,

n'a fui les conseils sensés.

Vis maintenant !

Risque toi aujourd'hui !

Agis tout de suite !

Ne te laisse pas mourir lentement !

Ne te prive pas d'être heureux !

Martha Medeiros

## **La route n°7 transperce la cordillère dans un paysage minéral surchargé de camions**

Au début les Piche ne sont pas dépayés : des vignobles à droite, des vignobles à gauche, la route n°7 qui relie l'Argentine au Chili en franchissant la cordillère des Andes par un col à 3 300 m d'altitude a des allures de RN 113 traversant le Languedoc. Les vignes sont simplement plus soignées, mieux organisées avec des ceps qui montent haut pour faciliter la cueillette. Elles produisent d'excellents vins que Rose et Raoul ont dégusté dans plusieurs caves et au restaurant.

Après les vignes, la route n°7 traverse les pré-Andes en suivant un torrent chocolat qui s'écoule puissamment et finit par remplir, tel un bol géant, le lac de barrage qui interrompt son cours. Une vieille voie ferrée, parfois ensevelie sous les éboulis, parfois suspendue dans le vide lorsque le sol se dérobe sous elle, chemine de conserve avec la route et le torrent. Tous les trois progressent lentement vers le col dans ce qui fut une vallée glacière. Finie la végétation, la route n°7 entre dans le règne du minéral.

Les collines environnantes prennent progressivement de l'altitude et virent au rouge, au jaune, au gris, au noir, au vert. Les parois rocheuses tantôt lisses, tantôt sculptées par l'érosion s'affaissent à leurs bases en éboulis grandioses.

A 2 700m une station de ski avec ses télésièges et cinq ou six hôtels aux toits étrangement vert pomme dans un paysage de rochers et de cailloux. Les Piche empruntent un de ces télésièges en songeant qu'au même instant, en Europe, d'autres font pareil, les skis aux pieds, dans le blanc de l'hiver.

A 2 800 m, nouvelle halte au pont de l'Inca où des sources thermales d'eau pétifiante ont réussi à jeter un pont de pierre au-dessus du torrent chocolat avec la complicité du glacier millénaire (en s'écoulant sur la glace, l'eau pétifiante a créé une

## Chili

couche de pierre qui s'est épaissie avec le temps. Lorsque le glacier a fondu, il a laissé le vide sous cette couche, faisant apparaître un pont).

Plus l'altitude s'élève, plus la voie ferrée manifeste des faiblesses, résultats des attaques de la neige, de la glace, des chutes de roches et des tremblements de terre. Pourtant, elle fut pendant longtemps le principal moyen de communication vers le Chili. Aujourd'hui, ce rôle est tenu par la route n°7 par laquelle transite le trafic de marchandises venues du Brésil, du Paraguay, d'Uruguay et d'Argentine pour s'embarquer à Valparaiso vers l'Asie.

A l'approche du col, entre deux collines apparaît un massif enneigé, l'Aconcagua. Grosse déception de Rose et de Raoul, "*c'est donc ça l'Aconcagua, le seul 7000 m d'Amérique ?*". Il est vrai que son sommet formé par une crête horizontale n'offre pas la vision saisissante du Fitz Roy ou des pics de Torres del Paine pourtant bien moins hauts.

Parvenus au col à 3 300 m, les Piche en veulent plus et prennent l'ancienne piste qui grimpe à 4 000 m en d'impressionnants lacets plongeant sur un vide effrayant qui ne laisserait aucune chance si par malheur...

Revenus sur la route n°7, les Piche franchissent la frontière avant de plonger vers la plaine chilienne par une nouvelle succession de lacets qui font perdre 1 000 m d'altitude en rien de distance. Dans la plaine le bus retrouve la chaleur, la végétation, les lignes droites.

Ce soir Rose et Raoul dormiront à Valparaiso.

## **L'obésité, un marqueur social**

Pour les Piche, "*Le Filou de Montpellier*" restaurant français de Valparaiso boucle la boucle. Car après avoir traversé la Bavière à Puerto Montt au Chili, la Suisse à Bariloche en Argentine, le Languedoc à Mendoza voilà qu'ils se retrouvent

## Chili

dans un restaurant tenu par un Français de leur lieux de résidence.

Au hasard des rencontres, le voyage leur a encore réservé une bonne surprise celle de Jean-Guy et Jean-Yvon. Ex-prof et ex-directeur à l'Université de Montréal, les deux Jean ont décidé avant 55 ans qu'ils avaient suffisamment travaillé et qu'il était temps de voir du pays. Une intime conviction renforcée par une étude canadienne montrant que les caisses de retraite payent en moyenne durant 5 ans ceux qui cessent leur activité à 65 ans, 12 ans ceux qui s'arrêtent à 60 ans et... 25 ans ceux qui le font à 55 ans.

Jean-Guy et Jean-Yvon souhaitent coûter le plus cher possible à leur caisse de retraite.

Et comme les voyages forment la jeunesse, ils voyagent un maximum en traquant les croisières "discount" sur Internet. Leurs dernières en date: Valparaiso Buenos-Aires, trois semaines pour 2 800 dollars américains et Gênes Bangkok via le Vietnam ([www.vacationstogo.com](http://www.vacationstogo.com)). Ils rajeunissent à vue d'œil.

Avec les deux Jean, les Piche ont visité les caves viticoles autour de Mendoza. Dans l'une d'elles, la bodega Weinert, les Jean ont rencontré des compatriotes venus en Argentine acheter un vignoble. Des professionnels bien informés. Ils indiquent aux Jean que le soit disant propriétaire Brésilien de cette exploitation est en réalité un nazi bon teint débarqué dans les années quarante avec une montagne d'argent. A la dégustation, les Piche ont trouvé au vin Weinert un arrière-goût amer...

Au détour de discussions aussi variées que joyeuses, les Jean, voyant Rose rouler ses cigarettes, apprennent aux Piche qu'au Canada le fait de fumer est un signe d'appartenance "*aux classes les moins instruites de la société*". Une remarque qui trouve un écho chez les Piche, sans pour autant freiner l'ardeur tabagique de Rose. En effet, en cours de voyage ils ont eux-mêmes noté quelques signes d'appartenances sociales. Ainsi, l'obésité, très commune au Chili, concerne les familles les plus pauvres au

## Chili

point que des campagnes nationales de santé publique tentent de redresser la situation. A Santiago du Chili, il suffit de passer des quartiers populaires aux zones résidentielles pour en avoir l'étonnante démonstration. Ce qui amène la remarque suivante de Raoul

— Autrefois, les riches, bien nourris étaient gros, les pauvres maigres. Grâce à Coca Cola, aux hamburgers et aux crèmes glacées les pauvres sont toujours aussi pauvres mais ils ressemblent aux riches d'avant.

Le téléphone cellulaire est en passe de devenir un autre marqueur social : moins les gens paraissent avoir de moyens plus ils exhibent cet outil tout comme le faisaient les premiers à pouvoir s'en payer un lors de son apparition.

Pour sa part Rose observe que le nombre d'enfants frappés de maladies génétiques (mongolisme, malformations lourdes...) paraît bien plus élevé qu'en France.

— Je me demande si l'interdiction de l'avortement n'en est pas la cause, s'interroge-t-elle, scandalisée.

En Argentine, le débat sur l'avortement est d'actualité. En réponse à un ministre affirmant que le pays devait évoluer sur ce sujet, l'évêque de Buenos Aires a déclaré que *"ceux qui s'en prennent aux enfants méritent qu'on leur attache une pierre autour du cou et qu'on les jette à la mer"*. Exactement ce qui a été fait du temps de la dictature avec les opposants, jetés par milliers dans le Rio de la Plata depuis des avions, comme le rappelle "Clarín" le quotidien national. Autant dire que les propos de l'évêque ont provoqué un scandale qui a fait la "une" durant plusieurs jours.

Jusqu'au scandale suivant.

Celui de la compagnie aérienne "Southern Winds", financée par l'Etat, dont on vient de découvrir qu'elle transportait de la drogue vers l'Espagne depuis trois ans avec la complicité des autorités de l'aéroport de Buenos Aires !

## Chili

A Salta, où les Piche se trouvent, ce sont les professeurs en grève qui manifestent, trouvant qu'un salaire de 130 euros par mois, inférieur à celui d'un gardien de nuit, c'est tout de même un peu juste. Les Piche ne sont donc pas étonnés que dans les

## Chili

cafés les discussions politiques aillent bon train et que partout les gens lisent les journaux.

## Argentine

### **Un extraordinaire paysage 100% minéral avec toutes les nuances de l'arc en ciel !**

Changement radical pour les Piche, finis les paysages européens sous des cieux argentins. Ils les troquent pour des sites lunaires et martiens hallucinants, si extraordinaires qu'ils ont été classés au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco.

Ichigualasto est une zone très singulière investie par les chercheurs car lors des glissements des plaques tectoniques qui ont donné naissance à la cordillère des Andes, ici, le sol a été soulevé et couché. Ont, ainsi été mises à jour les strates sédimentaires les plus profondes ce qui permet de lire l'histoire de la terre à livre ouvert sur plusieurs centaines de millions d'années.

Quatre cents squelettes fossiles ont été découverts dont celui du plus ancien dinosaure connu (225 millions d'années) à défaut d'être le plus spectaculaire (il ne mesure que trois mètres).

Sous quasiment n'importe quel pli rocheux on voit des empreintes fossiles.

Les premiers paysages aperçus par les Piche dans cette fracture si particulière évoquent la lune et ses cirques gris et blancs (Ichigualasto a été surnommé la vallée de la lune).

Plus loin, le gris lunaire le cède au rouge martien. Les Piche entrent dans le parc de Talampaya aux étranges formes rocheuses façonnées par toutes les érosions imaginables, pluie, vent, rivières, glaciers, mouvements de la croûte terrestre. Le résultat est fascinant : ici un mur rouge, lisse se dresse sur 150

## Argentine

mètres de haut, là une autre paroi aussi haute, aussi rouge mais creusée sur toute sa hauteur en forme de goulotte verticale de 15 mètres de diamètre, là-bas une falaise massive, rouge également tellement sculptée par les érosions qu'elle est baptisée "*la cathédrale*".

Durant six heures, les Piche évoluent dans ces sites extra-terrestres en compagnie de chercheurs qui leur font réviser leurs cours de géologie de la sixième à la terminale. D'excellents pédagogues dont Rose rêve qu'ils enseignent un jour à tous les enfants de la terre en ces mêmes lieux tant ils donnent envie de comprendre et de décrypter ce qui s'offre au regard.

Plusieurs centaines de kilomètres plus au nord, à la limite de la frontière bolivienne, les Piche ont à nouveau rendez-vous avec la géologie et aussi avec l'histoire.

Pendant quatre jours ils parcourent en voiture 1 000 km dans les vallées Calchaquies au sud de Salta et dans la Quebrada de Humahuaca au nord de la même ville (autre patrimoine mondial de l'humanité). Dans ces lieux, la nature élargit sa palette de couleurs, fini le rouge martien uniforme, les plis rocheux alternent les teintes jaunes, rouges, vertes, violettes, roses, blanches avec des nuances qui varient en fonction de la position du soleil !! Sidérant. Lorsque le ciel est nuageux, ces changements s'effectuent de minute en minute au rythme des percées et des occultations du soleil. Encore un spectacle de la nature difficile à emprisonner dans un boîtier photographique tant il est grandiose et changeant. Ce qui n'empêche pas Raoul d'essayer, en multipliant les vues panoramiques.

Historiquement ces régions sont l'équivalent indien du village d'Astérix. Elles ont toujours résisté à l'envahisseur. Les Espagnols qui ont exterminé tous les occupants du cône sud, ne sont jamais parvenus à soumettre vraiment les Calchaquies, ni les Quechuas lesquels forment aujourd'hui l'essentiel des habitants des villages de ces vallées.

## Argentine

Ici, on vend des jeux d'échec dont les pièces représentent d'un côté l'armée espagnole, avec le roi d'Espagne et de l'autre les tribus indiennes avec comme chevaux des guanacos (lamas)...

Les maisons sont en briques de torchis séchées au soleil avec des colonnades et des arcades façon coloniale. Rose et Raoul marquent des haltes dans ces villages d'un calme inhabituel pour eux.

A Molinos quelques enfants font du vélo dans le jardin de la place centrale, ailleurs personne, une jeune fille passe, un long moment plus tard une automobile longe lentement le jardin, presque sans bruit, ensuite rien, aucun mouvement, les Piche entendent les oiseaux, les enfants, l'eau qui s'écoule d'une fuite du réservoir central, ploc, ploc, ploc. Il est 18 heures assis sous un grand arbre les Piche contemplent cette immobilité et écoutent ce quasi silence puis ils partent d'un éclat de rire bruyant qui trouble la tranquillité du lieu. Ils viennent de réaliser, ensemble, dans cet instant étrange, qu'ils ne supporterait pas longtemps une telle sérénité.

Ils trouvent à se loger chez une habitante. Au réveil personne. La porte de la maison n'est pas fermée. Un mot sur la table de la salle à manger s'adresse à Rose *"Madame, je travaille à l'hôpital, demandez Maria"* sous-entendu pour payer la nuit. A Molinos le degré de confiance est de 100% et la délinquance égale à zéro.

Pour parvenir à Molinos, les Piche ont roulé sept heures sur une superbe piste étroite et ont franchi un col à 3 300 mètres d'altitude. A son sommet ils contemplaient la vallée lorsque soudain... le condor passa. Evoluant en contrebas, il vole uniquement en planant, il gagne de l'altitude, passe au-dessus des têtes de Rose et de Raoul puis s'éloigne toujours sans battement d'aile, majestueux, tournant la tête de droite et de gauche pour localiser le repas de midi. La force aérienne tranquille.

Sur la piste des "zorros" (renards gris) aux épaisses queues soyeuses traversent devant la voiture remémorant à Rose le

magnifique manteau du même métal qu'elle n'a pas acheté à Calafate en Patagonie.

Revenus à Salta les Piche s'offrent une journée de flânerie dans cette ville si plaisante avec son architecture coloniale, ses terrasses de cafés, ses places ombragées, ses rues piétonnes et ses restaurants riches en spécialités locales. Au marché, Rose se dirige vers un étal de légumes et se saisit d'une carotte :

— Combien, la carotte ?

— Une seule ?

— Oui, c'est pour humidifier mon tabac

— Oh ! Alors, si c'est pour humidifier votre tabac, je vous l'offre lui lance le vendeur avec un large sourire et un air narquois.

Rose fait deux pas puis explose de rire lorsqu'elle réalise l'allusion à peine voilée...

## **Chutes d'Iguaçu, pas les plus hautes mais les plus belles !**

La dernière partie du voyage des Piche en Argentine est placée sous le signe de l'eau.

Car avant d'éprouver les pluies diluviennes de Buenos Aires, les Piche ont apprécié les chutes d'Iguazu.

Aux confins du Paraguay, du Brésil et de l'Argentine les chutes d'Iguazu composées de 273 cataractes sont particulièrement belles car très découpées et inondées de végétation. Ce ne sont pas les plus hautes, ni les plus grandes mais certainement les plus belles du monde.

Rose et Raoul les parcourent en tous sens côté argentin comme brésilien tantôt les dominant, tantôt plongeant dedans grâce aux bateaux qui s'enfoncent sous elles. Prévoyante Rose est en

## Argentine

maillot de bain, Raoul lui, tout habillé, en est ressorti lessivé, l'avalanche d'eau qui s'abat sur l'embarcation étant bien plus dense qu'une vulgaire douche.

Le site remarquablement aménagé permet d'en découvrir les innombrables facettes de près, de loin et d'embrasser l'ensemble de ce panorama complexe, bruyant, agité mais surtout extraordinairement beau.

De retour à Buenos Aires, l'eau encore sous forme de pluies diluviennes (c'est la saison).

Alors, pour leur dernière semaine de séjour, les Piche décident de se consacrer à un « rattrapage » culturel : concert lyrique au théâtre Colomb qui rappelle l'Opéra de Paris ; semaine du nouveau cinéma français ; Spectacles de tango ; musées ; etc.

Leur maîtrise insuffisante du Castillan les a retenu d'aller au théâtre bien que l'offre soit plus qu'abondante. Avec 200 théâtres, Buenos Aires revendique le titre de première ville de langue espagnole au monde pour le nombre de théâtres.

Finalement, après avoir effectué, durant trois mois, 15 000 km sur les pistes et les routes d'Argentine et du Chili, découvert des paysages qu'ils n'avaient jamais vus ailleurs, rencontré des gens naturellement accueillants, agréables et souriants les Piche ont repris le chemin de l'Europe tout à la joie de retrouver les leurs et de se rapprocher de leurs amis.

## **L'hôtel des Piche s'effondre !!!**

A la place du plafond, un trou béant de plusieurs mètres. Sur les lits et sur le sol, les briques et le plâtre forment une épaisse couche de gravats.

Rue Bartholomé Mitré, à Buenos Aires l'hôtel Oriental vient de s'écrouler. Pas totalement. Les chambres 207 et au-delà sont effondrées, mais la 206, celle de Rose et Raoul Piche est intacte. Pour l'heure, personne ne le sait, pas même les pompiers. D'où l'interdiction faite aux Piche de pénétrer dans la bâtisse pour

## Argentine

récupérer leurs affaires avant de trouver une auberge plus solide.

Au moment fatal, Rose et Raoul dînaient à l'extérieur comme la plupart des locataires de l'hôtel. Il n'y a donc eu aucun blessé.

Vers minuit et demi, accompagnés du directeur de l'hôtel et d'un pompier, Rose et Raoul pénètrent enfin dans le bâtiment pour prendre leurs bagages. C'est à ce moment-là qu'ils découvrent les dégâts en même temps que le directeur qui fait une drôle de tête, il n'est pas assuré.

En début de soirée un très violent orage venait de s'abattre sur la ville. À côté de l'hôtel Oriental, se trouve un parking et à côté du parking une grande excavation d'un chantier en construction. L'eau s'y est accumulée et a sapé les fondations du parking qui s'est totalement effondré aplatissant la trentaine de voitures garées là et entraînant dans sa chute des éléments de l'hôtel.

En revenant du restaurant, les Piche ont aperçu les lumières bleutées de gyrophares, le rouge des camions de pompiers et la foule qui se pressait dans la rue de leur hôtel. « *Mince, il nous refont le coup de Mexico !* ». Un an auparavant, jour pour jour, les Piche avaient été évacués de leur hôtel, à Mexico, le feu ayant pris dans le bâtiment voisin. Gyrophares, pompiers, police, badauds. Mais, non, cette année il s'agissait d'une variante.

Ayant survécu à un tremblement de terre (San José, Costa Rica, janvier 2004), un naufrage (Tonlé Sap, Cambodge, février 2002), un incendie (Mexico, avril 2004), un effondrement (Buenos Aires, avril 2005) les Piche se demandent s'ils vont aller en Indonésie l'an prochain.

## **Jugements à l'emporte-pièce sur les Argentins et les Chiliens**

Les Piche sont en Argentine à cause des Argentins. Ceux qu'ils ont rencontrés en France et lors de précédents voyages étaient ouverts, curieux, souriants, attentifs et parlaient si bien de leur

## Argentine

pays que Rose et Raoul ont eu envie de les rencontrer sur place. Après plus d'un mois en Argentine, les Piche perçoivent les Argentins comme ils les imaginaient. Les rapports avec eux sont faciles. Ils sont indulgents avec les étrangers qui parlent mal leur langue, ils n'hésitent pas à les aider et les commerçants ne cherchent pas à toute force à leur vendre leur marchandise. Bien au contraire.

Rose qui fait sienne le précepte selon lequel *"il faut se méfier de sa première impression car elle est souvent la bonne"* a rapidement porté un avis différent sur les Chiliens. *"Ils sont moins aimables, moins souriants, assez indifférents et ne cherchent guère à rendre service"*. Et toc ! Mais il y a beaucoup plus grave aux yeux de Rose : *"les Chiliens ne proposent que du Nescafé en poudre ! Alors qu'en Argentine on boit de véritables expresso à l'italienne"*. Et d'ajouter que leur castillan est difficile à comprendre et le pays cher.

Raoul à beau souligner qu'une incursion au Chili ne suffit sans doute pas à condamner tout un peuple, rien n'y fait. Après, un passage en Argentine, Rose, de retour au Chili, persiste et signe. A Chaiten, une rencontre avec une Québécoise (anti Bush, anti papiste comme tous les Québécois rencontrés par les Piche) connaissant parfaitement les deux pays scelle définitivement le sort des Chiliens car elle partage entièrement l'avis de Rose.

Le chauffeur de bus chilien qui durant 13 heures a commenté le paysage exceptionnel de la piste australe avec tellement de gentillesse et de joie de vivre devait avoir du sang argentin. De même, Magali si accueillante et si prévenante, sans parler d'Eugénia qui a servi de guide aux Piche pendant quatre jours sur l'île de Chiloé. Ou alors c'est à croire que toute généralité porte en elle sa part de contre vérité. Est-ce possible ?

## Contrariétés et agacements en voyage

Pour les Piche le voyage ce sont les rencontres, les découvertes, les imprévus mais aussi les petites contrariétés, les agacements.

Parmi eux :

— les réveils à 5h et demie du matin pour prendre le bus de 7h.

— Les voisins de chambre qui se lèvent à 5h et demi du matin pour prendre le bus de 7h le jour où les Piche ne le prennent pas.

— Les bébés qui pleurent et sont juste sur le siège de devant ou juste sur celui de derrière, alors que le voyage doit durer 11 heures (heureusement les bébés pleurent rarement 11 heures).

— Les bus complets qui obligent à passer deux jours dans un bourg sans intérêt.

— Les interpellations directes en anglais (Raoul, faux jeton, dans son castillan le plus pur (!), *"pourquoi me parlez-vous en anglais, je n'ai connais pas un mot!"* et, horreur, s'entendre répondre *"parce que vous avez l'air américain" !*)

— Les fausses informations qui conduisent les Piche à pédaler 15 km sur du gravier avec des vélos de 50 kg sans dérailleur, contre un vent fort ; à franchir deux fois la frontière Argentine-Chili pour découvrir que le bureau qu'on leur a indiqué pour prendre leurs billets de bateau est fermé ; qu'il suffit de se présenter à l'embarquement le jour du départ.

— Le catamaran d'Aisen à Chiloé en panne pour une semaine. Précisément la semaine où les Piche devaient le prendre (ce n'est pas le même qu'au paragraphe précédent, les Piche prennent beaucoup le bateau... Enfin lorsque les bateaux veulent bien des Piche)

— La panne du ferry qui devait remplacer le catamaran en panne (pour le savoir les Piche ont dû parcourir 400 km de piste en 13 heures puis attendre deux jours le remplaçant du remplaçant du catamaran).

## Argentine, Chili

— Les viandes grillées argentines. Excellentes la première semaine, savoureuses la seconde, délicieuses la troisième, succulentes la quatrième brusquement inappétissantes la cinquième. Vive les lasagnes !!

— Les pays sans réelle tradition culinaire. "*Autrement dit tous, sauf ceux d'Asie et d'Europe*", précise Raoul" qui inclut froidement le Maghreb, le Liban et le Mexique dans l'Europe.

— Les pays colonisés par le Nescafé en poudre alors qu'ils sont producteurs ou voisins de pays producteurs de café.

— Les chiens errants qui aboient la nuit

— Les chiens des propriétaires des auberges où logent les Piche. Un chien finit toujours par aboyer. De préférence en pleine nuit.

— Les chiens.

— Les coqs qui se prennent pour Caruso avant le lever du soleil.

— Les chauffards. Autrement dit, pratiquement tous les conducteurs d'Amérique latine, à l'exception notable, pour les Piche, des chauffeurs de bus longue distance en Argentine, au Chili, au Brésil et au Mexique.

— La télévision et la musique dans les restaurants, les cafés et les autobus (au Chili une loi affichée partout précise que si un seul passager s'oppose à la diffusion de musique celle-ci doit cesser).

— L'affichage ostensible des croyances religieuses dans les bus, les taxis, les auberges, les restaurants... Les personnes qui s'en remettent à Dieu pour accomplir leur métier inquiètent les Piche. Ils préfèrent celles qui comptent sur leur professionnalisme (les petites croix le long des routes sur les lieux des accidents montrent d'ailleurs que la première méthode manque d'efficacité...)

## Argentine, Chili

— Les WC qui ne ferment pas. En Argentine le bas des portes des WC publics est noirci par les semelles de ceux qui tentent de s'opposer aux intrus.

— Les cybercafés qui mettent dix minutes pour ne pas parvenir à afficher un mail.

— Le soleil lorsqu'il brûle la peau (au sud du Chili la couche d'ozone est devenue si mince que des indicateurs d'indice UV, lorsqu'ils sont au rouge, informent les passants qu'ils vont griller en dix minutes).

Heureusement tous ces agacements ne sont que des agacements. Ils seraient vite oubliés si Raoul n'en gardait une trace sur son petit carnet. Ils ne pèsent guère au regard des plaisirs du voyage. D'autant moins en Argentine où tout s'efface devant la gentillesse et les sourires des Argentins (*"et s'ils ne sont pas sympas c'est que ce sont des Chiliens"* ajoute méchamment Rose).

## Argentine, Chili

**VOYAGE V**  
**Chine**

## CHINE

### **Le règne du luxe. Hong Kong, objet urbain non identifié !**

Dès leurs premiers pas sur cet étrange territoire, Hong Kong apparaît à Rose et Raoul Piche comme un Objet Urbain Non Identifié (OUNI).

Des forêts de crayons sont plantées dans le sol, en dégradé, du bas jusqu'au sommet des collines. Ce sont les habitations des Hongkongais. Des immeubles étroits de 30 à 40 étages aussi serrés les uns contre les autres que des voyageurs dans le métro aux heures de pointe. Aucune fioriture architecturale. La répétition du motif des fenêtres constitue la seule animation de ces surfaces lancées vers le ciel.

Au cœur de la ville, sur l'île même de Hong Kong, dans le quartier des affaires, les crayons sont de verre et de miroir immaculés. Un rappel du quartier de la Défense à Paris mais cent fois plus étendu, allongé en bordure de la mer de Chine. Les Chinois ayant toutes les audaces, à la nuit tombée, ces édifices portent les éclairages les plus variés en genre et en couleur transformant la façade maritime de la cité en spectacle kitch extraordinaire.

Rose et Raoul ont trouvé refuge dans une pension de famille sise au 14ème étage d'un immeuble du centre-ville. Leur chambre est à l'image du territoire, on y trouve tout, agencé de façon parfaite en un espace minimal.

Dans neuf petits mètres carrés, ils disposent de deux lits, d'un placard, d'un lavabo, d'une douche, d'un WC, de la télévision et de l'air conditionné. Le tout propre et entretenu. Une propreté helvétique qu'ils retrouvent dans les rues, les transports, les restaurants, les commerces.

Rien de vraiment surprenant au vu du luxe affiché au cœur de la ville. Les boutiques des marques les plus prestigieuses pullulent ainsi que les immenses galeries commerciales haut de gamme. Il est vrai que les Hongkongais ont un look CSP Plus, voire CSP Plus Plus qui donne à Rose et Raoul Piche avec leurs petits sacs à dos et leur accoutrement Kiabi-habille-à-petit-prix un sentiment CSP Minus. Sur les passages piétons ils affrontent bravement les Mercedes, Lexus et contournent dédaigneusement les Rolls et autres Ferrari. Du moins lorsqu'ils marchent au même niveau que ces bolides car le plus souvent les piétons disposent de leurs propres voies, à hauteur d'un étage, qui courent d'un bâtiment à l'autre en les traversant.

Pour aller de Kowloon à l'île de Hong Kong, les deux moitiés de la ville de Hong Kong séparées par un bras de mer, Rose et Raoul Piche empruntent au choix le bateau, le métro, le bus, le taxi. Sans doute existe-t-il aussi une liaison par hélicoptère ou par OVNI qu'ils n'ont pas encore trouvée mais cela ne les surprendrait pas, tant ils sont acquis à l'idée qu'à Hong Kong rien n'est comme ailleurs.

PS *"Le matin pluie et boue, le soir vent et poussière, demain chaud, voilà comme on voyage, même sans sortir de chez soi."*  
Proverbe chinois.

## **"Vous reprendrez bien un peu de scorpion ?"**

*"A Canton tout se mange, sauf les avions et les bateaux"* dit le proverbe.

C'est vrai. Ce matin, Mme Piche s'est rendue au marché. Elle a d'abord dédaigné les milliers de scorpions grouillants sur une pièce de tissu posée à même le trottoir. Trop petits. Elle s'est ensuite dirigée vers les hippocampes séchés. Les grands, longs, lui plaisaient lorsque son regard s'est porté sur une bassine de mouches vertes de belle taille qui l'ont encore plus séduite.

A côté une autre bassine remplie à ras bords de blattes de moyenne grosseur l'ont laissée de marbre, surtout à 10 yuans la livre. Tout augmente. Les grosses souris séchées ne lui disaient rien non plus. Mme Piche est ainsi, elle a ses préférences. Par contre, elle a fort apprécié le fagot de serpents séchés qui pourrait aisément lui faire plusieurs jours. Ici des tortues vivantes approchant le kilo retiennent son attention.

Oh ! Surprise, juste à côté d'elles, de gros et magnifiques scorpions noirs très vivaces l'attirent bien plus que les misérables insectes vus à l'entrée du marché. Percevant son intérêt, le marchand en saisit deux par la queue et les soulève sous son nez. Rose Piche apprécie.

Ah ! Mais voilà qu'un étal de scolopendres propose de belles bêtes, le corps bordé d'une myriade de pattes, qui se tortillent vigoureusement en grim pant les unes sur les autres. Un met de choix. Devant tant de beaux produits, Rose hésite, elle n'arrive pas à se déterminer. Raoul pressentant que cela va se terminer au restaurant, prend les devants.

— Si nous allions déjeuner chez Hong Xing ?

— Oui, pourquoi pas, il est tard et je n'ai pas trop envie de cuisiner.

Au restaurant, Raoul a l'impression de se retrouver au marché. Ici aussi les produits sont de première fraîcheur et pour cause : tous sont vivants et choisis par les convives dans leurs viviers.

Les serpents se dressent, glissant les uns sur les autres, des dizaines d'espèces de poissons disposent chacune de leurs bacs, pareillement pour la multitude de coquillages, depuis les petits couteaux (moitié en taille des méditerranéens) jusqu'aux énormes abalones en passant par les crabes et les langoustes.

Raoul opte pour ce qui lui semble être une bouillabaisse parce que sur la photo du menu il aperçoit de belles têtes au doux regard de pagre rose.

Mauvaise pioche. Il s'agit d'une soupe de têtes de poissons, uniquement de têtes. Après la peau craquante de poisson à Hong

## Chine

Kong, la soupe de tête de poisson à Canton ! Raoul fulmine. *"Tant de bonnes choses et je choisis un truc où finalement il n'y a rien à manger"!*

Pendant ce temps, Rose se régale d'un délicieux plat de crevettes grillées.

Mauvais joueur, Raoul lance à Rose :

— Au fait, ce superbe chat blanc avec ses yeux d'un bleu incroyable que l'on a vu au marché tu ne crois pas qu'on pourrait l'acheter ?

— Tu as deviné qu'il me plaisait.

— Il doit être craquant... en ragoût.

— Salaud !

PS Proverbe Bouddhiste *"Si on regarde dans la bonne direction, on n'a qu'à continuer à avancer"*.

## L'art de parler chinois aux Chinois

Lorsqu'à Macao Raoul a aligné deux mots de mandarin pour acheter une bouteille d'eau, son interlocuteur chinois a paru ravi et surpris. Moins que Raoul d'être compris !

Encouragé, le vendeur s'est mis à débiter un flot de paroles qui, pour Raoul, étaient du chinois et le restait. D'autant que son vocabulaire, très limité, se concentre sur les nombres, les heures, les jours. Dans le bus qui conduit les Piche de Macao à Canton, Raoul jubile parce qu'il vient de saisir trois mots dans le feuilleton diffusé sur le moniteur TV : dix-huit, dix-neuf et vingt ! 18, 19, 20 se rapportant à quoi, ça il l'ignore.

Rose lui fait remarquer qu'il sera difficile de conduire une conversation à coups de chiffres et d'heures.

— Peut-être avec des joueurs de loto ? suggère Raoul.

Pour les Piche, Canton constitue le véritable début du voyage en Chine continentale. Fini l'anglais de Hong Kong, encore

## Chine

assez largement parlé à Macao. Il faut pouvoir communiquer en chinois dans diverses situations. Pour cela les Piche recourent à divers artifices. En arrivant à Canton (Guangzhou) ils se font conduire en taxi à leur hôtel en montrant, sur un plan, le nom de la rue écrit en chinois. Lorsqu'ils prennent le métro dans Canton ils apprennent à lire le nom des stations en caractères chinois en usant de moyens mnémotechniques.

Pour eux, le nom de la station proche de leur hôtel s'écrit de la façon suivante : des siamois et un sextant. Celle où ils se rendent ensuite c'est : *"un diplômé anglais (le truc plat sur la tête), un carré ouvert en bas, un carré fermé"*.

Le nom des villes est indispensable pour prendre les bus et lire les panneaux d'affichage (les heures s'affichent comme en occident).

Ainsi, les Piche savent parfaitement identifier les noms de Guangzhou (Canton) = la lettre grecque gamma, trois petits bonhommes ( 广州 ) ; Guilin = une danseuse, un sapin, deux danseuses ( 桂林 ) ; Yangshuo = la lettre grecque bêta, une armoire, un sapin, une petite armoire ( 阳朔 ) ; etc.

Chaque jour leur vocabulaire s'enrichit. Pour ne pas commettre d'impair mieux vaut reconnaître les symboles *"homme"* et *"femme"* sur les portes des toilettes. Pour *"femme"* Rose a trouvé une symbolique... inavouable et pour *"homme"*, Raoul voit un homme qui court avec en guise de tête, une fenêtre !

女 femme 男 homme

A l'oral les choses sont plus compliquées surtout lorsque leur interlocuteur s'escrime à indiquer un prix en anglais avec un accent tellement incompréhensible que Raoul ne saisit pas ce chinois-là. L'infranchissable c'est Windows dans les cybers cafés. Si les pictogrammes sont les mêmes que dans les versions occidentales, cela se gâte franchement avec les menus déroulants.

Mais le pire du pire, c'est la propension qu'ont les PC Chinois (pas LE PC chinois, rien de politique dans cette remarque) à

## Chine

transformer les caractères accentués français en caractères chinois. On taira les ruses employées pour tourner cette difficulté. Elles ne fonctionnent pas toujours et Raoul n'est pas loin de penser *"après tout, pourquoi ne pas envoyer des textes avec des caractères chinois en laissant à chacun le soin d'en interpréter la poésie"*.

Cela pourrait conduire à lecture suivante : "Nous sommes all(petite porte avec un sapin)s manger dans un restaurant tr(montagne de perles)s pris(petite porte avec un sapin). Les g(pagode, armoire à tiroir)teaux pris au dessert sont excellents bien qu'un peu trop sucr(petite porte avec un sapin)s.

PS : *"Si vous ne voulez pas qu'on le sache, mieux vaut encore ne pas le faire"*, proverbe chinois.

## Les Piche accusés de faux et usage de faux !

— Non, il est faux ce billet, je n'en veux pas !

Interloqué, Raoul récupère des mains du patron de l'hôtel son billet de 100 yuans et lui en tend un autre.

Circonspect, le patron examine la coupure. Même refus.

Troisième billet. Troisième refus. Raoul qui commence à s'inquiéter, semble percevoir dans l'œil du tenancier un doute sur son honnêteté.

Pour en avoir le cœur net, Raoul Piche se rend à la Bank of China de Yangshuo. Tous faux. Tous confisqués. En deux minutes, il se voit dépossédé de 300 yuans (30 euros, un mois de salaire d'un paysan chinois). Pour ce prix, le banquier lui montre les imperfections des contrefaçons.

Un anglais, présent dans la banque, s'intéresse à la scène. Habitué du pays, il doute que ces faux proviennent du change opéré précédemment par les Piche auprès de la banque nationale chinoise. *"Vous n'auriez pas laissé de l'argent en caution quelque part ?"* Interrogation pertinente. Ces trois billets ont été récupérés par Raoul lors du retour des bicyclettes louées la veille. Arnaque classique semble-t-il. Bien que l'origine en soit parfaitement établie, impossible d'obtenir réparation. Cette leçon vaut bien 300 yuans sans doute.

Honteux et confus, Raoul jura, mais un peu tard qu'on ne l'y reprendrait plus.

Pour les Piche, Yangshuo fut une étape à la fois agréable et difficile.

Difficile à cause de la pluie, du froid et de l'humidité. Alors que deux jours auparavant, Rose arpentait les rues de Canton en chemisette à la recherche d'un beau scorpion frais (voir p.169), la voici tout à coup grelottante, sous son parapluie, en dépit de cinq couches de polaires et autres Goretex.

## Chine

Agréable, parce que le paysage de Yangshuo est fabuleux. Yangshuo, c'est la baie d'Halong (confer "Indochine", le film avec Catherine Deneuve) dont la mer aurait été remplacée par des rizières, des rivières et, entre les deux, par des chemins. Pédaler au milieu de ce paysage est un plaisir dont les Piche ne se sont pas privé.

Ils ont même embarqué à bord d'un bateau pour une vision à partir du fleuve Li. Hélas, ce jour-là, la brume était tenace. Au détour d'un méandre, des touristes chinois ont sorti des billets de 20 yuans pour comparer le paysage imprimé sur la coupure avec celui qui se présentait à leurs yeux. C'était le même ! L'un des plus beau paysage karstique de Chine. A un détail près, seuls les premiers monts étaient visibles, l'arrière-plan, très net sur les billets, disparaissait dans la brume.

*"Encore un faux, lâcha Raoul, amer".*

PS *"L'homme sage apprend de ses erreurs. L'homme plus sage apprend des erreurs des autres."* Proverbe chinois.

## Des femmes dures à la tâche

— Elle est aussi âgée que moi, je ne vais pas lui faire porter ma valise jusqu'au village, là-haut !

En dépit de l'empressement de la vieille dame, en réalité beaucoup plus âgée que Rose, celle-ci s'obstine à tirer son sac-à-dos-valise-à-roulette sur le chemin qui grimpe vers Ping An, village de la minorité Dong perché au sommet des collines. La pente est si raide qu'après dix minutes le sentier devient escalier. Alors, Rose jette l'éponge. Elle abandonne son bagage à la vieille dame, tout sourire, qui avait suivi, se doutant qu'au début des marches elle aurait ses chances. Cette dernière, place le sac dans la hotte qu'elle porte sur son dos.

Dix minutes plus tard, le village Dong apparaît dans toute sa splendeur. Les grandes maisons de bois sombre, aux proportions harmonieuses, aux fines tuiles arrondies et aux toits à pentes multiples s'étagent sur le flanc de la colline. Ni voiture,

## Chine

ni vélo tant les allées qui font office de rues sont pentues et étroites. Lorsque deux personnes se croisent l'une s'efface pour laisser le passage. A chaque croisement les Piche se fendent d'un sonore "Ni Rao" (bonjour) et reçoivent en retour le même salut souvent accompagné d'un sourire amical.

Les deux seuls moyens de transport sont le balancier de bambou sur l'épaule pour les marchandises et... la chaise à porteur pour les riches touristes chinois. Les femmes vêtues d'habits traditionnels, jupe noire et corsage fuchsia ornés de broderies portent, en guise de coiffe, des serviettes de bain aux teintes vives, nouées en turban.

L'hôtel où sont conduits les Piche est une construction en bois, inachevée, bâtie sur le modèle des maisons traditionnelles. L'hôtesse leur vante "*l'eau chaude 24h/24h*". Elle est en dessous de la vérité. La douche ne comporte que le robinet d'eau chaude ou plus exactement d'eau bouillante. Inutilisable sous peine de graves blessures. Seule solution, remplir un seau, ajouter de l'eau froide du lavabo (qui, lui, n'a pas de robinet d'eau chaude) et verser le tout sur le corps.

Les Piche sont séduits par ce village entouré de cultures de riz en terrasses qui dessinent le relief en élégantes courbes de niveaux. De Ping An, Rose et Raoul gagnent le village de Zhuang en une heure de ballade à travers les rizières. Mêmes constructions, même beauté, mais très pauvre.

Les vieilles femmes portent gravés dans leur corps les efforts d'une vie de travail de la terre : le dos bloqué à 90°, elles marchent, pliées en deux, dans leurs vêtements noirs, le regard fixé vers le sol.

— Regarde un peu comment elle va devenir à cause de toi, la vieille dame à laquelle tu as donné ta valise à porter ! Lance Raoul, cynique, à Rose.

Rose se tait. Au jour du départ, la même porteuse est à la porte de l'hôtel pour prendre à nouveau le bagage. Elle est accompagnée d'autre femme qui demande le sien à Raoul.

— Alors, M<sup>o</sup>ssieur le moraliste, lance Rose à Raoul. Tu vas lui refuser les 10 yuans qui lui permettront de vivre trois jours sous prétexte que cela lui évitera des problèmes de dos, plus tard ? A son tour, Raoul reste muet, place lui-même son sac sur le dos de la femme et entame la descente le corps allégé mais l'esprit alourdi.

PS "*Mieux vaut essuyer la larme du paysan que d'obtenir cent sourires du ministre*", proverbe chinois.

## **A chacun son ornière et sauve qui peut !**

"*Il est un peu destroy le bus*", remarque Rose en contemplant l'engin campagnard que Rose et Raoul Piche doivent emprunter pour aller de Longsheng à Sanjiang. A l'heure dite, chargé d'œufs, de sacs d'engrais et d'un bric-à-brac agricole que chaque passager emporte avec lui, le bus s'ébranle.

La route est chaotique, anciennement asphaltée elle comprend de nombreux nids de poule. L'asphalte disparaît bientôt. Petit à petit des ornières apparaissent, la route devient piste boueuse. Le bus met ses roues dans les traces existantes.

Ce n'est plus une route, c'est du tout terrain.

Le bus part en glissade de droite et de gauche en fonction de l'épaisseur de la boue. Mille fois il est sur le point de ne pouvoir continuer, mille fois il passe, au pas, mais il passe. De temps à autres, il escalade un rempart de boue et prend un angle de gîte qui arrache des exclamations à Rose. Raoul la rassure "*tant que nous ne sommes pas au-dessus d'une déclivité le bus ne risque pas de verser*". A peine a-t-il dit cela que l'engin franchit un passage en surplomb qui découvre, aux yeux horrifiés de Raoul, un bâti de béton portant une forêt de tiges d'acier pointées vers le haut tel un piège à tigre. "*Si on verse, on s'empale*», pense-t-il.

Ça passe.

Une belle vallée se découvre sur la droite, très en contrebas. *"Une glissade de trop et hop, le dernier plongeon !"*». A intervalles presque réguliers le bus des Piche se retrouve face à des camions ou à des bus embourbés restreignant le passage. Il faut les savantes manœuvres du chauffeur pour résoudre le problème. Souvent, il doit créer une nouvelle voie dans les massifs de boue fraîche. A plusieurs reprises, cela nécessite une étude du terrain et des grandes discussions avec le chauffeur "d'en face", ce qui permet à Raoul de quitter son siège pour aller photographier la scène.

Le bus peine de plus en plus à gravir les raidillons et leurs ornières maintenant profondes de 60 cm. L'odeur caractéristique d'un embrayage qui chauffe laisse à penser que la partie n'est pas gagnée.

Bingo ! Le bus s'arrête, le chauffeur ouvre le capot du moteur fumant. Il bricole et repart.

Un peu plus loin les roues patinent, impossible de continuer. Le chauffeur se saisit d'une bêche, dégage la boue agglomérée devant le véhicule et réussit à débloquer la situation. 500 mètres de gagnés. Et ça recommence. Un coup de bêche, nouveau départ. Plus loin l'embrayage fume à nouveau. Arrêt. Caresses au moteur dans le sens du poil, ça repart.

Finalement, la piste disparaît pour laisser la place à un vaste terrain vague très large où la règle semble être *"à chacun son ornière et sauve qui peut"*. Les "embourbés" sont de plus en plus nombreux et les Piche commencent à penser que leur chauffeur est plutôt meilleur que les autres. Un artiste du volant. Du coup, ils lui pardonnent de les avoir arnaqués au départ de 30 yuans.

La "piste" constitue une attraction pour les villageois qui se massent à ses abords pour suivre les enlisements, les glissades, les manœuvres. Ce sont les jeux du cirque. Finalement, tel Spartacus, le chauffeur du bus "830" sort vainqueur du combat après 5 heures d'efforts et 66 km parcourus. Les Piche, qui depuis un moment font corps avec lui, sont également très fiers d'appartenir à l'équipe gagnante. Celle qui ne finira ni empalée

dans un piège à tigre, ni écrabouillée au fond d'une vallée mais qui passera la nuit dans un lit douillet d'une maison de bois à Cheng Yang, rêvant de TGV et d'autoroute à quatre voies.

PS *"Ne craignez pas d'être lent, craignez seulement d'être à l'arrêt"*. Proverbe chinois.

## **Chien bouillu chien foutu !**

— Qu'est-ce qu'ils nettoient dans la rivière, là-bas, au pied du pont ?

— On dirait des bêtes !

— Je me demande si ce ne sont pas des chiens.

Poussés par la curiosité les Piche avancent sur le splendide *"Pont de la pluie et du vent"* de Cheng Yang, pour en avoir le cœur net.

Plutôt retourné, en réalité, le cœur de Rose lorsqu'elle découvre qu'effectivement les deux jeunes Chinois raclent consciencieusement la peau de chiens morts raides comme du bois. Raoul, lui, dégaine son appareil photo. Pendant un moment les Piche suivent les opérations : nettoyage, vidage, récupération des boyaux, découpage.

— Finalement je fais pareil après une partie de pêche sous-marine, déclare Raoul.

— Mais il n'y a pas de poisson domestique ! On ne caresse pas les poissons, ils ne font pas les yeux doux aux hommes et ne se frottent pas à eux avec contentement.

— Oui, mais ils ne mordent pas non plus et ne transmettent pas la rage, contre argumente Raoul avec mauvaise foi.

Quelques jours plus tard les Piche retrouveront un chien entier et quelques morceaux (dont les têtes) d'autres canidés sur un étal du marché de Zhao Xing.

Ce met ne semble donc pas être exceptionnel dans la région agricole du Guizhou.

## Chine

Hormis son marché à chien, Zhao Xing est un superbe village paysan aux maisons de bois, avec de multiples ponts couverts, des chemins pavés de galets arrangés en formes géométriques, de très grandes "tours du tambour" (lieux de réunions et de fêtes), des mini-théâtres et il y règne une grande activité. Aucun touriste, ni Chinois, ni occidental en cette saison.

Quelques jours plus tard le décor change pour les Piche qui se retrouvent à Kunming, grande métropole régionale du Yunnan.

D'immenses avenues, très larges, traversent la ville bordées des commerces les plus modernes sis aux pieds de buildings de verre et de béton. Dans quelques rues ont été conservées, in-extremis, de vieilles et belles demeures dont la survie semble problématique. Certaines sont déjà cernées par des immeubles dix fois plus hauts qu'elles. Ailleurs, des murs interminables ont été édifiés pour cacher les quartiers les plus misérables aux yeux des touristes. Car Kunming est une ville qui attire les touristes chinois en grand nombre, pour son climat doux et ensoleillé et pour la fameuse "*forêt de pierres*" de Shilin à 130 kilomètres de là.

C'est à Shilin que les Piche découvrent le tourisme de masse chinois.

Des dizaines et des dizaines de tribus d'une cinquantaine de personnes suivent des guides brandissant de petits drapeaux de couleur. Ils évoluent ainsi, groupés, sur les chemins étroits qui sillonnent le site. Aller à contre-courant de ces hordes pacifiques est mission impossible. Les Piche en sont quitte pour s'éloigner des sentiers battus.

Ils retrouvent la même foule, 400 kilomètres plus loin, à Lijiang, village aux rues pavées et aux maisons traditionnelles d'une beauté si exceptionnelle qu'il a été classé au patrimoine mondial de l'humanité.

La qualité photogénique de Lijiang fait penser à Venise bien que ces lieux soient radicalement différents. Tout est si beau à Lijiang que même le tourisme massif n'est pas parvenu à l'enlaidir ! L'entrelacement des ruelles, uniquement parcourues

par des piétons est tellement tortueux que les Piche s'y perdent sans cesse, non sans délice.

Hier, au milieu de la nuit un touriste occidental a dû appeler son hôtel qu'il ne parvenait pas à retrouver après 3 heures de vaines recherches. Il y a aussi d'excellentes tavernes et de très bons vins à Lijiang...

PS : *"Pour bien faire mille jours ne sont pas suffisants. Pour faire mal, un jour suffit amplement"*. Proverbe chinois.

## **Il faut se méfier de la première impression, c'est souvent la bonne**

Après un mois et demi en Chine, les Piche recensent ce qui les a surpris de prime abord.

A tout seigneur tout honneur, le crachat vient en tête de liste.

Pas le petit crachat du joueur du PSG sur la pelouse du stade de France. Non ! Il est question, ici, du crachat qui provient d'un raclement sonore au plus profond des bronches pour monter en un grondement impétueux avant de se terminer en une puissante expectoration. Un exercice que le Chinois moyen peut renouveler plusieurs fois en quelques minutes où qu'il se trouve, dans un bus, un train, un restaurant, sur un trottoir, un vélo, etc.

Le pouvoir a tenté d'enrayer cette pratique, avec un certain succès paraît-il à Pékin et Shanghai. Ailleurs, c'est l'échec total. La conséquence étant que les Chinois sont largement atteints par le "ganmào" une sorte de bronchite chronique. Raoul qui aime *"faire comme les Romains, chez les Romains"* a dû recourir aux antibiotiques pour se débarrasser d'une bronchite tenace, affection qui l'épargne en général. Le "ganmào" ?

Dans un registre voisin, en quelque sorte, les Piche ont découvert une autre spécificité, les WC publics à la chinoise. Ils sont composés d'une rigole qui court tout au long de l'édicule avec quelques cloisons très basses, sans porte. Des WC souvent rebutants mais avec beaucoup de chaleur humaine...

## Chine

On avait annoncé aux Piche, les Chinois individualistes et peu sympathiques avec les étrangers. Individualistes, ils le sont indubitablement, en revanche, les Piche les trouvent accueillants, aimables, serviables et ils parviennent toujours à obtenir le renseignement ou l'aide qu'ils cherchent.

Dans les restaurants, il n'est pas rare qu'ils soient cordialement invités à goûter aux plats des convives présents à leur table, pour le plaisir manifeste de leur faire découvrir certains mets.

La variété de l'habillement qui va jusqu'à une élégance certaine pour les femmes, dans les grandes villes, a également frappé Rose et Raoul. Rose qui ne cesse de louer l'amour des Chinois pour les plantes ornementales très présentes dans les rues des grandes villes comme dans les bâtiments publics.

Les magnifiques bonsaïs sont fréquents, tout comme les massifs de fleurs. Le savoir-faire chinois dans ce domaine est immense. Si l'on ajoute à cela l'omniprésence des légumes dans les préparations culinaires, force est de constater que les Chinois sont plus amoureux de la nature qu'on ne le dit.

Et si l'environnement a été saccagé pour cause de développement industriel, il est permis d'espérer que le fond "végétal" chinois reprendra le dessus.

Le dernier plan quinquennal qui vient d'être présenté en mars dernier ne consacre-t-il pas une large part au "développement durable" ? Comme le dit Thierry, voyageur devant l'éternel, ami des bêtes mais qui déteste les chiens *"un peuple qui se nourrit de chiens au lieu de les gaver de Canigou est forcément plus proche de la nature que nous"*.

Les Chinois aiment le jeu. Il est partout, dans les parcs publics, les rues, devant les magasins, dans les trains, les bateaux. Jeux de cartes, chinoises ou occidentales, de dames, de dominos.

Dans les parcs les joueurs côtoient les pratiquants du Tai Chi, le plus souvent des femmes ou des personnes âgées. Ces derniers offrent aux Piche un spectacle gracieux parfois comique tel ce très vieux monsieur à Kunming dont les gestes se limite à un mouvement plongeant des mains d'une amplitude

## Chine

ne dépassant pas 10 centimètres, accompli avec conviction et persévérance.

Dans cette même ville de 4 millions d'habitants, puis plus tard à Chengdu (même taille), les Piche ont été surpris par le faible niveau sonore de la circulation, pourtant importante à certaines heures. Explication : la totalité des scooters et des mobylettes sont électriques. 100% silencieux !

L'omniprésence du téléphone mobile à la ville comme à la campagne est également remarquable. Sur un chemin autour de Yangshuo, les Piche n'ont-ils pas vu une paysanne marchant avec sa bêche sur l'épaule tout en conversant au téléphone. Les Chinois semblent tous équipés de cet appareil qu'ils utilisent en tous lieux et à tout moment, en parlant encore plus fort qu'à l'ordinaire, c'est-à-dire vraiment très très fort.

Autre pratique chinoise qui saute aux yeux : les affiches. Elles sont partout. Géantes dans les grandes villes, plus réduites ailleurs, elles sont légions où que l'on se trouve. Les ateliers pour les fabriquer sont simples : un local de trois mètres de large, 5 de profondeur, un ordinateur et un gigantesque traceur de la profondeur du local.

*"Quand le bâtiment va tout va"*, alors la Chine va. Des bâtiments poussent comme des champignons dans les grandes agglomérations comme dans les moins grandes et même dans les villages. Les immeubles flambants neufs, apparemment terminés mais encore libres de tout occupant sont innombrables.

Les chantiers routiers et autoroutiers sont visibles partout y compris dans les régions montagneuses difficiles. Bref, la Chine apparaît aux Piche comme une immense zone de travaux.

Parmi leurs premières impressions, les Piche ne pouvaient pas ne pas qualifier le physique des Chinois qui ne sont décidément pas "tous pareils".

Raoul :

— Je trouve que la plupart des Chinoises ont un corps particulièrement bien fait même si elles sont le plus souvent de

## Chine

petite taille. Comment trouves-tu les Chinois, demande-t-il à Rose ?

— Ce ne sont pas les types d'hommes que j'aime. Remarque, même en occident, il y en a très peu qui soient à mon goût.

Du coup Raoul se sent l'égal de Robert Redford et d'Harrison Ford, lui que Rose a choisi parmi des millions ! Subitement, il n'a plus que faire des Chinois et des Chinoises. Diablesse de Rose...

PS *"Les personnes insignifiantes aiment que leur actes soient bruyants"*. Proverbe chinois.

### **Emei Shan, sacrée montagne sacrée**

Le visage grimaçant, la démarche pesante tels des cavaliers fourbus venant de traverser le Texas, les Piche peinent à monter les quelques marches qui les conduisent à leur chambre.

C'est que des marches ils viennent d'en voir comme jamais dans leur vie.

Et, s'ils n'ont pas traversé le Texas, ils viennent tout de même de descendre le Mont Emei (Emaï Shan, 3 100 m) par un chemin exclusivement constitué de marches. Des dizaines de milliers de marches, inégales en hauteur comme en largeur, ne permettant souvent de ne poser que le talon. 70 000 selon une estimation de Raoul qui recoupe d'autres sources. Il aura fallu 10 heures aux Piche, réparties en deux jours pour descendre ainsi 2 600 mètres de dénivelé.

Site classé au patrimoine mondial par l'Unesco, le mont Emei est singulier à bien des égards.

Son climat de *"pluie, de brume, de brouillard, d'humidité et d'un peu de soleil"* n'est pas la moindre de ses caractéristiques. Autant dire qu'il faut un peu de chance pour profiter des vues extraordinaires qu'il recèle. Les Piche n'ont pas été trop mal servis. En dépit de brumes tenaces mais mouvantes, ils ont pu

## Chine

découvrir de fabuleux panoramas. D'autres n'ont pas eu cette chance.

Emei Shan est formé d'aiguilles rocheuses recouvertes de cèdres, de pins, de rhododendrons, d'azalées, de fougères etc.

Sur ces élancements sont bâtis une douzaine de temples et de monastères reliés entre eux par un réseau de chemins formés de ces milliers de marches.

Jamais les Piche n'avaient vu un tel paysage avec des précipices vertigineux qui se perdent dans la brume et des pics si hauts qu'ils percent les nuages.

Après avoir gagné le sommet en bus, puis en téléphérique, Rose et Raoul ont entrepris de parcourir les 26 km de descente en début d'après-midi. Après une heure sur des marches incroyablement pentues, ils croisent des jeunes chinois qui, eux, montent. Les jeunes filles essoufflées affichent un visage effaré, suppliant pour que le supplice cesse après le prochain virage. Cela fait rire Rose, ravie de descendre au lieu de monter. Mais après plusieurs heures de ce régime, elle ne rit plus pensant que trop c'est trop, même en descente !

Lorsqu'en fin d'après-midi, le tonnerre gronde, Rose et Raoul décident que le petit temple qu'ils aperçoivent pas très loin là-bas fera une excellente halte pour la nuit.

Un moine leur attribue une chambre on ne peut plus rustique pour le prix d'un palace à Kunming.

Qu'importe, le havre leur paraît délicieux. Le lendemain, les deux pèlerins reprennent leur escalier de descente et plaignent de plus en plus les rares personnes qu'ils croisent à la montée.

A partir d'une certaine altitude, ils rencontrent les habitants naturels du lieu, des singes plutôt costauds, pas toujours sympathiques. Face à l'un d'eux qui montre les dents en grognant, les Piche appliquent la technique préconisée, montrer un caillou dans une main et un bâton dans l'autre. Message reçu. Le primate s'éloigne dans la montagne.

## Chine

Plus tard, ils croisent un autre animal qui serre les marches sur sa gauche tandis que Rose serre la droite, les deux échantent un regard lourd de méfiance réciproque.

Montagne sacrée du Bouddhisme, Emeï Shan se prête aux prières et aux vœux de toutes sortes. Raoul en formule deux.

Le premier, à l'aller vers le sommet, dans la cabine du téléphérique alors qu'il a pour seule vision deux mètres de câbles se perdant dans le blanc des nuages, *"au sommet, si on voit le soleil, je me convertis au Bouddhisme"*. Parvenu au plus haut, le soleil se montre de manière très furtive. Trop pour mériter une conversion.

Le second : à la sortie du téléphérique. Là, un vieux Chinois très digne, au port altier se dirige vers Raoul et le salue chaleureusement dans un anglais parfait. La conversation s'engage avec lui et sa famille. Il s'agit de Chinois-américains de San Diego. Rose et Raoul apprennent que le vieux monsieur qui se déplace de façon alerte est âgé de ...95 ans !! Cela suscite l'enthousiasme de Raoul qui fait le serment devant cet homme de revenir au mont Emeï au même âge que lui, s'il est aussi en forme que lui.

Et ce vœu-là, Raoul entend bien le tenir... si Bouddha le veut.

PS *"Ne parlez jamais de vous, ni en bien car on ne vous croirait pas, ni en mal car on ne vous croirait que trop"*. Confucius.

## **Sur le Yang Tsé, la croisière s'amuse, un peu...**

Allongés sur leurs couchettes, face à la baie vitrée de leur cabine, les Piche contemplent les rives du Yang Tsé qui défilent devant eux.

Le bateau glisse comme un tapis volant, sans bruit et sans à-coup.

Pour cette croisière de trois jours, de Chongqing à Yichiang, ils se sont offert la « première classe » afin de disposer d'une

## Chine

cabine pour eux seuls. Après sept semaines de voyage en Chine ils souhaitent un brin de confort, sinon de luxe.

Mais le seul luxe de leur cabine réside uniquement dans la peinture blanche récemment refaite des murs. Pour le reste... Les dimensions sont inférieures à leur chambre de Hong Kong (ils ne croyaient pas cela possible, voir p.168) avec une moquette qui a probablement été luxueuse lors de l'invention des moquettes au siècle dernier. Quant à la "*salle de bain*", rien ne lui manque, pas même son grand âge et peut être aussi un brin d'espace. Le pommeau de douche est situé à la verticale de la cuvette des WC, eux-mêmes placés 20 cm devant les lavabos.

Le mieux est encore de se doucher assis sur les WC. Raoul parle de faire d'une pierre deux coups. Rose fait semblant de ne pas comprendre.

A 21 heures le restaurant du bord ouvre. Affamés après une longue journée de voyage, les Piche s'installent à une table. Ils y seraient encore, attendant qu'on les serve, si Rose n'avait fini par se lever pour commander. Sur ce bateau où tout est écrit en chinois et dont aucun membre du personnel ne parle anglais les communications sont souvent cocasses et jamais tristes.

Rose finit par comprendre la procédure pour manger :

- descendre au pont numéro un
- consulter le menu en chinois au bureau de gestion du bateau
- choisir son plat (? ?!)
- payer
- recevoir en échange du paiement une plaquette portant un numéro
- remonter au pont supérieur dans la salle de restaurant
- s'asseoir et attendre l'appel du numéro

Simple.

Les plats sont bons et les Piche renouvelleront souvent la procédure. Pour "choisir" leur repas ils présentent leur propre

## Chine

liste de mets sur un manuel de conversation bilingue, espérant qu'une vague correspondance existe avec le menu du bord. Si les résultats sont parfois étonnants, ils sont en général très comestibles.

La nuit, le bateau fait escale. Le plus grand calme règne à bord. Les moteurs sont stoppés, les générateurs également. D'où une absence totale d'éclairage et d'eau (à bord d'un bateau, sans pompe, pas d'eau...).

A 6 heures du matin, une annonce tonitruante, en chinois, répétée à satiété décrit la prochaine visite à terre (en général inintéressante). A 6h30 lorsque l'annonce cesse enfin, les Piche se rendorment.

A leur réveil, ils découvrent que les toilettes se sont transformées en pédiluve : le niveau d'eau au sol s'élève à 7 cm, les tongs en plastique flottent. Il faudra beaucoup d'insistance et les interventions successives de quatre personnes pour obtenir que le niveau baisse !

Douze heures après le départ, en parcourant les coursives des première, seconde, troisième et quatrième classes Rose et Raoul ont plus le sentiment de se trouver à bord d'un bateau d'immigrants que de participer à une croisière "de luxe". Détrit, poubelles pleines, portes ouvertes sur le désordre des cabines, hommes déambulant en "marcel" ou en pyjama, odeurs de nourriture.

Les ponts extérieurs constituent les refuges les plus agréables. Là au moins règne le grand air.

Alors qu'elle hume l'oxygène à plein poumons sur le pont arrière, Rose aperçoit un superbe rongeur à longue queue qui cherche sa voie. Il furète sur la tôle d'acier et finit par s'introduire dans un tuyau qui pénètre dans le "bar salon" du pont supérieur. Rose décide d'y pénétrer aussi, en passant par la porte. Elle tente d'observer la sortie de la canalisation où a disparu l'animal. En vain. Un monticule de provisions cache le débouché et sans doute la bête. Bonne pioche pour elle !

## Chine

Ce n'est que le second jour, lorsque le bateau aborde les premières des trois gorges du Yang Tsé que le paysage devient spectaculaire.

Le trafic fluvial est intense, les péniches de transport de matériaux le disputent aux petits porte-conteneurs. Avant les gorges et entre elles lorsque les rives sont moins abruptes, les Piche aperçoivent des villes industrielles, de nombreux dépôts de charbon et quelques villages.

Partout des pancartes indiquent "175 m", le futur niveau du Yang Tsé, lorsque le fameux barrage "des trois gorges" sera totalement en eau. Tout ce qui se trouve en dessous sera englouti. Dans cet espace des maisons sont déjà abandonnées, d'autres non. Des villages entiers vont disparaître. La plupart seront en fait détruits par les pelleteuses avant la montée des eaux.

Le troisième jour, le navire atteint Yichiang où est construit "*le plus grand barrage du monde*" dont la puissance sera équivalente à celle de 18 centrales nucléaires. En outre, il régulera le Yang Tsé supprimant ses crues catastrophiques qui ont tué un million de personnes au XX ème siècle. Des morts que les média occidentaux oublient pour ne voir que le problème (réel) des personnes déplacées.

Au premier coup d'œil le mur de béton de 2,3 km de long et de 185 mètres de haut n'impressionne guère les Piche. Il est vrai qu'ils l'observent à deux kilomètres de distance pour l'apercevoir dans sa totalité. Lorsqu'ils se trouvent dessus, un peu plus tard, la perception est tout autre ! La dimension colossale de l'ouvrage est saisissante.

En soirée, le bateau franchit les cinq immenses écluses qui "descendent" les navires de 110 m (encore un record du monde dont les Chinois tirent fierté). Dans leur cabine, les Piche ont la sensation d'être dans un ascenseur. Un mur grisâtre noir défile rapidement à quelques centimètres de la baie vitré.

A six heures du matin Rose réveille Raoul.

— Il faut partir, tout le monde est descendu.

— Mais je veux dormir jusqu'à huit heures !

— Je te dis qu'il n'y a plus personne, les femmes de ménage font les chambres.

Raoul jette un œil dans la coursive, elle est encombrée de draps, les portes des cabines sont ouvertes.

— Ah ! Oui, tout le monde a quitté le navire. Sauf les rats. Il est temps d'y aller.

PS *"Il est plus facile de déplacer un fleuve que de changer son caractère."* Proverbe chinois.

## **"Si l'ancien ne s'en va pas, le nouveau ne peut advenir"**

"Jiùde bùqù , xinde bùlài" ont l'habitude de dire les Chinois, *"si l'ancien ne s'en va pas, le nouveau ne peut advenir"*.

Depuis plusieurs semaines, Raoul tentait d'exprimer cette forte pensée par une photographie. L'occasion lui en a été donnée à Shanghai, dans la vieille ville chinoise. Là, des pelleteuse-marteau-piqueur éliminent un quartier entier de vieilles maisons, laissant apparaître à l'horizon, subitement dégagées, des tours de verre de cinquante étages. Des photos, prises le lundi ne peuvent plus l'être le mardi car souvent rien ne subsiste d'une bâtisse photographiée la veille.

Certains Chinois semblent eux-mêmes un peu dépassés par cette rapidité, tels les habitants de cet immeuble attaqué au marteau piqueur géant alors qu'ils l'habitent encore !

Leur linge sèche aux fenêtres et récupère la poussière des murs qui s'effondrent. Hallucinant !

Ce quartier qui *"laisse advenir le nouveau"* rappelle ceux d'une ville bombardée. Ici, seul subsiste un panneau indiquant le nom d'une rue et des montagnes de gravats. Là, une petite maison d'un étage, îlot dans une mer de décombres paraît épargnée par hasard. Où que les yeux portent hors du périmètre de ce quartier

## Chine

on aperçoit des gratte-ciel, ceux de Pudong à l'ouest, le quartier des affaires, et de Nanshi au sud.

Tout l'ancien n'est pas systématiquement détruit à Shanghai.

Nombre de ruelles du vieux quartier chinois subsistent et les traces architecturales de l'histoire coloniale de la ville sont multiples : immeubles cossus du Bund à l'architecture néo-classique des années 30 ; villas de l'ex-concession française, clones de celles de La Baule ; austères mais superbes maisons grises du quartier branché de Xindandi. Tous ces vestiges du passé côtoient les tours du Shanghai du XXI<sup>ème</sup> siècle.

Il faut souvent être deux, pour que le nouveau puisse advenir. Au square du peuple de Shanghai, les Piche découvrent qu'en Chine cela n'est pas toujours simple.

Assis sur les bancs publics des hommes et des femmes d'âge moyen, tiennent en évidence des feuilles manuscrites. Le haut niveau de chinois atteint par Raoul lui permet d'identifier des dates de naissances et des salaires.

*"Un marché du travail"*, affirme-t-il avec assurance à Rose.

Faux !

Un Chinois anglophone entreprend pour Rose et Raoul la traduction d'un de ces textes.

*"Jeune femme née le xx/yy/zz, diplômée de la xyz université, cadre chez Jiangsu Shagang Group, ayant un salaire de 7000 yuans, cherche jeune homme, environ 35 ans, diplômé, salaire en rapport"*. Il s'agit d'un marché du mariage réunissant environ deux cents pères et mères qui cherchent le yin de leur tendre yang et réciproquement.

Des feuilles portant des appels de ce type sont épinglées sur des massifs de plantes, le papa ou la maman montant la garde à côté.

Une femme demande à Raoul, en anglais, s'il ne connaît pas un jeune homme désirant épouser une jeune chinoise. « Non ». Mais Raoul promet de transmettre (voilà, c'est fait).

## Chine

En fin de journée, les Piche partent à la recherche d'un cybercafé. Un mail apprend à Rose que depuis deux jours un nouveau neveu lui est "advenu". "Ils nous poussent ces jeunes", déclare Raoul, en réaction, sentant bien que la vieille bâtisse qui devra faire place, cette fois ci, ce sera lui.

PS *"Des trois manières d'insulter ses parents, rester sans héritier est la plus grave"*, parole du vieux sage Mencius.

PS 2 Pour un œil occidental, le plus spectaculaire dans la région de Shanghai n'est pas Shanghai mais les petites villes anciennes qui se situent dans un rayon d'une centaine de kilomètres autour de la mégapole : Xitang, Wuzhen, Zhouzhuang et accessoirement Suzhou, petites cités lacustres sont de véritables bijoux que les Piche ont découverts avec leurs amis Etienne et Martine venus les rejoindre dans cette région de Chine.

### **Le plus beau serpent de pierre du monde, le plus long aussi**

*"C'est assurément un grand mur"* avait déclaré en 1972 Richard Nixon, lors de sa visite à la muraille de Chine à l'occasion de son célèbre voyage. Le premier d'un président des Etats-Unis en Chine communiste.

Pour asséner une telle banalité, l'homme devait être sous le coup d'une forte émotion.

Sans doute celle qui saisit tout visiteur lorsqu'il découvre la splendeur inattendue de cette œuvre incongrue qui se marie avec la nature pour produire de la beauté.

Sa trajectoire bizarre est ce qui frappe les Piche lorsqu'ils découvrent la muraille à Simatai, à 130 km au nord-est de Pékin : elle suit la ligne de crête des montagnes ce qui la conduit à adopter des pentes très fortes pour atteindre certains sommets avant de plonger de façon tout aussi abrupte pour gagner le fond

## Chine

des vallées. De plus, elle zigzague pour aller d'un mont à un autre et pour se maintenir toujours au plus haut.

Le résultat est un interminable serpent de pierres, paré à intervalles réguliers de tours de guet, qui rampe à travers le paysage à perte de vue avec une élégance qui n'était sans doute pas la première préoccupation de ses concepteurs.

Rose et Raoul Piche ont parcouru la muraille pendant plus de sept heures lors de promenades réparties sur deux jours. La topographie des lieux leur offrait tantôt des vues plongeantes à couper le souffle, tantôt des vues en contre-plongée qui leur laissaient entrevoir des montées pénibles sur des marches inégales et souvent défoncées.

Au détour d'un virage Raoul tombe en arrêt en voyant un photographe monter vers lui : *"Voilà un vrai pro de la photo !"*, s'exclame-t-il au vu de l'équipement du monsieur. *"Eh ! Oui, ça fait plaisir d'entendre parler français !"* s'entend-il répondre !

La conversation s'engage. Photographe français vivant en Australie, l'homme est chargé par le "Powerhouse Museum" de Sydney d'effectuer un reportage sur le thème "La muraille de Chine". Il revient de Mongolie, du Tibet et de mille autres lieux où il a été la photographe. *" En plus vous êtes payé pour ça ! Lance un brin jaloux Raoul. Il y en a qui ont vraiment de la chance !"* *"C'est ce que je me dis tous les jours"* lui répond le photographe tout sourire, en ajoutant *"Hélas, en sept ans, c'est le premier boulot vraiment passionnant que j'ai eu"*. Et chacun de repartir vers son bout de mur.

Revenus à Pékin après un détour par Chengde pour visiter le palais d'été des empereurs, les Piche font les marchés.

Le plus intéressant est sans conteste celui des "puces" de Panjiayuan où est proposée une invraisemblable variété de copies d'antiquités, de porcelaines, de bronzes, de pierres, de peintures, de bois sculptés etc.

L'autre marché, Hongqiao, moins spectaculaire, est néanmoins très curieux par son organisation. Il s'agit d'un grand bâtiment

## Chine

de trois étages avec un entresol. "Ça pue" déclare immédiatement Rose dès son arrivée sur les lieux.

Au rez-de-chaussée est vendu tout ce que l'industrie chinoise peut produire de gadgets et de contrefaçons électriques et électroniques.

Au premier sont principalement vendus des colliers de perles de toutes les couleurs mais "juré, craché", toutes authentiques à 2 euros le collier...

Aux 2° et 3° étages, des boutiques de luxe vendent de véritables bijoux. Le lien entre ces étages c'est l'odeur, une terrible odeur de poiscaille qui irradie de la contrefaçon à la joaillerie top niveau.

Les Piche en sont surpris.

En quittant l'immeuble Raoul devine qu'à l'entresol il y a "autre chose". Après avoir descendu dix marches, ils pénètrent dans un marché aux poissons fourmillant d'activité, l'odeur suffoque à la première inspiration mais le spectacle fait oublier ce désagrément.

Ici des langoustes vivantes sont déballées de leur caisse arrivant en droite ligne d'Australie, là une tortue est dépecée à vif, à même le sol, ailleurs un bel étalage de concombres de mer, partout des aquariums où sont stockés les animaux vivants : crevettes, soles, serpents de mer. Partout, des caisses et des caisses de poissons sur leur lit de glace.

Acheteurs et vendeurs s'interpellent dans un brouhaha assourdissant, mais quel spectacle !

Aucun touriste occidental en vue. Tous sont agglutinés aux étages supérieurs pour leurs achats de pacotilles ou de grand luxe. Ils profitent seulement du fumet de cet étonnant marché et se privent de la dégustation que constitue la visite de l'entresol.

## **Pragmatiques, chauffards, curieux et bien d'autres choses encore...**

"Pragmatiques" est le qualificatif qui revient le plus souvent dans la conversation entre Rose et Raoul pour définir les Chinois.

Rien ne les déroute et ils trouvent des solutions à tout.

Dans les villes, à peine la pluie commence-t-elle à tomber que des vendeurs de parapluies apparaissent à tous les coins de rue.

Ce jour-là, Rose et Raoul Piche marchent le long d'un chemin bordé d'un côté par un fleuve, et, de l'autre, par une colline pentue. La ville la plus proche est à 35 km. Des gouttes tombent. *"On a encore oublié de prendre les parapluies"*, constate Rose avec amertume. *"Ne t'inquiète pas, un vendeur va surgir des buissons"*, répond Raoul en plaisantant. La pluie se fait plus dense. Les Piche avancent à l'abri des arbres quand, soudain, bondissant du fossé, côté fleuve, une femme apparaît un panier en osier à la main, plein de parapluies !

Les Piche éclatent de rire et négocient encore un nouveau parapluie.

---

Le code de la route chinois est fort simple : le véhicule le plus lourd a priorité sur les autres.

Se déplacer à pied constitue une tare, au demeurant fort répandue, qui expose à tous les dangers. Un piéton traversant sur un "passage protégé", le feu "piéton" brillant de son vert le plus luisant est superbement ignoré par tous les engins qui n'hésitent pas à franchir ce passage comme s'il était vide de toute humanité.

Même sur les trottoirs le piéton n'est pas à l'abri, des deux roues cette fois-ci. Une large piste cyclable ne suffit pas à ces derniers, ils exigent aussi le passage sur les trottoirs avec force coups de klaxon (scooters) ou de sonnettes (vélos).

## Chine

Un récent rapport de l'OMS montre qu'en Asie la majorité des tués sur les routes sont des piétons et qu'il s'agit d'une véritable hécatombe. La Chine est un pays très sûr. Le niveau de criminalité y est bas. Simplement, on y meurt plus facilement à coup de "pare choc" (quel curieux mot) qu'à coup de poignard.

---

Le petit garçon joue tranquillement lorsque par hasard son regard découvre Rose. Instantanément, il se fige, les yeux écarquillés, la bouche ouverte, et dévisage l'étrange créature qu'il aperçoit.

Intimidé, il se cache derrière sa mère puis avance la tête prudemment pour regarder à nouveau.

Son regard croise celui de Rose qui lui sourit ce qui a pour effet immédiat de le faire disparaître complètement dans les jupes de sa mère. Un long moment s'écoule avant qu'il n'ose se montrer.

La scène se répète assez souvent dans les lieux où les occidentaux sont rares. Les adultes eux, n'hésitent pas à détailler Rose de la tête aux pieds en se retournant sur leurs pas pour achever l'analyse. Rose qui s'en agace un peu leur rend parfois la pareille.

Raoul, lui, estime que cela le dédouane pour prendre les chinois en photo sans leur demander leur autorisation (ce dont ils se moquent éperdument).

---

A Xian, où Rose n'a effrayé aucun gamin, les Piche ont visité le célèbre site de l'armée enterrée des 6000 soldats de terre cuite, datant de 2 000 ans. L'une des plus importantes découvertes archéologiques du XX<sup>ème</sup> siècle.

En exergue dans le bâtiment 2, gravé dans la pierre, en lettre d'or, cette citation d'un général chinois "*si quand tu te grattes les couilles tu sens deux paires de couilles, alors l'ennemi n'est pas loin*", telle est du moins la traduction qu'en a fait Raoul, de plus en plus sûr de sa maîtrise du mandarin.

## Les Chinois ? Ce sont nous !

Pour les Piche, avant d'aller en Chine, ce pays se définissait en quelques notions simples.

Tout d'abord par un chiffre hallucinant celui de 1,5 milliard censé représenter sa population. Une masse anonyme qui menace nos emplois et notre confort tout en vivant une révolution industrielle digne de Germinal, l'absence de libertés individuelles, une inquiétante force militaire, un mépris de l'environnement.

Après trois mois passés à sillonner la Chine d'ouest en est, du nord au sud sur plus de 8000 km en bus, en train, en bateau, la vision qu'ils en rapportent est autre.

Là-bas, les Piche ont rencontré des individus et non pas une masse indifférenciée, abstraite.

La route de Rose et de Raoul a croisé ;

- celle de pères qui jouent avec leur enfant et prennent soin de leur bébé ;
- de mères qui parlent à leur fille ;
- d'adolescentes espiègles qui rient et se taquinent dans la salle de restaurant où elles sont serveuses ;
- de jeunes femmes chauffeurs qui conduisent leurs longs autobus, en gant blanc, avec le naturel de vieux routiers ;
- de couples de paysans âgés visitant leur pays, émerveillés comme des enfants, marchant d'un pas fragile dans l'attitude timide des modestes qui s'excusent d'être en ces lieux au milieu de plus riches et de plus instruits ;
- d'hommes portant le blouson vert et la casquette Mao, nostalgiques d'une époque qu'ils comprenaient mieux ;
- de bandes de jeunes garçons en jeans, chemises ouvertes, discutant avec passion, le verbe haut ;

## Chine

- de musiciens amateurs jouant dans les parcs publics pour leur plaisir et celui de la foule attentive qui les entoure, les bras croisés derrière le dos ;
- de joueurs de carte ou d'échec dont les coups sont commentés par leurs amis agglutinés autour d'eux ;
- d'ouvriers vêtus de blousons aux couleurs de leur entreprise qui sautent dans le bus la mine réjouie, contents de rentrer chez eux ;
- de femmes dans le costume traditionnel de leur ethnie se déplaçant par deux ou trois en bavardant dans une langue qu'elles seules comprennent ;
- d'autres femmes dans un costume aux allures militaires, casquette à visière et veste galonnée qui, dans les gares, gèrent les flux de voyageurs avec calme et fermeté ;
- de paysans qui rentrent des champs leur outil sur l'épaule ou dans la benne de leur tricycle ;
- de vendeurs et de vendeuses dans les grands magasins qui guettent le client comme d'autres au Printemps ou aux Nouvelles Galeries ;
- de pilotes de bateau, sur le Yang Tsé, le sourcil froncé, concentrés sur la navigation dense du fleuve ;
- d'étudiants aux yeux pétillants, ravis d'échanger avec des occidentaux dans un anglais excellent et qui expriment leurs attentes du futur ;
- de riches conducteurs de puissantes voitures noires, de superbes créatures à leur côté ;
- de superbes créatures, seules, au volant de puissantes voitures noires ;
- de vendeurs de rues qui exercent mille petits métiers pour vivre chichement ;
- de très jeunes gens scotchés durant des heures derrière des ordinateurs alignés par dizaines dans les cybercafés, jouant en réseau ;

## Chine

- de baby dol toutes en strass et paillettes qui « chattent » avec des amis éloignés via des messageries instantanées ;
- de jeunes gens qui s'offrent à aider les Piche lorsque ceux-ci consultent un tableau dans une gare ou la carte d'une ville.

La liste serait interminable si on la poursuivait tant la variété des personnes et des situations rencontrées est grande.

Avec le temps et les kilomètres les Piche se sont rendu compte qu'ils s'identifiaient, eux ou leurs proches, à la plupart des gens qu'ils croisaient.

Pour Rose et Raoul Piche, les Chinois ne sont plus un chiffre astronomique mais des individus tous différents avec les mêmes espoirs, les mêmes rêves, les mêmes ambitions, les mêmes valeurs, les mêmes comportements que les leurs aux mêmes périodes de la vie ou parfois de celles de leurs parents. Les Chinois ce sont eux.

PS. *"Quand on est arrivé au but de son voyage, on dit que la route a été bonne."* Proverbe chinois.



Pérou

**VOYAGE VI**  
**Pérou, Bolivie, Chili**

## PEROU

### **"La torture doit produire de la douleur sans provoquer de blessure ni endommager le corps"**

Il est des lieux propices aux voyages dans le temps.

La bibliothèque du monastère San Francisco de Lima au Pérou est de ceux-là.

En franchissant son seuil, Rose et Raoul Piche se retrouvent 400 ans en arrière. Ils voient les moines penchés sur quelques-uns des 25 000 ouvrages aux couvertures de cuir qui tapissent les murs sur d'interminables rayonnages de bois sombre. Deux escaliers en colimaçon donnent accès à une sorte de chemin de ronde permettant d'atteindre les livres en hauteur. Sur les tables de consultation, des ouvrages semblent attendre ceux qui les ont délaissés un instant et vont revenir poursuivre leur étude.

Dans ce lieu dédié au savoir, à la connaissance et à la réflexion, Raoul se surprend à penser que les religieux formaient l'élite de la civilisation de cette époque.

Une heure plus tard, il est convaincu du contraire.

Entre temps, les Piche se sont rendus dans les locaux du Congrès de la République du Pérou, autrefois siège de l'inquisition espagnole.

Le musée de l'inquisition qui y est installé rappelle opportunément que la science des moines servait aussi à établir les règles morales et religieuses que le bon peuple devait suivre, faute de quoi, l'inquisition se chargeait d'eux.

Inquisition dont les modalités de fonctionnement étaient elles-mêmes établies par les savants religieux.

En voici quelques-unes relevées par Raoul :

*« Le principe de base de la torture est de produire de la douleur sans provoquer de blessure ni endommager le corps de façon significative ».*

Les tortures les plus utilisées étaient :

- « *el potro* », autrement dit l'écartèlement
- le supplice de l'eau qui consiste à gaver d'eau le supplicié ce « *qui procure une sensation d'étouffement, de suffocation* »
- la « *garucha* », on attache les mains derrière le dos puis avec la même corde on soulève le supplicié jusqu'à 4 mètres de hauteur et on le laisse tomber, la corde arrêtant sa chute juste avant qu'il ne touche le sol.

Effet garanti.

Les religieux avaient beaucoup étudié pour rédiger des règles telles que :

« *Une torture ne peut pas durer plus d'une heure et quart* », ou encore « *pour qu'une confession obtenue sous la torture soit valide, elle doit être confirmée librement quelques jours plus tard* » (!!!)

Parmi, les interdits auxquels s'attaquait l'inquisition figurait la détention de livres mis à l'« index » notamment ceux de dangereux gauchistes dénommés Voltaire, Rousseau et Montesquieu.

Etrange bibliothèque que celle qui sert à interdire des livres.

On dit que le frère franciscain Vincente Valverde a étudié dans la bibliothèque qui a tant impressionné Raoul Piche. Valverde est le saint homme qui a soufflé à Francisco Pizarro l'idée d'exécuter le chef inca Atahualpa alors que ce dernier avait versé la rançon exigée par les Espagnols.

Finalement, Raoul se prend à penser que les hommes les plus civilisés de cette époque n'étaient peut-être pas ceux qui fréquentaient la superbe bibliothèque du couvent San Francisco.

Mais naturellement, ces temps sont révolus et personne ne songerait aujourd'hui à justifier la torture, notamment pas les dirigeants du pays le « plus développé » de la planète.

Aucun religieux, d'aucune religion n'aurait l'idée de lancer une fatwa, pardon de mettre à l'index le moindre livre, la moindre image, le moindre texte.

Certainement pas, certainement pas, certainement pas, certainement pas...

## **Si ce ne sont pas des extra-terrestres, qui a fait ça ?**

Nasca, encore un de ces lieux maintes fois vus dans des documentaires et qui, pourtant, gardent toute leur force lorsqu'on les découvre dans la réalité.

A Nasca, la civilisation éponyme a tracé sur le sol d'immenses dessins de 50 m à 150 m de long qui ne peuvent être interprétés par l'œil vu que depuis le ciel !

Le désert dans lequel ils se trouvent ne comporte pas la moindre montagne qui permettrait, éventuellement de les voir depuis un sommet. C'est donc en avion de tourisme que Rose et Raoul Piche survolent la baleine, le colibri, le singe, le chien, le condor, l'arbre etc.

La vision de ces images perdues en plein désert est saisissante. D'autant plus que les tracés ne sont nullement approximatifs, les lignes droites sont d'une parfaite rectitude sur 100 mètres ou plus, les courbes ne sont pas hésitantes elles sont régulières, les proportions des différents éléments d'un dessin sont respectées avec rigueur.

On dirait que la main d'un artiste géant est à l'origine de ces œuvres.

Pour ajouter à l'étonnement des visiteurs du ciel, des lignes qui se perdent à l'horizon sillonnent le paysage et forment un réseau de droites qui se croisent en un étrange maillage. Là, des parallélogrammes très allongés ont indiscutablement des allures de piste d'atterrissage.

En dépit des nombreuses études qui leur ont été consacrées, les lignes et les dessins de Nasca demeurent une double énigme.

Personne ne sait comment des hommes ont pu les réaliser avec une telle perfection il y a plus de 1 300 ans. Ni pourquoi ils les ont réalisés.

Une hypothèse au moins est aisément écartée, celle d'extra-terrestres venus faire des graffitis sur notre sol terrestre. En effet, tous les dessins visibles à Nasca le sont également sur les poteries Nasca que l'on peut admirer au musée de la nation à Lima. A moins, à moins que les extra-terrestres qui savaient piloter et atterrir correctement se soient également mis à la poterie.

Cela expliquerait-il la maestria du pilote du Cessna de Rose et de Raoul ? Ne la tiendrait-il pas de ses ancêtres ? Finalement, à Nasca, Rose et Raoul Piche ont peut être serré la main de « ET ».

## **Une rencontre qui justifie tous les voyages au bout du monde**

— Adjidjandjou panai, Rose

— Adjidjandjou turai, Raoul

Voilà les Piche qui se souhaitent mutuellement « bonne nuit » en quechua, la langue des indiens, descendants des Incas, nombreux dans la région de Cuzco l'ex capitale inca.

Leur premier cours dans cet idiome aux sonorités étranges, agréable à entendre, quasiment poétique, ils l'ont reçu lors d'un de ces moments pépites, une de ces parenthèses magiques surgie à l'instant le plus inattendu, dans le lieu le plus imprévisible et qui fait la saveur du voyage.

Les Piche viennent de se promener toute la journée sous un ciel presque trop pur à 4000 mètres d'altitude allant d'un site inca à l'autre sur les hauteurs de Cuzco. La visite la plus remarquable se termine, l'après-midi aussi.

## Pérou

Les Piche cherchent le sentier qui doit leur permettre de redescendre sur Cuzco.

Avec un couple argentin de rencontre, ils interrogent des paysans quechuas qui leur indiquent les sentes les moins "peligroso". Parvenus sur une plateforme herbeuse qui offre une vue spectaculaire sur Cuzco, 200 mètres en contrebas, les quatre voyageurs sont un peu perdus. C'est alors qu'ils l'aperçoivent, arrivant d'un sentier caché.

Un indien quechua, court sur pattes, au visage fortement typé, magnifique. Il renseigne avec gentillesse sur le bon chemin.

On échange quelques paroles. Rose pose une question et s'en suit un pur moment de bonheur.

L'homme est debout, en bordure de la plateforme herbeuse, tournant le dos au vide avec, derrière lui, les toits de Cuzco et, au loin les montagnes qui cernent la ville.

Face à lui et à ce panorama éblouissant, les deux Argentins et les Piche l'écoutent.

L'homme, est professeur de quechua.

Il sait tout de la culture inca, des temples que viennent de visiter les Piche, de leur mode de construction, de la forme symbolique de la ville de Cuzco (un puma, dont Rose et Raoul découvrent qu'ils en piétinent la tête à cet instant même), du pillage des pierres taillées des temples incas par les catholiques pour construire leurs églises et du pillage par les Péruviens eux-mêmes jusqu'à des années récentes.

Il sait tout des plantes pour lutter contre le mal des montagnes, indiquant aux voyageurs que la plante ad hoc n'est pas la feuille de coca, comme on le dit, mais la munia, une sorte de feuille de menthe qu'il cueille à leurs pieds pour leur apprendre à la reconnaître.

Il raconte aux Piche les dieux incas :

- le soleil (H'anac pacha)
- l'esprit de la montagne (Apu)

— l'esprit de la terre (Pacha mama)

— les trois mondes dans lesquels vivent les Quechua, Uju pacha (le sous-sol, monde des morts), Kai pacha (la nature, la montagne, le monde des vivants), Annan pacha (le monde cosmique, celui de dieux).

Il leur décrit la trilogie inca formée par le serpent (la sagesse, la connaissance), le puma (la force, la guerre), le condor (la protection spirituelle).

Il leur apprend le sens à donner aux extrémités de la croix inca puis leur enseigne quelques mots de quechua en les faisant répéter pour parfaire la prononciation.

Les quatre voyageurs l'écoutent fascinés par sa voix claire, expressive, par son élocution lente qui coule avec naturel et simplicité si facilement que même Raoul en saisit tous les propos. Puis passant de l'espagnol au quechua, il déclame un poème avec d'élégants gestes dirigés tantôt vers le soleil (H'anac pacha), tantôt vers le sol (Pacha mama), tantôt vers le sous-sol (ujupacha), tantôt embrassant les montagnes alentour (oroco).

Finalement, l'homme remercie les voyageurs d'être venus de si loin pour découvrir sa culture.

Un comble !

C'est lui qui offre et lui qui remercie !

On se salue chaleureusement, il reprend son sentier, les Piche et les Argentins la voie qu'il leur a indiquée.

Ils ne savent pas son nom, ils ne le reverront jamais, pourtant ils ne sont pas prêts de l'oublier.

A lui seul il justifie tous les voyages au monde.

Tupananachiskama (à bientôt)

## Le Machu Picchu, berceau des Piche ?

Les Incas fascinent.

L'or, l'argent, les temples du soleil, les sacrifices humains, les cités cachées, l'astronomie, la médecine, l'architecture et un empire qui s'étend du sud de la Colombie au milieu du Chili, tous les ingrédients de la grandeur, du mystère et de la spiritualité sont présents.

Si on y ajoute la résistance héroïque à l'envahisseur espagnol on comprend que tant de contemporains viennent au Pérou retrouver les traces de cette illustre civilisation.

Raoul Piche a trouvé une raison supplémentaire.

— Sais-tu, Rose, pourquoi nous sommes aujourd'hui au Machu Picchu devant l'Intihuatana ?

— Parce que tu as trop vu Indiana Jones

— Non, parce que je voulais retrouver la terre de mes ancêtres. Le Machu Picchu, c'est la montagne des Piche !

— Depuis que tu as appris trois mots de quechua (voir p.205) tu te prends pour un Inca. Raté ! Machu Picchu signifie "la vieille montagne". Quant à l'Intihautana, ce pilier sculpté dans la roche, c'est "*le point d'amarrage du soleil*". Pas celui de la famille Piche ! C'est tout de même un peu plus classe, non ?

— Il n'empêche, hier il pleuvait averse, cette nuit il est tombé des trombes d'eau et aujourd'hui pour découvrir le Machu Picchu le soleil inonde le site. C'est pas un signe, ça ?

— Si, si c'est un signe très profond, du genre "*après la pluie, le beau temps*". Il y a énormément de spiritualité là-dedans !

Vexé, Raoul s'en va découvrir, seul de son côté, l'extraordinaire Machu Picchu, allant du temple du soleil aux bains cérémoniels, puis sautant des quartiers résidentiels au temple aux trois fenêtres pour remonter au rocher funéraire d'où il a une vue plongeante à couper le souffle sur l'ensemble de la cité inca.

## Pérou

Une cité que les Espagnols n'ont jamais trouvée et qui a été découverte par hasard en 1911.

Juchée sur un étroit plateau entre deux pitons, au sommet d'une montagne aux flancs vertigineux qui plongent vers l'Urubamba, une rivière furieuse aux allures de torrent. Entouré d'une épaisse forêt tropicale, le Machu Picchu est caché et inaccessible.

En découvrant leurs premiers sites incas, à Pisac, quelques jours auparavant, les Piche avaient été un peu déçus, "*pourquoi avoir restauré ces temples de façon si parfaite ? Cela fait toc*", s'était offusqué Raoul, mal inspiré.

Renseignement pris, aucun n'ont été restaurés, la perfection est d'origine !

Les Incas n'ont pas leur semblable pour tailler les pierres en forme de polygones, jusqu'à 14 côtés, qui s'emboîtent ensuite à la perfection les uns aux autres comme les pièces d'un puzzle.

A Cuzco, la capitale de l'empire inca, l'hommage rendu par les envahisseurs à ces géniaux bâtisseurs est visible dans les rues : les soubassements de nombreux édifices coloniaux sont incas. Une bonne raison à cela, les constructions incas résistent mieux aux tremblements de terre que les espagnoles.

Quant aux actuels Quechua, lointains descendants des Incas, ils résistent à un autre envahisseur. Le Pérou est l'un des rares pays où la Coca Cola Cie ne règne pas en maître. La boisson gazeuse nationale s'appelle "Inka Cola", elle est beaucoup plus consommée que l'"autre".

Les Piche ont un peu honte de l'avouer mais ils trouvent le goût de l'Inka Cola pire encore que celui du Coca.

On a beau être Inca on ne peut pas être génial en toutes choses.

Heureusement, la Barena, une bière locale rattrape tout.

Hic ! hups ! pffft !

## BOLIVIE

### **Navigation à 6 nœuds et 3 820m d'altitude !**

Le bateau file 5 à 6 nœuds.

L'eau d'un bleu intense sous un ciel pur reflète quelques cumulus joulflus.

Le petit port qui va accueillir l'embarcation est tout proche. Situé au bas d'une colline escarpée avec quelques arbres qui apportent une ombre salutaire, il évoque une halte méditerranéenne.

Les Piche s'imaginent naviguer en Grèce.

Mais non, cette navigation est plus exceptionnelle : pour la première fois de leur vie ils naviguent à 6 nœuds, certes, mais surtout à 3 820 mètres d'altitude !

Raoul qui aime autant les bateaux que les avions est ravi par la synthèse que réalise cette petite embarcation qui les amène du port de Puno à la paisible île de Taquile sur le lac Titicaca.

Une fois débarqués, une épreuve attend les Piche : la montée au village grâce à 565 marches. A cette altitude, grimper quatre à cinq marches d'affilé oblige à marquer une halte et à prendre d'amples inspirations.

L'essoufflement guette à chaque instant.

Peu importe, le paysage est tellement beau qu'il est loisible de s'arrêter pour souffler tout en contemplant autour de soi.

Parvenus au village à 3 950 mètres au-dessus du niveau de la mer, les Piche sont invités à séjourner dans la famille de Bernardo. Dans la maison en adobe, on leur offre une chambre spartiate, propre, avec comme tout mobilier deux lits confortables.

Rose et Raoul font la connaissance de l'épouse de Bernardo, de leurs deux grandes filles et du petit dernier. Avec son frère Pablo, Bernardo accomplit petit à petit des travaux pour bâtir ce

## Bolivie

qui, un jour, sera un restaurant face à la mer, pardon au lac, avec une vue imprenable.

Sur l'île de Taquile on est pauvre, très pauvre même et la venue de quelques touristes constitue un espoir de ressources supplémentaires.

Mais, ici, point d'investissements capitalistiques, pas d'hôtel pour les groupes. L'accueil des étrangers est communautaire et les ressources offertes le sont uniquement par les familles.

Pour ceux qui ne font qu'y passer, l'île est très agréable.

Aucun moyen de locomotion, pas de route, que des sentiers, pas d'électricité, pas de réseau d'eau et six cents maisons en adobe pour 2 000 personnes vivant de l'agriculture et un peu du tourisme.

En se promenant, les Piche croisent des femmes en pull rouge vif, jupe noire bouffante sur des jupons colorés rouge, vert, jaune, avec une large écharpe noire terminée aux quatre coins par des pompons multicolores. Les plus jeunes sont parfois accompagnées de leurs époux en chemise blanche et paletot blanc et noir, très élégants.

Assise sous une arche au détour d'un chemin choisi par Raoul pour prendre des photos, Rose noue conversation avec un jeune couple. Elle a 20 ans, lui 23 et ils ont une petite fille de deux ans et demi...

Souvent, les femmes marchent tout en utilisant une sorte de filoir. Les hommes, quant à eux, jeunes et moins jeunes, marchent en tricotant leur bonnet de laine. Ils sont rouges avec une grande partie blanche pour les célibataires et entièrement rouge pour les hommes mariés.

Même Edgard, le fils de Pablo, une quinzaine d'années, tricote le sien.

— Je ne sais pas pourquoi, mais toutes ces personnes qui marchent en faisant autre chose me remémore cet ex-président des Etats-Unis dont on disait qu'il ne pouvait pas marcher et mâcher du chewing-gum en même temps, dit Raoul à Rose

## Bolivie

— C'était Gérard Ford, celui qui se cassait régulièrement la figure en descendant les marches d'Air Force one, précise Rose.

— Heureusement pour lui qu'il a été président des Etats-Unis. A Taquile, il n'aurait jamais survécu, conclut Raoul.

Sur les sentiers, rares sont les personnes qui ne portent pas une charge sur leur dos. Un tissu très coloré ceinture celle-ci ainsi que les avants bras, ses extrémités croisées sur la poitrine sont tenues par le porteur. Bien qu'habitué à l'altitude, les îliens de Taquile peinent néanmoins dans les montées. Les Piche ne retrouvent pas chez eux l'aisance des sherpas du Népal qui évoluent avec une facilité déconcertante à des altitudes supérieures.

Au détour d'un chemin, les Piche aperçoivent une maison qui se construit.

En début d'après-midi seuls existaient les murs en adobe. Les travailleurs commençaient la charpente. En fin d'après-midi, celle-ci était terminée et couverte par des tôles ondulées. Rose dénombre trente personnes en même temps sur le chantier !

Dans une ruelle étroite et pentue du village, Raoul aperçoit un papy qui se dirige avec difficulté vers sa demeure en s'appuyant sur un bâton, gêné par les pierres inégales qui dépassent du sol en terre battue.

Cette scène résume toute la difficulté de vivre ici. La beauté des lieux et des gens ne parviennent pas à masquer la grande pauvreté voire la misère qui domine.

Pour les Piche vivre une journée dans une maison sans électricité, ni eau courante avec des WC dans une paillote au toit de chaume 50 m en contrebas est plutôt amusant. Mais cela leur rappelle, une fois de plus, que ces conditions de vie sont celles de centaines de millions de personnes dans le monde.

Et, si pour beaucoup cela n'empêche ni les rires, comme chez Bernardo, ni une forme de bonheur cela donne aux Piche le sentiment que les hommes qui occupent la terre au même moment ne vivent pas pour autant à la même époque.

En descendant vers la mer, pardon vers le lac (décidément...), Rose lance à Raoul une de ces observations concrète dont elle a le secret :

— As-tu remarqué, personne ne porte de lunettes ici ? Tu es le seul.

— Oui, c'est fou comme la misère rend la vue perçante...

## **Le Coca Cola est une invention (presque) française**

A La Paz, capitale de la Bolivie, les Piche ont visité un remarquable musée consacré à la coca.

Ils en sont sortis, mâchant des feuilles de coca, et sachant tout ou presque (!) sur cette plante extraordinaire, depuis ses usages traditionnels (licites en Bolivie, au Pérou et en Equateur), jusqu'à la façon de fabriquer la cocaïne (illicite dans le monde entier).

Mais une histoire a plus particulièrement retenu leur attention, celle du vin Mariani.

La voici, telle qu'elle est présentée au musée de la coca.

*"L'application commerciale la plus reconnue dans le monde des feuilles de coca fut celle du vin Mariani. Il fut inventé par Angelo Mariani, en France, en 1863 et commercialisé dans le monde entier pendant plusieurs années.*

*Dès son introduction sur le marché, grâce à ses effets stimulants, il connut un grand succès, non seulement dans toute l'Europe mais aussi aux Etats-Unis. Il a suscité l'enthousiasme de rois, de princes, de magnas, d'hommes d'Etat, d'artistes et de nombreuses personnalités du monde entier.*

*Selon les tests chimiques effectués à l'époque, le vin Mariani contenait 0,12g de cocaïne pour 28 g de liqueur.*

## Bolivie

*De nombreuses imitations du vin Mariani furent lancées. La plus heureuse fut celle de John Pemberton, pharmacien d'Atlanta, dénommée "French Wine Coca".*

*Elle contenait en plus un extrait de noix de coca du Ghana dont le pourcentage en caféine est supérieur à celui du café.*

*The French Wine Coca connut un grand succès. Mais avec l'apparition de la prohibition des boissons alcoolisées aux Etats-Unis, il dut trouver une formule qui possède les mêmes propriétés stimulantes mais sans alcool.*

*Cette nouvelle formule fut appelée, plus tard, Coca Cola.*

*Le vin Mariani a été à l'origine du Coca Cola. "*

Avec sa boule de coca derrière la joue, Raoul en a tiré une conclusion à peine teintée de chauvinisme.

*"Finalement les Français ont tout inventé : le Coca Cola (vin Mariani), les avions (Clément Ader), les micro-ordinateurs (Micral, R2E), la révolution (il n'est de bonne révolution que française) et même la conquête de la lune (Louis Lumière, Jules Verne) ! "*

Champagne !!

## Dans l'enfer des mines de Potosi

Le son de l'explosion est sec, violent, assourdissant.

Il atteint les Piche juste avant que le souffle qui s'engouffre dans les galeries de la mine ne les balaye, tel un vent de tempête.

Immobiles, ils attendent la seconde puis la troisième, la quatrième jusqu'à la septième explosion. A la quatrième quelques cailloux tombent sur le casque de Raoul qui fait un mètre de côté pour échapper à l'avalanche.

Le silence revenu, les cinq à six personnes du groupe de visiteurs de la mine d'argent de Potosi auquel appartiennent les Piche se remet en route dans les galeries boueuses.

## Bolivie

Depuis qu'ils y ont pénétré deux heures plus tôt, Rose et Raoul font un voyage dans le temps : ils vivent *Germinal* version coca.

Dès l'entrée, ils croisent deux hommes poussant un wagonnet lourdement chargé de 500 kg de minerai. Pesant dans les montées, dangereux dans les descentes car dénués de freins, les chariots occupent quasiment toute la largeur de la galerie, le croisement avec eux exige de trouver rapidement une anfractuosité pour se mettre à l'abri.

Les pousseurs comme tous les mineurs que croisent Rose et Raoul ont la joue gonflée par une boule de coca qui ne les quitte pas durant des heures avant d'être remplacée par une autre. C'est elle qui leur donne l'énergie nécessaire à leur tâche écrasante.

Leur espérance de vie est réduite, beaucoup meurent de silicose 10 à 15 ans après leur premier jour de travail.

Tous les jours, 10 000 d'entre eux creusent, perforent et vident le Cerro Rico de son minerai d'argent, de zinc et de plomb. Au XVI et XVII siècle l'argent extrait a fait de Potosi la ville la plus grande et la plus riche d'Amérique.

Durant cette période les mines de Potosi ont fourni la moitié de l'argent produit dans le monde.

Aujourd'hui, elles appartiennent à l'Etat bolivien mais elles sont exploitées par des coopératives de mineurs.

Celle que visitent les Piche est qualifiée de "*bonne mine*" par Osvaldo, leur guide, fils de mineur, parce qu'on y utilise de l'eau afin de réduire les poussières dues aux explosions et à l'action des marteaux piqueurs.

En effet, pour abattre le minerai, les mineurs forent des trous de 1,20 m de profondeur dans lesquels ils placent des bâtons de dynamite et qu'ils bourrent de nitrate d'ammonium pour renforcer l'explosion. La hauteur des galeries est également "confortable" on s'y tient debout à peu près partout, alors que dans d'autres il faut progresser plié en deux, voire couché (!).

A 4 000 m d'altitude, l'exercice est épuisant.

## Bolivie

Pour passer d'une galerie supérieure à une galerie d'un niveau inférieur, les Piche utilisent un boyau vertical d'un diamètre juste suffisant pour un homme et équipé d'une succession de trois échelles de bois.

Claustrophobes s'abstenir. Ce que font un certain nombre de visiteurs qui rebroussement chemin...

Il n'existe bien sûr aucun éclairage, les galeries sont d'une obscurité parfaite. Pour y voir, les mineurs comme les visiteurs portent une lumière électrique frontale sur leurs casques et l'éclairage ambiant résulte du ballet de ces multiples faisceaux.

Avant de pénétrer dans la mine, les visiteurs sont équipés de pied en cap : bottes, pantalon, veste, casque, frontale.

Rien de trop dans cet accoutrement.

L'eau abondamment utilisée transforme le sol en boue, l'exiguïté de certains passages conduit à se frotter aux parois humides exsudant des sels joliment cristallisés et la hauteur sous plafond n'est pas toujours garantie.

Raoul s'est cogné la tête cinq ou six fois sur la roche dure sans dommage grâce à son casque ! Partout règne une odeur singulière comme si un gaz inondait l'ensemble de la mine. Cette odeur provient en partie des explosifs et des réactions des produits de l'explosion avec ceux affleurant à la surface des galeries.

Avant de quitter ces lieux d'enfer, les Piche rendent visite à Tio, le diable, une statuette de céramique à laquelle les mineurs apportent des offrandes pour obtenir sa protection sous terre.

Car si, hors de la mine, les mineurs croient en Dieu et au ciel, sous terre, ils croient plutôt à la présence du diable.

Et sur cette croyance-là, pour une fois, les Piche s'abstiennent de tout commentaire.

Total respect.

## Potosi 4, Evo Morales 0

Le restaurant "*Pollo catalan*" est plein à craquer, les clients ont tous le regard tourné vers les deux téléviseurs qui diffusent le match de foot Potosi contre Sucre la ville voisine et néanmoins rivale.

Au score de un-zéro, les Piche terminent leur poulet grillé et quittent le restaurant pour gagner leur hôtel. Parvenus sur la place centrale de Potosi, ils remarquent un petit attroupement d'une trentaine de personnes devant la mairie.

Ils poursuivent leur chemin lorsqu'un policier en civil leur demande courtoisement de bien vouloir passer sur le trottoir d'en face.

Les Piche s'exécutent.

Une fois la rue traversée, ils remarquent une certaine agitation dans le hall de sortie de la mairie.

Un groupe sort, précédé de caméras.

Ce groupe escorte un homme qui se dirige vers une voiture garée devant le bâtiment officiel, l'homme s'arrête salue les quelques personnes présentes, les Piche reconnaissent immédiatement Evo Morales, le président de la république Bolivienne.

Ils lui rendent chaleureusement son salut !

A cet instant, Potosi marque son second but, une clameur parvient jusqu'à la place de la mairie.

Evo, comme on l'appelle ici, est très aimé il est presque un dieu pour les pauvres, mineurs ou paysans. Mais en Bolivie, il est un dieu encore plus grand qu'Evo, c'est le foot.

Le président a beau être chez eux, les habitants de Potosi restent scotchés devant leur poste de TV.

Ce soir-là, l'événement important n'est pas la venue d'Evo mais le score final : quatre à un en faveur de Potosi.

## **Uyuni et sud Lipez des paysages hors norme**

La voiture roule à vive allure et pourtant tout semble immobile.

La montagne au loin ne se rapproche pas, le paysage à droite comme à gauche ne défile pas.

L'engin semble flotter dans l'espace, figé sur place.

Rose et Raoul Piche entendent le moteur, la musique aussi (une superbe Toccata arrangée façon rock) dans une totale immobilité apparente. Pourtant le gros 4x4 qui emmène les Piche et avec eux Sumi, Kanako, Goeffrey, Olegario et Vincenta progresse.

Mais comme il se déplace sur un immense miroir de 190 km de long sur 60 km de large aucun repère visuel ne permet aux passagers de percevoir le moindre mouvement. C'est là un effet magique de la traversée du salar de Uyuni (Bolivie). Il y en a d'autres comme en témoigne cet échange entre Raoul et Goeffrey.

- Oh ! Regarde là-bas, un oiseau
- Un oiseau ? Tu es sûr ?
- Oui, regarde bien
- Ton oiseau, il se déplace bien vite...
- Ah ! Oui, je me trompe c'est un camion !

Pour la première fois de sa vie Raoul voit des camions voler ! Non par abus des feuilles de coca, encore que ça mâchouille allègrement dans ce 4x4, mais à cause des effets visuels étranges qu'offre le miroir sans limite du salar.

Les nuages, les montagnes, les véhicules, les gens se reflètent si parfaitement sur la mince couche d'eau de pluie tombée la veille qu'ils produisent une image totalement symétrique horizontalement.

## Bolivie

Dans ce lieu étonnant, les Piche ont découvert que l'on pouvait construire des maisons et des meubles avec des blocs de sel !

La réserve est quasi infinie puisque la couche de sel atteint 20 mètres sur 11 000 km<sup>2</sup> de surface.

Parfois, comme sur un lac, apparaît une île.

Celle des pêcheurs, est couverte de cactus dont certains mesurent 16 mètres de haut et sont vieux de... 1 200 ans !

Lorsque la faible couche d'eau de surface est absente, le blanc pur du sel éblouit sous la lumière crue due aux 3 800 m d'altitude. On a alors l'impression de se trouver dans un paysage de neige.

La neige, la vraie, les Piche la rencontreront deux jours plus tard, à 5 000 mètres, en franchissant le plus haut col qu'ils n'aient jamais passé de leur vie.

Entre temps, ils ont découvert des lacs émeraude, rouges, blancs, bleus hébergeant des colonies de flamands roses, des vigognes, des lamas. Lacs entourés de volcans aux cimes enneigées qui tutoient les 6 000 m.

Grandiose.

Des paysages qui laissent sans voix ou plutôt avec une voix au vocabulaire réduit : *"Oh !", "Whaaouuuu", " Pffffouuu", "Incroyable !"*. L'amour rend idiot, la beauté muet.

De tels paysages les Piche n'en avaient encore jamais vus, pas plus que Sumi et Kanako le jeune couple de Japonais qui effectue un voyage de neuf mois en Amérique latine, pareil pour Geoffrey, en balade depuis plus d'un an dans ces contrées.

Seuls, Olegario (le guide-chauffeur) et Vincenta, sa femme, sont familiers des lieux puisqu'ils y sont nés.

Sans doute le faut-il pour s'y retrouver dans le dédale de pistes qui partent dans toutes les directions.

Incontestablement, les trois jours de traversée du Lipez (le nom de cette région qui englobe le salar d'Uyuni) ont été le moment le plus fort du voyage des Piche depuis Lima.

## Bolivie

Conséquence inattendue, le charme de San Pedro de Atacama au Chili, destination finale de ce périple, n'a guère opéré. Le salar de Atacama, la vallée de la mort, celle de la lune et quelques autres lieux tant vantés ont paru un peu fades après cette extraordinaire traversée.

C'est alors qu'est revenue à l'esprit de Raoul une remarque de J.P. Haignéré, astronaute français : *"la région la plus photographiée par les astronautes pour leur plaisir est celle qui se trouve au sud de la Bolivie. Vue de l'espace elle offre des images stupéfiantes"*.

Stupéfiant, pour la Bolivie c'est le mot qui convient ...

*"Le Lipez, c'est de la pure !"* déclare Raoul.

# CHILI

## Histoire de cuivre et de dictature

De là où Rose et Raoul Piche le voient, ce lieu ressemble à une arène ovale comme celle de Nîmes. Mais ses dimensions sont gigantesques puisqu'elle mesure 5 km de long sur 3 km de large et que la "piste" se trouve 900 mètres en contrebas des plus hauts "gradins".

La pièce qui se joue au fond de cet immense trou, 365 jours par an, 24h/24h, est toujours la même : une pelle mécanique géante arrache d'un seul coup de patte 120 tonnes de minerai de cuivre qu'elle s'empresse de déverser dans la benne d'un camion de taille démentielle.

Cette "arène" n'est autre que la plus grande mine de cuivre à ciel ouvert du monde et répond au doux nom de Chuquicamata.

Une fois lestés de 170 tonnes de chargement, les camions montent à une vitesse d'escargot la faible pente qui leur permet de sortir du trou, pente qui donne au lieu ses allures de gradins. Ensuite, les véhicules géants livrent le minerai à l'usine située sur la hauteur, laquelle le transforme en plaques de cuivre pur à 99,99 %, exportées dans le monde entier, remplissant ainsi les caisses de l'Etat chilien de milliards de dollars.

— Tu te rends compte que le Chili détient presque 40% des ressources mondiales de cuivre ? interroge Rose forte d'une fraîche érudition.

— Tu parles d'une chance ! A cause du cuivre, les Chiliens ont vécu le jour le plus noir de leur histoire, le 11 septembre...

— Non, l'interrompt Rose, le 11 septembre c'est New York, 2 700 morts...

— Pas du tout, il y a eu beaucoup plus de disparus que cela, tous des Chiliens, après le 11 septembre 1973, date du coup d'Etat de Pinochet. Mais effectivement, les Etats-Unis étaient directement concernés par ce premier 11 septembre... comme

## Chili

acteur cette fois-ci. Sans leur volonté de conserver le contrôle du cuivre chilien, l'Histoire se serait écrite différemment.

Dissertant ainsi sur la marche du monde, perchés en haut de la mine de Chuquicamata, les Piche contemplant le ballet des hallucinants poids lourds tout en songeant que demain ils seront à Iquique au bord du Pacifique.

Là, ils vont compléter leur connaissance de l'histoire du Chili en apprenant que toute cette région englobant Chuquicamata appartenait auparavant à la Bolivie.

— Quelle chance ont eu les Boliviens ! En se faisant piquer ce trésor, lance Rose, ironique. Ils ont échappé à 17 ans de dictature !

— Pas vraiment, relève Raoul. Les malheureux Boliviens ont eu la dictature sans avoir le cuivre.

Parce que pour fabriquer des dictateurs sous ces latitudes tout était bon, la banane, le bois, le latex, le gaz, le pétrole...

Qu'importe pourvu que cela se transforme en dollars.

— Mais ces temps sont révolus, non ? Bush qui débarque ce matin au Brésil est plutôt grognon. Aujourd'hui, tous les pays d'Amérique du sud sont dirigés par la gauche, sauf la Colombie et la Paraguay.

— Révolus ? Peut-être, l'avenir le dira.

## PEROU de retour du Chili

### **Et le condor passa, re-passa, re-re-passa, superbe**

Dans leur dernière ligne droite vers le nord, les Piche ont effectué une escale prolongée à Arequipa.

Une des belles villes du Pérou avec ses bâtiments tout blancs dus à l'utilisation du sillar, une roche volcanique abondante ici.

Les guides touristiques indiquent que « *de la Plaza de Armas, au centre d'Arequipa, on voit s'élever majestueusement derrière la cathédrale le volcan El Misti (5 822 m) et à sa gauche le Chachani (6 075 m) et enfin le Pichu Pichu (5 571 m)* ».

Menteries !

En cinq jours les Piche n'ont aperçu aucun de ces géants constamment cachés dans les nuages.

Alors, pour se consoler, Rose et Raoul décident d'aller voir le canyon del Colca qui détient le record du monde de profondeur avec 3 194 m.

Ce canyon est également réputé pour ses condors.

Il existe un lieu particulier où les courants ascendants étant favorables on observe fréquemment des vols de condors. Surtout en hiver, lorsqu'il y a moins de nuages.

Les Piche sont en été et il y a des nuages !

Tant pis, va pour les condors.

Après deux jours de voyage Rose et Raoul font le pied de grue (appelé pied de condor, ici) sur un pic rocheux avec une vue vertigineuse sur le canyon. L'attente se prolonge lorsque soudain, un cri s'élève, « *là ! là ! là !* », 50 paires d'yeux se tournent vers le vide à droite.

C'est alors que le condor passa. Puis re-passa, re-re-passa, un pote le rejoignit et les condors passèrent, ce qui musicalement parlant ne le fait pas du tout mais c'est ainsi.

Opération condor réussie.

C'est le moins que l'on pouvait attendre sur ce continent, en dépit de la perte récente d'un tristement célèbre supporter de l'opération du même nom (que ses cendres brûlent en enfer). (*Avis aux jeunes lecteurs, cherchez "opération condor" et "Pinochet" sur Google, vous comprendrez...*).

Sur le chemin du retour quelques arrêts pour admirer l'extraordinaire faille. Par deux fois d'autres condors s'approchent à quelques mètres des Piche qui entendent le bruissement de l'air dans les ailes des énormes volatiles.

Jamais un coup d'aile, uniquement du vol plané, superbe.

Pour agrémenter le périple, on propose aux Piche, pour la énième fois, d'aller se baigner dans des eaux thermales chaudes (37°), « *elles sentent un peu le soufre mais sont excellentes pour la santé* ».

Raoul qui ne voit pas pourquoi il irait s'ébouillanter dans des bains de boules puantes fait part à Rose de sa désapprobation en ajoutant : « *tu remarques qu'en général tout ce qui a mauvais goût, qui pue ou qui fait mal « est bon pour la santé » ? Les bains comme ceux-ci, l'huile de foie de morue, les massages Thai, etc. »*

## **Des Américains discrets ? Ce sont des Anglais !**

— As-tu remarqué, les Américains à la table derrière nous ? Ils sont une quinzaine et on les entend à peine parler. Incroyable ! Remarque Rose attablée à la terrasse d'un restaurant au centre de Lima.

— Des Américains discrets, civilisés, cela s'appelle des Anglais, répond Raoul.

Curieux et voulant prouver qu'il a raison, il se tourne vers une des convives et lui demande l'origine de ce groupe.

— Nous venons du nord-est de l'Iowa, lui répond la dame avec un grand sourire et beaucoup de gentillesse, en insistant sur la précision géographique, "nord-est".

Raoul rapporte l'échange à Rose en émettant une hypothèse :

— Elle a tellement insisté sur la partie "nord-est" de l'Iowa que je me demande s'il n'y a pas là-bas un village d'irréductibles comme celui d'Astérix qui résiste à la "civilisation" américaine.

— Tu exagères, répond Rose. Regarde Keith et Dao, ils sont on ne peut plus agréables. Ils sont Américains.

— Exact. A part que Keith est né Anglais et Dao Vietnamienne...

— Bon d'accord. Et Dean alors ? Il est super Dean et ne vient pas de Papouasie !

— C'est vrai, Dean il est génial. Mais je te rappelle que Dean est du nord-est de l'Iowa...

## Réflexions diverses et variées en fin de voyage

Le voyage est aussi fait de détails, de moments cocasses ou que l'œil du voyageur transforme ainsi.

A. Gide voulait que *"l'important soit dans notre regard et non dans la chose regardée"*.

Voici quelques "regards" des Piche, sans liens entre eux.

### ***Peut-on confier son argent à la JP Morgan ?***

Lima. L'écrêteau le précise, la superbe salle que contemplent les Piche dans ce magnifique couvent *"a été restauré par la banque J.P. Morgan"*.

Elle contient un "posos", une sorte de brancard porté à dos d'hommes lors des processions, avec 1,5 tonne d'argent. Un détail n'échappe pas à l'œil de Raoul.

La porte en fer forgé très massif qui empêche l'accès à ce trésor est fermée par un cadenas chinois à 10 yuans.

— Je ne mettrai jamais mon argent chez J.P. Morgan, conclut Raoul.

### ***Parade***

Lima. Devant le palais du gouvernement, piazza de Armas les Piche assistent à la relève de la garde.

Les mouvements des soldats s'apparentent plus à une chorégraphie qu'à une parade militaire.

Les gestes suivent le rythme d'une imposante fanfare uniquement composée de cuivres et de percussions. A l'étrangeté du ballet s'ajoute celle du répertoire : "La mer", de Charles Trenet, "El Condor passa" qui passe au son du clairon, sans flûte de pan, Haendel etc.

Amusante mais finalement plutôt sympathique, une armée plus artistique que martiale.

### ***Jésus en jupon***

Cuzco. Pour soumettre les peuples illettrés, les catholiques usaient abondamment des images.

Les Incas avaient leur propre iconographie.

Le mélange des deux a donné naissance à l'école de peinture Cusqueña.

Une œuvre de cette école, exposée dans des bâtiments de Cuzco est plaisante à voir. Il s'agit d'un Christ sur la croix portant jupon brodé.

Pas franchement superman l'envoyé du bon dieu vu par les Incas !

### ***Femmes cachées***

Pérou. Dans le petit bus qui conduit les Piche d'Ollantaytambo à Urubamba, sept femmes indiennes portant chapeau melon façon Gibi sont debout dans l'allée centrale.

Elles sont en surnombre.

Tout à coup, elles s'accroupissent dans l'allée autant qu'elle le peuvent. Le chauffeur vient de signaler la présence de la police de la route.

Le danger passé, Rose voit sept chapeaux melon émerger lentement du milieu du bus tel un gag bien réglé.

Elle éclate de rire !

### ***Nous parlons tous un peu quechua***

Pérou. Les Piche découvrent qu'ils connaissent beaucoup plus de mot Quechua qu'ils ne le croient.

Il semble qu'ils ne soient pas les seuls.

Leur vocabulaire dans cette langue est le suivant :

alpaga, condor, coca, guano, lama, pampa, puma, poncho etc.

### ***Les risques, excessifs, du voyage***

Bolivie. En effectuant, avec 80 autres touristes étrangers, la traversée vers l'isla del Sol sur la lac Titicaca à bord d'une embarcation ne comportant ni gilet de sauvetage, ni pompe, ni vide-vite et avec un tableur arrière si bas que les vagues menacent de le submerger à tout instant, Raoul Piche s'interroge.

*"Nous sommes à 3 miles des côtes, l'eau est à 15 degrés, si nous coulons, la moitié des passagers y reste. Comment des gens qui chez eux sont bardés d'assurances, vaccinés contre tout, font des examens médicaux réguliers et n'oublient jamais de boucler leur ceinture de sécurité, comment ces gens-là peuvent-ils ainsi jouer leur vie sur une telle embarcation ?"*

Raoul n'a pas trouvé la réponse faisant lui-même partie du lot.

Non seulement il a pris le risque avec Rose, comme tous les autres, mais en plus il a stressé un max imaginant à chaque instant les scénarios possibles.

*"Une traversée de l'Atlantique à la voile est vraiment plus cool"* se souvenant des deux qu'ils ont effectuées à la barre de leur propre bateau.

### **Popeye**

Après avoir visité le musée de la coca à La Paz, Rose a eu une illumination.

*"Dis, lance-t-elle à Raoul, la boule de la joue de Popeye et sa force extraordinaire ça n'a rien à voir avec les épinards. C'est un conte pour enfants. Popeye mâchait de la coca comme toutes les personnes que l'on voit en Bolivie avec une joue à la Popeye. Les épinards c'est du révisionnisme"*.

**VOYAGE VII**  
**Philippines**

# PHILIPPINES

## Les Philippines ? Où c'est ?

— J'ai envie d'aller au Japon, déclare Rose, tout à trac, par un beau matin de septembre.

— On va étudier ça, lui répond prudemment Raoul.

Le 6 janvier suivant, Rose et Raoul Piche atterrissent à ... Manille aux Philippines. La montée aussi inattendue que spectaculaire du yen face à l'euro a eu raison des envies de Rose.

— Les Philippines ? Je ne vois même pas où c'est, avait réagi Rose lorsque Raoul lui avait proposé ce léger changement de programme.

Lui non plus n'en savait trop rien. Ils découvriront vite qu'ils ne sont pas les seuls. Personne ne sait exactement où sont les Philippines. Ni pour quelles raisons s'y rendre.

La misère, la prostitution infantine et les enlèvements de touristes sont les seuls repères vaguement associés à ce pays.

Les Français ne se posent guère de question en ce qui concerne la Thaïlande, l'Indonésie, la Malaisie ou le Vietnam. Ils s'y rendent en masse. Mais ils ne totalisent qu'un pour cent des touristes visitant les Philippines.

Pourtant, ce pays, sur le plan géographique comme sur celui du peuplement représente la synthèse de tous ses voisins.

Rose et Raoul ont donc découvert que les Philippines se situent au sud-est de la Chine (sous Taïwan) au nord de l'Indonésie, très au large des côtes du Vietnam et au nord de la Malaisie (partie Bornéo).

Le peuple philippin est un joyeux mélange de Malais, d'Indonésiens, de Chinois, d'Indiens, d'Espagnols, d'Américains et de bien d'autres peuples. Chrétien à 90% (85% de catholiques) après 400 ans de colonisation espagnole et 50 de colonisation américaine.

## Philippines

— Pas de rebelles quelque part ? S'enquiert Rose ?

— Si, dans les îles du sud. C'est là qu'on enlève les touristes.

— Alors, nous n'irons pas au sud.

— Non, nous irons au nord, chez les Ifuagos, coupeurs de têtes.

— ????

— Ne t'inquiète pas, il paraît qu'ils ne coupent plus beaucoup. Il faut vraiment les fâcher pour qu'ils renouent avec la tradition...

Alors, pourquoi les Piche aux Philippines ? La réponse tient sans doute à ce constat : parce qu'ils n'ont aucune idée de ce pays !

N'est-ce pas, en soi, une excellente incitation au voyage ?

## **Manille, la ville la plus moche du monde**

Sur un forum de voyageur, un internaute facétieux a lancé dernièrement le concours de la ville la plus moche.

Les Piche pensent avoir trouvé la championne : Manille. Son patrimoine architectural a été gommé à coup d'obus japonais et américains dans les années 40-45.

Quasiment plus rien ne subsiste du centre historique espagnol qui avait valu un temps à cette ville, le surnom de perle de l'Asie. Et lorsque ce ne sont pas les hommes qui s'en mêlent, c'est la nature. La cathédrale a été détruite cinq fois par une succession de typhons et de tremblements de terre. Reconstituée cinq fois, elle a été mise à terre une sixième par la guerre et reconstruite à nouveau.

Le long des rues de cette ville immense s'alignent côte à côte, sans souci du contraste, des immeubles quelconques, des palaces, des bidonvilles, des terrains vagues, des luxueuses galeries commerciales et des excavations où des ouvriers plantent les racines d'immeubles de 40 étages.

## Philippines

Les Piche ont pu prendre un bol de soupe dans un boui-boui chinois surmonté d'habitations de fortune, puis, en changeant simplement de trottoir, entrer dans un Casino digne de Las Vegas. Là, des centaines de joueurs de blackjack, de poker, de roulette jetaient sur le tapis des piles de jetons représentant plusieurs mois (années ?) de salaire moyen d'un Philippin.

En quelques centaines de mètres, Rose et Raoul passent d'un marché de fruits et légumes, de viandes et de poissons haut en couleur à un « *Mall* » où l'on trouve les marques mondiales du luxe.

Un kilo de bananes à ½ euro ici, des tongs à 45 euros là !

A Manille, le krach boursier n'émeut pas grand monde. Les pauvres qui n'ont rien ne peuvent rien perdre, les riches qui ont tout, peuvent perdre tout ce qu'ils veulent.

La seule touche de fantaisie qui égaye les rues sont les jeepneys. Véhicules colorés, surchargés de chromes et d'inscriptions. Ils font office de taxis collectifs. Leurs propriétaires rivalisent de créativité afin que leur engin ne ressemble à aucun autre : ils y parviennent toujours, ce qui donne parfois des résultats hallucinants.

De façon générale, les Philippins que rencontrent les Piche depuis leur arrivée sont d'un commerce très agréable. Aimables, souriants, pas stressés.

On y noue rapidement des amitiés. Le temps que Rose achète une bouteille d'eau dans une boutique, Raoul, resté dehors, a attiré la sympathie d'une jeune femme qui lui a déclaré tout de go qu'elle l'attendait. La conversation s'est engagée, elle a proposé à Raoul de rencontrer une jeune amie à elle.

Qu'elles sont gentilles ces Philippines ! Misère de misère...

## **Ile Coron, un sanctuaire marin unique au monde**

— Je désespérais de revoir un jour un tel spectacle. Cela me ramène 28 ans en arrière ! Déclare Raoul, le visage illuminé, juste hors de l'eau, qui se remémore un fameux hiver en mer Rouge.

— Fabuleux, même moi, cela me donne envie de descendre plus profond pour mieux voir, lui répond Rose.

Le spectacle se tient dans un espace réduit de quelques dizaines de mètres, à proximité d'un îlot proche de l'île de Coron. Là, entre 2 cm et 6 m de fond, tout ce qu'une mer corallienne peut offrir comme variété de coraux, de poissons, de plantes marines, de crustacés est réuni.

Sous les coraux en forme de parasol de deux mètres de diamètre des mérous tachetés. En pleine eau, un poisson empereur survole un champ d'oursins aux corps minuscules mais aux épines longues de 20 cm. Des anémones, des gorgones, des feuilles noires finement ciselées s'inclinent au passage des Piche comme pour les saluer. Un énorme poisson ange nage avec assurance vers un arbalétrier nerveux, nettement moins gracieux. Des perroquets, des poissons coffres étrangement colorés tantôt en vert, tantôt en jaune animent le décor avec de nombreuses autres espèces dont Rose et Raoul ignorent le nom.

La beauté du lieu tient à l'extrême diversité de ce qui le compose. Des coraux « corne d'élan » bleus à la pointe blanche ici, d'autres en forme de cheminée là, un peu plus loin un bénitier entrebâillé avec son manteau bleu nuit couvrant sa coquille, ailleurs des pétales de corail. Aucune répétition, aucune monotonie dans cet agencement incroyablement harmonieux et plein de vie. Les couleurs sont vives, tranchées, mouvantes.

## Philippines

Une fois encore, les Piche constatent que la nature offre des visions d'une beauté inégalable.

Hors de l'eau, à quelques minutes de ce sanctuaire marin, le spectacle est également hors du commun. L'île de Coron se compose de roches karstiques très hautes, sculptées de rainures verticales acérées. Elles sont couvertes d'une végétation dont on se demande de quelle terre elle se nourrit.

Le bateau sur lequel naviguent les Piche, contourne un îlot et pénètre dans une sorte de lagon aux couleurs... lagon : vert émeraude, jaune-vert, bleu. Entouré par la montagne et l'abondante végétation, le lieu, vu d'un promontoire est extraordinaire.

Rose et Raoul sont heureux de découvrir un paysage qui ne ressemble à aucun autre vu auparavant. Une sorte de synthèse entre la Thaïlande, la Polynésie et la baie d'Halong.

— Il ne faudrait pas attendre 28 ans pour revoir ça, lance Raoul.

— Y a intérêt, parce que dans 28 ans nous risquons d'avoir une vision plus souterraine que sous-marine, lui répond Rose, un tantinet sinistre.

## **Les Piche prennent le large sur trois morceaux de bambou**

— On va traverser avec « ça » ? Interroge Rose, mettant tout le mépris du monde dans ce pronom démonstratif.

— Les bancas sont d'excellents bateaux, lui répond Raoul face à l'embarcation qui doit les conduire à 80 miles de là (140 km) soit quasiment une traversée continent-Corse.

La banca des Piche est une barque en bois. Les flotteurs des balanciers sont formés de trois bambous reliés entre eux par du fil de pêche. Du fil pour la pêche au gros, tout de même. Elle est entièrement pontée et les passagers (12 au maximum) s'installent sur deux bancs de jardins vissés longitudinalement.

## Philippines

Ils sont protégés du soleil par une toile tendue au-dessus des bancs.

— Tu ne trouves pas qu'il a belle allure notre bateau, avec ses formes élancées et gracieles ? Ne dirait-on pas un hydroptère ?

— Graciele oui, c'est le mot juste et c'est ce qui m'inquiète. J'aurais préféré des formes massives plutôt qu'un hydroptère low tech. Et puis, dis-moi, comment on monte à bord de ce truc ?

— Il faut tenir fermement la corde de rappel et descendre le long de la pente de la jetée. Mais fais attention, à cause de la boue déposée à marée basse, ça glisse !

Les Piche embarquent donc en rappel et font connaissance avec les autres aventuriers, pardon passagers, déjà à bord. Une famille de Vancouver et un couple de Français, tous joyeux et sympas.

Le départ est remis d'heure en heure.

« *Le capitaine est avec les coast guards. Il arrive dans 5 minutes* ». Une heure et demie plus tard, le capitaine arrive effectivement.

Deux coast guards vérifient, depuis le quai, que les passagers enfilent bien leurs gilets de sauvetage. Qu'il n'y ait à bord ni poste radio VHF, ni compas ne se voit pas du quai, donc tout est ok.

Optimiste, Raoul pense que le capitaine doit être un excellent marin qui se repère à la position du soleil. Lorsque le ciel commence à se couvrir, Raoul s'interroge. Il sort une carte pour analyser la traversée et constate que pour aller de A (île de Basuanga) à B (île de Palawan) le bateau va naviguer à travers un dédale d'îles avec seulement une courte portion ouverte au grand large. Pas besoin de compas, la navigation s'effectue à vue.

8h, 9h, 10h, 11h... trois heures après l'heure théorique de départ, les amarres sont larguées. En poussant sur sa gaffe de

## Philippines

bambou (tout est en bambou dans ce pays...), le second éloigne la barque des hauts fonds sur laquelle elle se trouve.

Marche avant toute. C'est parti pour 8 h de mer.

Le paysage qui défile est magnifique. Des plages de sable blanc enserrées entre de hauts rochers et noyées par de la végétation en arrière-plan, apparaissent ici et là.

Soudain, le moteur s'arrête. « *Déjà ! Lance un des joyeux passagers* ». Un marin saute à l'eau. « *Il s'enfuit ?* », « *mais non, il vérifie l'hélice* ». Cette dernière, débarrassée de ce qui la bloquait, le moteur est relancé.

Nouveau départ. La mer est calme, le bateau file 11 nœuds. Les Français s'acharnent sur leurs téléphones mobiles. « *Qu'est-ce que vous faites ?* » « *Nous envoyons nos derniers sms* », « *Où ?* » « *En France* ». « *Nickel, si nous coulons, il y aura au moins, en France, quelques personnes qui connaîtront notre dernière position* ».

Les îles succèdent aux îles. Les Philippines en comptent 7017 exactement, les Piche sont donc loin d'épuiser le sujet. Sur chaque plage apparaissent les mêmes paillotes et une ou deux bancas de pêcheur au mouillage.

Vient le grand large. Les exocets décollent devant les balanciers. Plus tard, ce sont des dauphins qui coupent la route du bateau. On approche de la grande île de destination.

« *Nous tenons le bon bout* », lance Raoul qui aurait mieux fait de se taire. A peine, a-t-il dit cela que la mer devient plus forte. Le capitaine ralentit l'allure. Les flotteurs émettent des craquements lorsqu'ils plongent dans les flots. Le haubanage mollit à chaque sollicitation un peu forte. Les passagers avachis à l'avant se replient sur les bancs de jardin après avoir reçu les premiers paquets de mer sur la tête. Un imbécile parle du ferry qui vient de couler en Indonésie, un pays voisin. « *Il y avait du gros temps. Là il fait encore beau* ». « Encore. *Tout est là* ».

Raoul qui suit la navigation au GPS est consulté par les uns et les autres. « *Où sommes-nous ?* ». « *Là*, indique Raoul sur sa

## Philippines

carte relativement peu détaillée. *A cette allure nous arrivons dans trois heures. Comme nous allons passer derrière les récifs de coraux la mer devrait être plus calme* ». Raoul a tout juste. De craquements de balanciers en ralentissements gérés par le barreur, le M/BCA Overcomer atteint des zones plus paisibles.

A la nuit tombée, il pénètre dans la rade d'El Nido, sa destination, après une traversée finalement presque sans histoire.

Il ne reste plus aux Piche qu'à trouver une auberge pour la nuit. Une nouvelle aventure commence. Sans risque.

PS Raoul ne peut s'empêcher d'imaginer la tête du personnel des affaires maritimes si un jour on leur présentait la même barque pour effectuer du transport public entre continent et Corse... sans parler de la tête des passagers !

### **La maison de bambou de Régina, femme d'affaires**

La maison de Régina est en bambou.

Bambous entiers, demi-bambous, bambous tressés. Quelques madriers forment la superstructure. Le sol c'est le sable de la plage sur laquelle elle est posée. De la salle à manger à la salle d'eau, partout du sable soigneusement peigné tous les matins.

La maison de Régina est une maison d'hôtes qui comprend trois chambres. Leurs cloisons sont en bambous tressés, elles laissent passer l'air et le bruit. Bruit du clapot de la mer. Bruit des voisins aussi. Une pompe à main fournit l'eau du puits pour alimenter la douche et les WC. Dans la douche, l'éclairage provient d'une chandelle renouvelée chaque jour. L'eau froide est assez chaude pour se passer d'eau chaude.

Régina est de petite taille comme toutes les Philippines, rondelette comme peu de Philippines, avenante, chaleureuse, naturelle. C'est une femme d'affaires avisée. Partie de rien, elle

## Philippines

développe son business petit à petit avec un grand sens du commerce.

— Nous ferions bien un tour en bateau pour la journée, demain, lance Rose !

— J'ai un bateau. Je vous arrange ça. Je prépare les repas à emporter, répond Régina.

— Peut-on louer des motocyclettes quelque part ? Demande Raoul, une autre fois.

— Je vous loue la mienne, si vous voulez.

— Pourquoi tous ces coqs qui nous réveillent tous les matins ? Demande Rose.

— C'est pour les combats. Samedi, il y en a à la fiesta de Barutuan Vous voulez y aller ?

Et les Piche de se retrouver, le lendemain, autour de l'arène de combat de coqs.

Pour cela, ils ont emprunté la moto de Régina et parcouru 50 km de piste. Au retour, ils prennent un chemin de traverse qui les conduit à un village de pêcheurs, aux maisons en feuilles de palmiers séchées et en bambous. Comme la maison de Régina.

Le site est incroyablement beau.

Deux baies : une sous le vent à l'eau plate, l'autre au vent soumise à une légère houle sont séparées par un isthme de sable immaculé terminé par un monticule rocheux. Les deux baies sont bordées par de larges plages de sable éblouissant de blancheur. La première s'étend sur quelques centaines de mètres, la seconde bordée d'une forêt de cocotiers court sur plusieurs kilomètres, sans âme qui vive, sans habitation, vierge comme aux premiers temps.

Si l'adjectif « paradisiaque » n'était tant galvaudé c'est à ce lieu qu'il faudrait l'appliquer.

— C'est trop beau, déclare Rose. J'ai bien peur qu'un jour à la place des maisons de pêcheurs on construise des hôtels en béton.

Les Piche reprennent leur petite moto et la piste qui les a conduits à ce village.

*« Avant les hôtels il faudra construire une route, pense Raoul, en essayant d'éviter les nids de poules qui parsèment le chemin. La plage et les pêcheurs ont un sursis, estime-t-il, tentant de se rassurer ».*

### **Coqs morts au combat. La vengeance des Piche !**

Dès leur première nuit à Manille, les Piche ont voué une profonde détestation à une créature très philippine : le coq.

Il est partout.

Ville de 12 millions d'âmes ou de 200, peu importe, des coqs veillent partout à quelques mètres seulement de la chambre des Piche. Et, dès 5 heures du matin, « cocorico » !

Une horreur.

Mais pourquoi tant de coqs ? Pour les combats. Pas de fête sans combat de coqs.

C'est dire que le jour où leur hôtesse, Régina, leur signale une « fiesta » (en philippin dans le texte), avec combat de volatiles, les Piche, cyniquement, se réjouissent.

Ils tiennent leur vengeance.

Après 30 km de piste au milieu de rizières, de la montagne et des cocotiers, après avoir franchi quatre ponts en prenant soin de maintenir la moto dans l'alignement de trois madriers étroits, les Piche parviennent à Barutuan où se tient la « fiesta ».

A force de tourner autour de l'arène et de poser des questions aux uns et aux autres, les Piche finissent par entrevoir le déroulement des opérations.

Deux groupes d'hommes accroupis face à face, chacun tenant un coq, présentent leur poulain à des concurrents potentiels. Il

## Philippines

s'agit d'apparier les combattants à poids et à carrure égale. Lorsqu'il y a accord, ils partent préparer leur bête.

La préparation consiste à fixer sur l'une des pattes une redoutable lame d'acier rutilante. Elle est cérémonieusement choisie, en fonction de l'animal, parmi toute une série de lames disposées dans un écrin tenu par un assistant. Le choix des armes avant un duel.

Ainsi équipés, les coqs sont portés au centre de l'arène.

Tout en les tenant contre leurs poitrines, les managers cherchent à les exciter en les rapprochant tête contre tête. Une fois, deux fois. Puis l'arbitre donne le signal ... des paris !

La popularité des combats de coqs tient pour beaucoup à cette phase de l'événement. Les bras s'agitent, la foule hurle.

Les coqs sont placés sur le sol au centre de l'arène. Immédiatement, ils se jettent l'un sur l'autre. Des plumes volent. Les combattants se déplacent vers un coin du ring. Subitement, ils s'immobilisent, couchés. Plus un geste. L'arbitre les empoigne. Il les soulève et les place face à face presque à se toucher. Pas de réaction. Il les pose à terre. Un reste debout, c'est le vainqueur. L'autre reste couché, c'est le perdant. Il est mort. Le combat n'a pas duré une minute !

Les Piche n'ont rien compris.

L'argent change de main. Les combattants sont évacués. Deux autres se présentent.

La mort attend l'un d'eux dans la minute.

Demain, à 5 h du matin, les Piche dormiront tranquilles. Ils sont vengés.

— Quand même, c'est cruel, tente de dire Raoul, un brin hypocrite.

— Oui, mais au moins c'est un animal contre un animal. Pas un animal contre un homme.

— A quoi tu penses ?

## Philippines

— Je pense que les Philippins auraient pu imaginer de faire combattre un zébu avec ses cornes comme seule arme, contre un homme armé d'une longue lame d'acier. L'homme jouerait avec l'animal et le tuerait à la fin sous des « Olé ! » de la foule exultante.

— Beurk, heureusement les Philippins ne sont pas aussi cruels, répond Raoul.

### **Le danger n'est pas au bout du monde**

Quand des amis et des proches sont au bout du monde, on s'inquiète souvent pour eux.

C'est le cas des Piche.

Ils s'inquiètent pour ceux qui se trouvent à des milliers et des milliers de kilomètres d'eux. En particulier, ceux qui se trouvent en Europe.

En regardant la télévision, aux Philippines, Rose et Raoul découvrent, effarés, que des vents d'une violence inouïe abattent les arbres sur les maisons, les voitures, les gens. Que des objets volants tuent. Que les survivants meurent asphyxiés par les gaz d'échappement des groupes électrogènes ou qu'ils tombent des toits en tentant de les réparer. Qu'il n'y a plus d'électricité ni de téléphone.

Quand ce n'est pas le vent, c'est la neige qui emporte les skieurs par paquets de cinq.

Et, lorsque ce n'est pas la nature qui provoque des catastrophes, ce sont les enfants que l'on égorge dans leur crèche ! Quelle horreur !

Vu des Philippines, l'Europe est une terre d'aventure. Dangereuse à bien des égards.

Sur la petite île où sont les Piche en ce moment, le seul risque est d'attraper un coup de soleil. Mais entre un coup de soleil et un coup d'arbre sur la tête...

## Philippines

A tous qui lisez ces lignes sur le vieux continent, les Piche demandent donc d'être prudents. La rue n'est pas sans danger.

### **Au pays des allumeurs de réverbères et des sms**

— Combien as-tu payé le repas ? Interroge Rose.

— 35 francs, répond Raoul.

— Tu comptes en francs ! ? Tu régresses !

— Comme le change est de 66 pesos philippins pour un euro, on est exactement à la parité franc-euro à un facteur dix près, se défend Raoul. Tu prends le prix en pesos, tu divises par dix et tu as le prix en francs.

Depuis presque un mois, les Piche ont donc oublié l'euro. Bien d'autres choses aussi. Ce qui participe au charme du voyage.

Ainsi, l'exactitude des horaires n'est pas dans la tradition du pays. L'exactitude tout court, devrait-on dire. Un fait qui se traduit par ce splendide oxymore, « sure, maybe » (« *c'est sûr, peut être* ») auquel répond, parfois, « hurry up, then wait » (« *dépêchez-vous et attendez* »).

Dans certains endroits, comme à El Nido, c'est avec l'habitude du courant électrique 24h/24h qu'il faut rompre. Tel un allumeur de réverbères, un employé de l'électricité d'El Nido, muni d'une longue perche pousse un contacteur en haut des poteaux électriques pour donner du courant à partir de 18h à un quartier de la petite cité. A 20h, c'est au tour d'un autre quartier et ainsi de suite. Mais parfois, c'est la panne et il n'y a plus de lumière pour personne durant deux à trois jours. Les repas aux chandelles sont si romantiques. Les douches et les WC un peu moins.

L'ambiance sonore est également différente. Au premier chef, il y a les coqs mais nous n'en dirons rien. Leur compte a été réglé dans un récit précédent (voir p.239). Il y a ensuite les SMS. La téléphonie cellulaire est présente partout mais elle est

## Philippines

exclusivement utilisée par les Philippins pour envoyer des SMS. Si bien qu'à tous moments et en tous lieux on entend le bip bip de réception des messages. Ce son si caractéristique fait partie du paysage sonore comme ailleurs celui des grenouilles.

Très populaires les karaokés méritent une mention spéciale. Très puissants, ils nichent n'importe où. Une paillote en bord de route peut être dotée d'une redoutable installation capable de diffuser des fausses notes dans un rayon de plusieurs centaines de mètres.

Dans la plupart des lieux d'attente, gare routière, aéro-gares, etc. ce sont les moniteurs TV tonitrueux qui occupent l'espace sonore. La lecture ne semble pas faire partie des occupations permettant de passer le temps.

Dans le registre des transports ce sont les tricycles à moteur qui règnent en maîtres dans les petites villes. Une course coûte 80 centimes de francs...

— Tu ne peux vraiment pas donner ce prix en euros ? Tonne Rose.

— Si bien sûr, il suffit de diviser mentalement 8 par 66. Facile ! Je peux même te dire combien coûtent 2 courses ¼ en bath Thaïlandais si ça t'arrange, lui répond Raoul, fâché.

C'est la crise chez les Piche. La crise monétaire. C'est très tendance.

### **« Tu ne dis pas tout ! ». L'enfer philippin...**

— Tu ne dis pas tout. Alors, tout le monde s'imaginent que les Philippines c'est le paradis des voyageurs, reproche Rose à Raoul.

— Tu as peut être raison. C'est vrai qu'aujourd'hui nous étions partis pour faire le tour de l'île de Siquijor à moto et nous voilà obligés de nous réfugier ici.

Le malheur s'est abattu sur les Piche sous la forme d'un orage tropical. Ils ont tout juste le temps de garer leur petite moto et

## Philippines

de s'abriter sous la grande terrasse de la Pagoda Verde, un restaurant traditionnel, à deux pas de la plage.

Terrible !

Au menu, seiche et calamars grillés avec une délicieuse préparation typiquement filipinos. Las, le luxe a un prix : 3 euros pour elle, 3,5 euros pour lui.

— Et la plongée libre sous l'orage ? Tu ne l'as pas racontée !  
Insiste Rose.

Exact. L'un des plus beaux sites de plongée qu'aient vu les Piche, ils l'ont découvert sous une pluie battante. Le dos refroidi par les gouttes, si bien qu'il leur fallait effectuer des apnées pour se réchauffer dans l'eau de mer à 28°C. Epouvantable !

— Et les Chinois de Loboc. Tu n'en dis rien !

Ah ! La hutte des Piche à Loboc. Très écolo. Entièrement en feuilles de palmier et en bambou. Comme chez Régina (voir p.237) mais sur pilotis. Chaque hutte comporte deux chambres séparées par une cloison de palmes tressées qui assure une totale intimité avec les voisins.

Qu'ils parlent, qu'ils pètent, qu'ils rotent, c'est exactement comme s'ils étaient dans la chambre de Rose et Raoul.

De 23h à minuit, leurs voisins chinois ont préparé leurs bagages car ils partaient très tôt. Pour cela ils ont parcouru 5 km dans leur chambre, chaque pas faisant bouger les lits des Piche. A 5h réveil général. Rose a mal supporté.

L'escale de Loboc a été raccourcie d'un jour.

Domage. Le lendemain, leur voisin est un célibataire polonais, 100% silencieux, 100% immobile (« *Peut-être est-il fin saoul ?* ». « *Arrête avec les clichés. Les Polonais ne sont ni tous alcoolos, ni tous plombiers* »). Une nuit parfaite pour les Piche. Mais de crainte que le Polonais ne soit remplacé par d'autres Chinois, Rose a déclaré forfait.

— Et les banques qui ne veulent pas changer nos euros. Pas un mot !

— C'est vrai. On a failli sombrer dans la misère les poches pleines d'euros. Dur, dur !

Heureusement, il y a des escrocs comme Western Union qui font le travail des banques à des taux indécents.

— Les pauvres banquiers, on ne peut pas leur en vouloir, ils sont au bord de la banqueroute. On ne va pas alourdir leur fardeau. Regarde, il n'y en a pas un seul à Davos, cette année. Ils n'ont plus les moyens.

— L'année prochaine, ils n'auront qu'à venir à Siquijor. On leur servira des poulpes grillés. Les structures tentaculaires, c'est leur truc.

### **La fin du voyage... pour Magellan**

Lorsque les roues de leur avion touchent le sol de la petite île de Mactan, les Piche ont une pensée pour un voyageur d'une catégorie au-dessus de la leur : Magellan.

Pour lui, Mactan a marqué la fin du voyage.

L'île est si petite que Magellan pensait la soumettre avec seulement 60 soldats espagnols. C'était sans compter avec Lapu Lapu, le chef du lieu. Les Espagnols ont été mis en déroute et Magellan tué.

Aujourd'hui, le poisson le plus prisé des Philippins a pour nom Lapu Lapu. Honneur au vainqueur. Mais tous les Philippins, ou presque, sont catholiques. Honneur au vaincu.

Et quel honneur !

Le dimanche, la plus petite église du plus modeste village affiche complet. De nombreux fidèles suivent le rituel depuis le parvis.

Avant de prendre la mer, le catamaran rapide, ultra moderne qui relie Cebu à Bohol diffuse sur grand écran LCD... une prière confiant la vie des passagers à la grâce de dieu.

## Philippines

— Je préférerais savoir que le commandant possède les qualifications pour nous amener à bon port, remarque Rose, aussi anticléricale sous les tropiques qu'en climat tempéré.

Deux jours plus tard, juchés sur une moto, les Piche partent en promenade. Pendu à la poignée gauche, un chapelet. Pendu à la poignée droite, un second chapelet.

— En cas de panne, nous sommes parés, remarque Raoul qui aime bien les systèmes doublés.

Arrêt dans un village qui fête « Nuestra señora de la paz buen viaje » (en espagnol dans le texte). A l'entrée de l'église une affiche donne le code vestimentaire : pas de jupe serrée, ni trop courte, pas de décolleté, pas d'épaules dénudées, pas de short, etc.

Les Piche restent dehors. Ils font la causette avec des gens venus pour la fête. Une femme leur demande leur religion. Embarras des Piche qui ne veulent pas heurter ces personnes aimables et souriantes avec leur anticléricalisme primaire.

— Nos familles étaient catholiques, répondent-ils lâchement.

Mais, moins de cinq minutes plus tard, Rose disserte sur les atrocités commises au nom de dieu et justifie ainsi ses distances avec toute croyance divine.

— Tu n'as pas pu t'empêcher ! Lui fait remarquer Raoul.

— C'est dans ma nature. Tu sais, l'histoire du scorpion...

Toutefois, Rose note avec satisfaction que ces catholiques si pratiquants font preuve d'une tolérance totale envers ceux qui affichent des orientations sexuelles que Rome n'approuve guère.

— Les colons espagnols ont gagné, certes, mais il y a un Lapu Lapu qui sommeille et qui résiste chez chaque Philippin, formule Raoul en guise d'analyse tropicalisée à la San Miguel Beer (SMB pour les initiés, hip's).

## Déluge sur Dumaguete et Cebu

— Je me demande si nous ne leur portons pas la poisse aux Philippins. Tu as vu ce qui tombe ? Le même déluge que chez nous les jours où nous sommes inondés.

— Oui, mais ici ce sont les tropiques, ils ont l'habitude.

Faux !

Le lendemain, au vu des dégâts, les Piche se rendent compte que cette pluie intense qui a duré un jour et une nuit n'est pas habituelle. Ce que leur confirment plusieurs personnes.

Les maisons de bambous appuyées sur les bords bétonnés d'une rivière que Rose et Raoul avaient aperçues deux jours auparavant, ne sont plus que de lamentables amas de débris. A quelques kilomètres de la ville, les Piche arrivent à un village coincé entre mer et montagne. Dévalant des hauteurs, un torrent de boue a charrié blocs de pierres, arbres, branchages qui ont envahi et bombardé les frêles demeures.

L'eau stagne encore dans les maisons et les commerces situés en contre-bas de la route.

Ici, un cocotier est entré par la porte puis a commencé à sortir par la fenêtre avant de se décider à rester là. En plein milieu de l'habitation. Munie d'une machette, le propriétaire entreprend laborieusement de le couper en morceaux pour l'évacuer. Il sourit à Raoul lorsque celui-ci prend une photo.

Plus loin, le fabricant de cercueils, hilare, pose, une bouteille de San Miguel à la main, devant sa production qui émerge des flots au rez-de-chaussée. Le plus « beau » modèle, blanc, doté de décorations kitchissimes vient d'être sorti sur la route et placé sur des tréteaux. L'artisan l'exhibe fièrement. Il soulève le lourd couvercle pour que Raoul en apprécie l'intérieur comme s'il s'agissait d'un appartement témoin.

De l'autre côté de la route qui traverse le village, l'épicière a sorti le contenu de sa boutique pour trier et faire sécher. Les Piche ont eux-mêmes trop vécu la même scène pour ne pas compatir et le manifester à cette femme désolée. Son voisin, le

## Philippines

marchand de bois, a vu son hangar s'effondrer et son camion verser dans un éboulis.

La gargote du village a ouvert malgré tout. Pour pouvoir y accéder en évitant de mettre les pieds dans la boue, des planches ont été disposées sur des caisses de bière retournées. Avec leurs bardas, les Piche empruntent l'étroite passerelle ainsi formée pour accéder à une table. Rose se dirige ensuite vers les casseroles dont elle soulève les couvercles pour connaître le menu, comme cela se pratique habituellement. Il faut faire vite, le bus qui doit les amener vers le nord va arriver d'un instant à l'autre. Deux adobos de poulet avec du riz blanc, parfait.

Le long de la route, Rose et Raoul aperçoivent le spectacle désolant de maisons traditionnelles dévastées.

« *Dans son infinie bonté, le ciel a surtout frappé les plus pauvres* », note pernicieusement Rose.

Lorsqu'ils apprennent que l'épisode a fait cinq morts, Raoul, de son côté, a une pensée pour son croque mort. « *Sa petite entreprise ne connaît pas la crise...* ».

## Farniente, plongée sous-marine, sexe

Après sept semaines de séjour aux Philippines, le jugement des Piche est sans appel : pour un occidental, un voyage dans ce pays ne peut répondre qu'à trois attentes :

— « buller » sous les cocotiers, sur des plages de sable blanc à l'abri d'un soleil mordant

— plonger pour admirer l'extraordinaire vie sous-marine de l'une des 7107 îles de cet archipel

— enfin... euh, comment dire, travailler au rapprochement intime, très intime avec la population féminine et/ou celle qui voudrait l'être.

Comme les Piche ne sont guère « bulleurs » (en dépit des cours de « *rien foutage* », « *farniente* », délivrés par leur amie Claire)

## Philippines

et que la troisième voie ne les séduit pas vraiment, leur périple s'est nettement orienté vers la vie sous-marine.

Après une première expérience, forte, de plongée libre en début de voyage (voir p.233), les Piche n'ont eu de cesse que d'en voir plus.

Ils ont été comblés à plusieurs reprises. Les sanctuaires marins de l'île de Balicasag et de Dauin leur ont offert des visions de vie luxuriante, diversifiée à l'extrême aussi bien de coraux que de poissons. Cela entre 20 cm et 5 m de profondeur.

A Dauin, Raoul n'en pouvait plus de suivre un gros mérrou de près de 10 kg qui tentait de se cacher sous des coraux dans à peine 2 mètres d'eau !

A une profondeur presque aussi ridicule, Rose et Raoul ont pu voir à plusieurs reprises des tortues de mer nullement apeurées.

A force, Raoul a voulu faire durer le plaisir en plongeant avec des bouteilles. Bien qu'adepte de cette activité depuis quarante ans, il ne disposait d'aucun document attestant de son expérience ce qui l'empêchait d'aller dans des centres de plongées.

Si fait, il a suivi des formations accélérées et a ainsi obtenu successivement les qualifications Padi « *open water diver* » puis « *advanced diver* ».

Cela lui a permis, au cours de plongées successives, de nager plus de 12 heures au milieu d'une faune marine extraordinaire : nudibranches multicolores, poissons lion, serpents annelés, énormes caranques de 20 kg en banc, nuage de poissons chirurgiens, murène ruban, poissons chauve-souris, étranges poissons couteaux qui se tiennent en position verticale la tête en bas en permanence, sans oublier la saga des habituels poissons papillons, empereurs, picasso, citron, clown etc. ainsi qu'une hallucinante sèche d'environ 50 cm de long !

La variété des coraux durs et mous, des gorgones, des magnifiques feuilles étoiles jaunes, vertes, noires font qu'aucune plongée ne ressemble à la précédente.

## Philippines

Le spectacle sous-marin s'observe depuis quelques centimètres de distance jusqu'à 3 ou 4 mètres tout au plus. L'observation d'un monde si vivant, si actif et si coloré avec une telle proximité est unique. Aucun oiseau ne se laisse approcher comme un poisson !

D'après leur expérience et les contacts qu'ils ont ici avec des pros de la plongée, les eaux des Philippines permettent de voir certaines formes de vie rares ou absentes ailleurs. En revanche, elles sont pauvres en très gros animaux tels que raies manta, requins baleines ou plus petits, visibles en Polynésie, à Madagascar ou en mer Rouge.

Bien sûr, les côtes des Philippines ne contiennent pas toutes ces richesses, loin s'en faut. La dynamite, le cyanure et les typhons ont ravagé bien des coraux et la vie qui va avec. Les bons lieux de plongées sont donc dûment répertoriés et pour s'y rendre il faut en général trois quarts d'heure à une heure de bateau.

On l'aura compris, les Piche s'éclatent dans la mer. Mais ils rappellent à ceux qui n'auraient d'attraction pour le poisson que dans leur assiette que, s'ils viennent aux Philippines, il leur reste les plages de sable, les cocotiers et... le rapprochement intime avec la population féminine, réelle ou supposée telle.

## **Des cultures en terrasses, vieilles de 2 000 ans**

Assis sur les hauteurs des cultures de riz en terrasses de Batad, les Piche contemplent un paysage inouï. A leurs pieds, des rizières à flanc de montagne disposées en amphithéâtre, organisées en une multitude de parcelles soutenues par des murs de pierre, attendent leur visite depuis 2000 ans !

Le site, classé au patrimoine mondial de l'humanité est le plus ancien et, paraît-il, le plus spectaculaire au monde pour ce type de culture. Y parvenir se mérite. En 500 ans d'occupation, les Espagnols ne les ont jamais trouvés. Cela a sans doute sauvé les

## Philippines

tribus Ifuagos qui y vivent. Les Piche, eux, ont choisi la moto tout terrain pour s'en approcher. L'accès final se faisant à pied par des sentiers pentus.

Le terme « tout-terrain » n'est pas usurpé.

Pire piste, Rose et Raoul n'en avaient encore jamais parcourue à moto. Sur une très forte pente, un chaos de roches et de cailloux se présente sous les roues du trial. Par deux fois l'engin refuse l'obstacle et part en glissade, en arrière, sur deux mètres, heureusement sans désarçonner ses cavaliers. Sous l'effort, le moteur chauffe à l'excès et demande à souffler pour se rafraîchir un peu. Rose en profite pour poursuivre à pied, histoire d'alléger la monture. L'équipage se reforme quelques centaines de mètres plus loin et ainsi de suite jusqu'au sommet de la montagne.

Là, la piste s'interrompt pour laisser la place à un sentier conduisant aux rizières après trois quarts d'heures de descente.

A cet endroit, les touristes les plus courageux commencent une randonnée de trois jours qui les conduit de village en village à travers la forêt et le long des rizières.

Mais les Piche ne sont pas courageux. Surtout depuis la veille où, à Banaue, ils ont marché durant deux heures et demie sur les murets des canaux d'irrigation des rizières et sur ceux des parcelles elles-mêmes. La largeur des murets variant de 50 cm (très confortable) à 10 cm (pas confortable du tout) avec, souvent, le vide du côté droit et, par bonheur, la montagne toute proche du côté gauche ont procuré un plaisir mitigé aux deux randonneurs. Le spectacle des rizières et des villages des minorités en fin de parcours ont constitué la récompense. Enfin, Rose et Raoul contemplaient autre chose que leurs pieds !

— Toi qui disais qu'aux Philippines il n'y avait que les plages et la plongée tu as bonne mine. C'est pas beau ça ? Lance Rose à Raoul en lui désignant d'un geste large le spectacle des cultures en terrasses qui s'étendent face à eux.

— Si bien sûr. Mais enfin, c'est tout de même de l'eau ! Lui répond Raoul avec son habituelle mauvaise foi.

## "Fille ou gay ?"

« *Fille ou gay ?* », à l'arrêt où il attend le chaland, le conducteur de tricycle, interroge Rose avec le plus grand naturel. Un peu interloquée, elle répond avec un geste en forme de cercle devant son ventre, disant qu'elle a accouché de deux garçons.

Un exercice encore hors de portée des gays.

Plus tard, le même jour, Rose s'énerve, « *ça fait deux fois qu'on me donne du Monsieur. J'en ai marre. Je vais me changer* ». Elle disparaît, et revient habillée en « fille ». En fin de journée elle est satisfaite, « *ça y est, on m'appelle Madame* ». Il en faut si peu pour faire plaisir à Rose...

Le lendemain, Raoul parti faire quelques emplettes seul en ville se fait successivement draguer par une femme puis par un « gay ». Il décline les propositions, arguant dans les deux cas, qu'il a ce qu'il faut à la maison. Un récit que Rose n'a qu'à moitié apprécié.

## « Il faut que l'on se parle » leur dit Dieu en personne

En fin d'un long et pénible parcours qui ramène les Piche à la capitale, le bus passe devant de gigantesques panneaux publicitaires. Sur l'un d'eux, Raoul lit ce message stupéfiant : « *Il faut qu'on se parle. Dieu* ». Seul manquait le numéro de portable.

Chapeau. Séguéla est battu, ici le commanditaire de campagnes de pub est au plus haut niveau.

Le poids et la présence de la religion ne se sont pas démentis tout au long du séjour des Piche aux Philippines.

L'avenante directrice de l'hôtel où ils logent leur demande :

— Vous êtes catholiques ?

Encore une fois réponse embarrassée et hypocrite de ces derniers :

— Nos familles étaient catholiques, mais nous, la religion...

Grande exclamation conciliante de la maîtresse des lieux :

— Ce n'est pas grave, l'essentiel c'est de croire en Dieu.

— Ben, justement, nous, Dieu...

— Comment ? Mais alors qui nous a créés ?

Et Raoul de se lancer dans une histoire de Big Bang sans vraiment convaincre.

La gentille dame ne lui en tient pas rigueur et s'invite chez les Piche pour son voyage en France prévu l'an prochain.

## **La jeune Meï, polyglotte, instruite n'intéresse pas la France, la Chine si**

Soirée avec des amis de rencontre. Parmi eux une jeune Congolaise de 20 ans. Belle à ravir, brillante élève en commerce international : elle parle français, anglais, italien, chinois et un dialecte congolais.

Durant ses vacances, elle travaille pour une ONG française de Manille qui s'occupe des enfants des rues. L'année précédente elle faisait de même en Thaïlande.

Depuis deux ans, elle étudie en Chine. Un pays qui l'a acceptée pour suivre des études contrairement à la France qui n'a pas voulu d'elle et lui a refusé son visa.

Grâce à la politique de notre gouvernement nous l'avons échappée belle. Pour un peu, Meï (c'est son prénom) serait venue grossir les rangs des personnes bien formées et hautement compétentes capables d'établir des liens privilégiés avec notre pays. Ce dont nous n'avons pas besoin. Contrairement à ces nuls de Chinois.

## Philippines

Les Piche viennent de débarquer sur leur plage déserte avec leur pirogue à balancier. Leur paradis d'un jour.

Rose parcourt une dizaine de mètres pour se mettre à l'ombre des arbres. « Aïe ! », elle vient de poser son pied nu sur quelque chose qui a pénétré à la base d'un doigt de pied. La douleur est vive. Mais pas de sang, pas de trace. Pas douillette Rose oublie l'incident.

Les jours passent. Les déplacements en bateau, puis en bus, les trajets de nuit et les heures de marches dans les rizières se succèdent. Dans un geste maladroit, elle shoote dans un rocher, « aïe ! » à nouveau, avec le même pied. Ce n'est que trois jours plus tard que Rose se plaint de douleurs et d'élancements. Rien de visible sinon une légère rougeur. Infection ou entorse ?

Cinq jours plus tard, après trente heures de voyage, de l'aéroport de Manille à la gare de Montpellier, Rose Piche se rend directement aux urgences tellement son pied la fait souffrir. « *Il était temps, vous avez une surinfection, à quelques heures près cela aurait pu être très grave* ».

Le paradis des plages désertes cela se mérite. Rose ne l'a pas mérité. Ou alors elle a été punie parce qu'elle n'a pas cherché à parler à celui qui l'interpellait sur les grands panneaux publicitaires à l'entrée de Manille (voir p.252).

Mais elle est rassurée et Raoul aussi. Elle gardera son doigt de pied, son pied et ce qui va avec. Finalement, elle va peut-être prendre contact (si vous avez le numéro de portable...).

Australie

**VOYAGE VIII**  
**Australie**

## AUSTRALIE

### **Soupe de queue de kangourous, miam !**

La voiture des Piche avance paisiblement sous un soleil de plomb.

- Elle marche la clim ?
- Regarde le thermomètre tu verras bien !
- 36°C
- Alors, elle marche. Dehors il fait 42°C

Le lendemain, à 180 km de là, les Piche partent pour une petite promenade avec des amis.

- Tu veux ton pull ?
- Avec plaisir. 14°C en chemisette, avec la brise, ça fait friquet.

Vingt-sept degrés d'écart de température en un jour, les débuts climatiques australiens des Piche sont rudes !

Heureusement, leurs débuts gastronomiques sont plus enthousiasmants. La soupe de queue de kangourou mitonnée durant des heures par leur ami Jean Pierre est un vrai délice.

Le steak de kangourou au goût marqué, régale également Rose et Raoul. Quant au suprême de foie de volaille préparé par Bidy (l'épouse de Jean Pierre) il confine au péché. Tout comme ses confitures de Kumquat, d'orange Séville et de citron.

Après avoir été choyés par leurs hôtes, les Piche prennent la route. Leur découverte de l'Australie au volant de leur grosse Ford Falcon braek rouge vif qui va aussi leur servir d'habitation commence vraiment, en toute discrétion.

### **Zen les Australiens...**

La femme assise maintient une main levée durant de longues minutes au-dessus de la tête de l'homme assis face à elle. Celui-

## Australie

ci expérimente la « vraie lumière » Sukia Mahikari dans un stand au marché de Tomerong village de Nouvelle Galle du sud, Australie. C'est gratuit. La lumière gratuite, en soi, c'est une bonne affaire. Sur un autre stand, une jeune femme se fait tirer les cartes pour 40 \$ la demi-heure. Une lumière à un tarif nettement moins concurrentiel. Plus loin encore, on propose aux Piche une initiation aux « Zen healing therapies » (10 mn, 10 \$) avec au menu, au choix : Reiki, Foot detox, Shiatsu, méditation etc. On leur offre également de tout savoir sur le Feng Shui. Beaucoup d'autres stands, plus matérialistes, vendent des fruits et légumes bio.

Mais c'est finalement au dernier stand que les Piche nouent conversation parce qu'ils ne comprennent pas quelle rédemption est présentée ici. A leurs questions, une femme leur explique, dans un français parfait, sa présence sur le marché. Une décharge de produits hyper toxiques doit ouvrir prochainement à la sortie du village. Cette femme, avec d'autres habitants luttent pour l'empêcher.

— Je me demande si tous ces gens avec leurs médecines parallèles et leur spiritualité orientale n'émettent pas de mauvaises vibrations. Pour réussir à attirer un truc aussi pourri dans un lieu si idyllique, il faut dégager une sacrée dose de « mauvaises énergies » ! Remarque Raoul.

— Avec tes vibrations et tes énergies tu pourrais tenir un stand toi aussi, ça reste dans la note, lui répond Rose tout en croquant dans un bon brugnion bio.

## **In Australia, left is right !**

Après une bonne nuit de sommeil, le cerveau du Piche mâle est comme remis à zéro. Reset.

Il repart sur ses fondamentaux. Il roule à droite !

Gênant dans un pays où à une écrasante (c'est le cas de le dire) majorité, les automobilistes roulent à gauche. Oh ! Cela ne dure que quelques secondes, le cerveau du Piche femelle ayant une

## Australie

meilleure sauvegarde elle sursaute « *Nooonnn ! A gauche !* » Et Raoul de serrer à gauche.

Tel est le rituel du matin.

Le réseau routier australien est parfois bizarre. Sur une autoroute on peut traverser les voies opposées pour gagner une aire de repos. De là, après une bonne halte, rien n'empêche physiquement de s'engager à contre-sens. Sauf, peut-être, les énormes panneaux sur fond rouge où sont écrits en gros, en très gros « GO BACK » « WRONG WAY » « NO ENTRY ». Même ramolli le cerveau Piche devine qu'en s'engageant par là il prend plus sûrement le chemin du paradis que celui de Melbourne.

A plusieurs reprises on a dit aux Piche de ne pas rouler la nuit à cause des kangourous qui peuvent d'un bond jaillir devant la voiture sans que le conducteur ait le temps de réagir, provoquant d'énormes dégâts. Raoul se demande si le conseil vaut pour les autoroutes. Il a la réponse sur la highway 31 entre Canberra et Melbourne. On est en pleine journée, donc pas de danger, mais le kangourou à moitié coupé en deux qu'il croise sur le bord de la route a visiblement rencontré un obstacle roulant à grande vitesse ! Enfin, pas si grand que cela, puisque les autoroutes sont limitées à 110 km/h (ce qui est tout de même beaucoup pour la rencontre d'un bolide de 1,5 t et d'un « rou » de 100 kg). Les Australiens respectent très scrupuleusement les limitations de vitesse y compris les 50 km/h dans les traversées de villages.

C'est pourquoi, finalement, les Piche se sentent plutôt en sécurité sur la route. Surtout après que Rose, une fois le petit déjeuner pris, a poussé son cri du matin « *Nooonnn ! A gauche !* »

## **Le koala, l'animal le plus idiot de la planète**

En bordure du chemin conduisant au Cap Otway, première rencontre avec des koalas paresseusement vautrés dans des branches d'arbres.

## Australie

— Ils sont laids, déclare Rose après les avoir longuement observés.

— Et en plus ils ont l'air idiot. Tu as vu ce regard ? Ces yeux torves, totalement inexpressifs ?

— Ça se confirme. Ecoute ce qui est écrit dans le Lonely Planet, c'est tordant !

*« En visitant un parc naturel ou un zoo, vous remarquerez sans doute le regard absent des koalas, comme s'il leur manquait une case, ce qui n'est pas loin de la vérité. Il y a plusieurs années, des biologistes ont affirmé que les koalas sont les seules créatures vivantes dont le cerveau ne remplit pas la boîte crânienne. Il aurait la taille d'une noix racornie flottant au milieu d'un liquide cervical (...). Cerveau mou ou tête vide il ne fait aucun doute que le koala n'est pas l'Einstein du règne animal (...). Mais étant donné qu'ils vivent dans les arbres où les prédateurs sont peu nombreux, ils peuvent toutefois s'en sortir sans avoir à réfléchir trop. »*

— Et c'est ce demeuré que les Australiens ont choisi comme emblème national !

— Je ne voudrais pas médire, mais ce ne serait pas un signe ?

— Tu as raison. La taille du cerveau de l'animal fétiche national en dit long sur l'intelligence d'un peuple. Ils ont le koala, nous le coq. C'est super fortiche le cerveau d'un coq ! Nous sommes vachement futés. La preuve, notre conversation. Elle passerait largement au-dessus de la tête d'un koala.

## Languedoc Roussillon en Australie ?

Après avoir parcouru 17 000 km depuis la France puis 3 000 depuis Sydney, les Piche se retrouvent ce matin dans le paysage situé derrière chez eux : le cordon lagunaire de la Grande Motte à Carnon. Mais à l'Australienne, c'est-à-dire sur 300 km de long ! Superbe ! (Coorong national park).

## Australie

Ce paysage n'est pas le seul qui leur en rappelle d'autres. La veille ils ont longé sur des centaines de km des forêts de pins plantées de main d'homme pour l'industrie du bois. Le Jura en plus vaste.

Quant au paysage le plus souvent traversé, celui d'étendues d'herbes rases et sèches, peuplé de moutons et de vaches très à l'aise sur des hectares à n'en plus finir, il semble aussi désolé et monotone que les hauts plateaux du Massif Central. L'immensité en plus.

Avec le vent, les vagues, les rochers, les marées et l'odeur des algues, la côte sud du Victoria, c'est la Bretagne à perte de vue. Puis, une fois les rochers disparus, la plage et les dunes, seules face à la mer sauvage et ce sont les Landes sur des milliers de km.

Partis à l'intérieur des terres, Rose et Raoul ont randonnée durant 5h dans les Grampians pour atteindre un magnifique point de vue sur un massif rocheux, The Pinnacle, que l'on appelle le Pic Saint Loup dans l'Hérault. Bien sûr, ici, plus haut, plus abrupt, plus, plus.

Encore quelques km et ils parviennent à la péninsule de Fleurieu, riche en vignobles, grâce au climat méditerranéen qui y règne. Les Piche se retrouvent en Languedoc Roussillon !

Même Sydney avec ses faux airs de San Francisco, et Melbourne qui rappelle Barcelone avec sa vie culturelle et artistique intense, sa jeunesse, ses bars à tapas ont des airs d'ailleurs.

Et que dire de tous ces villages bâtis sur le modèle des westerns : une rue centrale avec de chaque côté les commerces essentiels, le pub et l'hôtel des voyageurs (souvent bâtiment historique, c'est-à-dire datant de 1880).

Alors l'Australie ? Simplement ce que l'on voit ailleurs en plus haut, en plus grand ?

Eh ! Bien, non !

## Australie

En réalité aucune des comparaisons précédentes ne vaut. Elles s'imposent superficiellement, au premier coup d'œil mais s'estompent puis s'effacent avec une observation plus fine, avec le temps, avec la marche, avec l'air humé à pleins poumons.

Le voyage a appris depuis longtemps à Rose et à Raoul que rien n'est identique à rien. Le Détroit de Bas n'est pas la Bretagne, pas plus que la lagune de Coorong n'est la Camargue ou la péninsule de Fleurieu le Languedoc Roussillon. Toutes ces régions sont belles mais aucune ne se résume à l'autre. Pour le percevoir, il faut prendre le temps. C'est ce que s'efforcent de faire les Piche.

PS L'Australie ce sont aussi les animaux. Hier petite journée pour Rose et Raoul. Ils ont successivement vu : des émeus ; quatre kangourous au bord de la route ; un serpent trop lent pour la traverser (à moins qu'il ait regardé à gauche alors qu'il faut regarder à droite, puisque les voitures roulent à gauche... bref trop compliqué pour une cervelle de reptile. Il en est mort) ; une armée de mérinos et de taureaux bons pour le concours agricole ; des vaches ; des perroquets verts, rouges, blancs ; et bien sûr des mouches, des mouches, des mouches...

## Bestiaire australien

Les grosses branches de l'eucalyptus rouge grincent dans le vent comme les membrures d'un voilier dans la houle. Un oiseau émet un ronflement grave et régulier évoquant une bouée sifflante, un autre chante joliment tandis qu'un groupe jacasse sans grâce. Tout à coup, des hurlements saccadés allant crescendo en force et en hauteur s'élèvent au loin aussi effroyables que ceux d'un singe hurleur. La forêt du Mount Remarkable au nord d'Adélaïde offre la symphonie sonore d'une forêt tropicale qu'elle n'est pas.

Au détour d'un chemin une rivière coule faiblement. Surpris en train de boire par les pas des Piche, une maman wallaby et

## Australie

son petit s'enfuit par bonds successifs, agiles et gracieux. Ils s'immobilisent à une distance raisonnable des gêneurs et les contemplent bien dressés sur leurs pattes arrières, assis sur leur queue, les « mains » repliées à hauteur de la poitrine, la tête droite, l'allure fière. Au premier geste des intrus, ils bondissent à nouveau à travers bois. Finalement, le petit regagne la poche ventrale protectrice de sa mère et c'est ainsi, ne faisant plus qu'un, qu'ils disparaissent en bondissant avec légèreté, sans bruit.

Deux cents mètres plus loin, quatre émeus passent par là d'un pas tranquille.

Permettre l'observation d'animaux peu courants dans leur cadre naturel est un des grands charmes de l'Australie.

Parfois, le spectacle est moins réjouissant.

En plein Outback, près des Kings canyon, les Piche préparent leur campement pour la nuit, en pleine nature, à la lumière de leurs torches, quand soudain, à deux mètres Rose aperçoit un joli petit serpent dans le rayon de sa lampe. Noir, avec des anneaux clairs, il rampe lentement pour s'installer sous le tronc mort tout près de la voiture. Rose se demande s'il fait partie de ceux aperçus l'après-midi même sur un poster intitulé « *Serpents dangereux d'Australie* » tous plus mortels les uns que les autres. Dans le doute il le surveille très très très attentivement. Le reptile finit par s'éloigner dans les herbes alentours on ne peut plus calmement. La force tranquille...

Deux jours plus tard, au vivarium d'Alice Springs les Piche le reconnaissent. Il n'est pas indiqué s'il est dangereux mais son nom n'incite pas à la sympathie : « Desert death adder ». Dans cette appellation il y a un mot de trop !

Dans ce même lieu, Rose et Raoul en apprennent plus sur un autre reptile qui, lui, a toute leur affection. Il s'agit d'une variété de lézard ressemblant étrangement à un diplodocus modèle réduit. Au cours des milliers de kilomètres parcourus dans l'Outback, ils en ont vu des quantités, traversant la route brûlante d'un pas de sénateur, indifférents au monde qui les

entoure. Le cou dressé, la tête haute, leur longue queue épaisse bien alignée avec le corps, ils ne manquent pas d'élégance. En voiture, on les évite aisément. Les terribles « Road Train », ces immenses camions qui roulent de jour comme de nuit n'ont pas la même retenue. Au petit matin, les oiseaux de proie se délectent.

Diplodocus en réduction, kangourous, vaches, renards, etc. tous sont victimes des monstres mécaniques. A Coober Pedy, un homme recueille les bébés kangourous orphelins de ces massacres routiers. Il les nourrit au biberon puis, lorsqu'ils sont sauvés, il les confie à des rangers qui les préparent pour les réintroduire dans la nature (loin des routes !). Rose s'est vu confier l'un d'eux, placé dans un linge en forme de poche ventrale qu'elle a tenu contre elle. Son instinct kangourouesque est remarquable, le petit n'arrêtait pas de la léchouiller. Il ne voulait plus la quitter, elle non plus. Hélas, les kangourous ne sont pas autorisés dans les restaurants. Dans les bars de l'Outback si. Mais cela est une autre histoire. Tiens, pourquoi pas la prochaine !

## **Il ne faut pas prendre les kangourous pour des imbéciles**

Sur la Stuart Highway, la route goudronnée à deux voies qui relie Adélaïde à Darwin en passant par Alice Springs (3 000 km) les seuls signes de présence humaine sont les bars station-service installés tous les 300 à 400 km. Tenus par de fortes personnalités, il faut en avoir pour vivre aussi loin de tout, ces établissements sont souvent hauts en couleur et reçoivent des visiteurs qui ne le sont pas moins. Témoin la scène suivante :

De passage dans un de ces lieux à 350 km de Ayers Rock, les Piche, stupéfaits, voient entrer un kangourou qui commande un demi bien frais.

Le barman le sert, assez surpris quand même...

## Australie

— Combien je vous dois, demande le kangourou très aimablement.

— Euh ! Ben, ça vous fera 20 dollars tout juste...

Le kangourou cherche dans sa poche (ben oui, quoi ! C'est un kangourou...) et tend le billet de 20 dollars au barman. Pendant qu'il boit, le barman, interloqué, ne le quitte pas des yeux.

Au bout d'un moment, il remarque :

— On ne voit pas souvent de kangourous dans ce bar, d'habitude...

Et le kangourou lui répond :

— Pour vous parler franchement, à 20 dollars le demi, ça n'a rien de surprenant !

La vérité est que Raoul a cru bon de raconter cette histoire dans un de ces bars parce qu'il était tapissé de maximes, de proverbes et de récits amusants. La tenancière l'a écouté avec attention puis avec un regard froid lui a déclaré, « *vous trouvez ça drôle ?* ». « *Heu ! Oui* » a piteusement répondu Raoul en se dirigeant vers la sortie.

Là, son regard s'est porté sur le tarif des consommations :

— Bière 20 \$

La réalité tutoie parfois la fiction.

## **L'Outback, 40°C, des mouches, des road train et peu d'hommes**

Temps fort du périple australien des Piche, la traversée de l'Outback depuis Port Augusta dans l'Etat d'Australie du sud, à Conclurry dans l'Etat des territoires du nord, soit environ 4 000 km de « désert ».

## Australie

Désert entre guillemets car la végétation y est constante sous forme de buissons, d'arbustes, parfois même d'arbres, voire de touffes d'herbe clairsemées sur un sol rouge. Hormis la couleur, cela évoque plus la pampa argentine, avec des plantes plus hautes, que les déserts de Thar, de Gobi ou le Sahara. Les animaux n'y sont pas rares même si ceux vus par Rose et Raoul Piche étaient plutôt à l'état de squelettes en bord de route après collision avec des véhicules et nettoyage par des oiseaux charognards. La route est un excellent garde-manger.

La route, parlons-en.

Il s'agit banalement d'une double voie pas très large, aux allures de bonne départementale. La vitesse autorisée est de 110 km/h ce dont ne se privent pas les Road Train, ces camions de 53 mètres de long, trois énormes remorques attelées et ... 66 roues !

Rose et Raoul qui conduisent alternativement une heure chacun pour des étapes de 600 km à 700 km croisent en moyenne un de ces engins à chaque fois qu'ils tiennent le volant. Les voitures sont aussi peu fréquentes donnant aux Piche l'illusion d'être seuls au monde, les rois du macadam. Bien sûr, ils ont stocké une tonne d'eau, de la nourriture pour quinze jours et gavé le réservoir d'essence pour aller facilement d'une pompe à l'autre (distances de plusieurs centaines de kilomètres) sans anxiété de la panne sèche.

Température extérieure 40° à l'ombre. Ici un panneau publicitaire annonce un établissement installé 480 km plus loin, là un de ces bars station-service que snobent les kangourous (voir p.263).

Si désert il y a, il est surtout humain. Sur une surface plusieurs fois grande comme la France on ne compte guère plus de 40 000 habitants.

Finalement, au bout de la route d'étranges apparitions. Coober Peddy d'abord. La ville des mines d'opale (80% de la production mondiale). Une cité troglodyte. La plupart des mineurs ont creusé leur maison sous terre ce qui leur procure une

## Australie

température constante de 24 degrés toute l'année. Les hôtels s'y sont mis aussi et même les campings (on peut planter sa tente sous terre) !

Les Piche ont visité deux mines dont l'exploitation est toujours très artisanale. Rose a gratté une montagne de cailloux pour trouver des opales. Les mineurs ne parlent jamais de leurs découvertes. Personne ne saura donc ce qu'elle a trouvé mais si vous passez à la maison...

Seconde apparition au bout de la route : Ayers Rock. Etonnant rocher rouge de 360 mètres de haut, jailli d'un désert plat à l'infini. Aussi emblématique de l'Australie que les koalas ou les kangourous. Maintes fois vu en photo, il fait partie de ces visions qui ne déçoivent pas lorsqu'on les découvre « pour de vrai ». Notamment au coucher du soleil. Les Monts Olga, un peu plus loin, aux formes plus variées, permettent d'explorer des canyons qui donnent une assez bonne idée de l'exploration martienne...

A Alice Springs, capitale de l'Outback, les Piche découvrent la triste situation d'une partie de la population aborigène.

Des petits groupes sont installés un peu partout sur les gazons, sur les bancs, ce sont de véritables miséreux dans un état de santé visiblement déplorable. L'interdiction de la consommation d'alcool hors des lieux privés, la vente d'essence « *non sniffable* » (textuellement écrit sur les pompes), la multiplicité des administrations d'assistance laisse à penser que l'Etat australien n'a pas réussi à donner à tous une place digne dans ce pays. Cela en dépit d'efforts apparemment considérables depuis une vingtaine d'années.

L'autre vision de la présence aborigène ce sont les galeries d'art qui vendent les œuvres abstraites très remarquables d'artistes du fin fond du bush.

Mais l'habitant omniprésent du cœur de l'Australie est de petite taille. Il a des ailes, vole par dizaines autour du visage, fait « bzzzzzzzz » dans les yeux et les oreilles : sa majesté la mouche ! La densité est telle que l'on doit porter une voilette dès

qu'on se promène dans la nature. Par chance, Dieu dans son infinie bonté, a programmé les mouches pour qu'elles s'endorment au coucher du soleil. Le répit, enfin ! Juste le temps aux moustiques d'affûter leurs aiguillons et de passer à l'attaque.

Rose et Raoul commencent à comprendre pourquoi dans ce arrière-pays sans eau, à la température torride, peuplé de mouches et de moustiques aussi peu d'humains ont choisi de vivre.

Pas folles les guêpes !

## Supplice de Tentale

Pour les Piche l'Australie s'apparente au supplice de Tentale : ils auraient envie de profiter de certains lieux à portée de main mais ils ne le peuvent pas.

Surtout après avoir quitté l'Outback et être parvenus dans le Queensland.

La couleur passe du rouge au vert. De la végétation partout. Donc de l'eau. Beaucoup d'eau qui tombe du ciel.

Rose et Raoul voulaient aller dans une petite bourgade dénommée Karumba à « *Aligator point* » dans la péninsule de Carpentrie sur la mer d'Arafura (ces noms à eux seuls ne sont-ils pas une invitation au voyage ?).

Les personnes auxquelles ils parlent de leur projet les regardent bizarrement. Ils leur suggèrent « *de vérifier si la route est ouverte* », « *mais c'est une grande route !* » s'insurge Raoul, « *avec la pluie elle pourrait être fermée* ». Bingo ! Si les Piche s'étaient engagés sans vérifier, ils auraient dû faire demi-tour après 290 km (soit près de 600 km aller-retour pour rien), l'eau passait par-dessus un pont. Merci du conseil !

La chaleur humide devient étouffante. Qu'à cela ne tienne, les voyageurs mettent cap sur Townsville où ils comptent bien piquer une tête dans l'océan. Ils trouvent une ville agréable, des plages immenses et ... l'interdiction absolue de se baigner pour

## Australie

cause de méduses mortelles (Chironex ou méduse-boîte), voire demi mortelles (Irukandji et Portugese man of war), de crocodiles de mer (très vifs, très voraces), le moindre mal étant les requins (repus ?). Sur trois km de plage le long de l'esplanade du centre de Townsville seul un petit carré de 50 m sur 50 m, protégé par des filets forme une pataugeoire pour les plus motivés.

Visitant le centre d'étude de la grande barrière de corail, les Piche demandent jusqu'où il faut descendre vers le sud pour échapper aux bêtes gélatineuses qui en veulent à leur retraite heureuse. « *Au sud de Rockhampton vous pourrez vous baigner, ils n'y a plus de « stinger » (méduses boîtes) et vous n'auriez vraiment pas de chance si vous rencontriez une Irukandji* ».

Sous un véritable déluge, les Piche descendent « au sud de Rockhampton » à plusieurs centaines de km de Townsville. Ils arrivent à la ville de 1770 (seventeen seventy) ainsi dénommée car James Cook a débarqué là, cette année-là. Direction la plage.

Une pancarte y attend Rose et Raoul : « ATTENTION ! Requins, méduses tueuses, poissons scorpions, forts courants ! » Quel accueil.

Les Piche n'en demandaient pas tant. Bon, allez, encore un peu de déluge, encore un peu de sud, encore un peu de centaines de km et ce sera Fraser Island, une île de sable de 100 km de long sur 20 de large, classée au patrimoine mondial de l'Unesco.

Parvenus avec un bus-camion 4x4 sur l'immense plage qui court tout au long de l'île, le guide chauffeur des Piche les prévient « *n'envisagez pas un instant de vous baigner dans la mer, les courants y sont forts et les requins très présents* ». Yeah !

Par chance, comme lots de consolation, Fraser Island dispose de lacs d'eau douce, cristallins et chauds. Une autre vedette de Fraser Island est le dingo, chien sauvage, mangeur de petits enfants (si, si l'histoire est vraie. Une mère a été condamnée pour l'assassinat de son bébé alors qu'il avait simplement servi de petit déjeuner à un dingo) mais bon, les Piche ne sont plus

des gamins. Effectivement, ils verront un dingo, sorte de loup au corps svelte qui a tenté de barrer la route au 4x4. Il s'est fait mitrailler... de photos puis a regagné la forêt.

A force de mettre du sud dans le sud, le temps devient moins étouffant, la pluie moins forte et le paradis plus proche.

A Noosa, station on ne peut plus balnéaire, la mer est claire, les gens se baignent un peu partout. Les Piche en font autant dans une eau à 24° et si Raoul aperçoit bien deux ou trois méduses mortes sur la plage c'est parce qu'il cherche la petite bête. Un « lifeguard » lui a assuré qu'ici il n'y avait pas de méduses-boîtes.

Vidange de la voiture suivie d'un avertissement du garagiste : « *attention, vos pneus avant sont usés jusqu'à la toile côté intérieur, c'est un défaut de parallélisme* ». Changement immédiat des pneus, correction du parallélisme et peur rétrospective.

Finalement, pour les Piche le danger n'était pas dans la mer mais sur la route. Comme ils ne le savaient pas, au lieu d'affronter les méduses ils ont affrontés les km.

Les Piche sont parfois un peu koalas (voir p.258).

## **Alerte tsunami**

Ce matin, sur la porte des douches du camping de Gold Coast (au sud de Brisbane), une affiche, répétée partout à l'intérieur de l'édifice : ALERTE TSUNAMI !

Bigre, les images de Phuket et de l'Indonésie viennent immédiatement à l'esprit des Piche paisiblement installés sur ce terrain en bord de mer.

Il est 7h00, « la » vague est annoncée entre 8h30 et 9h00. Rose et Raoul déménagent pour se rendre dans la charmante bourgade voisine de Surfers Paradise et sa forêt d'immeubles de 30 à 60 étages, bâtie le long d'une interminable plage de sable.

## Australie

Là, les Piche trouvent un petit raidillon que la vague devrait avoir du mal à franchir. Lifeguard, policiers, agents de sécurité, hélicoptères, bateaux tout est mis en œuvre pour empêcher les gens d'aller sur la plage, voire pour les faire sortir de l'eau lorsqu'ils y sont. Au grand dam d'un petit groupe de surfeurs qui comptait bien chevaucher la vague de leur (courte ?) vie.

Les Piche s'installent au premier niveau d'un édifice des lifeguards dont le béton leur semble de bonne qualité. Le public s'amasse. Les yeux scrutent la mer. Les journalistes TV se font filmer face au large pour commenter le vide de l'océan.

La pièce peut commencer.

Mais la vedette se fait attendre. Sans doute épuisée par sa longue traversée depuis le Chili, elle a choisi de se reposer en route.

Elle n'arrivera jamais sur la Gold Coast (sud Brisbane), Australie.

Rose et Raoul ont une pensée pour les Chiliens sans savoir, pour l'heure, les dégâts qu'ils ont pu subir mais certains qu'ils en ont assez que la plaque machin glisse sous la plaque truc en provoquant régulièrement des catastrophes chez eux.

## **Le monde entier s'est donné rendez-vous en Australie**

En toute subjectivité, les Piche trouvent les Australiens chaleureux, aimables, affables, accueillants, bref tout à fait fréquentables.

Les Australiens sont décontractés et peu formalistes. Même dans les centres villes les plus huppés la diversité vestimentaire est totale. Costumes cravates, shorts, mini jupes demi-prudes à pas prudes du tout, décolletés généreux, jupes droites et strictes, chaussures de ville, tongs, talons hauts et fins, pieds nus, tout est possible, tout est accepté, tout se côtoie en harmonie.

## Australie

Est-ce parce qu'on est en Océanie ? Nombreux sont les corps lourdement tatoués, enlaidissant des individus qui n'en ont pas forcément besoin.

En parlant avec les Australiens, les Piche découvrent que, contrairement aux Américains, ils voyagent et connaissent le monde. Rares sont les interlocuteurs des Piche qui ne leur parlent pas de leurs voyages en Europe. Nombreux sont également ceux qui précisent appartenir à une seconde génération d'immigrés voire qu'ils ont immigré eux-mêmes dans leur jeunesse.

Ainsi, Rose et Raoul ont parlé avec des fils et filles (ou des natifs) d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, du Portugal, du Danemark, de Pologne, de Suisse, d'Irlande, de Malaisie, de Thaïlande, d'Inde, du Pakistan, de France (de Montpellier !). Bref, le monde entier semble s'être donné rendez-vous en Australie et fort heureux de s'y trouver. Pas l'once d'une nostalgie du pays d'origine dans les propos tenus aux Piche.

Si les Français ont la réputation (fausse évidemment...) de travailler peu, les Australiens les suivent de près. A 17h30, tout ferme et les villes se transforment en villes mortes. En revanche, le weekend end, tout le monde dehors ! Aires de pique-nique, campings, plages se remplissent.

Oui, le surf est vraiment le sport aquatique le plus populaire et de loin. Et pas seulement auprès des jeunes, les papys continuent longtemps eux aussi à glisser sur les vagues.

La réputation mondiale de courses au large telles que Sydney-Hobart ou Sydney-Southport ainsi que les exploits des régatiers australiens laissaient croire à Raoul que la voile était largement pratiquée ici. Faux. Certes, on voit des voiliers dans des mouillages sur des fleuves ou dans de rares petits ports de plaisance mais en faible nombre. L'inexistence quasi totale d'abris naturels le long des milliers de kilomètres de la côte australienne peut expliquer cela.

Plutôt sportifs, les Australiens souffrent cependant du mal des pays riches : obésité et surcharge pondérale gagnent les plus

jeunes qui (hasard ?) se retrouvent à consommer les Mac' Cochonneries de la célèbre enseigne jaune et rouge. Une fois au moins, les Piche ont vu un restau de mal-bouffe-rapide annoncer la couleur : il s'appelait « Burp » !

Vengeance d'un corps naturellement mince ou sincère désolation, Rose ne cesse de s'affliger de voir autant de jeunes filles difformes continuer à s'empiffrer de graisse et de sucre dans les boutiques de gavage rapide. Une campagne nationale, assez peu visible, tente d'alerter sur ce sujet, manifestement sans grand succès.

Quant aux Aborigènes ce sont les grands absents. Sauf à Alice Springs et dans les expositions à vocations culturelles.

La repentance vis à vis des Aborigènes est constante dans les musées. De nombreux témoignages audio-visuels, sans concession, d'Aborigènes de plus de 60 ans, montrent que les discriminations ne datent pas que de l'arrivée de Cook. Elles se sont poursuivies jusque dans les années 60. Depuis les années 90, la situation plus complexe échappe aux investigations superficielles des Piche. Toutefois, une citation relevée au musée d'art moderne de Brisbane laisse entrevoir l'ampleur du qui pro quo : « *Il n'existe pas une vraie Australie attendant d'être découverte. L'identité nationale est une invention* ». Le pays de « personne » comme aimaient à le désigner les premiers colons ne l'était peut-être pas vraiment. Comme ailleurs « *la terre sans peuple* », pour « *un peuple sans terre* »...

Parfois, les belles formules servent à cacher des actions qui le sont moins.

## **Soirée à l'opéra de Sydney**

Soirée à l'opéra de Sydney pour les Piche qui viennent assister à la Traviata.

Rose et Raoul garent leur voiture dans l'immense parking en sous-sol. C'est le moment choisi par Rose pour être prise d'une irrésistible envie. « *Peux pas attendre* » et de résoudre le

problème entre deux portières ouvertes. La trace du forfait dévale le long de la pente, six étages plus bas.

En montant les marches du superbe bâtiment, Raoul réalise qu'il a oublié de mettre des chaussettes. Il espère que ses homologues masculins, blaser bleu, boutons dorés, chaussures noires immaculées qui se dirigent vers l'entrée ne vont pas trop le remarquer.

En approchant des portes, la densité de tailleurs Chanel, sacs Hermès, talons aiguilles Prada, montres et bijoux 24 carats augmente. Rose, très digne dans son ensemble Kiabi-à-petit-prix, chaussures chinoises de Shenzhen, montre Casio « water resist 15m » escalade les marches feignant d'ignorer les minuscules trous de cigarettes qui donnent un certain genre à son chemisier.

Raoul s'avance vers la caisse. Pour sortir la carte de crédit de sa poche ventrale, il déboutonne son pantalon et se déculotte presque. L'efficacité du kangourou, l'élégance en moins.

La soirée chic des Piche commence au Top !!!

Dans l'attente de l'ouverture de la salle, Rose et Raoul se retrouvent au foyer de l'opéra avec le Tout Sydney. Le lieu est sublime. En arc de cercle, totalement vitré, façon château d'un porte-conteneurs, il offre une vue unique sur la baie de Sydney à la nuit tombante. Un yacht à moteur de 25 mètres passe en toute discrétion, largement illuminé. Derrière lui, un voilier de type America Cup remonte au vent sous le fameux pont de la rade. Cap direct sur le foyer de l'opéra. A l'opposé, une réplique de vieux gréement, toutes voiles dehors, promène son lot de touristes.

Dans le foyer, les bouchons de champagne sautent en rafales comme s'ils voulaient défendre le bâtiment contre les assauts des navires qui font route vers lui.

Une sonnerie discrète accompagnée d'un appel invite les spectateurs à gagner leurs places. Le spectacle est prévu à 19h 30. A 19h 30' 01 ", les lumières baissent, mille cinq cents personnes s'enfoncent dans un silence total, une larme de violon

## Australie

à peine perceptible s'élève de la fosse d'orchestre, le rideau se lève.

Très vite Violetta se révèle une cantatrice hors pair et c'est tant mieux car elle « tire » la Traviata de bout en bout. Alfredo, le ténor est un peu faible mais il se rattrape dans le 3<sup>ème</sup> acte. Le père d'Alfredo est presque parfait. Au final, la troupe tient ses promesses et Rose apprécie la performance. Si ses habits ne sont pas les plus beaux, ni ses bijoux les plus brillants, en revanche, Rose partage avec peu de spectateurs présents le privilège de connaître le livret par cœur. « La Traviata », elle la fréquente depuis l'âge de 14 ans. Les débats sur la qualité des ténors agrémentaient les repas familiaux du dimanche.

Le rideau affalé, les Piche regagnent le parking. Hélas, dans l'urgence de l'arrivée ils n'ont pas noté l'emplacement de leur voiture. Ce parking « *d'une conception totalement novatrice, unique au monde* » est formé de deux pentes hélicoïdales emboîtées. Les Piche parcourent deux fois les six étages avant de comprendre qu'ils sont sur la mauvaise pente. Au sens propre.

Ils finissent par retrouver leur bien.

Dans la voiture qui les ramène vers leur banlieue sydnéenne, Rose n'en finit pas de commenter le jeu des artistes.

Elle est heureuse. Raoul aussi.

Egypte

**VOYAGE IX**

**Jordanie, Égypte, Sénégal, Mali, Burkina  
Faso, Bénin**

## JORDANIE

### Une machine à remonter le temps

A l'aéroport d'Amman, les Piche ont loué un engin qu'ils croyaient être une voiture. Mais non, c'était un engin à remonter le temps. Si bien que partout où ils se rendent en Jordanie ils sont propulsés à des époques passées parfois très anciennes.

Ainsi, au mont Nébo, les Piche vivent un moment poignant. Moïse est là. Il regarde intensément, au loin, vers la terre promise. Mais il ne voit rien, à cause de la brume, et dépité sans doute, il rend son dernier soupir (la tombe de Moïse est au mont Nébo). Instantanément, les Piche font un saut dans le temps tout en restant sur place. Ils se retrouvent, entourés de Byzantins qui terminent une église avec de magnifiques mosaïques au sol faites pour durer des siècles...

Retournés dans leur engin, Rose et Raoul parviennent en un clin d'œil à Madaba au milieu d'une foule romaine qui pave les rues, construit des écoulements d'eau, des palais, des boutiques. Du solide, capable également de traverser les siècles. A condition que l'on ne construise pas dessus des horreurs en béton. Horreurs que les Piche aperçoivent dès leur retour au XXI siècle peu après avoir quitté les byzantins qui, sur le même lieu, tapissaient les sols de superbes mosaïques.

— Ces mosaïques sont aussi finement ouvragées que des tapis, observe Raoul

— Oui, des tapis frais aux pieds et faciles à laver à grande eau ! Souligne Rose, toujours pratique.

Revenus à leur engin à remonter le temps, les Piche parviennent à Kérak où se trouvent les croisés. Ils construisent une énorme forteresse haute de sept étages destinée à abriter 1000 hommes. Là, la machine s'affole et les Piche voient successivement débarquer Saladin, l'Irakien, qui tente de prendre le château fort, rate son coup, revient un an plus tard (¼ de seconde pour les Piche) et emporte le morceau. Mais, (presque) aussitôt, les Mamelouks, des Egyptiens grincheux,

## Egypte

virent Saladin. Victoire de courte durée puisque des Turcs, forts comme tout, piquent le château aux Mamelouks. Finalement, ces derniers le perdent au profit de ceux qu'aujourd'hui on appelle les Jordaniens. Les Piche sortent épuisés de ces batailles.

Pourtant ce n'est pas fini.

Revenus dans leur machine à remonter le temps, Rose et Raoul retrouvent ces besogneux de croisés un peu plus au sud à Shobak en train de construire un autre château, moins imposant mais situé sur une hauteur en plein désert au milieu de nulle part ! Une situation remarquable. Pourtant, Saladin débarque et l'histoire recommence comme à Kérak. Exténuant.

Trouvant ce désert particulièrement beau, les Piche descendent à Wadi Musa. C'est alors que leur engin dérape dans le temps et les propulse parmi les Nabatéens, environ 400 ans avant qu'un illustre inconnu, tout près, se fasse appeler le Christ. Les Nabatéens sont des bâtisseurs d'un genre un peu spécial. Ils montrent aux Piche que le grès se creuse aisément. Alors, ils font leurs habitations troglodytes dans la montagne qui, du coup, est percée comme un gruyère. De temps en temps, ils enterrent un mort qu'ils chérissent particulièrement, alors ils se surpassent et taillent dans la roche des tombeaux extraordinaires, parfois gigantesques, avec des colonnes immenses, des chapiteaux, des statues, des frises... Bref, ils mélangent tout ce qu'ils ont vu de beau au cours de leurs nombreux voyages autour de la Méditerranée. Comme le grès à Wadi Musa est rose, ocre, violet, blanc, le résultat est magnifique.

En route dans le temps vers notre siècle, les Piche rencontrent des Grecs passant par là et qui donnent à ce lieu le nom de Pétra, comme la pierre. Pas bête, c'est plus marketing que Wadi Musa. Pétra, ça devrait rester.

Finalement, les Piche laissent leur engin à remonter le temps à Aqaba au bord de la mer Rouge. Ils y retrouvent Moïse avant sa mort au Mont Nébo (faut suivre !). Ce dernier prétend que les

## Egypte

flots se sont ouverts devant lui et qu'il a traversé la mer à pied sec avec des copains. Les Piche le regardent bizarrement. Pas besoin de miracle pour traverser à cet endroit. Il suffit de prendre le Fast Ferry sur le port d'Aqaba pour se retrouver dans le Sinaï. Moïse, il ne sait pas voyager. Ce n'est pas comme Rose et Raoul qui, parvenus par ce moyen sur l'autre rive de la mer Rouge, comptent bien se rendre en haute Egypte pour y remonter le temps. Il paraît que l'on y bâtit des choses fabuleuses.

### Perte de repères et de préjugés

Dès les premières heures de leur voyage en Jordanie, Rose et Raoul Piche vont d'étonnements en étonnements. D'abord, il y a ce pépiniériste qui dépose ses milliers de pots en bordure du trottoir, le long d'une route fréquentée. Ni clôture, ni barrière. N'importe qui pourrait se servir en douce. Mais non, pas ici (sinon ce commerçant défendrait ses biens). Réflexion pernicieuse de Raoul, « *pourtant, c'est plein d'Arabes. Nous aurait-on menti ?* ». Ensuite, plus loin, il y a cette jeune femme voilée, joliment vêtue, sac en bandoulière qui attend sur le bord de la route devenue déserte.

— Qu'est-ce qu'elle fait là ? S'interroge Raoul

— Elle attend peut-être tout simplement quelqu'un, avance Rose

— Tu crois que c'est une pute ?

— Rose s'étouffe, « *voilée !! ?* »

— Ben, ça n'empêche pas d'avoir de la religion ! Lance Raoul qui se lance dans un long développement sur le thème « pute et soumise » que l'on épargnera au lecteur.

Au fil des heures, les Piche perdent leurs repères.

Arrivés au mont Nébo d'où on aperçoit, en principe, la mer Morte, Jérusalem, le mont des Oliviers, Jéricho etc. les Piche, eux, ne voient rien du tout. Un désert à leurs pieds et de la brume

## Egypte

au loin. « *C'est une arnaque ce mont Nébo* », déclare tout de go Raoul prêt à en attribuer la responsabilité aux arabes du coin.

Tard, en fin de journée, Rose et Raoul veulent acheter des fruits. Tous les magasins sont fermés. Tous, sauf d'innombrables petites épiceries arabes. Normal. Ils entrent dans l'une d'elles et c'est là qu'un édifice de préjugés s'écroule. Au moment de payer, Raoul pose la question rituelle « *combien doit-on ?* » censée prélude à une réponse majorée de 10 à 15%. L'épicier répond « *cadeau* », « *c'est pour vous souhaiter la bienvenue en Jordanie !* », Raoul n'y comprend plus rien. Rose, elle, arbore un grand sourire.

## EGYPTE

### **Le Sinaï 30 ans après ...**

Rose et Raoul Piche ayant vu les eaux de la mer Rouge s'ouvrir devant eux, ils ont marché droit devant et ont pris pied sur la rive égyptienne du Sinaï.

Une côte qu'ils connaissent bien. Ils étaient là, il y a 30 ans, venus d'Europe en voilier avec deux gamins de 4 et 9 ans, devenus, depuis, des barbus de 1,87 m.

Les Piche reviennent aujourd'hui à quatre endroits précis où ils mouillaient régulièrement leur embarcation.

La première, le Fjord, n'a pas changé. En apparence. Une magnifique crique en plein désert. L'eau est toujours aussi claire. En revanche, sous la surface 99% des coraux et des poissons ont disparu. La pêche à la dynamite est extrêmement efficace pour ceux qui la pratiquent. Qu'il ne reste rien ensuite pour leurs successeurs n'est pas leur problème. On aurait tort d'incriminer les Egyptiens. Mutatis mutandis, n'est-ce pas ainsi que l'homme moderne pratique sur l'ensemble de la planète ? L'efficacité destructrice.

Second, lieu visité Nuweiba. C'était le désert. Une petite ville y a poussé. Les Piche ne reconnaissent rien.

## Egypte

Troisième lieu, Dahab. Une baie abritée avec une plage de sable fin de toute splendeur. Elle est toujours aussi belle. Mais Hyatt, Hilton, Novotel et consorts y ont planté des hôtels de luxe. Heureusement, suffisamment en retrait pour ne pas manger la plage.

Là où les Piche étaient seuls au monde on parle russe, italien, allemand, on fait du ski nautique, de la planche à voile et du farniente sur des centaines de transats.

Quelques kilomètres plus au nord, des babas cool vivaient dans des paillotes, fumant du hasch et buvant des bières. A la place, Rose et Raoul découvrent un village touristique avec rues piétonnes, force hôtels et des restaurants les pieds dans l'eau. L'ensemble devenu plus bobo que baba n'est cependant pas trop moche (en faisant ce constat, les Piche se prennent à douter, n'auraient-ils pas eux aussi évolué dans le même sens ?).

Dernière escale, Sharm El Sheikh. Rose et Raoul gardent un souvenir ému d'une fameuse soirée autour d'un feu de bois avec des amis dans l'exceptionnelle baie de Naama. L'espace entier était pour eux, pour leurs amis, leurs enfants et leur petit voilier mouillé à une encablure du bord.

Aujourd'hui, l'accès est impossible si l'on n'est pas client d'un des luxueux « resorts » qui s'étendent tout au long de la baie. Une grande ville dédiée au tourisme de masse dans ce qu'il a de plus destructeur, s'est construite ici.

Alors, déçus les Piche de ce pèlerinage 30 après leur premier voyage en Egypte ?

Non, pas vraiment.

Il leur a permis de mesurer la chance inouïe qui a été la leur de connaître ces lieux « avant » et d'avoir vécu des moments rares.

Par contre, ce qu'ils voient, les rendent perplexes : le reste du monde a-t-il été aussi mal traité depuis 30 ans ? Et, les nouveaux lieux qu'ils vont découvrir ne seront-ils que des pâles figures de ce qu'ils étaient aux yeux des voyageurs d'il y a 30 ans ?

## **Dieux, déesses, rois, reines, pharaons de bonne compagnie**

Durant une dizaine de jours Rose et Raoul ont tutoyé dieux, déesses, pharaons, rois, reines et grands prêtres de la haute Egypte. D'Aménophis à Touthmosis en passant par Ramsès, les reines Hatchepsout, Néfertari, Néfertiti... la liste de leurs rencontres est interminable. Si bien que les Piche mêlent tous les noms. D'autant plus que ces êtres suprêmes sont parfois quatre voire jusqu'à onze à porter le même nom, tels Aménophis et Ramsès.

Qu'importe, Rose et Raoul sont très bien reçus en leurs temples, leurs palais et même leurs tombeaux.

Les Piche n'en reviennent pas. Pas un centimètre carré parmi les hectares de murs, de colonnes, de couloirs, de plafonds sans dessins, sculptures ou inscriptions.

L'histoire de ces puissants, hommes ou dieux, réelle ou allégorique s'étale partout. Mais la vie des plus humbles est également retracée. Tous les métiers du quotidien sont sculptés en pleine action dans les tombes des nobles ou des artisans.

Nul besoin d'être grand amateur d'art pour apprécier la finesse des sculptures et des dessins. Elle saute aux yeux. Les visages qu'on dirait vivants tant ils sont expressifs, esquissent des demi-sourires empreints d'une grande sérénité. Certes les combats sont représentés mais aussi des corps féminins recouverts d'un voile transparent, ne cachant rien de leurs formes admirables et aussi des dieux aux érections hautement fertilisantes.

Le plus surprenant étant les couleurs parfaitement conservées dans nombre de tombeaux. Les jaunes, les rouges, le disputent aux plafonds bleus et or constellés d'étoiles figurant la voûte céleste. Des couleurs qui sont parfois là depuis plus de 4 000 ans !

Quant aux temples qui fourmillent de colonnes hautes et massives, supportant des plafonds faits de blocs de pierre de plusieurs tonnes, ils intriguent Raoul. Comment ont-ils été

## Egypte

construits ? Comment hisse-t-on 20 tonnes à 25 mètres de hauteur par la seule force des hommes ?

On le voit, les Piche vont d'étonnement en admiration. Ils aiment être ainsi touchés à travers les millénaires par le génie de ceux qui ont vécu bien avant eux. Ils ont conscience qu'il faudrait des années pour apprécier plus profondément ce qui s'offre à leurs yeux. Mais leur vie n'a pas la même éternité, alors...

Caroube sur le gâteau, Rose et Raoul découvrent la plupart de ces lieux au fil du Nil, lors d'une étonnante croisière sur un voilier traditionnel égyptien. Une histoire qui mérite d'être contée. Elle le sera.

### **Croisière sur le Nil en sandal**

Sa voile gonflée, poussé par le vent, le bateau glisse sans un murmure sur le Nil. Les palmiers, les champs, et, au loin, les dunes du désert défilent lentement. De temps à autre, un homme d'équipage en djellaba et turban savamment agencé sur la tête reprend une écoute, borde un peu la voile. A la barre, le capitaine rectifie gentiment le cap en poussant sur l'énorme barre franche avec ses jambes. Sur le pont les six passagers dégustent un karkadé, décoction de fleurs d'hibiscus servie très fraîche, installés dans de confortables fauteuils de palme tressée. Par intermittence, ils interrompent leurs conversations pour écouter le silence.

L'alliance du mouvement et du silence est chose rare. Ils dégustent cet étrange mélange en regardant autour d'eux, émerveillés par la beauté qui les entoure. Celle du paysage mais aussi celle de leur navire. Le gréement propre aux felouques avec son mât court et son immense corne oblique, cintrée, montant haut dans le ciel est superbement élégant. Il donne à la voile l'allure d'une flèche projetant le bateau en avant.

## Egypte

En réalité, ce voilier, le Séthis II, n'est pas une felouque mais un sandal. Bateau traditionnel de transport de charge reconverti en transport de passagers.

Il comporte trois cabines dans lesquelles ont pris place, outre Rose et Raoul Piche, Rachel, Hélène, Suzanne et Pierre, venus du Québec. Leur présence rehausse l'agrément du voyage. La découverte partagée a toujours plus de saveur.

Au fil des jours et des miles, les échanges dans d'inépuisables conversations donnent aux Piche le sentiment d'effectuer deux voyages. Un en Egypte, un autre au Québec.

Sur le fleuve ils sont en Egypte mais à terre, ils « magasinent » dans les souks (magasiner = faire du « shopping ») en évitant les achats trop « dispendieux » (chers), ils découvrent ce que sont les « *dink* » (*dink* = « *double income no kids* », deux revenus et pas d'enfants, autrement dit les bobos) et notent les films canadiens à voir absolument (notamment « La grande séduction »).

Le sandal, que Rose a vite dénommée « savate », est un bateau de faible tirant d'eau. Pour mouiller il s'échoue en douceur par la pointe, en bordure du fleuve. Un homme d'équipage porte une ancre à terre, en fait un piquet martelé dans le sol. Ainsi, le sandal peut, au gré du capitaine, faire escale n'importe où. Ce dont il ne se prive pas. Cela permet aux Piche et à leurs compagnons de visiter des sites inaccessibles aux navires-hôtels qui sillonnent le Nil à grand bruit et à grande vitesse.

Un jour, la visite conduit à un temple, un autre à une marche de quelques heures dans le désert à franchir des dunes de sable et des monticules rocheux, sur lesquels, il y a 5000 ans des hommes ont gravé des scènes de leur vie quotidienne. Là au milieu de nulle part !

Le lendemain, les navigateurs visitent un village égyptien en faisant halte chez un marchand de dromadaires (trop chers, mais Rose en essaye tout de même un). Plus tard, s'est un village nubien où un patriarche à la famille nombreuse (3 femmes, 12 enfants) les reçoit avec chaleur en répondant à toutes leurs

## Egypte

questions, acceptant les plus indiscrètes (son revenu ? 700 livres égyptiennes, soit 90 euros par mois). Dans leurs pérégrinations à terre, les passagers du Séthis II sont accompagnés par un égyptologue érudit et francophone, Sharif, qui leur prodigue moult explications savantes.

Un soir, surprise, l'équipage dresse une tente à terre, installe un barbecue. C'est la fête. Grillades, musique, chants, danses. La pleine lune monte et raccompagne les joyeux convives en les illuminant de sa discrète clarté.

Chaque nuit se passe au calme, le long de la rive, dans un silence absolu, si ce n'est parfois avec l'appel du Muezzin au loin venu de quelque village.

Pas d'alcool à bord. Enfin, il n'en est pas prévu. Sauf les bières que Rose a eu soin d'acheter avant d'embarquer et le cognac dont Pierre a empli des petites bouteilles d'un quart de litre d'eau. Apéritifs et digestifs sont assurés.

Lorsque le vent manque, un remorqueur, petit mais puissant, frappe une aussière sur la « savate », pardon le sandal, et le tracte jusqu'au retour de la brise ou jusqu'à l'étape du jour. Les Piche connaissent le moteur in-bord, le moteur hors-bord, ils découvrent le moteur « ailleurs que le bord ». Bien plus silencieux que les deux autres !

Rose et Raoul découvrent aussi une croisière où ils n'ont rien d'autre à faire qu'à se laisser choyer. Aucune responsabilité sur la navigation, l'intendance ou la sécurité. Une position nouvelle pour eux qui, habituellement, en assurent la charge. Ils apprécient d'autant plus cette inversion des rôles !

Pour les repas, l'essentiel de l'effort consiste à passer les plats à ses voisins de table. Des plats nombreux, il est vrai : une bonne dizaine, servis en même temps. Toute la gastronomie égyptienne y passe. Savoureuse, variée, de grande qualité, dégustée sans arrières pensées sanitaires.

Philosophe à ses heures, Hélène, devant ce moment de vie qui se prolonge durant cinq jours trouve la formule définitive : « *Si c'est ça la misère, pourvu que ça dure* ».

## **Au Caire, au mauvais endroit, au bon moment !**

Nous sommes le vendredi 25 janvier, ça barde au Caire. Et bien sûr, les Piche sont dans la capitale égyptienne.

Résumé de cette journée assez spéciale telle qu'ils l'ont vécue.

Avertis par un journaliste français résidant dans leur hôtel que, ce jour-là, la manifestation serait plus sérieuse que les deux jours précédents, Rose et Raoul décident de rentrer tôt à leur hôtel après une visite aux Pyramides.

Cela ne se passe pas du tout comme prévu !

Lorsqu'après leur balade sur le plateau de Guizèh, les Piche se font raccompagner en ville en taxi, celui-ci ne peut franchir le Nil, les ponts étant fermés à la circulation. Mais pas aux piétons. Rose et Raoul traversent donc un pont avec pour objectif de contourner le centre-ville pour ne jamais se trouver dans la manifestation. Mais ils doivent se rendre à l'évidence la manifestation s'étend au-delà de la place El Tahrir, cœur des événements de la veille.

Alors qu'ils sont encore loin du centre, dans une rue parallèle à la leur, ils aperçoivent des manifestants bombardés de gaz lacrymogène. Les Piche étant sous le vent en prennent une dose et pleurent, comme les autres passants. Ils décident donc de s'éloigner plus encore et de parcourir un très large cercle pour s'approcher du quartier de leur hôtel par l'est en passant à bonne distance des bâtiments officiels et de la ville moderne.

Ça marche.

Aucun manifestant dans les quartiers traversés mais des gens enthousiastes qui, à la vue de ces deux étrangers, crient en anglais « révolution » avec de grands sourires.

Dans les cafés, les vieux fument tranquillement la chicha tout en regardant la télé qui diffuse les événements. Rose et Raoul voient que ça ne rigole pas. Sur l'écran télé, un fourgon de police

## Egypte

fonce sur la foule, pourchassant les manifestants qui tentent de l'éviter. Des grenades sont tirées à tirs tendus.

Pour trouver leur chemin dans les avenues, les rues, les ruelles, Rose et Raoul disposent d'une carte mais surtout d'un GPS de randonnée dans lequel ils ont entré la position de leur hôtel et d'une règle de navigation. Ils sont donc capables de se situer et de savoir exactement où ils sont et où ils doivent aller.

Parvenus, comme ils le voulaient à l'est du centre-ville, ils s'avancent sur une avenue, longue et large, qui aboutit à une place où ils aperçoivent beaucoup de monde. Trop à leur goût. Ils s'engagent alors dans d'étroites ruelles. Là, les gens vaquent à leurs occupations comme si de rien n'était. Tout est calme. Guidés par leur instrument de navigation, Rose et Raoul cheminent dans les ruelles et finissent par déboucher sur une avenue, calme elle aussi. Le GPS leur indique qu'ils ne sont plus qu'à un kilomètre de leur hôtel. Ils franchissent l'avenue et pénètrent dans une rue qui leur permet de faire un cap quasi direct sur leur objectif. 900 m, 800 m, 600 m, 500 m. Là, des dizaines et des dizaines de cars de police. Des policiers barrent les accès latéraux à cette rue. Pas de bruit de grenade, pas de rumeur, pas de fumée.

Les Piche progressent.

300 mètres de l'hôtel. Il fait nuit désormais. Dans l'air quelques relents de gaz poussés par le vent. Quelques larmettes.

Rose et Raoul ne reconnaissent pas les rues dans lesquelles ils marchent alors qu'ils se savent tout près du but. 200 mètres, ils suivent le GPS. 100 mètres. Peu de gens dans ces rues parfaitement calmes. « Là, l'hôtel ! », s'écrie Rose tel un navigateur apercevant la terre.

Après quatre heures de marche et après avoir traversé des quartiers résidentiels, populaires, historiques, les Piche trouvent leur petit hôtel aux 6ème et 7ème étages d'un immeuble bourgeois.

A aucun moment ils ne se sont sentis en danger. Les manifestants n'étaient pas des fous de dieu mais des jeunes

## Egypte

aspirants à la démocratie. Ils étaient plutôt bienveillants vis à vis des occidentaux qu'ils voulaient témoins de leur colère contre Moubarak. Quant à ceux qui ne manifestaient pas, ils n'avaient de cesse que de vouloir protéger les Piche et les empêcher de prendre des risques. Les policiers, eux, voyaient dans ces deux promeneurs de simples touristes tentant de regagner leur hôtel et les laissaient passer là, où, parfois, ils bloquaient des Egyptiens.

Néanmoins, Rose et Raoul avaient conscience que ce qui se passait était sérieux. Mais ce n'est que le lendemain matin, lorsque leur ami journaliste leur a montré le sujet qu'il avait tourné pour Arte qu'ils ont vraiment découvert l'ampleur des événements.

N'ayant ni internet (coupé dans tout le pays), ni TV, les Piche en savaient moins que le reste du monde sur ce qui se passait à quelques centaines de mètres de leur hôtel situé à côté de la place Tahrir !

Pas très glorieuse cette journée passée à essayer d'éviter une manifestation qui avait toute leur sympathie mais Rose et Raoul Piche n'avaient guère envie de tâter de la matraque ou de la geôle égyptienne. Ni l'une ni l'autre n'ont bonne réputation.

Les jours suivants, les Piche se sont contentés de quelques sorties à l'extérieur dans la matinée lorsque les badauds venaient voir les résultats des échauffourées de la nuit. Ils cherchaient aussi à acheter quelques provisions, tous les restaurants étant fermés comme d'ailleurs la quasi-totalité des magasins. A une exception près, bien sûr : les petits épiciers arabes !

Le 1er février, jour de la manifestation monstre au Caire, Rose et Raoul Piche quittent leur hôtel à 9h du matin. Ils sont pris dans d'énormes embouteillages, avec l'impression que tous les Cairotes quittent la ville.

A l'aéroport, le niveau de pagaille atteignait 10 sur l'échelle du chaos aéroportuaire qui compte 10 niveaux.

Finalement, décollage et à 23h03 les Piche font escale à l'aéroport de Casablanca en attente de leur avion pour Dakar

## Egypte

pour un périple qui les conduira du Sénégal au Mali puis au Burkina Faso et enfin au Bénin. A suivre.

PS Le journaliste qui informait les Piche au Caire sera pris en otage deux années plus tard en Syrie. Il sera libéré. Il s'appelle Nicolas Hénin.

## SENEGAL

### Village de pêcheur, Saint Louis du Sénégal

Le contact des Piche avec le continent africain fut rude. Quittant une révolution encore inachevée après une journée passée dans l'aéroport international du Caire, Rose et Raoul ont passé 6 heures à survoler le nord de l'Afrique, admirant Djerba puis Alger brillants de tous leurs feux nocturnes. Puis, après une escale nocturne à Casablanca, Rose et Raoul Piche ont atterri à 4h du matin à Dakar dans un état de fraîcheur très relatif.

Croyant s'épargner la traditionnelle épreuve des négociations-arnaques des chauffeurs de taxi à l'arrivée dans un pays, Raoul Piche se renseigne auprès d'un policier affable qui met aussitôt les deux voyageurs entre les mains d'un taxiteur censé les conduire à leur hôtel, pour un tarif négocié de 5 Euros. Rose et Raoul remercient chaleureusement le policier qui les quitte là.

Les Piche ne font pas dix mètres qu'ils sont entourés de cinq individus prétendant chacun être leur taxiteur. Raoul, ne veut avoir à faire qu'à l'homme désigné par le policier. C'est le plus malingre et le moins sûr de lui. Les autres s'accrochent, on marche, le taxi est toujours un peu plus loin. Finalement, dans un lieu sombre gît un amas de ferraille qui a dû être une voiture à une époque éloignée. Un homme assis au volant, en sort et s'éloigne dans la nuit en traînant des pieds façon Gaston Lagaffe. Un des hommes de la troupe le remplace au volant. Le « taxiteur désigné » s'assoie à côté et une dispute s'engage, le chauffeur contestant violemment le montant de la course. Comme cela dure, Rose s'énerve et dit au chauffeur « *on y va tout de suite ou nous on descend, on en a marre, on veut dormir* », les Piche ouvrent les portières. Le chauffeur dit « ok », la voiture démarre mais la dispute continue tout au long du trajet dans des rues sombres et sordides.

Arrivé à l'hôtel, le chauffeur persiste à exiger plus que 5 euros, ce qui met Raoul en rogne. Pas question de céder. L'homme finit

par monter l'escalier en même temps que les Piche pour entrer dans leur chambre, là, grosse fâcherie de Rose et de Raoul appuyés in fine par le gardien de nuit de l'hôtel. Fin de l'épisode, « *bienvenue au Sénégal* » mais les Piche en tireront la leçon comme il sera dit plus loin.

Le jour suivant, heureusement, le Sénégal se présente sous un tout autre aspect. Est-ce d'avoir croisé durant plusieurs semaines, en Egypte, des femmes tout habillées de noir, un voile sur la tête, toujours est-il que Raoul Piche ne semble remarquer que les jeunes Sénégalaises. Il est ébloui. Minces, grandes, un port altier, des visages aux traits délicats admirables, vêtues avec une élégance colorée, à l'occidentale ou de façon traditionnelle.

Ces beautés déambulantes sautent d'autant plus aux yeux de Raoul qu'elles sont visibles en tous lieux, aussi bien dans des modestes villages que traversent les Piche pour se rendre à Saint-Louis du Sénégal que dans les rues de Saint Louis.

Rose, pourtant moins travaillée par la testostérone, avoue son admiration devant ces corps si droits et si fins.

Quant à la dureté de la vie dans ce pays, elle est vite apparue à Rose et à Raoul lors de leur visite du village de pêcheurs de Saint-Louis où la densité de population avoisine celle de Calcutta.

Les barques de pêche partent en mer, vers 18 heures, pour 2 jours. Étroites, longues, profondes, instables, propulsées par des hors-bord de 40 ch avec 20 personnes à bord, elles constituent un défi permanent et à haut risque aux vagues de l'océan.

À leur retour, dans la matinée, les barques abordent le village des pêcheurs dans un bras abrité du fleuve Sénégal. Là, les femmes se pressent contre le bordé, les jambes dans l'eau noire jusqu'aux genoux, attendant que les pêcheurs finissent de décharger les caisses de poissons destinées aux camions frigorifiques. Alors seulement les femmes peuvent acheter quelques poissons pour les vendre dans la rue sur de maigres étals. C'est aussi le moment pour les pêcheurs de sortir les

poissons qu'ils ont caché dans leurs bottes, voire dans leur pantalon de ciré pour leur propre famille. Une scène étonnante.

Une partie de la pêche est ensuite soit salée et séchée sur des claies exposées au soleil et au sable soulevé par l'Harmattan, soit grillée et également exposée au soleil.

Les barques sont construites, réparées, décorées dans le quartier. Elles sont plus de 350, multicolores, portant des étendards flottants au vent, mouillées les unes contre les autres sur ce paisible bras de fleuve. A leur vue et à celles des scènes que la pêche suscitent, les Piche constatent, une fois encore, que des conditions de vie parmi les plus dures peuvent présenter une beauté manifeste.

L'expérience de l'arrivée à l'aéroport a radicalisé Raoul dans ses négociations avec les chauffeurs de taxi brousse. Ces derniers n'ont sans doute jamais vu un toubab aussi retord et aussi décidé à ne traiter qu'avec le chauffeur et personne d'autre, envoyant balader les escouades de rabatteurs et les patrons véreux qui exploitent les chauffeurs. Intraitable le Piche, décidé à payer le juste prix mais refusant les baratineurs en tout genre fort nombreux dans les gares routières. « *Cette leçon vaut bien un fromage sans doute* »...

### **Le taxi et la route africaine**

Pour se déplacer de ville en ville, Rose et Raoul Piche qui voyagent désormais avec Chantal et Patrice empruntent des taxis collectifs 504 Peugeot break. Il s'agit d'un objet roulant à 8 places avec le chauffeur. Il part lorsqu'il est plein. Pour ne pas attendre des heures au soleil trois passagers complémentaires, le petit groupe de quatre paie pour sept afin de partir sans tarder.

Première prise de contact avec l'engin, l'ouverture des portières. L'usage de la poignée externe est tentant. Ce n'est généralement pas le bon choix. Mieux vaut passer la main à l'intérieur, saisir la ficelle qui sort de la garniture de la portière et tirer un coup sec. La portière ne s'ouvre pas. Mais ce geste a

pour effet de faire se précipiter le chauffeur sur la même ficelle qu'il tire d'un coup sec. La portière s'ouvre...

Second contact, les fenêtres. Capitales les fenêtres lorsque la température extérieure oscille entre 32°C et 41°C. Pour les ouvrir ou les fermer la manivelle n'est pas la règle. Parfois un moignon d'axe indique l'emplacement d'une manivelle absente. Le recours au chauffeur est alors indispensable, il se saisit de la vitre et par une savante manipulation oscillatoire du verre, l'ouvre ou la ferme. Il arrive qu'une manivelle baladeuse s'emboîtant sur le moignon soit prêtée par le chauffeur (rare). Un jour, Raoul s'inquiète : ni axe, ni manivelle, la fenêtre fermée, semble électrique. Catastrophe ! Un examen détaillé du tableau de bord ne révèle aucun interrupteur en état de marche. Sollicité, le chauffeur se saisit d'un groupe de 5 fils aux extrémités dénudées qui sortent d'une aération. Il joint le marron, le bleu, le jaune-vert avec le rouge et, miracle, la fenêtre descend.

Le haillon dument fermé sur le coffre à bagage par une ficelle d'emballage, le véhicule est prêt à partir.

Clé de contact ou contact avec des fils dénudés sous le volant, le moteur démarre. Enfin, pas toujours.

Parfois la 504 est astucieusement garée sur une légère pente et c'est grâce à la gravité terrestre que, inch Allah ! Le moteur démarre. Mais si Allah n'inche pas, alors Rose, Chantal, Patrice et Raoul se substituent à lui et poussent l'engin jusqu'à ce que démarrage s'ensuive.

Premiers roulements de roue, les regards se portent sur la route. Mais entre eux (les regards) et elle (la route) s'interpose un pare-brise étoilé. Les lignes de cassures longues, systématiques et nombreuses prouvent que le verre brisé peut rester brisé longtemps sans inconvénient. Il n'y a aucune filiale de Carglass en Afrique.

L'oscillation du volant, les vibrations de la caisse indiquent aux passagers que l'engin roule. En toute sécurité. En effet, les voitures ne roulent jamais vite. Par prudence ? Plutôt grâce aux

nids de poule qui parsèment les routes et font office de ralentisseurs en série. Si d'aventure la route est bonne, c'est la mécanique des 504 Peugeot break qui protège les voyageurs. Avec la meilleure volonté du monde, elle ne permet guère dépasser le 70 km/h. Il arrive que le propriétaire du taxi pousse la sécurité à l'extrême. L'un d'eux n'a-t-il pas équipé son engin de quatre pneus neige à la grande surprise des Piche ! La météo ne prévoyait guère de chute intense pour ce jour-là, plutôt un beau soleil avec 36°C. Mais sait-on jamais !

Rose et Raoul ont rapidement compris qu'il y avait une question à ne jamais poser au départ d'un voyage « *vers quelle heure va-t-on arriver ?* ». La réponse, toujours évasive, se conclut systématiquement par un fataliste « *Inch Allah* » ! Mais comme il a été dit précédemment Allah n'inche pas toujours. Ainsi, à Dakar, des Français de rencontre ont expliqué aux Piche qu'Allah avait bu inopinément la totalité du réservoir, provoquant une panne de leur taxi. Puis, facétieux en diable (si l'on ose dire, parlant de la concurrence...) Allah a fait exploser un pneu. Cela sur 3 km de trajet.

Côté Piche, Allah a cessé de vouloir sur un long trajet entre Tambacouda et la frontière malienne. Différentiel du pont arrière cassé. La panne est intervenue à ... 1 km d'une station de taxi collectif. En un quart d'heure les Piche et leurs amis avaient un taxi de remplacement et le taxiteur avait un mécano sous sa voiture clé de 17 en main.

Le nombre de poids lourds immobilisés le long des routes est incalculable. Pour eux Allah inche rarement. Mais les mécaniciens africains sont des dieux, des vrais, capables de tomber un moteur diesel de 380 cv sur le macadam et de refaire le vilebrequin. Cela peut durer 15 jours mais le semi-remorque repart toujours.

Sur les pistes de latérite le dépassement des camions conduit à traverser un nuage de poussière rouge qui contribue au joli teint hâlé des voyageurs. En absence de camion sur la tôle ondulée, la poussière vient de l'intérieur, elle décolle des sièges, s'envole et retombe sur les passagers. Bref, elle est toujours présente.

## Sénégal

Comme pour faire tenir les morceaux ensemble, les pare-brise étoilés portent de nombreuses vignettes. Les apercevant, Rose demande à Raoul : « *tu crois que c'est le contrôle technique ?* »

Les Africains ont aussi beaucoup d'humour. Sous le soleil c'est contagieux.

## MALI

### **Une étrange ville champignon en pleine brousse**

Le 4x4 quitte le « goudron » pour s'engager sur une piste de latérite rouge. Après quelques kilomètres de creux, de bosses et de poussière apparaissent les premières cases. Elles semblent neuves et vite faites avec leurs paillasses tressées en guise de mur au lieu du torchis habituel. Assez dispersées, elles deviennent plus denses en pénétrant dans ce qui commence à apparaître comme un village avec ses classiques cases rondes en terre mélangée avec de la paille. La foule aussi devient plus nombreuse. Les boutiques se multiplient avec une surreprésentation de « quincaillerie et divers ».

La voie est étroite et des ruelles partent de droite et de gauche, le village prend une dimension surprenante. Une activité intense y règne. Partout, des hommes, assis, cassent des fragments de roche à la massette. D'autres s'affairent derrière des appareils étranges, des sortes de petits toboggans en bois de 3 mètres de long sur lesquels ils versent de la terre et de l'eau. Le 4x4 continue à s'enfoncer dans ce village qui commence à ressembler à une ville par son étendue. Une ville qui n'existait pas il y a 20 ans.

Aujourd'hui 20 000 personnes vivent ici. Pourquoi ? Quel trésor viennent-elles y chercher ? Réponse : le même que celui de toutes les conquêtes de toutes les ruées : l'or.

Cette agglomération champignon du fin fond du Mali est la cousine de celles de Californie, du Brésil, de Guyane française et de tous ces lieux improbables où l'on risque sa vie dans l'espoir de faire fortune grâce à quelques grammes de métal jaune.

A Bantakou, on creuse des puits verticaux de 10 à 15 m de profondeur pour extraire le minerai. Ces trous peu ou pas étayés sont des pièges mortels.

## Mali

Le minerai est ensuite broyé de main d'homme puis tamisé jusqu'à obtenir une poudre aussi fine que de la farine. Elle est filtrée sur le toboggan qui comporte des paliers recouverts de morceaux de moquette. L'or, encore mélangé au fin résidu de terre, est piégé à ce niveau. Cette mixture placée dans des bûtes coniques, le travail des orpailleurs approche de son étape la plus excitante, la séparation définitive de l'or.

Un groupe se forme autour de celui qui manipule la bûte, faisant tournoyer l'eau et le minerai qu'elle contient, laissant échapper par le bord supérieur, la part la plus légère pour ne garder que la plus lourde. Et là, au fond de la bûte des minuscules paillettes jaunes apparaissent. Enfin, d'une main experte l'orpailleur dépose une goutte de mercure qui amalgame l'or pour permettre sa récupération finale.

Ce n'est pas le début de la fortune mais une étape vers la survie !

Comme dans tous les lieux similaires, une boutique plus riche que les autres annonce « achat d'or ».

C'est dans ce lieu que s'opère l'ultime alchimie, celle qui transforme l'or en bouts de papier avec des images dessus.

Plus loin, beaucoup plus loin à la city de Londres, à Wall Street, à Paris, dans ces gros bourgs aux cases verticales, sans prendre le moindre risque, des hommes réalisent la transmutation inverse : ils accumulent des richesses infinies en manipulant des morceaux de papier.

Mais lesquels enrichissent vraiment le monde ?

## BURKINA FASO

### Expérience limite au Burkina Faso

Allongés dans une immobilité totale, bras en croix, jambes écartées, nus comme des vers, les Piche fondent. Exsudant par tous les pores de leur peau, Rose et Raoul sont terrassés par la masse d'air à 38°C qui les enveloppe dans leur case du village de Tiébélé au Burkina Faso. A 23 h, Raoul se lève, sort de la case et découvre l'atmosphère fraîche de l'extérieur, 34°C !

Réveil de Rose : « *Viens on va mettre le matelas sur la terrasse et on dormira à la belle étoile !* »

Nuitamment, les Piche se transforment en déménageurs, Raoul soulevant le matelas à bout de bras, Rose le hissant sur la terrasse. Allongés sous les étoiles, les Piche découvrent le bonheur d'un air enfin supportable. Au cours de la nuit la température descend même de 34°C à 32°C, leur donnant l'impression d'avoir froid...

Il faut dire que dans la journée, ici, au sud de Ouagadougou, les journées sont à 42°C, soit quand même moins que les 44°C du centre-ville de Ouaga.

Rose et Raoul Piche vivant pour la première fois ces températures extrêmes se disent qu'ils n'ont pas été fabriqués pour cela. Naturellement, de bonnes âmes leur expliquent « *qu'ils ont de la chance, car en saison humide c'est encore plus chaud et plus insupportable* ». S'ils ne croient ni en dieu ni au diable les Piche savent désormais que l'enfer existe, il se trouve quelque part à cheval entre le Mali, le Burkina et le Bénin (ce dernier s'apparentant plutôt au purgatoire).

Rose, Raoul, Chantal et Patrice sont ravis d'être logés à Tiébélé dans un « campement » (auberge) qui s'inspire de l'architecture des cases locales. On leur indique l'emplacement des douches et des WC.

La douche est à l'eau courante au sens propre du terme : une jeune femme court leur apporter des seaux d'eau depuis la

citerne, elle-même remplie à partir d'un puits situé à des centaines de mètres de là.

L'eau qui court dans des tuyaux est un luxe que ne connaissent pas les habitants du lieu, à l'instar de quelques milliards d'autres dans le monde.

La douche est agréablement partagée avec une poule et ses poussins. Raoul demande à la biquette rentrée avec lui de rester mais elle décline l'offre.

Quant aux WC ils sont également communs à bien d'autres sur la planète : une fosse, un trou, un seau d'eau. Ce sont probablement les seuls en Afrique de l'Ouest qui ne tombent jamais en panne.

Quant à l'électricité, elle existe, de 19 h à 22 h, grâce à un groupe électrogène. Le responsable du campement répond positivement à la sollicitation des Piche de réparer les ventilateurs se trouvant dans les cases. Le ventilateur de Rose et Raoul est dépanné. Sans pied, sans protection, posé en équilibre sur une table basse il n'attend que les doigts d'une main à saucissonner pour créer un peu d'animation. Le cas de l'autre ventilateur étant désespéré les amis des Piche n'ont même pas l'heur de profiter de l'électricité rafraîchissante d'avant le black-out de 22 h.

Après cette nuit torride, Rose et Raoul retrouvent leurs amis au petit déjeuner. Ces derniers étuvés dans leur case, une nuit durant, ont petite mine. Le déjeuner est sur la table quand l'homme à la coiffe rasta qui les sert amène quatre sachets de poudre blanche ficelés très serrés dans un plastique transparent. Quatre paires d'yeux interloqués se fixent sur ces sachets ronds. Chacun se demande si quelqu'un a demandé un supplément. « *Le sucre* » précise alors sobrement le rasta.

Domage, tant qu'à faire des expériences poussant leurs organismes à leurs limites, pourquoi pas celle-ci ?

## Burkina Faso

Sagement, les Piche mettent un peu de sucre dans leur café et se préparent à retourner en enfer pour la journée. En rêvant au paradis des ventilateurs et des climatiseurs.

## Impressions africaines

Après 4500 km parcourus à travers quatre pays d'Afrique de l'ouest (Sénégal, Mali, Burkina Faso, Bénin), après de nombreuses rencontres, les impressions des Piche sur cette partie du continent sont pour le moins contrastées.

L'Afrique est pauvre tout le monde le sais. Mais voir et savoir n'est pas équivalent.

Pauvreté misérable des grandes villes (Dakar, Bamako, Cotonou...) où chacun tente de survivre dans la rue avec des petits commerces dérisoires et épuisants dans la poussière, le bruit, la foule l'atmosphère bleue des gaz d'échappement (Bamako, Cotonou) sous une chaleur écrasante (même les Africains souffrent de la chaleur !).

Pauvreté des campagnes, plus digne moins « technique » mais tout aussi dure avec des tâches quotidiennes répétitives physiquement éprouvantes et de maigres récoltes tirées d'une nature soit hostile, soit dédiée à l'exportation au profit des pays riches, plongeant les paysans dans une misère plus grave encore au gré des cours internationaux.

La plupart des pays d'Afrique de l'ouest importent 85% de leur alimentation (source « Jeune Afrique »). Aussi, n'est-il pas rare de voir sur les marchés des étals qui vendent des portions individuelles de haricots secs ou de coquillettes grosses comme le creux de la main ! Des portions de survie.

Changements, évolution, émancipation, développement quel que soit le vocable choisi par ceux qui veulent espérer, les adjectifs accolés à ces mots sont toujours les mêmes : faibles, lents, dérisoires, voire inexistants.

Tout le monde en parle, tout le monde le sait : la corruption, quasi généralisée (avec de rares exceptions), spolie les peuples d'Afrique de leurs ressources. Ce sont 1800 milliards de dollars qui ont été détournés en 30 ans par les « élites » au pouvoir tous pays confondus (Source « Jeune Afrique »).

La corruption, mot abstrait, recouvre une réalité très concrète : ce sont des écoles volées aux enfants et avec elles l'autonomie et la dignité de leur vie future, ce sont des hôpitaux non construits prolongeant la souffrance des uns, abrégeant la vie des autres, ce sont des routes construites au rabais, vite détruites, rarement entretenues rendant plus difficiles et plus coûteux les échanges.

La corruption n'est pas une abstraction, elle tue, elle vole les plus pauvres, elle ruine les futures générations.

A Bamako, Rose et Raoul Piche ont suivi la conférence d'un écrivain malien courageux, Moussa Konaté. Il vient de signer un essai « L'Afrique noire est-elle maudite ? » dans lequel il ose rompre l'omerta africaine sans pour autant basculer dans une analyse à l'occidentale.

Là-bas, il n'est pas acceptable de questionner les traditions ancestrales, Moussa Konaté le fait, sans renier les valeurs africaines notamment de solidarité. Mais il en montre les excès qui conduisent les enfants, de soumission en soumission au père, au frère, à la sœur, aux ancêtres, à devenir des adultes manquant d'estime d'eux même, d'initiative, d'autonomie. Et si, d'aventure, l'un prend ce chemin il est stigmatisé sinon rejeté par le groupe.

Au cours de leur voyage, après cette conférence, Rose et Raoul ont interrogé des Africains sur cette analyse pour savoir comment elle était perçue. Non seulement elle ne surprenait pas mais la plupart du temps leurs interlocuteurs la déroulaient d'eux-mêmes assez spontanément.

Soumis, les hommes soumettent les femmes, la tradition les y autorise. Pour Moussa Konaté, la polygamie et son corollaire l'excision (50% des femmes du Bénin) revient à exclure de la construction de l'Afrique la moitié de ses forces vives. Oh ! Combien vives. Rose a noté « *qu'en ville ou à la campagne on ne voit jamais une femme assise à ne rien faire, ce qui n'est pas le cas des hommes* ».

Au forum social de Dakar, les Piche ont rencontré des femmes africaines qui luttent pour changer tout cela. Mais en dépit de leurs efforts courageux et remarquables, les changements sont très lents, en particulier dans les campagnes qui regroupent encore l'essentiel des populations.

Pour les Piche, ce sombre tableau contraste avec l'accueil qu'ils ont reçu, avec les échanges qu'ils ont eus avec des Africains excellents parleurs, avec la beauté de certains lieux, avec tant de choses qu'ils ne connaissaient pas et qu'ils ont découverts.

L'Afrique de l'ouest est dure à vivre, dure à voyager, dure à comprendre et les Piche ont le sentiment de ne l'avoir qu'effleurée. Aussi en reviennent-ils motivés à s'y intéresser plus que par le passé. N'est-ce pas un des buts du voyage ?

## **VOYAGE X**

**Thaïlande, Myanmar (Birmanie), Malaisie**

## THAILANDE

### **A Bangkok des bateaux taxis pour les dégourdis**

Le Chao Phraya n'est pas un long fleuve tranquille. Il est agité. Des vagues s'y croisent en tous sens. Elles sont générées par les nombreux bateaux qui sillonnent sa surface à pleine vitesse, transportant des passagers d'un quartier à l'autre dans le centre-ville de Bangkok.

Les Piche raffolent de ce mode de transport efficace et rapide. Un peu sportif aussi. L'embarquement et le débarquement de la foule des voyageurs s'effectuent en moins d'une minute, bateau collé à quai, arrière plein pot, tenu par une unique amarre traversière. Départ en trombe.

Raoul est admiratif de la maîtrise des pilotes, situés tout à l'avant et qui accostent la poupe de leur bateau, 20 mètres en arrière d'eux, en une affaire de secondes.

Mais il y a plus chaud en matière de transport fluvial. Bangkok surnommée la Venise orientale compte un nombre incalculable de canaux. C'est le règne des bateaux taxis (très collectifs). Ils sont plus petits et plus bas sur l'eau et bien plus difficiles d'accès. Le passager doit rapidement poser son pied sur un étroit plat bord mouillé, de 10 cm de large, puis enjamber une bêche et trouver le caillebotis du fond à l'aveuglette. Pas le temps de lambiner, tout le monde doit avoir embarqué dans la minute. Les marins qui aident à la manœuvre sont casqués, preuve que c'est du sérieux ! Gaz à fond dès le démarrage, vitesse maximale en permanence mais comme le canal est plus étroit que le fleuve, les vagues d'étrave de deux bateaux taxi qui se croisent se percutent en arrosant largement autour d'elles. D'où l'existence de bâches de protection censées protéger les passagers.

Autre expérience nautique des Piche : une embarcation plate, lente, paisible pour visiter les canaux éloignés du centre-ville.

## Thaïlande

Las ! Ce sont les bateaux à longue queue (long tail boat) qui les arrosent sans vergogne en les croisant à plein régime.

La longue queue n'est rien d'autre que l'arbre d'hélice qui, partant du moteur situé sur un pivot, plonge 3 ou 4 mètres en arrière de la barque. Pour se diriger, le pilote fait tourner l'ensemble solidaire moteur-arbre-hélice sur le pivot. Ces bateaux au comportement un tantinet sauvage sont néanmoins les plus beaux, avec leur proue qui se projette loin vers l'avant et se termine en supportant des bouquets multicolores.

Avec leur barquette peinarde, Rose et Raoul Piche ont franchi les écluses qui séparent le fleuve Chao Phraya des canaux. Des écluses qui, lors des récentes inondations catastrophiques ont servi à épargner les quartiers riches en noyant les quartiers pauvres.

Les Thaï ont une maîtrise de l'eau confondante.

## MYANMAR (Birmanie)

### Train d'enfer

Depuis Rangoon, pour rallier Mandalay, ancienne capitale de la Birmanie, les Piche et leurs amis Chantal et Patrice avaient le choix : bus, train ou avion. Ils ont opté pour le train.

Mauvaise pioche.

Dès 5h30 du matin ils sont sur le quai et cherchent leur voiture parmi les « upper class » (première). De l'extérieur le wagon ressemble à une sorte d'autorail.

A l'intérieur, c'est le choc.

Les sièges sont larges mais complètement dégingués, leur tissu a vu tant de passagers se frotter à lui qu'il n'a plus de teinte quant au dossier il est recouvert d'une sorte de maillot de footballeur brésilien d'après match, vert et jaune. Le sol n'a pas senti la caresse d'une serpillière depuis la construction du wagon et les fenêtres laissent passer une lumière tamisée par la crasse.

Dans un moment d'optimisme, Raoul extrait une tablette incluse dans l'accoudoir de son siège (upper class, vous dis-je). Il la renfourne aussitôt en découvrant une surface poisseuse verdâtre genre papier tue mouche sur laquelle est collée une tonne de poussière et autres reliefs de repas.

Il n'empêche à 6h pile le train s'ébranle et pour les Piche c'est bien l'essentiel.

Une fois quittés les faubourgs de Rangoon, la vitesse de croisière de 50km/h est atteinte. Puis, progressivement le train commence à se balancer d'un bord sur l'autre. Le mouvement s'amplifie jusqu'à atteindre l'amplitude du roulis sur un bateau, Raoul qui sait qu'un train n'a pas de quille se demande s'il ne va pas quitter les rails tant le balancement est fort. Mais non, cette agitation cesse jusqu'à ce qu'une autre, plus terrible, la remplace.

Au roulis succède un mouvement de bas en haut d'une telle ampleur que la marche dans les allées est impossible. Les bras

## Myanmar (Birmanie)

et le buste des passagers sont agités de gestes verticaux irrépessibles. Tout le wagon est atteint de Parkinson aiguë, y compris les seins des femmes ! (ce qui est rare avec cette maladie).

Ce pompage vertical donne l'impression que le wagon va sauter hors des rails pour se retrouver sur le ballast. Là encore, miracle, le phénomène cesse mais ce n'est que provisoire il reprend de façon intermittente et toujours aussi inquiétante, tout au long du trajet jusqu'à Mandalay.

Lorsque Chantal, qui se dirige vers les toilettes, s'immobilise et se cramponne aux sièges parce qu'une violente séance de pompage vertical recommence, Rose éclate de rire. Devant le regard interrogatif de Raoul elle dit :

— Je l'imagine dans les WC avec ces mouvements !

Mission impossible.

Il arrive que le train ni ne pompe ni ne se balance. Alors les vendeurs ambulants passent et repassent en hurlant pour annoncer leur commerce et surmonter le vacarme ambiant, portes et fenêtres grandement ouvertes pour un peu de fraîcheur laissant entrer le grondement des bogies.

Passent et repassent également dans l'allée centrale et sous les sièges de mignonnes petites souris. Enfin, c'est Raoul qui les trouve gentilles, Rose n'a pas la même opinion.

Ce qui devait arriver arriva. Au cours d'une séance de pompage plus forte que les autres un bruit extrême retentit et le train s'immobilise en pleine nuit, en rase campagne. Des lumières s'agitent sous les wagons, les mécaniciens tapent ici et là, au bout d'une demi-heure le train repart. Il reprend sa folle allure de 50 km/h quand bing, nouveau pompage violent, bruit violent, arrêt.

Il ne faudra pas moins de 18 heures à ce manège forain pour finalement arriver à destination. 600 kilomètres parcourus à 33 km/h de moyenne, mieux qu'un vélo.

A Mandalay, les Piche rencontrent une touriste italienne qui a pris ce train un jour après eux. Le visage encore halluciné elle commente son expérience ainsi :

— Après un tel voyage, je n'ai pas besoin de check up. Je sais que mon cœur tient bon.

Et d'ajouter :

— Si on a un ennemi, il faut absolument lui recommander ce voyage.

## **On a toujours besoin d'un petit Bouddha chez soi**

Aux jeux Olympiques du Bouddhisme la Birmanie écrase tous ses compétiteurs. Le Cambodge, Le Laos, le Vietnam, l'Inde, la Chine, aucun n'approche la Birmanie pour le nombre de stupas, de pagodes, de temples, de bouddhas au kilomètre carré.

Les stupas, édifices en forme de cloches sont omniprésents en ville et dans les campagnes. Parfois, ils transforment des collines ou des plaines banales en paysage sublime (Mandalay, Bagan). En briques roses pour les plus anciens (les plus beaux), peints en blanc pour les plus communs, couleur or pour ceux qui font semblant d'être en or, en or 24 carats pour ceux qui ne font pas semblant. A Rangoon, l'un d'eux, monumental, est couvert de 700 kg de métal précieux. Rose prétend qu'avec l'envolée du cours de l'or s'ensuit une envolée de la glorification du Bouddha. Plus on s'enfonce dans la crise, plus l'or monte, plus Bouddha est remercié.

Bouddhisme philosophie ou religion, à l'écart de ce débat éculé Raoul Piche mondialement inconnu pour ses études sur les croyances développe la théorie selon laquelle Bouddha aurait été un hippie. En effet, au cœur de chaque stupa se trouve un fragment de cheveu du Bouddha, ce dernier devait donc avoir une tignasse longue et abondante pour approvisionner ces innombrables édifices. A sa mort, toujours selon Raoul Piche,

## Myanmar (Birmanie)

on a coupé ses cheveux en quatre, puis à nouveau en quatre, etc. (d'où l'expression populaire bien connue). Cela a permis d'en placer un peu sous chaque stupa.

Ce gourou-hippie, même s'il n'est pas un dieu est révééré comme tel. Une façon d'exprimer cette dévotion, hormis les stupas, consiste à édifier des statues à son image. Plus elles sont nombreuses, plus elles sont grandes, plus elles sont riches plus forte est la révérence.

Sur ce terrain aussi la Birmanie bat tous les records. Assis, debout, couché, couvert d'or, alignés par milliers la statuaire birmane du Bouddha est hors concours.

Le plus grand est debout, il mesure 116 mètres de haut, suivi par le Bouddha « couché » 55 mètres seulement. Les plus nombreux, de quelques centimètres à peine, placés côte à côte comme les caractères d'un mot, forment des lignes et des pages d'écriture sur les murs d'un temple kitchissime de Mandalay. Dans ce lieu unique, on en compte plusieurs centaines de milliers !

Un des Bouddha parmi les plus dorés, également à Mandalay, souffre d'hypertrophie plantaire. N'importe qui peut venir lui plaquer des feuilles d'or dessus. Les amateurs sont tellement nombreux et la partie la plus accessible de sa personne étant les pieds, c'est là que l'or s'accumule. Ses extrémités auraient pris 20 centimètres d'embonpoint selon les meilleurs auteurs. Raoul Piche et son ami Patrice ont investi un euro cinquante d'or, soit dix feuilles, qu'ils ont été coller sur l'orteil droit du Bouddha espérant qu'ainsi ils éviteraient les ampoules au pied. Force est de constater que « ça marche ». Ni l'un, ni l'autre n'ont eu d'ampoules.

La fabrication des feuilles d'or est techniquement spectaculaire. Pour cela il faut de l'or, bien sûr, 12 grammes, un marteau, un gros de 3 kg, du bambou et deux esclaves. Le bambou sert à produire une feuille sur laquelle l'or n'adhère pas. Avec le marteau, un esclave frappe pendant une heure sur l'or (protégé, naturellement). Il en fait tripler la surface. Son

## Myanmar (Birmanie)

collègue prend le relais pour une heure encore, nouvelle extension. Ainsi de suite 5 heures durant. L'or atteint alors une épaisseur de 0,00027 cm ce qui permet de produire 1800 feuilles carrées de 5x5 cm qui servent à dorer et à adorer Bouddha.

Comme il est toujours utile d'avoir un Bouddha chez soi, des artisans en sculptent à la chaîne en sortie de Mandalay. Vous vous souvenez des sculpteurs de sphinx dans « Astérix et Cléopâtre » ? Eh bien ! Ce sont les mêmes. Alignés les uns à côté des autres ils sculptent à la masse et au burin, avec meuleuses, ponceuses et polisseuses, des blocs de marbre de toutes tailles. Ni masque de protection, ni lunettes, ces artisans très jeunes ont la tête constamment dans un nuage de poussière de pierre qu'ils respirent à plein poumons.

Face à ce spectacle Rose déclare « *pourvu que Bouddha fasse des miracles* ». Raoul, cette fois-ci n'est pas trop sûr que « *ça marche* ».

## Rencontre avec Aung San Suu Kyi

Garée dans la rue qui conduit au marché de Bagan, une calèche porte, bien en vue, deux portraits : ceux de Aung San, père de l'indépendance de la Birmanie et de Aung San Suu Kyi, sa fille. Prix Nobel de la paix, la « Mandela » d'Asie, l'émule de Gandhi qui prône la non-violence est omniprésente, en image, sur les étals de rue comme dans les taxis, signe d'une libéralisation apparente.

Après la calèche, les Piche passent devant le siège local de la « National league for democracy » (NLD), le parti d'Aung San Suu Kyi, qui arbore des banderoles fraîchement imprimées. Plus loin, ils s'étonnent de la foule massée des deux côtés de la route. Rose questionne une femme qui lui répond :

— Nous attendons notre leader, Aung San Suu Kyi, vous la connaissez ?

— Si nous la connaissons ? Mais le monde entier la connaît ! Elle doit passer par là ? Interroge Rose.

— Oui, oui elle va passer par là, répond la femme avec enthousiasme.

Branlebas de combat du côté des Piche et de leurs amis Chantal et Patrice. On s'enquiert de la trajectoire prévue, on fourbit caméras et appareils photos et chacun se perd rapidement dans la foule.

Au loin, Rose et Raoul semblent deviner des flashes qui crépitent, des voitures paraissent arrêtées. Ils se dirigent dans cette direction. Mais rien. Fausse alerte. Autour d'eux, sans qu'ils comprennent pourquoi, les gens traversent la route pour se placer sur un même bord. Rose et Raoul restent seuls du « mauvais côté ».

Raoul aperçoit un puits entouré d'un mur d'un bon mètre de haut, il grimpe dessus ce qui lui donne une vue parfaitement dégagée.

Il remarque alors une colonne de voitures qui avance lentement au loin et la foule qui s'agglutine autour. « Elle » est là, habillée de rouge, dépassant du toit de sa voiture, resplendissante. Raoul filme. Le cortège s'approche jusqu'à parvenir à proximité immédiate de la position stratégique de Raoul.

Aung San Suu Kyi salue la foule, non pas négligemment mais avec attention en cherchant le regard des gens. Elle arbore un superbe sourire. Son regard se porte vers la silhouette occidentale perchée sur un muret. Au même moment, Raoul qui a écarté la caméra de son visage la salue de la main. Elle lui répond du même geste, ses yeux rencontrant ceux de Raoul Piche, tout ému.

Le cortège poursuit lentement sa route entouré d'une nuée de motocyclistes et de piétons qui tentent de prolonger ce moment de grâce.

Rose et Raoul essaient de suivre mais y renoncent finalement. La rencontre a eu lieu et elle a été parfaite dans sa brièveté.

## Myanmar (Birmanie)

Arrêtés devant une échoppe, ils regardent les images prises, en compagnie des deux femmes birmanes qui s'excitent lorsque sur le petit écran, elles voient Aung San Suu Kyi, plein cadre, saluer la caméra. L'une d'elles tape de la main l'épaule de Raoul en tressautant sur place et en prononçant des paroles manifestement joyeuses mais totalement incompréhensibles pour les Piche. Bref instant de joie partagée.

Plus tard, en lisant le livre que Thierry Falise lui a consacré, Raoul lit les lignes suivantes :

*« ... mais c'est surtout le regard qui s'est affirmé. Intense, profond, scrutateur, dont on ne s'échappe qu'intimidé ou envoûté. C'est le regard de son père. »* Et, Raoul de dire à Rose :

— C'est ce regard là que j'ai vu.

## Cités lacustres et moine francophile

Le lac Inle n'est pas un lac comme les autres. La vie ne s'y organise pas autour mais dessus. Les villages formés de maisons plantées sur des forêts de pilotis se trouvent sur l'eau. Les habitants se déplacent uniquement en barque et cultivent des jardins flottants dont ils parcourent les allées sur des canoës plats, à coup de pagaie ou de godille.

Singulière godille puisqu'elle est actionnée par le rameur en position debout à l'aide de sa jambe droite enroulée sur elle. Bel exercice d'équilibre, le rameur se tient sur une seule jambe, l'autre écartée sur le côté au-dessus de l'eau actionnant avec vigueur l'étrange propulseur.

Pour aller d'un village à l'autre et transporter hommes et marchandises ce sont de longues, fines et élégantes barques en teck (de Birmanie, bien sûr, commerce local oblige) qui sont utilisées.

Les maisons en bois et bambou tressé vont du plus rudimentaire au plus sophistiqué, notamment celles destinées à accueillir les riches touristes « les pieds dans l'eau ». L'unicité

## Myanmar (Birmanie)

des matériaux naturels procure à ces villages une indéniable beauté. Les porcs eux-mêmes ont droit à des porcheries perchées sur pilotis !

Sur l'eau on croise des pêcheurs, des cultivateurs, des grands-mères avec leurs petits-fils, des enfants seuls sur de frêles embarcations godillants comme des adultes, des mères qui ramènent leur progéniture de l'école, bref toute la vie qui d'ordinaire anime les rues des villages « terrestres ».

Tisserands, forgerons bijoutiers, les artisans ont également des ateliers sur le lac. La forge et le travail des lames d'aciers rougies ont impressionné les Piche. Du soufflet manuel à l'enclume, jusqu'aux masses, maniées par trois costauds, qui s'abattent à tour de rôle pour donner sa forme à la pièce d'acier, rien n'a changé dans ce tableau depuis des siècles.

Partis en balade à vélo autour du lac Inle, les Piche et leurs amis se s'ingénient à se perdre dans des chemins de traverses. Au bout de l'un d'eux, ils croient débarquer chez des alchimistes.

Dans des grands chaudrons fumants et écumants bouillonne un étrange liquide verdâtre. Muni d'une grosse louche à très long manche un homme transvase les contenus tandis qu'une femme pousse les feux en chargeant de résidu de canne à sucre le foyer situé sous les chaudrons. La transmutation qui s'opère là est celle du jus de canne, en sucre de canne. Elle ne rapporte pas beaucoup d'or...

Plus loin, un autre chemin aboutit dans un hameau où un paysan invite les promeneurs dans sa pauvre maison. Même sur terre, les maisons dans la campagne birmane sont sur pilotis. Une échelle de bambou inclinée sert d'escalier glissant pour accéder à l'étage.

Assis sur des nattes tressées, les Piche et leurs amis sont reçus avec une gentillesse touchante. Thé, couenne de porc grillée, le premier geste des pauvres, ici comme ailleurs, est d'offrir, de donner. Le paysan est très fier de présenter six de ses dix enfants âgés de 20 ans à 2 ans. L'un d'eux, 13 ans, parle un peu l'anglais

qu'il apprend à l'école. Une de ses sœurs de 20 ans ne semble pas avoir bénéficié du même apprentissage.

Ailleurs, le hasard conduit les Piche dans une clairière où trône un monastère de teck. Invités à pénétrer dans ce lieu, les promeneurs sont à nouveau accueillis de façon on ne peut plus amicale avec force sourires. Surprise ! Le vieux moine, maître des lieux, connaît des mots de français qu'il mêle à l'anglais. Tout de suite il porte des jugements péremptoires : « *Les Français, good, good, the best* », « *les Anglais* », grimace et pousse vers le bas, « *les Allemands* », même geste, « *les Italiens, les Espagnols, good, good* ». Puis, le moine se lance dans l'énumération des présidents français depuis Sarkozy en remontant jusqu'à De Gaulle (avec un geste pour dessiner un gros nez) sans en omettre un seul.

Viennent ensuite les grandes villes françaises, les châteaux de la Loire et... le nom d'un artiste très connu, précise-t-il, ancien, dont ni les Piche ni leurs amis ne comprennent le nom. Il faut dire que l'accent franco-birman du moine ne les aide pas. A force de répétitions, tout à coup, illumination de Raoul « BB ! », « Brigitte Bardot » s'exclame-t-il en dessinant à son tour avec les mains les formes féminines généreuses de la vedette, « *Oui, oui ! Birgggitte Beurtot* », s'enthousiasme le moine tout frétilant qui retrouve sa jeunesse.

A l'évocation joyeuse de BB dans ce sombre monastère, les Piche mesurent toute la distance qui sépare certaines dispositions spirituelles d'autres...

## **Tout ce qui est d'or... brille**

Un rocher couvert d'or, en déséquilibre sur le vide, c'est le rocher d'or. Le défi aux lois de la gravitation que ce gros caillou semble poser n'en est pas un. Son équilibre tient à un cheveu.

Pas n'importe lequel. Un cheveu de Bouddha placé à son sommet. 10 000 fois plus résistant qu'un fil d'araignée, lui-même 1000 fois plus résistant que l'acier, le cheveu de Bouddha

## Myanmar (Birmanie)

c'est le top du top de la résistance mécanique. Si les Birmans créaient Air Bouddha doté d'une flotte d'avions en poils de Bouddha, ils auraient la compagnie aérienne la plus sûre du monde.

Les Birmans sont fanas du rocher d'or, un de leur lieu de pèlerinage préféré.

Toutefois, n'accède pas au rocher d'or qui veut. Il faut en payer le prix. Non pas en dollars (encore qu'un petit billet de 5 \$ n'est pas de refus à l'entrée du site) mais en sueur et en sensations fortes.

Bien entendu, le rocher, l'or, le cheveu tout ça est perché au sommet d'une montagne quasi inaccessible. La piété n'étant plus ce qu'elle était, même chez les bouddhistes, une partie du trajet s'effectue non pas à pied mais... en bêtaillère. Moderne, Nissan dernier cri, moteur puissant, elle emporte 42 pèlerins assis sur 7 étroites poutres (en teck, évidemment) placées en travers de la benne arrière.

Aucun bus ne pourrait gravir les pentes, parfois de 30%, ni négocier les épingles à cheveu (de Bouddha ?) qui conduisent à l'étape intermédiaire avant la montée finale à pied. Pendant trois quart d'heure la bêtaillère conduit les pèlerins vers les sommets de la spiritualité.

A chaque virage, sur chaque poutre, le chargement glisse, écrasant le pèlerin assis à l'extrême droite ou à l'extrême gauche du morceau de bois, selon le sens du tournant. Cela au milieu des cris et des rires. Les bouddhistes sont très rieurs. Comme le Bouddha qui a toujours un sourire en coin (un débat savant fait rage pour savoir si ce sourire est moqueur ou pas mais cela dépasse largement la compétence des Piche qui se refusent à prendre position).

Lors des reprises en côte, c'est en arrière que les pèlerins sont projetés. De ces mouvements d'ensemble, s'élève une sorte de « Ola ! » birmane qui accompagne la vague humaine dans les oscillations successives intra bêtaillère.

## Myanmar (Birmanie)

Parvenue à destination, une passerelle, genre passerelle d'avion, est avancée sur le flanc de la bétailière afin de permettre aux passagers de débarquer. Air Bouddha dispose déjà des passerelles...

Seconde épreuve, l'ascension terminale à pied. La pente est encore plus forte que sur la portion précédente.

Comme à son habitude, Rose légère comme une plume s'envole. Raoul opte pour un pas d'une extrême lenteur. Du coup, il devient la cible des porteurs de chaises à porteurs. Cheveux blancs, pas lent, en voilà un qui n'ira pas jusqu'au bout, pensent-ils. Et de tourner autour de Raoul tels des corbeaux guettant le dernier souffle de leur proie. Mais de souffle, le Raoul n'en manque pas. A cette allure, il est capable de marcher des heures et des heures. A force de les voir tourner autour de lui et de remonter inutilement la côte, c'est Piche qui prend pitié d'eux. Le « non » birman étant imprononçable, le « no » isolé ne donnant pas de résultats, Raoul Piche se campe sur ses jambes et leur assène une série de « no, no, no, no, no » qui font enfin effet. Les corbeaux s'envolent.

Libéré de ses anges gardiens, il poursuit son chemin qui passe devant des étals de pharmacopées fortes : têtes de bouc sanguinolentes, crânes de singes, peaux de serpents, pattes velues et griffus d'origine inconnue, fioles contenant divers ingrédients solides baignant dans un liquide couleur whisky. Sûr, voilà des médecines 100% naturelles bien plus efficaces que du butylhydroxyanisole ou du chlorhydrate de loperamide horriblement chimiques.

Après une heure de marche, Rose, Raoul et leurs amis se retrouvent au sommet. Au rocher d'or ! Vision superbe.

Rose veut sacrifier à la tradition et coller une feuille d'or sur le bloc de pierre. C'est oublier un peu vite qu'elle est un être impur, indigne de ce geste : « *interdit aux femmes* ». Une interdiction qui ne la rapproche pas vraiment du bouddhisme ce qui aurait pourtant constitué le véritable miracle du lieu et du jour.

Raoul tente de la remplacer dans l'expédition mais l'accès lui est également interdit. Dans son petit sac à dos il a rangé ses chaussures après s'être mis pieds nus comme dans tous les lieux sacrés du bouddhisme. Les chaussures aux semelles maculées de crachats rouges au jus de bétel ne doivent pas approcher du rocher même enfouies dans un sac en plastique enfoncé dans un sac à dos. Mauvaises vibrations. Délesté de son sac confié à l'« impure » (un peu plus, un peu moins...), Raoul colle l'or sur l'or du rocher. Le luxe suprême en ces temps de crise.

Le soir au restaurant, Rose et Raoul croisent un groupe de Grecs. « *Des Grecs ici ? Avec tous les problèmes qu'ils ont dans leur pays !* ». « *A moins que...* » Une pensée folle traverse l'esprit de Piche, « *non, ils n'oseraient pas ! L'or du Bouddha, tout de même !* ».

En sortant du restaurant, c'est à peine s'ils saluent ces étranges visiteurs, à leurs yeux plus indignes qu'indignés.

## **Une bêtise astronomique guidée par l'astrologie birmane**

Tout le monde connaît cette réflexion d'Einstein : « *Deux domaines donnent une idée de l'infini : l'espace intersidéral et la bêtise humaine. Mais pour ce qui est de l'espace j'ai encore un doute* ».

L'histoire des dernières décennies de la Birmanie n'aurait pas été de nature à modifier le jugement du génial savant tant la bêtise des dirigeants de ce pays a atteint des sommets.

Ils ne seraient sans doute pas parvenus à de telles cimes, s'ils n'avaient été aidés par leurs astrologues. Cela a donné les épisodes suivants.

Comme le directeur de la Banque de France l'ignore, le chiffre 9 porte bonheur. Heureusement, un dirigeant birman en a été informé par son astrologue. Du jour au lendemain, il a remplacé

## Myanmar (Birmanie)

les billets de 100, 50, 10... par des billets de 90, 75, 35, 15, ruinant les économies liquides des petits épargnants.

Plus tard, la même source d'information a annoncé des catastrophes, si dans le pays, ex colonie britannique, on continuait à rouler à gauche. Au jour J on a été prié de rouler... à droite. Mais la totalité du parc automobile est resté avec des volants à droite. Y compris les voitures neuves ! Donc, pour doubler, on est prié de se déporter largement sur la gauche, histoire de voir si la voie est libre. Audacieux.

Un autre cataclysme était prédit par les astrologues, conseillés du pouvoir, si les dirigeants du pays persistaient à maintenir Rangoon comme capitale du Myanmar (Birmanie). A coup de millions de dollars a donc été construite une ville nouvelle, au milieu de nulle part, à 400 kilomètres de Rangoon et 300 de Mandalay. Bâtiments administratifs, aéroport, autoroutes à quatre, six et même huit voies, sont sortis du sol pour faciliter les déplacements des dirigeants et des hauts fonctionnaires du pays. Les Birmans, déjà pauvres, se sont appauvris un peu plus.

A la question rouge du jeu des mille euros « quelle est la capitale de la Birmanie ? », la réponse est donc « Nay Pyi Taw ». Au passage, rappelons que les mêmes ont débaptisé leur pays qui ne s'appelle plus la Birmanie mais le Myanmar. Nay Pyi Taw est donc la capitale du Myanmar.

La liste est longue et serait fastidieuse des exploits de cette gouvernance astrologique. Elle s'est accompagnée, on le sait, d'une tyrannie meurtrière pour le peuple.

Mais les choses bougent, paraît-il, et les élections à venir suscitent beaucoup d'espoir.

Pourvu que les astrologues ne s'en mêlent pas !

## THAÏLANDE de retour du Myanmar

### Plongée en eau trouble

Sourcil froncé par l'inquiétude, le commandant du « Friendship », bateau de 25 mètres avec 60 personnes à bord, scrute la surface de l'eau. Il lui manque deux passagers.

Le bateau est au mouillage à l'entrée de Maya Bay, sur l'île de Kho Phi Phi.

Le commandant a vu les deux manquant plonger pour aller explorer les fonds sous-marins. Ils devaient remonter à bord au bout d'une heure. Personne. La sirène retentit pour les appeler. Rien.

Rose et Raoul Piche ont disparu.

Ce sont leurs amis, Chantal et Patrice qui ont prévenu le capitaine de leur absence alors qu'il allait lever l'ancre sans eux. Face au chef de bord inquiet, ils se veulent rassurant, « *ne vous en faites pas ils sont très expérimentés* ».

Une heure auparavant, les Piche avaient effectivement quitté le bord avec masque et tuba pour admirer la faune et la flore des eaux tropicales. Sous le bateau le spectacle était intéressant sans être très riche. En nageant vers la plage éloignée, Rose et Raoul pensaient en voir plus. Ce fut le contraire. Sur les trois-quarts du trajet un spectacle de désolation : des coraux morts et plus aucun poisson. Parvenus à la plage ils pensaient trouver la barque censée ramener les passagers à bord. Mais tout le monde était déjà retourné au bateau.

Ils entendaient la sirène du « Friendship » les appeler désespérément mais aucune barque pour revenir. Finalement en graissant la patte à un marinier ils sont rapatriés sur leur navire... et grondés par le commandant : « *ne refaites plus jamais ça!* ». Il s'en est fallu de peu que les Piche jouent les Robinson sur cette île déserte. Ils regrettent presque d'avoir été récupérés.

Le lendemain les Piche se retrouvent sur une petite plage idyllique où ils sont logés dans des bungalows spartiates mais à

## Thaïlande

la vue superbe. Un minuscule centre de plongée est là. Raoul ne veut pas rester sur une mauvaise impression. Il décide d'effectuer deux plongées bouteille. « *Avec leur bateau rapide on va pouvoir aller sur de bons coins* », pense-t-il.

Une demi-heure de mer et première plongée à proximité d'un îlot. Après 40 minutes dans une eau trouble, Raoul se demande si le but de cette plongée est de démontrer qu'il n'y a rien à voir autour de Phuket ! Devinant ses pensées le chef de palanquée lui annonce que la seconde plongée va être bien plus belle, avec coraux mous et poissons « *mais avec pas mal de courant* ».

2ème plongée, sur un second îlot. Immersion, eau de plus en plus trouble en descendant et encore moins de poissons. Tout à coup, au détour d'un rocher, Raoul voit le chef de palanquée emporté à toute allure sur sa gauche par un très fort courant. Pour ne pas le perdre il suit, comme les trois autres plongeurs qui sont avec lui. La silhouette du leader est à peine perceptible dans la brume du fond. Les coraux mous sont là survolés à toute vitesse sans possibilité de les contempler. L'attention des plongeurs est totalement concentrée sur le fait de ne pas se perdre de vue les uns les autres ! Profondeur -30m. Début d'une lente remontée. Plus rien à voir ni dessous, ni dessus. Après des paliers, surface. « *Tiens, on est au large !* » remarque Raoul. Pas de bateau pour récupérer les plongeurs. Ils barbotent 20 minutes avant d'être aperçus et récupérés.

De retour au bungalow Raoul est accueilli par une Rose enthousiaste « *là, devant la plage, il y a plein de poissons, des coraux, c'est super* ».

Raoul s'y rend et reconnaît que, sans être les Philippines, l'endroit est de loin le plus riche qu'il ait vu autour de Phuket.

A pied, depuis la plage, avec un simple masque, un tuba et des palmes.

Grrrrr...!!!

## MALAISIE

### **Kuala Lumpur, déluge, jeu d'arcade et Titanic**

Un flash bleu intense, un claquement sec assourdissant, la foudre est tombée très près des Piche. Abrisés sous leurs parapluies ils se dirigent vers un restaurant lorsque le ciel leur tombe sur la tête. Raoul qui vient d'acheter un parapluie tout neuf s'inquiète de la pointe qui en dépasse, « *pas bon pour la foudre* ». Puis il réalise que Rose et lui marchent dans une rue bordée de gratte-ciel de 200 à 400 mètres de haut, hérissés d'antennes et de paratonnerres. La foudre a l'embarras du choix pour s'abattre ailleurs que sur leurs malheureux parapluies.

Durant deux heures c'est le déluge. Confortablement assis à une table d'un excellent restaurant, les Piche devisent sur cette pluie tropicale. Elle évoque les épisodes cévenols qu'ils connaissent si bien et redoutent tant. L'intensité est la même. « *Mais chez eux c'est au moins une fois par semaine. Ils sont habitués* » remarque Rose.

Faux.

Bien qu'il pleuve chaque jour à Kuala Lumpur en fin d'après-midi, ce soir-là était un peu inhabituel. La preuve, le lendemain, le journal titrait sur les inondations qui avaient noyé certains quartiers et les voitures submergées dans des parkings. Tiens, tiens ! 200 millimètres de pluie en une soirée, on sait faire au sud des Cévennes.

Si la pluie profite à la végétation, les dollars, eux, font pousser les gratte-ciel. Kuala Lumpur en est hérissée (dont les fameuses tours jumelles Petronas de 421 mètres de haut) et cela continue. Des forêts de grues, de gigantesques chantiers grignotent petit à petit ce qu'il reste de quartiers traditionnels.

Résultat, les déplacements à pied relèvent du jeu d'arcade. Il y a une énigme à trouver tous les 300 mètres pour progresser de 300 mètres.

## Malaisie

Exemple vécu par les Piche pour se rendre au Musée National de Malaisie.

Départ : la station du monorail.

Traverser une ou deux avenues au trafic intense. S'engager sous un tunnel de béton, au-dessus duquel se trouve le chantier d'un gratte-ciel. Après 200 mètres dans le bruit et la fureur qui règne là-dessous prendre un petit escalier dérobé sur la droite, il donne accès à un escalier plus grand qui débouche dans une rue face à la gare centrale de Kuala Lumpur.

Traverser la gare au niveau 0, puis poursuivre au niveau 1. En sortant, on se trouve devant l'immense bâtiment de l'hôtel Méridien. Traverser le parking situé sous l'hôtel. On parvient alors à une bretelle d'accès d'une double voie rapide située en contrebas. Infranchissable. Les Piche scrutent le paysage, cherchent la solution, cela dure 10 minutes. Ah ! Un petit trottoir de 50 cm de large permet d'accéder à un escalier à peine visible, là-bas à 100 m de l'autre côté d'une seconde bretelle. L'escalier descend d'un niveau et amène en bordure d'une rue « normale » qui donne accès à une passerelle, laquelle franchit la voie rapide. Encore quelques mètres et c'est l'entrée dans le parc central de la ville. Un sentier, sans indication, paraît aller dans la bonne direction. Une petite colline, l'arrière d'un bâtiment à contourner et voilà l'entrée du Musée National ! Facile !

Raoul, au caissier : « *C'est vous qui devriez nous payer pour être parvenus jusqu'ici* ». « *Vous n'êtes pas venus en voiture ?* » « *Non !!!* » Parfois il est suspect d'être piéton.

En comparaison, Singapour est une ville respirable, avec moins de gratte-ciel, moins hauts, plus d'espaces verts, de la place pour les piétons et un excellent réseau de transports publics.

A Singapour les Piche ont vu une remarquable exposition organisée autour des objets remontés de l'épave du Titanic.

Lorsqu'ils contemplent les noms aux sommets des gratte-ciel de Kuala Lumpur et de Singapour, ils ne peuvent s'empêcher de faire un rapprochement : Chartered Bank, ING Bank, Maybank,

UCO Bank, Bank of east Asia, Barclays, HSBC, Indian Bank, KBC Bank, RHB islamic Bank, City Bank etc. Ne sont-ce pas là autant de Titanic qui se dirigent vers des écueils dont ils font fi comme d'autres ont ignoré les icebergs de l'Atlantique nord le 12 avril 1912.

To big to fail ?

Le Titanic, lui aussi était réputé insubmersible...

## **Porridge aux grenouilles et curry de tête de poisson**

La synthèse la plus improbable de deux cuisines aux antipodes l'une de l'autre est réalisée par les Malaisiens de Penang, le porridge aux grenouilles ! Le porridge des Anglais et les grenouilles des Français dans la même casserole, un exploit culinaire.

A Georgestown, capitale de l'île de Penang, le mot « *mélange* » est le maître mot : mélange des mets, des races, des langues, des architectures caractérise cette petite ville classée au patrimoine mondial de l'humanité. Tous les peuples d'Asie, et d'ailleurs, se retrouvent : Chinois, Indiens, Birmans, Javanais, Arabes, Arméniens, Japonais, Ceylanais, Malais (il y en a aussi...) sans compter quelques autochtones aux appellations étranges Aceh, Bugis, Minangkaban. Toutes ces communautés vivent en parfaite intelligence depuis 300 ans.

A croire que c'est lorsqu'elle est insuffisante que l'immigration pose problème.

Dans le quartier indien on est vraiment en Inde. Musique Bollywoodienne aigrelette à fond, femmes en sari, hommes à la peau très foncée, vendeurs d'épices, innombrables bijouteries étalant les ors si prisés, tailleurs, restaurants, temples, tout y est. Une rue à traverser et on se retrouve en Chine. Enseignes écrites en chinois, journaux chinois, temples bouddhistes, ateliers de toutes sortes, couleurs rouge et or, anciennes et magnifiques

## Malaisie

maisons d'ex-riches marchands transformées en musées qui servent de décors à des films (« Indochine » a été tourné dans l'une d'elles).

La beauté du centre de la ville tient pour beaucoup à l'architecture coloniale britannique des maisons alignées les unes contre les autres et cela quelle que soit la « coloration » du quartier. Avec la richesse croissante de la Malaisie, les restaurations de ces maisons vont bon train, le classement par l'Unesco agissant comme un catalyseur.

Rose et Raoul Piche appréhendent cette plaisante diversité de la façon la plus triviale, par la bouffe !

Ils ont leur rond de serviette au Red Garden, un « food court » où sont rassemblés une vingtaine d'étals de cuisine, chacun avec ses spécialités, ce qui leur permet de découvrir toutes les saveurs d'Asie. Celle du Laksa (typiquement malaisien) soupe de poisson aigre douce au tamarin avec des nouilles, du Koay Teow qui mêle crevettes, fruits de mer, légumes et nombre d'autres éléments non identifiés, curry de tête de poisson, Wan Tan Mee, Hokkien Mee, Nasi Kandar, Cendal, etc.

Rose et Raoul qui en 20 ans ont englouti près de 1000 douzaines d'huîtres n'ont pas pu franchir le pas de l'huître frite, pourtant spécialité de Penang. Tolérants les Piche, certes, mais il y a des limites à l'hérésie ! Idem pour le porridge aux grenouilles. Rose a mangé les grenouilles mais a refusé le porridge.

On met l'identité nationale où l'on peut.

**VOYAGE XI**  
**Argentine**

## ARGENTINE

### **Voyager c'est rompre avec les habitudes**

Pour les Piche, le début de l'année marque la grande migration d'hiver. Mais pourquoi migrent-ils ? Les flamands, les cigognes, les hirondelles on comprend. Mais les Piche ?

Mardi dernier, à 4h30 du matin, lorsque le réveil les a tirés d'un profond sommeil pour aller prendre l'avion, Rose et Raoul se sont exclamés de concert, « le voyage commence ! » apportant un début de réponse à cette interrogation : le voyage, c'est rompre avec les habitudes.

Les Piche ne se réveillent jamais à 4h30 du matin !

Voyager, c'est aussi changer de langue et du coup, devenir un peu analphabète, ce qui incite à la modestie. C'est changer de cuisine et apprendre à goûter à tout comme lorsque les parents éduquent leurs enfants (les Piche aiment bien ce retour en enfance).

Voyager, c'est perdre ses repères géographiques et découvrir que dans l'hémisphère austral si l'on se dirige vers le soleil on va vers le nord et non pas vers le sud (après être revenus sur leurs pas sur 2 km, les Piche ont retenu la leçon).

Voyager, même sans être de grands aventuriers, c'est s'étonner. Quel bonheur que l'étonnement ! (tiens ! à l'instant où s'écrivent ces lignes, un « promeneur de chiens » avec une douzaine de toutous en laisses, passe devant les Piche, étonnant, non ?).

Voyager c'est rompre, sans risque certes, mais rompre tout de même. Voyager c'est apprendre et comme l'a écrit un illustre inconnu « *tout n'est qu'apprentissage dans la vie ! (...)* développer des projets et s'adapter aux changements sont des gages de bonheur et de longévité ».

Voilà pourquoi les Piche migrent, ils font leur cure de jouvence. Pourquoi en hiver ? Parce que le Piche est un animal frileux.

De la philosophie tropicale tout ça. Uniquement pour ne pas avoir à raconter comment Rose, tête frisée et seins nus sous un tee shirt polynésien a grillé la priorité à un loubavitch, longue barbe, chemise blanche, chapeau noir, kippa et petites ficelles pour lui piquer les quatre sièges libres qui permettaient de s'allonger dans un Airbus A340 pas trop rempli. Ni pour décrire comment Raoul poursuivant le même homme de son acharnement s'est emparé de son sandwich pas suffisamment cachère à son goût.

Peut être également pour ne pas avoir à préciser que les Piche installés depuis quatre jours rue de l'Etat d'Israël à Buenos Aires n'ont pu s'empêcher de remarquer que la rue parallèle à la leur s'appelle rue de Palestine. Et de se souvenir que les parallèles ne se rencontrent jamais...

Le fait est que, cette année, les Piche ont migré à Buenos Aires pour un voyage qu'ils imaginent très différent des précédents. Ils s'en expliqueront dans un prochain message.

## **Buenos Aires, la boucherie !**

Depuis 10 jours les Piche sont à Buenos Aires et ils y restent. Un exploit. D'habitude, quelques jours après être arrivés dans un pays ils commencent à le parcourir en tous sens.

Cette année, ils ont décidé de tenter une nouvelle expérience : le voyage « en immersion ». Autrement dit, s'installer et vivre la vie de tous les jours des habitants d'une ville. Apprendre leur langue, partager leurs principaux centres d'intérêt et si possible des moments de vie avec eux.

Les Piche ont donc élu domicile dans un petit appartement au second étage d'un immeuble de l'avenue de l'Etat d'Israël à Buenos Aires. Il se trouve dans un quartier « à vivre », pas dans une zone touristique, un peu le 12ème arrondissement de Paris. Le métro est à 10 minutes, le bus au pied de l'immeuble et avec

## Argentine

ces moyens de transport le cœur de la ville à 15 ou 20 minutes. Les petits commerces sont nombreux.

Premier contact avec la vie quotidienne argentine, les boucheries. Dans un rayon de 5 minutes à pied les Piche en comptent une demi-douzaine. Il est vrai que les Argentins qui ne sont que 40 millions mangent autant de viande que les Américains qui sont 315 millions, 8 fois plus !

Il faut s'y mettre.

Premier essai dans une boucherie du voisinage. Raoul demande « un lomo de bife », le top des morceaux de bœuf (le filet) et reçoit en retour une rafale de questions dont il devine qu'elles sont destinées à lui demander quel « lomo » ? Pour cuisiner comment ? Et bien d'autres précisions incompréhensibles pour lui.

« Por hacer asado », lance-t-il timidement espérant faire comprendre qu'il veut tout simplement faire griller son filet de boeuf. Nouvelles questions, grimaces d'incompréhension de Raoul qui se retrouve finalement avec deux méga steaks de « chorizo de bife » pour la faramineuse somme de... 2 euros le steak. Finalement, les Piche se partageront un de ces deux délicieux steaks car ils n'ont pas encore l'entraînement carnivore des porteños pour en engloutir un entier chacun.

Mais juré promis, immersion, immersion, ils vont s'occuper de leurs coronaires et augmenter les doses. Pour cela, ils ont commencé à apprendre le vocabulaire technique de la boucherie : cuadril, bife angosto, tira de asado, matambre, bife ancho, solomillo, aguja, bola de lomo devraient leur permettre de faire rapidement grimper leur taux de cholestérol.

On l'aura compris, Raoul a pas mal de chemin à parcourir avant de comprendre et de se faire comprendre lorsqu'il s'éloigne du vocabulaire courant du voyageur. Rose est plus à l'aise mais elle laisse volontiers Raoul aller au feu.

Une difficulté supplémentaire attend les Piche. Ici, les sons « yeu » (ll, ye, yo, ya ... en espagnol) se disent carrément « che », à l'auvergnate. Donc un vulgaire poulet qui partout en

Amérique du sud s'appelle un « pollo » (phonétiquement « pollio ») devient subitement un « pocho ».

Cette prononciation bizarre a conduit Raoul à un contre sens de haute volée.

Dans le petit restaurant de la rue d'à côté, où ils ont leur rond de serviette, Raoul souhaitant mieux connaître leur hôte lui demande comment il s'appelle. La réponse à l'oreille de Raoul est « Chomechamo, José ». Raoul pour qui « Chomechamo » sonne bigrement quechua lui dit « vous êtes indien ? De Salta à la frontière Bolivienne ? ». Tête de José ! « Je suis d'origine italienne, je suis né en Calabre ! ». Coup de pied sous la table de Rose et rapide précision de sa part : « chomechamo », cela se prononce « yo me llamo » en espagnol (« je m'appelle »).

Raoul vient d'apprendre qu'au sens propre comme au sens figuré, lorsqu'on s'immerge parfois on boit la tasse.

## **La Confitería Ideal mieux que Starbuck 's (beurk !)**

Carlos Gardel a chanté là, Maurice Chevalier y est venu tout comme Vittorio Gassman, des scènes des films « Tango » et « Evita » y ont été tournées. C'est dire si « La Confitería Ideal », café mais surtout haut lieu de rencontre des passionnés du tango, appartient à l'histoire de Buenos Aires.

Son style art déco du début du XX ème siècle l'a figée à cette époque. Colonnes de marbre, coupole de fer forgé, vitraux tchèques, percolateurs centenaires, services de cristal, lustres et appliques inondant la salle de bal de mille feux, en 2013 on est encore en 1912.

Même les danseurs qui évoluent sur la piste semblent d'époque. Là, un jeune couple, lui en pantalon trop ample, elle avec une longue robe et des chaussures à talons hauts et fins, enchaînent des passes savantes avec délice. Plus loin, un couple entre deux âges, lui tout de blanc vêtu, moustache et barbe au

## Argentine

menton, entraîne une femme « embijoutée » dans une danse coquine.

Le haut des corps semble figé mais les jambes tournoient, se croisent, se frottent, s'entrecroisent, sont vivement jetées vers l'arrière puis s'écartent en ciseau vers la gauche, le couple se serre, se colle, s'écarte, tournoie, multiplie des pas qui lui font faire le tour de l'immense piste de marbre. La danseuse frotte son pied sur le pantalon du danseur, oh !

On retrouve les origines du tango, cette danse de malfrats qui sévissait à la Boca, le quartier du port où les machos immigrés italiens imposaient leur loi. Immigration massive qui a fait dire que « *les Mexicains descendent des Aztèques, les Péruviens descendent des Incas, et les Argentins descendent... du bateau.* »

Évidemment, c'est dans cette célébrissime « milonga » que Rose prend sa première leçon de tango. Même si le tango se veut danse d'improvisation, son apprentissage se révèle très technique : avant, pivot, écartement à droite, arrière, croisé, la gamme des pas de base est sans limite.

Après la grammaire espagnole voilà Rose qui apprend celle du tango. Pas si simple qu'elle le croyait. L'apprentissage durera plus que prévu. Raoul qui connaît ses limites plus que réduites en ce domaine, reste sagement à observer les lieux et les danseurs.

Après cette plongée dans le passé, les Piche se réjouissent que « La Confitería Ideal » n'ait pas été gagnée par la « mondialisation » comme bien d'autres lieux fameux de Buenos Aires. Sans vouloir fâcher leurs amis anglo-saxons, Rose et Raoul trouvent que les noms d'origine des cafés porteños, « La Orhidea », « La Poesia », « Café Tortoni », « Café de los Angelitos », « Las Violetas », « Mundo bizarro » sonnent tout de même mieux que les rugueux « Starbuck's » (beurk !), « Mac Donald's » et autres « Burger King » qui les ont trop souvent remplacés dans des superbes édifices prestigieux du cœur de ville.

Mais les Argentins ne sont pas comme les Piche, ils acceptent plus volontiers la domination linguistique et culturelle étatsunienne (« estadounidense » comme il est dit ici où l'on demeure malgré tout chatouilleux sur l'appropriation des termes Amérique et Américains par les seuls « Etatsuniens »). Pour preuve les films à l'affiche dans les principales salles de la ville qui sont quasi exclusivement les « blockbusters » (et allons-y !!!) hollywoodiens en version originale sous-titrée. « *C'est bien, comme ça, les aveugles peuvent lire ce qui se dit* » lâche un Piche qui ne sera pas dénoncé pour cette ineptie car il exerce des menaces à l'encontre de l'autre Piche, « *si tu me dénonces, je dirai comment tu conjuges l'auxiliaire « haber » (avoir) en « haribo » (bonbon à la réglisse fabriquée à Uzès...)* ».

C'est tendu en ce moment chez les Piche.

## **Un musée propose la recette du cocktail Molotov en vidéo**

*« Vous mettez un peu de chlorate de potassium et du sucre dans un papier, vous le pliez, ce sera le détonateur. Vous le collez sur la bouteille qui, elle, sera remplie d'essence ».*

L'explosion d'une toute belle 2cv Citroën blanche bombardée par plusieurs cocktails Molotov lancés par des artistes prouve que la recette marche. La preuve, la deudeuche est là devant les Piche, à moitié calcinée, posée sur d'épais traités de droit constitutionnel au milieu de la salle d'exposition du parc de la mémoire dédié aux victimes du terrorisme d'Etat.

Le cours d'explosif est présenté dans une vidéo qui explique l'origine et la raison de cette œuvre d'art. Elle a été enregistrée par un survivant des émeutes de Cordoba contre la dictature argentine des années 70.

Inauguré assez récemment, ce parc de 14 hectares a été livré aux artistes plutôt qu'aux historiens. Le résultat est remarquable. Notamment, la longue promenade en bordure du Rio de la Plata où, sur chaque lampadaire, un groupe d'artistes a affiché une

## Argentine

série de panneaux imitant la signalétique à base de pictogrammes. Terribles, à force d'expression synthétique des actions de la dictature.

Quelques exemples : sur un panneau en losange, fond jaune, un à plat noir dessine la forme d'un avion, et, dans l'avion, un homme. Ce sont les vols de la mort. Ces milliers de prisonniers que la dictature a précipités depuis des avions dans le Rio de la Plata. Foin de longs discours, tout est dit en une image ultra simple. Et le Rio de la Plata est là à quelques mètres...

Même type de panneau, même fond jaune, même simplicité, une succession de barres verticales noires, et, derrière les barres, le profil d'une femme au ventre rond. Evocation des bébés volés aux femmes enceintes, incarcérées puis assassinées.

Emus par ce lieu de mémoire dont l'intelligence fait ressortir en contre-point la brutalité de la bêtise humaine, les Piche ne peuvent s'empêcher de se remémorer d'autres lieux de mémoire rencontrés lors de précédents voyages.

Celui de Nankin qui perpétue le massacre de 300 000 Chinois de la ville par l'armée japonaise. Un lieu impressionnant par sa dignité et son contenu historique.

Celui du chemin de fer de la mort (death railway) à Kanchanaburi en Thaïlande à la frontière de la Malaisie, rendu célèbre par le film « Le pont de la rivière Kwai ». Dans ce défilé reliant les deux pays des jeunes, Hollandais et Britanniques, tombaient comme des mouches.

Celui de la marche de la mort (encore et toujours) aux Philippines. Une marche forcée de 97 km, décidée par les Japonais, qui a fait plus de 20 000 victimes philippines et américaines en quelques jours.

Tous ces lieux ont un point commun : ils parlent pour les victimes. Et, comme à Buenos Aires, elles nous disent « nunc mas ! ». Plus jamais ça !

Les Piche ne sont pas loin de penser que c'est vraiment le moment de bien écouter leur message.

# URUGUAY

## Montevideo, immersion périscopique

Les Piche poursuivent leur immersion sud-américaine. Habités qu'ils sont à naviguer en surface, ils ont du mal à descendre sous ce niveau. On ne passe pas aisément du voilier au sous-marin. C'est un peu contre nature.

Alors, Rose et Raoul n'ont rien trouvé de mieux pour suivre des cours d'espagnol que de s'inscrire à ... l'Alliance Française de Buenos Aires. Ici, en janvier et février, ce sont les vacances d'été et les étudiants sont sur les plages. Pour payer ses frais fixes l'Alliance Française propose donc aux Français de passage des cours intensifs d'espagnol à des prix défiant toute concurrence.

Immersion uruguayenne aussi, le temps d'un week-end, à faible profondeur, là encore.

Les amis uruguayens chez qui les Piche résident à Montevideo parlent le français à la perfection. Bien sûr, de temps en temps, les échanges se pratiquent en espagnol mais pour débattre du rôle de la pensée clanique dans la société moderne (le hobby de leur hôte, Miguel), difficile de ne pas remonter à la surface, vers la langue française, et à ses horizons sans limite.

A Montevideo, moment d'émotion lorsque Rose et Raoul apprennent que Miguel, réfugié politique en France dans les années 70 a vécu dans le même foyer de la Cimade à Massy où ils résidaient eux-mêmes à la fin des années 60 et qui a joué un si grand rôle dans leur vie.

Emotion prolongée lors d'un repas avec une dizaine de personnes quasiment toutes anciennes réfugiées politiques en France, revenues dans leur pays après la dictature. A nouveau, donc, immersion périscopique pour les Piche. La conversation remontant aisément de l'espagnol vers le français avec ces bilingues, ravis de pratiquer la langue de Molière et ces Piche ravis de délaisser celle de Cervantès pour mieux comprendre et se faire comprendre sur des sujets difficiles.

## Uruguay

Comme le tour de table (sociologue, députée, avocate, membre de l'Unesco, directrice d'ONG, etc.) ne manque pas de conversation, les Piche refont souvent surface vers la langue française pour ne pas plonger au plus profond des abîmes de l'incompréhension.

Mis en confiance par l'ambiance très amicale, Raoul répond en toute franchise à la question de l'amie avocate « *penses-tu que la France a eu raison d'intervenir au Mali ?* » par un « oui » franc et massif. Une opinion, peu partagée par les convives, lesquels gardent un souvenir cuisant d'une autre intervention, celle des Américains dans leur pays dans les années 70 (via la CIA). Raoul, lui, pensait aux Maliens rencontrés il y a deux ans dans leur pays et qui ne leur avaient pas du tout semblé appeler de leurs vœux l'application d'une charia pure et dure à Segou, Mopti ou Bamako. Comparaison n'est pas toujours raison. Surtout s'agissant de l'Afrique.

Les Piche comprennent fort bien ce qui est écrit sur les étiquettes des bouteilles de vin. Pourtant, elles leurs réservent parfois des surprises : Pinot noir (là ça va) mais « blanc de noirs » (en français dans le texte) c'est conceptuellement plus difficile à percevoir, surtout lorsque le vin est... rosé ! Il existe une explication à cet oxymore, on laisse au lecteur le soin de la trouver.

Les Piche vous quittent pour retourner en immersion chez le boucher. Le mot nouveau à tester est « grueso » : « quisiera un trozo de lomo grueso », « je voudrais un morceau de filet épais ». S'il revient avec une tranche de jambon cuit, Raoul n'aura plus qu'à noyer son désespoir en prenant un submarino, pur produit argentin-uruguayen. Ceux qui ont suivi les Piche en Argentine lors d'un précédent voyage savent ce que c'est. Ils ont oublié ? Eh ! bien qu'ils fassent comme Raoul qu'ils révisent !

PS 4cm d'épaisseur le morceau ! Raoul s'est bien fait comprendre.

**VOYAGE XII**  
**Argentine, Uruguay, Brésil**

## ARGENTINE

### **Conquête d'espace vital dans la carlingue d'un avion**

Tout voyage lointain commence par le partage de l'espace restreint d'une carlingue d'avion entre plusieurs centaines de personnes.

Un monde en réduction.

Pour les Piche allant vers Buenos Aires ce sont 13h30 à passer dans ce petit monde. Pour les autres aussi.

Les instincts vitaux s'éveillent.

Chacun lorgne sur les sièges vides qui lui permettront de s'allonger un peu. Raoul observe des prises de position stratégiques dans l'allée centrale forte de 4 sièges côte à côte. 4 sièges libres, c'est un lit, un château, un rêve. 3 sièges libres, c'est un peu de confort. 2 sièges, c'est un mauvais HLM, beaucoup préfèrent encore l'inconfort de leur siège unique qui ne doit rien à personne.

Avant le décollage, Rose quitte Raoul pour tenter sa chance ailleurs.

Raoul se retrouve à une extrémité d'une rangée de 4, une femme à l'autre extrémité. Elle jette des coups d'œil sur les deux sièges qui les séparent. Raoul fait de même. Derrière Raoul, un homme seul a pris position espérant conquérir les 4 sièges de sa rangée.

Décollage. Altitude de croisière.

Première tentative de conquête territoriale.

L'homme seul voit arriver une femme avec un bébé (l'horreur absolue, le bébé voyageur), elle vient nicher sur sa rangée. Tête du futur colon qui tente une opération de résistance déjouée par une autorité supérieure, celle de l'hôtesse de l'air.

Il part à la recherche d'un nouveau territoire mais ne le trouve pas et revient chez lui.

## Argentine

Après le repas la très très longue nuit commence. C'est là que tout se joue.

Raoul croit à sa chance pour posséder trois sièges. Las, à son retour des toilettes, il trouve la femme d'extrême droite (hum !) couchée là où il croyait si bien s'étendre. Tant pis. Il regarde un film. Au mot fin, il tombe de sommeil. La femme s'est relevée, assise sur son siège. Raoul s'allonge. Plus tard il se relève et elle se couche.

Finalement, tout au long de la nuit, ces deux-là vont partager leur territoire par périodes successives en bonne entente. Rose a moins de chance. Son voisin de rangée ne lui cèdera pas un pouce de terrain.

Derrière Raoul, pour des raisons mystérieuses, au milieu de la nuit, la femme s'exilera avec son bébé vers son siège d'origine. L'homme, enfin seul, restera allongé dans son château de 4 sièges jusqu'au bout.

Dans la rangée côté hublot, à la hauteur de Rose, une femme visiblement adepte de la chirurgie esthétique portant moult bagousses grosses comme des balles de ping-pong est nerveuse.

Elle n'aime pas l'avion. Elle n'a pas confiance.

Peut-être se demande-t-elle comme Jean Yanne « *pourquoi n'a-t-on pas pensé à faire le fuselage des avions dans le même métal que les boîtes noires ?* ».

Raoul est tenté de la rassurer en lui faisant remarquer qu'elle peut faire plus confiance au pilote qu'à son chirurgien car dans l'hypothèse d'une erreur, le premier est bien plus sévèrement puni que le second. Mais réalisant qu'ils sont dans un avion de la Lufthansa, Raoul se ravise. Il pense que les passagers de la filiale Germanwing de la Lufthansa qui ont terminé leur voyage et leur vie sur les contreforts des Alpes françaises n'auraient pas apprécié le manque de rigueur de son raisonnement.

Du coup Raoul se sent coupable et un peu nerveux à son tour.

Lors du choc plutôt doux du train d'atterrissage sur la piste de Buenos Aires, la femme pousse un grand soupir de

## Argentine

soulagement. Le pilote tenait à sa vie autant qu'à celle de ses passagers. Mais comment le savoir tant que les roues n'ont pas touché le sol.

Le monde en réduction d'un vol en avion ressemble décidément au monde réel. Désir de conquête, résistance, coopération, danger, incertitude, confiance, défiance ne s'y retrouvent-ils pas ?

### **Dow Chimical, Dupont, Summit agro, Stinger, Gaucho... les Argentins ont la main verte**

Que l'élevage argentin produise la viande la plus suave et goûteuse du monde, les Piche le savaient.

Que les Argentins en consomment 8 fois plus par tête que les Etatsuniens, pourtant carnivores patentés, prêts à tout pour défendre leur beefsteak, les Piche s'en doutaient un peu. Au restaurant une tranche de faux filet de moins de 400 g ça n'existe pas.

Mais, en plus, les Piche découvrent que les Argentins ont la main verte.

Sur les 700 km qui séparent Buenos Aires de Cordoba, l'essentiel du paysage est formé de champs d'un vert absolu qui s'étendent à perte de vue. En revanche, Rose et Raoul n'ont pas bien compris les panneaux accrochés aux clôtures : Dow Chimical, Stinger, Dupont, Summit agro, Gaucho, Adama « simply groth together », Systema full agro, Sinsem NS 5258, Pampero uso intensivo, Nidera (semillas, agroquímicas, fertilizantes), Polaverich inoculando liquido para maíz... Sans doute des supporters des paysans.

C'est probablement avec leur aide que les Argentins sont devenus les deuxièmes producteurs mondiaux de soja et de maïs. Très forts !

De l'agriculture à la culture il n'y a qu'un pas que les Piche ont franchi le jour de leur arrivée à Cordoba en entrant dans le café « La real ». Dans cette salle rétro résonnaient les voix de Brel, Montand, Aznavour...

La culture comme l'agriculture s'exportent. Aussi naturelles l'une que l'autre ?

### **Rencontres du troisième type**

Modeste par l'altitude, le mont Uritorco est pourtant de première importance pour l'humanité.

C'est là, à une centaine de kilomètres au nord de Cordoba que viennent régulièrement nous rendre visite des extraterrestres.

De nombreux témoignages en font foi.

Le premier remonte à 1935.

Plus récemment, en 1986, Gabriel et Esperanza Gomez ont vu un vaisseau spatial si grand qu'il illuminait tout le paysage environnant. Le lendemain, le sol était brûlé sur 122 m de long et 64 m de large à l'endroit de l'« atterrissage ». Quelques années plus tard ce sont 300 personnes qui ont vu un vaisseau ayant laissé également une grande marque roussie. Rebelote en 1991.

Chaque année, 100 000 personnes grimpent sur les flancs du mont Uritorco dans l'espoir d'une rencontre du troisième type.

Les Piche ne pouvaient pas manquer un tel rendez-vous. Ils se sont donc rendus au « centre d'information sur les OVNI » de Capilla del Monte, la commune au pied du mont. Tous les documents et les témoignages sur les événements y sont rassemblés.

Parmi les théories émises pour justifier ces phénomènes, Rose déclare à Raoul que sa préférence va nettement vers celle-ci :

*Les extraterrestres visitent le mont Uritorco parce que le chevalier de Perceval y a apporté le saint Graal et la croix des*

*Templiers à la fin du XII ème siècle pour les poser à côté du sceptre, réalisé 8000 ans auparavant par Vatan chef des Comechingones, la tribu indienne qui peuplait la région.*

Inquiet, Raoul demande à Rose pourquoi cette explication retient sa faveur.

— J'aime bien cette explication car elle montre à quel point les gens qui croient à ces fadaises d'extraterrestres ont l'esprit dérangé. Pour écrire des trucs pareils il faut vraiment être « azimuté » (une expression chère à Rose pour qualifier quelqu'un qui a perdu le nord).

Raoul est rassuré mais de retour à Cordoba la rationalité des Piche est à nouveau mise à l'épreuve.

A la foire artisanale du quartier bobo de Güemes des vendeurs proposent des pyramides sensées concentrer l'orgone, cette énergie chère à Wilhelm Reich que la physique ignore. Elle transforme « *l'énergie négative en énergie positive, purifie les émotions et protège des mauvaises radiations* ».

Face au regard plus que dubitatif de Rose, Raoul propose une alternative (c'est le cas de le dire, on va comprendre...).

— Pour obtenir le même résultat, il suffit de mettre les doigts dans une prise de courant qui passe 50 fois par seconde du positif au négatif (60 aux Etats-Unis !) pour vivre des émotions fortes qui irradient joyeusement tout le corps au point de le faire se trémousser. Et, avec un peu de chance on peut, en prime, voir des éléphants roses venus de la planète Edé F.

Le manque de spiritualité et de sens poétique des Piche est consternant.

## **Destins croisés**

— Holà ! Jeune homme, viens voir là. Comment t'appelles-tu ?

— Ernesto, Monsieur.

## Argentine

- Tu habites par ici ?
- Oui, à quatre rues de là.
- Tu aimes la musique ?
- Oui, mais je préfère la lecture et le sport
- Très bien, très bien. Continue et tu réussiras.
- Et vous, Monsieur, comment vous appelez-vous ?
- Manuel, mon garçon.
- Vous aimez beaucoup la musique, j’imagine ?
- C’est ma vie.
- Merci, au revoir Monsieur.
- Adieu petit.

Le vieil homme et le jeune homme se quittent sur cet adieu, réciproquement impressionnés par la force qui émane de l’un et de l’autre.

Nous sommes en 1946 dans la bourgade d’Alta Gracia, perdue au centre de l’Argentine. La famille d’Ernesto s’est installée ici parce qu’il souffre d’asthme. Manuel y est venu pour la tranquillité du lieu. Il mourra dans son lit quelques mois après cette rencontre. Ernesto, 21 ans plus tard, d’une rafale de mitraillette.

Tous deux connaîtront une célébrité mondiale. Manuel de Falla pour ses compositions musicales, Ernesto Guevara pour sa lutte contre l’oppression des peuples.

Cette rencontre n’a jamais eu lieu mais elle aurait pu.

Elle a été imaginée par Raoul Piche après la visite à Alta Gracia des maisons musées de Manuel de Falla et d’Ernesto Guevara et constaté qu’ils y vécurent durant quelques années au même moment à quelques rues de distance.

## URUGUAY

### Les Uruguayens, drôles de citoyens ?

A Montevideo, les Piche sont perplexes. Que penseraient les Français, si :

- Pour se conformer au principe de séparation des églises et de l'Etat, on changeait les appellations des jours fériés nationaux issus des fêtes catholiques et qu'on les remplace par « le jour de la famille » pour Noël, « La semaine du tourisme » pour la semaine de Pâques, « la journée des plages » pour l'Ascension.
- On accueillait des réfugiés syriens en leur attribuant une aide égale à 2 fois le revenu minimum.
- On vendait le cannabis en pharmacie et on autorisait des clubs d'amateurs à en cultiver pour leur consommation personnelle. Histoire de couper l'herbe (hi, hi) sous le pied des trafiquants et de réduire la criminalité.
- Un juge refusait la diffusion des portraits de braqueurs pris par les caméras de surveillance d'une banque au nom de la présomption d'innocence. Et aussi pour ne pas violer la loi sur la protection des mineurs « au cas où les personnes filmées se révéleraient être des mineurs ».
- On choisissait comme capitale une ville avec des dizaines de km de plages depuis le centre jusqu'à la périphérie, longés par une superbe et interminable promenade piétonnière.

Les Piche s'interrogent.

Pas les Uruguayens pour lesquels tout cela est réalité chez eux.

PS Bien sûr ceci n'a aucun rapport avec cela mais les Piche notent que l'Uruguay a un des plus hauts niveaux d'instruction des pays d'Amérique latine.

## BRESIL

### « Les Bidochons en vacances »

En franchissant la frontière du Brésil, pour les Piche tout a changé.

D'abord, ils sont devenus Uruguayens.

Dès qu'ils parlent, on leur renvoie un « ah ! vous êtes Uruguayens ! » qui les ravit. Cela leur laisse à penser que leur espagnol, qu'ils utilisent à la place du brésilien, n'est pas si mauvais.

Le brésilien, cette langue si chantante, est précisément le deuxième grand changement. Face aux difficultés des Piche pour échanger dans cet idiome, Rose a posé un diagnostic sans appel « lorsqu'ils (les Brésiliens) parlent, je comprends la musique mais pas les paroles ».

En habillant leur vocabulaire espagnol de « ou », « oum », « oïs » les Piche parviennent à se faire comprendre mais le plus souvent ils ne comprennent pas les réponses à leurs questions.

Le troisième changement, ce sont les vacances. C'est le plein été et les Brésiliens sont sur les plages. Notamment à Florianopolis. Sable blanc, fin, eau turquoise et chaude, parasols, marchands ambulants, familles... Les Piche qui se sont joints à eux ne sont plus les Piche en voyage mais « Les Bidochons en vacances » !

Repliés sous leur minuscule parasol, ils essaient de ne pas virer au rouge façon homard thermidor.

Raoul a l'impression de revenir 60 ans en arrière à Carnon plage, à une différence près qui, encore une fois, change tout : les culs !

Ici les culs sont nus ou quasiment, tant les strings des dames et des demoiselles ne cachent rien de leur anatomie.

Raoul s'adapte. Sans difficulté.

PS : Les Piche ont échoué ils sont rouge thermidor

## **Les Piche au régime brésilien : 15 fruits au petit déjeuner**

Pour le dépaysement, le Brésil ce n'est évidemment pas l'Afrique, ni l'Asie ni même l'Amérique centrale. Néanmoins, pour les Piche les motifs de surprise ne manquent pas.

Le premier qui les met en joie dès le matin, est le petit déjeuner brésilien. Le mot « petit » ne convenant pas du tout.

Il s'agit d'un hallucinant buffet qui offre une myriade de fruits frais, de jus de fruits, de yaourts aux fruits mais aussi des variétés de pains, de gâteaux et comme si cela ne suffisait pas du jambon, du fromage, de l'omelette, des saucisses, etc... sans oublier le café brésilien. A volonté. Et de la volonté, Rose et Raoul n'en manquent pas.

Puisqu'on est dans le registre alimentaire, restons-y.

Depuis Porto Alegre, les Piche sont fanas des restaurants « au kilo ». Autrement dit, des restaurants qui proposent de copieux buffets et où l'on paye en fonction du poids de ce que l'on a mis dans son assiette. Il est ainsi possible de déjeuner (plus rarement de dîner) très correctement pour 5 à 7 euros seulement.

Autre fonction essentielle du quotidien des Piche voyageurs, les déplacements. Rose et Raoul aiment se déplacer avec les bus de ville et non pas en taxi.

Pas toujours facile de s'y retrouver mais c'est un jeu agréable parce qu'il conduit fréquemment à se tourner vers les indigènes, unanimement serviables et coopératifs.

A Curitiba le système de bus est de renommée mondiale.

A juste titre.

Le réseau a été créé dans les années 70 lorsqu'un nouveau maire a voulu inverser la tendance urbanistique de l'époque qui consistait à ouvrir les villes aux voitures comme à Los Angeles.

Faute de moyens pour doter la ville d'un métro ou de lignes de tramways, le maire a « inventé » un métro de surface à base de bus de très grande capacité conçus spécialement à sa demande

## Brésil

par Volvo. Ces long bus, articulés par deux soufflets, emportent plus de 200 passagers. Ils s'arrêtent à des quais d'embarquement abrités, en forme de gros tubes qui sont au même niveau que le plancher du bus. L'embarquement et le débarquement sont donc aisés et rapides. Des élévateurs permettent aux personnes handicapées d'accéder au quai et ensuite d'entrer dans le bus sans nécessiter d'aide. Des voies sont réservées à ces bus qui passent toutes les 5 minutes.

Ce n'est pas la seule particularité de cette ville étonnante pour ceux qui ont en tête l'image des mégapoles brésiliennes agitées, stressantes, criminalisées et criblées de pauvreté.

Curitiba est une ville plutôt paisible pour comporter 1,8 million d'habitants. Le niveau de vie y est élevé et les préoccupations sociales et de « bien vivre » y sont manifestes. Le fameux maire a multiplié les places, a planté des milliers d'arbres, ouvert des rues piétonnes, organisé le ramassage des déchets. Bref, il a fait d'un univers de béton quelque chose de vivable. Il a constamment été réélu...

La culture y tient une place importante.

Les Piche se sont rués sur le joyau de la ville : le musée d'art contemporain Oscar Niemeyer. Un bâtiment de béton et de verre en forme d'œil dans le style années 60 du maître. Superbe, avec de nombreuses expositions dont certaines éblouissantes, quasi au sens propre.

Dernier agrément de Curitiba que les Piche apprécient au plus haut point, la ville se situe à 930 mètres d'altitude, la température y est donc moins chaude qu'ailleurs.

De toute façon, de ce côté-là les choses se sont bien arrangées pour Rose et Raoul. Depuis qu'ils ont grillé sur une plage de Florianopolis le temps s'est mis au gris et à la pluie. Du coup, de rouge façon homard thermidor, ils évoluent gentiment vers un joli brun gâteau sec.

## Drôle de carnaval

Les Piche sont dans un de ces fameux bus longs de Curitiba lorsque, à l'arrêt de l'hôpital Nostra Senhora de la Piedad, une femme et un homme montent à bord. Rose sursaute et alerte Raoul :

— Mon dieu (elle qui n'en a pas), quelle horreur ! Tu as vu cette femme ? Elle a le visage tout sanguinolent, comme écorché vif ! C'est fou, on ne quitte pas l'hôpital dans cet état, on y entre plutôt.

— Tu as remarqué, lui répond Raoul, son compagnon est dans le même état. En plus ils rigolent tous les deux !!

— Ce n'est pas possible c'est du faux. Mais bien sûr ! Nous sommes au second jour du carnaval. Incroyable tout de même comme déguisement.

Une demi-heure plus tard, Rose et Raoul arrivent à la grande rue piétonnière du centre-ville et là, le choc. Le spectacle qu'ils ont sous les yeux serait inimaginable en France en ces temps de massacre terroriste.

La foule est constituée de personnes aux visages et aux corps éclatés, meurtris, couverts de sang. Plus gore, tu meurs... Certains portent des armes factices (mal imitées) et pour que nul ne se méprenne, un homme tout de noir vêtu brandit la grande faux.

Les grimaces et les déguisements sont si réalistes qu'ils en sont insupportables. Seuls quelques participants ont pris le parti d'une recherche esthétique plutôt que choquante.

Finalement, les Piche découvrent que le thème du jour est les « zombis ». Pour Rose et Raoul c'est plutôt « Bataclan ».

La veille, le défilé auquel ils avaient assisté était nettement plus pépère. Parmi les groupes, deux ont particulièrement retenus leur attention. Celui de la CGT locale qui chantait et dansait pour dénoncer le « massacre du 27 avril » date d'une manifestation durement réprimée par la police. La même police chargée de protéger le défilé

Et puis il y a eu un groupe très coloré, très gai, très vivant, le plus applaudi de tous, uniquement composé de papys et de mamys !

Cela a ragailardi les Piche auxquels les jeunes cèdent systématiquement les places réservées aux vieux dans les fameux autobus longs de la ville.

## **Serra Verde Express, un Express pas trop pressé**

Il y a très peu de trains au Brésil. Aussi, les Piche ne veulent pas rater l'occasion d'en emprunter un : le Serra Verde Express, 64 km à travers des montagnes couvertes d'une forêt tropicale, à franchir des viaducs, des tunnels, à longer des lacs, des cascades, etc.

Le mot « Express » est sans doute excessif.

A 8h pile, le train s'ébranle, la précision d'un TGV.

Sur les 5 premiers mètres la même vitesse que le TGV. Au-delà, Le Serra Verde Express marque sa différence. Les Piche s'en rendent compte lorsqu'ils voient les cyclistes dépasser le train.

— C'est parce que nous sommes en ville, sentence Raoul. Après il va accélérer.

Pas du tout. Sorti de la ville, à la première côte, il ralentit ! Un coureur à pied le dépasserait. Mais de coureur à pied il n'y a point, car le passage de la voie au milieu de la forêt est si étroit que les branches fouettent les fenêtres des wagons. Raoul doit tenir fermement son appareil photo pour ne pas se le faire arracher par l'agresseur végétal.

Au détour d'un virage, les Piche découvrent un panorama grandiose. Un précipice sur leur gauche, au loin une vallée encadrée de hauts sommets couverts de forêts avec ici et là des cascades inatteignables.

## Brésil

Les heures passent, le spectacle est permanent.

Bien que sa vitesse ne le laisse guère supposer, le train descend de 900 m au niveau de la mer. Conséquence, la température, elle, monte, monte, monte. Après 4h de parcours à la fabuleuse moyenne de 16 km/h, le train arrive enfin à destination.

Les Piche sont ravis mais ils sont cueillis par une chaleur épouvantable car à la perte d'altitude s'ajoute les caprices d'El Nino capable de faire monter la température à 38° voire 40°. Or ces jours-ci El Nino pique sa crise.

Après une rapide visite du bourg où ils se trouvent, il ne reste plus aux Piche qu'à envisager le retour.

Ils bénissent cette femme qui la veille leur a conseillé de ne pas prendre le train pour revenir car « *au retour le train va moins vite* » ! Les Piche doutent que cela soit possible mais ils n'ont pas envie de le vérifier. Ils prennent donc un bus qui les ramène à leur point de départ dans le quart du temps pris par l'«Express».

Plus performant, le bus, sans aucun doute mais bien moins spectaculaire.

## La plage idyllique existe

La plage idyllique existe.

Elle se trouve au creux d'une large baie, entourée de montagnes boisées, terminée à ses extrémités par de gros rochers lisses et ronds qui forment une piscine naturelle. L'eau fraîche d'une cascade finit son cours en serpentant au milieu du sable blanc où elle creuse son lit avant de rejoindre la mer.

La brise qui se lève à midi ajoute à la fraîcheur de l'ombre des arbres qui bordent le haut de la plage. Sous cet ombrage une modeste paillote propose trois tables et quelques chaises et sert des boissons locales. Une noix de coco décapitée avec une paille plantée à l'intérieur et l'on déguste le jus de fruit le plus naturel du monde.

## Brésil

L'eau douce de la cascade, captée par un petit tuyau, tombe en douche pour rincer les rares baigneurs.

La mer est animée de rouleaux complaisants qui s'achèvent sur l'estran en le zébrant des lignes blanches de leur déferlement.

Pas de construction, pas de route d'accès, seulement un chemin escarpé et glissant, mal commode. Le modeste prix à payer pour découvrir ce lieu.

Oui, les Piche ont passé une excellente journée. Merci.

### **Le risque zéro n'existe pas. Le Zica si.**

— Tu as vu que l'épidémie de Zica s'étend au Brésil. Exactement dans les régions où tu m'amènes.

— ...

— Tu te souviens du tremblement de terre au Costa Rica ?

— ...

— Et de notre hôtel qui s'est écroulé à Buenos Aires ?

— ...

— Et de l'incendie à Mexico ?

— ...

— Et de l'alerte Tsunami en Australie ?

— ...

— Et de la révolution, place Tahir au Caire ?

— ...

— Raoul, parfois je me demande si tu ne me portes pas la poisse.

— Mais qu'est-ce que tu racontes. Tu as vu les informations ? Un orage de la force d'un ouragan s'est abattu sur Porto Alegre...

## Brésil

— Et alors ?

— Alors, cela s'est produit juste le jour où nous avons quitté cette ville ! Au contraire, je crois que je te porte chance.

— Demain tu as prévu que nous prenions un bus pour Trindade. Il a tué 15 touristes, il y a 5 mois et deux de plus il y a deux mois. Tu es bien sûr de nous porter chance ?

— Mais oui, tout va bien se passer. Tout de même, tu as pris le répulsif à moustique ?

— Pour aider la chance ? Oui je l'ai pris.

PS : Aux dernières nouvelles, les Piche sont revenus intacts de Trindade, où ils ont découvert Cachadaçao une des plus belles plages du Brésil. Ça valait la peine de prendre le risque, non ?

### **Rose « the girl from Ipanema »**

Raoul la croyait plus simple. En fait, Rose est un peu snob.

Pour laver son linge, elle l'amène à Copacabana. Elle le met dans le tambour de la machine et part se faire rouler dans les déferlantes qui explosent tout au long de la plage. Cela juste en face du « Copacabana Palace ».

A 14 h 30 elle quitte l'endroit et met le cap sur Ipanema où elle devient « the girl from Ipanema ». Ces détails de la vie quotidienne prendront un relief particulier le lendemain, à la lecture des journaux comme on le verra plus loin.

Depuis quelques jours, les Piche parcourent Rio dans tous les sens. Ils y voient le pire comme le meilleur.

Ici d'interminables banlieues aux sites industriels en ruines, là de superbes maisons coloniales, défigurées au rez-de-chaussée par des commerces bas de gamme, ailleurs des quartiers huppés et au-dessus d'eux, très au-dessus, des favelas construites sur des pentes si raides qu'elles semblent attendre le premier orage pour partir en glissade. Dans le centre historique, le quartier des

bureaux grouille de monde dans des rues étroites à l'heure du déjeuner.

La beauté de Rio de Janeiro tient au site extraordinaire dans lequel la ville est construite. C'est du sommet du Corcovado que l'on s'en rend compte, la vue est à couper le souffle.

Un spectacle unique.

Paradoxalement, le second lieu qui montre toute la beauté du site de Rio ne se trouve pas à Rio mais à Niteroï de l'autre côté de la baie de Guanabara. A Niteroï, l'alignement est parfait : l'étonnant musée d'art contemporain conçu par Oscar Niemeyer posé sur une pointe rocheuse fait face au pain de sucre, au Corcovado, à la baie et à la ville de Rio.

Autre coup de cœur des Piche, le sublime « Museu d'amanha » ( «Musée de demain ») qui vient d'ouvrir ses portes. Un extraordinaire bâtiment futuriste censé représenter un Churinga aborigène (les plus motivés chercheront ce qu'est un Churinga !)

Bref, Rose et Raoul trouvent Rio de Janeiro variée au possible, passionnante mais difficile.

La sécurité pour les visiteurs étrangers ?

— Un Allemand a été tué il y a un an.

— Un professeur péruvien, lundi dernier. Il était sorti promener son chien à 15h dans un quartier plutôt chic. « Le chien a été retrouvé vivant », précise le journal.

— Une touriste argentine, le mercredi suivant. A Copacabana, face au « Copacabana Palace », exactement là où Rose se faisait rouler dans les vagues, 12 heures plus tôt.

PS : Rose tient à préciser que se baigner à Copacabana à 2 h de l'après-midi, ce n'est pas du tout pareil que d'y boire des bières à 2 heures du matin avec des copines. C'est toute la différence entre la prudence et l'imprudence. Elle reproche à Raoul de faire des rapprochements injustifiés pour dramatiser le

récit. Raoul, estime, lui, qu'il est normal de « faire saigner la tomate ». Chacun appréciera.

## **Au nord de Rio, la Suisse**

Rose le croyait plus simple. En fait, Raoul est un peu snob.

Prétextant qu'à Rio de Janeiro la chaleur est étouffante il décide d'aller dans les montagnes du nord de la ville à l'instar de l'empereur du Brésil cent cinquante ans avant lui. Cap donc vers Petropolis où Pedro II construisit son palais pour vivre au frais.

Raoul se rue au sus dit palais. Mais il est un peu déconfit lorsqu'un gardien lui intime d'enfiler des patins pour ne pas abimer le parquet. Raoul passe donc une heure à astiquer les sols du palais de Pedro II. Quel manque de chic !

Le lendemain, il poursuit sa tournée impériale à Teresopolis (ville de l'impératrice Tereza). Là, sa lubie est d'aller voir le « Dedo de Deus » (le doigt de Dieu) ce qui lui attire les moqueries de Rose. Le doigt de Dieu est un étroit pic rocheux vertical, très allongé qui pointe vers le ciel à 1700 m d'altitude. Raoul découvre que la rando qui permet de le découvrir est formée d'une montée non-stop d'une heure, sur une pente super raide. Il souffle, transpire tant et si bien que, parvenu au sommet où se découvre le majestueux pic, Rose ne peut s'empêcher de lâcher à Raoul : « Tu le vois le doigt ? Ce n'est pas le doigt de Dieu, c'est le doigt que Dieu te fait ! ».

Petropolis, Teresopolis puis Nova Friburgo autant de villégiatures des riches Cariocas qui se sont emparés des maisons des Suisses (surtout) et de celles des Allemands chargés de coloniser la région au XIX ème siècle parce que le climat y est proche de celui de leurs pays d'origine.

Un siècle plus tard, les maisons et les chalets d'inspiration helvète abondent encore dans les magnifiques montagnes de cette contrée. Les vaches aussi.

## Brésil

Les Piche visiteront même « La crèmerie », encore dénommée « La ferme de Genève » (en français dans le texte) qui produit crottin, pyramide, boursin, brique etc. Ils caressent les chèvres en train de manger de fins bambous, en suivant les explications du créateur de l'exploitation, un solide vieillard de plus de 85 ans. Il leur raconte notamment, comment sa grand-mère genevoise lui a transmis les recettes des fondues.

Quant aux yeux bleus, fréquents ici, dans un pays pourtant si métissé, ils ne sont pas rares. Influence germanique plutôt que suisse ?

À l'apéritif, les Piche se voient servir des saucisses grillées là où d'autres proposent des cacahuètes. Il n'y a pas que des bienfaits à la colonisation...

## **Brasilia, la vie malgré tout**

De nos jours, la plupart des métropoles cherchent comment mettre les voitures hors la ville.

Il y a 50 ans, Oscar Niemeyer, l'urbaniste Lucio Costa et le paysagiste Burle Marx ont trouvé, eux, en concevant Brasilia, comment sortir le piéton de la ville !

Pour cela, ils ont créé des espaces verts tellement immenses qu'ils ne peuvent pas être parcourus à pied. D'autant moins qu'ils sont transpercés par d'innombrables voies de circulation.

Les Piche ont fait l'angoissante expérience de cet étrange urbanisme.

Au sortir du Congrès National (les deux paraboles et les tours jumelles connues du monde entier), Rose et Raoul se mettent en route, à pied, vers le pont JK, assez éloigné, un ouvrage remarquable. Ils suivent un trottoir qui longe une avenue bordée d'un côté par le palais de la présidence de la république et de l'autre par une vaste place. Puis les bâtiments disparaissent et seul subsiste un vaste espace boisé. Le trottoir devient piste cyclable puis chemin puis sentier puis plus rien. Pas un être humain visible, uniquement la verdure, les voies rapides, les

## Brésil

voitures. Pour continuer leur chemin les Piche devraient traverser une double voie qui fusionne avec une triple voie puis au-delà du terre-plein central, à nouveau une triple voie et une double voie. Soit 10 voies de circulation à franchir au milieu d'un flot ininterrompu de véhicules.

Du suicide !

Ils renoncent donc, changent de cap, marchent dans l'herbe et tentent de trouver leur salut à un feu de circulation, espérant qu'un taxi s'immobilisera là et qu'ils pourront s'y engouffrer.

Pari gagné ! Ouf, une taxiteuse sera leur sauveur.

Heureusement, Brasilia ce sont aussi et surtout des créations architecturales hors du commun. Elles n'ont pas pris une ride, ni ne se sont démodées. Géniales elles étaient, géniales elles sont restées.

Trois d'entre-elles ont particulièrement subjuguées les Piche : le palais Itamaraty, siège du ministère des affaires étrangères, l'église Don Bosco et la cathédrale. Ces deux dernières, belles de l'extérieur, le sont mille fois plus encore vues de l'intérieur grâce aux extraordinaires vitraux qui les inondent d'une lumière bleu océan.

De même, le palais Itamaraty, avec ses vastes salles de 2000 m<sup>2</sup> sans pilier de soutien, agrandies encore par un étonnant jeu de miroirs noirs et par leurs ouvertures totales sur l'extérieur est bien plus étonnant de l'intérieur que de l'extérieur.

Les jours passants, Rose et Raoul ont fini par trouver, ici une marchande de plats familiaux à savourer assis sur un banc, à l'ombre des arbres, là un café avec des chaises à l'extérieur et un chanteur qui accroît le plaisir de déguster une caipirinha.

A Brasilia, par endroits, entre les blocs des immeubles ministériels, l'herbe folle a poussé, la vie aussi.

## Alerte incendie à l'hôtel Dos Americas

5h10 du matin. Les occupants des 15 étages de l'hôtel Dos Americas de Brasilia sont tous réveillés. Le hurlement des sirènes alerte incendie ne leur laisse aucune chance de poursuivre leur nuit.

En moins de temps qu'il n'en faut pour enflammer une botte de paille, Rose est habillée, sac sur l'épaule prête à quitter sa chambre. Impressionné par cette rapidité, Raoul qui traînait un peu se presse à son tour.

Bien sûr, les ascenseurs sont hors service.

Par chance, la veille, les Piche ont quitté une chambre au 10<sup>ème</sup> pour une autre au 4<sup>ème</sup>. Six étages de moins à descendre. Ils rejoignent la foule des clients à l'extérieur de l'hôtel.

Ni flamme, ni fumée mais au rez-de-chaussée une employée qui farfouille dans une armoire électronique. Pour Raoul, furax, la cause est entendue, il s'agit d'une fausse alerte. La suite lui donnera raison.

Forts de leur précédente expérience ratée de piétons brasiliens, les Piche prennent désormais assez souvent le taxi lorsque les distances s'allongent. Ils notent qu'à chaque fois, le taxi part dans la direction opposée à la destination, effectue un tour de pâté d'immeubles, emprunte une ou deux bretelles de voie rapide pour prendre le bon cap, file bon train avant de sortir par une nouvelle bretelle qui le conduit à la rue finale.

Raoul fait remarquer à Rose que ces trajectoires tarabiscotées ressemblent fort à celles d'un avion en approche d'un aéroport pour atterrissage.

— Pas étonnant, réplique Rose. Tu as vu le plan de la ville ? C'est exactement celui d'un avion. L'Eixo Rodoviario (l'axe est-ouest), c'est le fuselage, l'Eixo Monumental (l'axe nord-sud) les ailes. Un avion de 12 km sur 12...

— Je trouve que cela ressemble plutôt à un colibri, façon lignes de Nasca, répond Raoul.

— Si tu veux. On peut tout imaginer à Brasilia : les arches du pont JK forment un parfait monstre du Loch Ness ; la pente qui entoure le dôme du musée national est évidemment un anneau de Saturne ; la pyramide du théâtre national une rampe de skate board ; le dôme de l'assemblée nationale une parabole TV. Etc.

Effectivement, il y a de la magie dans cette ville pour qui veut bien se laisser porter par son imagination.

Il arrive aussi que le hasard en rajoute un peu dans le merveilleux. Tel cette répétition d'une pièce de Haydn par un orchestre de musique classique dans l'église Dom Bosco baignée par la féérique lumière bleue de ses 80 vitraux lorsque Rose et Raoul la visitent. Une harmonie parfaite entre musique et architecture.

De quoi faire oublier la stridence d'une sirène d'alarme incendie.

## **A Salvador les Piche découvre le sexe des anges et la misère aussi**

23 h, les grilles des échoppes sont cadénassées, les rideaux de fer baissés, les maisons à moitié finies succèdent à celles à moitié en ruine, des gens sont affalés sur le trottoir, la rue est à peine éclairée.

Le bus file mais la vision reste la même. Les Piche sont ébahis devant une telle misère.

Après un long moment, ils parviennent au centre historique de Salvador.

Changement radical de décor.

Autour de Rose et de Raoul qui arrivent de l'aéroport en provenance de Brasilia une foule dense, des musiques qui s'entrechoquent, des vendeurs ambulants, des quémandeurs, des kiosques de boissons et de nourritures, des taxis, des policiers avec gilet pare-balle et pistolet au côté. Des projecteurs illuminent les superbes bâtiments alentour.

## Brésil

Avec leurs bagages sur le dos, les Piche ne se sentent pas vraiment dans la note. Une chose est sûre : ils ne sont plus à Brasilia ! Salvador Brasilia deux villes aux antipodes l'une de l'autre.

Très vite Rose et Raoul qui hésitent sur leur chemin sont entourés de conseillers-quémandeurs-emmerdeurs. Ils décident de ne pas poursuivre à pied vers leur hôtel pour ne pas être suivis dans les petites ruelles qu'ils doivent emprunter et sautent dans un taxi pour finir leur trajet.

Le premier contact avec Salvador est rude.

— « *La première impression est toujours la bonne. Surtout quand elle est mauvaise* », rappelle Raoul à Rose qui espère bien que cette citation ne soit rien d'autre qu'un bon mot.

Après plusieurs jours, leur perception de la ville est plus contrastée. Clairement, Salvador ne ressemble à aucune autre ville du Brésil. Elle est débordante de vie. Dans tous ses excès. La musique omniprésente est forte, l'alcool y est fort, les voix et les personnalités y sont fortes.

Première capitale du Brésil, principal lieu d'arrivée des millions d'esclaves venus d'Afrique, Salvador a conservé, perpétué, magnifié des pratiques, des arts et des croyances venues du Bénin et du Nigéria. Le Museu Afro Brasileiro en porte témoignage tout comme le musée du Bénin en plein Pelourinho, le lieu de vente des esclaves.

Pour ce qui est de l'art, les Piche sont preneurs mais pour les croyances ils ne sont pas clients. Le rabatteur qui voulait leur vendre une séance de Candomblé (hystérie collective mettant en jeu les Orixas des esprits qui, que ...) se fait renvoyer dans ses buts.

Les Piche qui ne sont pas non plus trop clients de la religion dominante pénètrent tout de même dans quelques-unes des 365 églises (oui, oui, une par jour) que compte la ville. La plus célèbre, igreja São Francisco, est aussi la plus laide intérieurement. Des boursoufflures dorées du sol au plafond, pas un centimètre carré sans sa feuille d'or !

## Brésil

Toutefois, cette visite permet aux Piche de trancher une question qui les taraude depuis des années (et ils ne sont pas les seuls) : quel est le sexe des anges ? La réponse est là, à Salvador de Bahia, sur les murs de cette église.

Les sculptures des anges ont toutes un sexe bien visible et il est masculin.

Dans les autres églises un élégant drapé cache la chose.

Cette stupéfiante découverte conduit Rose à un début d'induction mêlant église, anges masculins, prêtres, petits garçons, tribunaux... Raoul trouve l'attaque sévère, bien que...

A l'extérieur de ce nid à richesses ostentatoires, des pauvres attendent les visiteurs sur le parvis.

Plus que des pauvres.

Des êtres détruits par le crack et l'alcool qui tentent de trouver pour trois sous de survie. Les Piche ne cessent de les croiser dans les rues du centre historique, tentant leur chance auprès de la moindre personne passant à portée de main. Un bus spécialisé, très équipé, porte écrit sur son flanc « Le crack peut être vaincu ». A l'instant où Raoul photographie ce bus, un de ces pauvres hères passe dans le champ comme pour démentir le slogan volontariste.

Le cœur de Salvador avec ses maisons des XVIII et XIX siècles est magnifique, c'est lui et ceux qui animent ces quartiers, sans y habiter, qui drainent des millions de touristes chaque année.

Pour Rose et Raoul, le séjour prend une autre saveur. Venus à Salvador il y a trente-deux ans en voilier depuis la France, ils sont là en pèlerinage. Ils traquent les lieux qui ont compté pour eux à cette époque.

Ce modeste restaurant derrière l'ascenseur Lacerda, c'est le fameux « restau des putes », leur cantine d'alors ! La fontaine qui offre généreusement et gratuitement de l'eau de source à Itaparica, l'île en face de Salvador, continue son office (depuis

## Brésil

1848 !). Elle leur servait à faire les pleins du bateau. De l'eau de source ! Un vrai bonheur.

En revanche, la pléiade de voiliers qui mouillaient à l'abri de l'île n'y est plus. Une modeste marina a poussé là.

Rose et Raoul rencontrent tout de même un de ces fous de la mer qui vit encore sur son voilier. Ils ont des tas de choses à se dire, le font autour d'un verre de caipirinha (alcool de canne à sucre, sucre de canne, citrons verts, glaçons, LA boisson d'ici) et retrouvent le réflexe consistant, avant de s'asseoir, à regarder sous la table s'il n'y a pas déjà quelques bouteilles de bière. L'habitude veut que pour éviter toute contestation, les consommateurs placent là les bouteilles au fur et à mesure qu'ils les vident. L'addition est pour vous s'il en reste d'avant votre arrivée.

Signe du ciel (hum, hum), une pluie diluvienne s'abat ce matin sur la ville.

Il y a trente-deux ans c'était le moment pour la famille Piche de monter sur le pont pour prendre une douche d'eau douce et fraîche. Aujourd'hui, c'est celui de rester cloîtré dans une chambre d'hôtel. Heureusement, avec vue sur la baie « de tous les saints » ( »Bahia de todos os santos »). Tout de même.

PS Les Piche profitent de ce texte pour adresser un salut amical à ceux avec qui ils ont partagé de si bons moments, ici, dans la baie de Salvador, il y a trois décennies. Salut donc à Héphaïstos, Nuage, Dulcimer, Galopin, Chiloé, Maïo, Carpe Diem, Algorithme...

## Le Brésil n'est pas le paradis

Opéra de São Paulo, la foule en habits de soirée descend le grand escalier pour papoter un peu dans le grand hall après le spectacle.

— Combien tu vois de métis ou de noirs ? Demande Raoul à Rose.

## Brésil

— Heu, ben... Si là-bas, il y a une jeune femme métisse. Autrement, ils sont tous blancs.

Les Piche traversent le boulevard en face de l'opéra. Là, au pied de la longue vitrine d'un grand magasin une quinzaine de sans-abris sont allongés sur des cartons. Comme à de nombreux endroits dans la ville.

— Combien tu vois de blancs parmi eux ? Demande Rose à Raoul.

— Heu, ben... Ah ! Si, il y a un blanc, répond Raoul.

A 50 mètres de distance, tout semble dit sur le niveau d'inégalité dans ce pays.

Certes, les Piche ne sont pas en voyage d'étude socio-économique au Brésil, néanmoins ils ont des yeux pour voir. Ils voient que dans les hôtels, le personnel de service le plus subalterne est toujours métis, que les gardiens des immeubles défendus par mille protections dans les quartiers riches sont toujours des métis, qu'à la télévision, sur O Globo la chaîne la plus regardée, les journalistes sont tous blancs ( *»non, non corrige Rose, la présentatrice de la météo est métis* », exact), que sur la chaîne parlementaire les Piche n'ont vu débattre que des hommes blancs et très peu de femmes. Il faut savoir que sur les 204 millions de personnes qui peuplent le Brésil 43,1% sont métis, 7,6% noirs, 47,7 % blancs. Il y a donc un peu moins de blancs que de métis et de noirs.

Les observations superficielles de Rose et de Raoul sont confortées par leurs lectures (leurs yeux leur servent aussi à cela). Ils apprennent ainsi qu'au Brésil les 1% les plus riches gagnent 100 fois ce que gagnent les 10% les plus pauvres, que la tranche maxi de l'impôt sur le revenu est de 27% (40% en France), qu'il n'y a pas d'impôt sur les revenus financiers des personnes physiques, quasiment pas sur l'héritage, etc. Ce qui fait dire à certains que le Brésil est une sorte de paradis fiscal...

Directeur d'étude à l'institut de recherche économique appliquée (IPEA) de Brasilia, André Calixte explique les origines de ces inégalités : *« après l'abolition de l'esclavage, en*

## Brésil

*1888, le Brésil n'a pas eu de véritable réforme agraire. On a fossilisé les inégalités de richesses qui sont aussi des inégalités de genre et de race ». Du Piketty pur jus.*

Certes Lula da Silva a sorti 25 millions de personnes de la misère mais depuis deux ans la situation s'est gravement détériorée. L'inflation est à 11%, le chômage en forte hausse, le PIB en chute de 3,5 % sans compter la crise politique qui agite le pays avec les scandales de corruption qui font les choux gras des journaux TV de O Globo tous les soirs. Il n'est même pas certain que la présidente, Dilma Rouseff, puisse terminer son mandat.

Bref, le Brésil va très mal et même les Piche s'en rendent compte !

Déjà à Paraty, ils avaient été frappés de constater que les hélicoptères des riches de São Paulo venus passer le weekend dans ce petit paradis en bord de mer, rentraient un peu plus tôt en ville (São Paulo compte 300 héliports contre « seulement » 60 à New York). Ah ! Ma bonne dame, il y a bien de la misère dans ce pays.

Lorsqu'ils voient ce qu'ils voient, qu'ils entendent ce qu'ils entendent, qu'ils lisent ce qu'ils lisent, les Piche sont bien contents d'être venus ici depuis un pays à la pointe du progrès social, de la lutte contre les inégalités et en croissance économique.

Il s'agit bien sûr de l'Uruguay d'où ils ont franchi la frontière vers le Brésil.

Honni soit qui mal y pense...



# INDEX

- Aborigènes, 272  
Abu Dhabi, 6, 55, 56  
Aceh, 323  
Aconcagua, 152  
Acores, 3  
Adélaïde, 261, 263  
Adirondack, 2  
Africains, 294, 300, 301, 302  
Afrique, 289, 292, 298, 300, 301,  
302, 334, 344, 357  
Ahmedabad, 62, 63  
Airbus, 327  
Aisen, 163  
Alaska, 113  
Alger, 289  
Algorithme, 359  
Alice Springs, 262, 263, 266, 272  
*Aligator point*, 267  
Allah, 292, 293  
Allahabad, 84  
Allemagne, 2, 271  
Allemand, 351  
Allemands, 147, 314, 352  
Alliance Française, 115, 333  
Almirante, 100  
Alpes, 49, 144, 337  
Alta Gracia, 341  
Aménophis, 281  
Américains, 95, 130, 224, 225,  
230, 271, 328, 331, 334  
Amérique, 92, 95, 99, 103, 108,  
111, 113, 116, 135, 137, 147,  
148, 152, 164, 215, 219, 222,  
329, 331, 342, 344  
Amérique latine, 342  
Amman, 276  
Andes, 144, 145, 151, 156  
*Angelo Mariani*, 213  
Angkor, 21, 22  
Angkor Thom, 32  
*Anglais*, 224, 225, 314, 323  
Angleterre, 271  
Anhui, 4  
Annapurna, 87, 89  
Annapurna I, 89  
Annapurna II, III, IV, 89  
Antilles, 15  
Aqaba, 278  
Arabes, 323  
Ardèche, 115  
Arequipa, 223  
Argentine, 4, 113, 134, 135, 136,  
137, 141, 146, 147, 151, 152,  
153, 154, 159, 160, 161, 162,  
163, 164, 165, 334, 341  
ARGENTINE, 336  
Argentins, 136, 137, 146, 161,  
165, 206, 207, 328, 330, 331,  
338  
Arméniens, 323  
Arnoldo Aleman, 111  
Arte, 287  
Asie, 3, 23, 45, 55, 152, 164,  
196, 231, 310, 323, 324, 344  
Astérix, 157, 225  
Atahualpa, 203  
Atlantique, 3, 98, 228, 323  
Aung San Suu Kyi, 310, 311, 312  
Aurangabad, 60  
Australie, 4, 193, 194, 256, 257,  
259, 260, 261, 262, 264, 266,  
267, 269, 270, 271, 272, 349

Australiens, 256, 258, 259, 270,  
271  
Ayers Rock, 263, 266  
Ayutthaya, 20  
Aznavour, 339  
Bahia de todos os santos, 359  
baie d'Halong, 38, 175, 234  
Baléares, 3  
Bamako, 300, 301, 334  
Banaue, 251  
*Bangalore*, 68  
Bangkok, 6, 9, 10, 12, 15, 19, 52,  
55, 56, 113, 153, 304  
Bantakou, 295  
Barcelone, 134, 260  
Bariloche, 147, 152  
Bartholomé Mitré, 160  
Barutuan, 238, 239  
Bataclan, 346  
Batad, 250  
Bavière, 147, 152  
Baw Sang, 52  
Beijing, 4  
Belgique, 2, 140  
Belize, 114, 118, 119  
BELIZE, 118  
Ben Laden, 11, 20  
Bénarès, 80, 85, 86  
Bénin, 4, 288, 297, 300, 301, 357  
Bidochons, 343  
Biélorussie, 2  
Birmanie, 4, 17, 44, 45, 49, 306,  
308, 309, 310, 312, 317, 318  
Birmans, 48, 315, 318, 323  
BMW, 113  
Bohol, 245  
Bolivie, 4, 213, 217, 218, 220,  
222, 228  
BOLIVIE, 210  
Bombay, 60, 137

Boquete, 99  
Bornéo, 230  
Bouddha, 15, 186, 308, 309, 310,  
314, 315, 316, 317  
Brasilia, 353, 354, 355, 356, 357,  
360  
Brel, 339  
Brésil, 3, 4, 139, 152, 159, 164,  
222, 295, 343, 344, 347, 349,  
350, 352, 357, 359, 360, 361  
brésilien, 119, 343, 344  
Brésiliens, 343  
Bretagne, 260, 261  
Brigitte Bardot, 314  
Brisbane, 269, 270, 272  
Britanniques, 332  
Buenos Aires, 4, 134, 135, 136,  
137, 139, 140, 146, 154, 159,  
160, 161, 327, 329, 330, 332,  
333, 336, 337, 338, 349  
Buffalo, 2  
Bugis, 323  
Bund, 191  
Burger King, 330  
Burkina Faso, 4, 288, 297, 300  
BURKINA FASO, 297  
Bush, 162, 222  
Café de los Angelitos, 330  
Café Tortoni, 330  
Caire, 285, 287, 288, 289, 349  
Calabre, 329  
Calafate, 159  
Calchaquies, 157  
Calcutta, 290  
Camargue, 41, 261  
Cambodge, 3, 15, 22, 23, 32, 47,  
56, 113, 161, 308  
Cambodgiens, 47  
canal de Beagle, 140, 141  
canal de Panama, 93, 94, 95

canal de Suez, 2, 94  
 Canaries, 3  
 Canberra, 258  
 Candomblé, 357  
*Canton*, 169, 171, 172, 174  
 canyon del Colca, 223  
 Cap Otway, 258  
 Capilla del Monte, 339  
 Caraïbe, 93, 97, 100, 101, 102, 118  
 Cariocas, 352  
 Carlos Gardel, 136, 329  
 Carlos Guadamuz, 112  
 Carnon, 259, 343  
 Carpe Diem, 359  
 carretera austral, 146  
 Cartago, 102  
 Caruso, 164  
 Casablanca, 287, 289  
 Cashmere, 52  
 caye Zapatillo, 99  
 Cebu, 245, 247  
 Cerro Rico, 215  
 Cévennes, 321  
 Ceylanais, 323  
 Chaac, 129  
 Chacarita, 136  
 Chaiten, 162  
 Chanbury, 44  
 Chao Phraya, 10, 19, 304, 305  
 Charles Trenet, 226  
 Charlie Chaplin, 39  
 Che, 110  
 Cheng Yang, 179  
 Chengde, 193  
 Chengdu, 183  
 Chéops, 129  
*Chevalier de Perceval*, 339  
 Chiang Mai, 46, 47, 49, 52, 53  
 Chiapas, 126, 128  
 Chicago, 92  
 Chichicastenango, 123, 125  
 Chili, 4, 134, 146, 147, 151, 152, 153, 160, 162, 163, 164, 165, 208, 220, 221, 222, 223, 270  
 CHILI, 221  
 Chiliens, 146, 161, 162, 165, 221, 270  
 Chiloé, 146, 147, 149, 162, 163, 359  
 Chinatown, 11  
 Chine, 4, 168, 171, 175, 181, 183, 187, 191, 192, 193, 196, 197, 230, 253, 308, 323  
 Chinois, 168, 171, 172, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 186, 189, 190, 191, 195, 197, 199, 230, 244, 253, 323, 332  
*Chitchen Itza*, 128, 129  
 Cholula, 129  
 Chonchi, 149  
 Chongqing, 186  
 Christ, 227, 277  
 Chuquicamata, 221, 222  
 Churinga, 351  
 chutes d'Iguazu, 159  
 chutes de Mae Surin, 50  
 Chypre, 2  
 Claire de Lesseps, 95  
*Clément Ader*, 214  
 Clermont Ferrand, 2  
 Colombie, 208, 222  
 Colon, 93, 95, 96, 112  
*Comechingones*, 340  
 Conclurry, 264  
 Coober Peddy, 265  
 Coober Pedy, 263  
 Coorong national park, 259  
 Copacabana, 60, 350, 351  
 Copan, 113, 115, 116, 128

Corcovado, 351  
cordillère de Talamanca, 100  
cordillère de Tilaran, 107  
Cordoba, 331, 338, 339, 340  
Corse, 2, 3  
Costa Rica, 100, 102, 103, 104,  
105, 106, 108, 161, 349  
COSTA RICA, 102  
Cotonou, 300  
Cousteau, 119  
Cuba, 4  
Curitiba, 344, 345, 346  
Cuzco, 205, 206, 209, 227  
Dahab, 280  
Dakar, 287, 289, 293, 300, 302  
Danemark, 271  
Dauin, 249  
Davos, 245  
De Gaulle, 314  
Dedo de Deus, 352  
Delhi, 137  
désert de Gobi, 265  
désert de Tahr, 70  
désert de Thar, 265  
Deshnok, 74  
Déroit de Bas, 261  
Dhaulagiri, 89  
Diego Rivera, 130  
Dieu, 68, 69, 70, 164, 216, 252,  
253, 267, 352  
Dilma Rouseff, 361  
Djerba, 289  
Doi Inthanon, 52  
Dom Bosco, 356  
Domnoen Saduak, 20  
Don Bosco, 354  
Dong, 175  
Drake, 96, 97  
Dulcimer, 359  
Dumaguete, 247

Egger,, 145  
Egypte, 2, 4, 21, 278, 280, 281,  
283, 290  
EGYPTE, 279  
Egyptiens, 276, 279, 287  
Eiffel, 88, 98  
Einstein, 259, 317  
Eixo Monumental, 355  
Eixo Rodoviario, 355  
El Chalten, 144, 145  
El Nido, 237, 242  
El Nino, 348  
Ellora, 61  
Emei Shan, 184, 185, 186  
Ernesto Guevara, 341  
Ernesto Sandino, 110  
Espagne, 3  
*Espagnols*, 93, 157, 203, 209,  
230, 245, 250, 314  
état de Chiriqui, 97  
Etatsuniens, 92, 93, 331, 338  
Etats-Unis, 2, 4, 92, 100, 102,  
110, 113, 130, 192, 211, 212,  
213, 214, 221, 340  
ethnie Padaung "à long cou", 48  
Europe, 20, 100, 116, 138, 148,  
151, 160, 164, 213, 241, 271,  
279, 304  
Evita, 329  
Evo Morales, 217  
Ferdinand de Lesseps, 95  
Ferrari, 169  
Fitz Roy, 144, 152  
Fjord, 279  
Florianopolis, 343, 345  
Fontainebleau, 102  
Ford Falcon braek, 256  
forêt du Petèn, 116  
Fortaleza, 134

Français, 29, 95, 120, 153, 214,  
 230, 235, 236, 271, 293, 314,  
 323, 333, 342  
 Française, 29, 77  
 France, 7, 31, 53, 57, 65, 94, 102,  
 112, 154, 161, 181, 213, 236,  
 253, 259, 265, 271, 317, 333,  
 334, 346, 358, 360  
 Francisco Coloanne, 147  
 Francisco Pizarro, 203  
 Française Giroud, 94  
 Fraser Island, 268  
 Front Sandiniste de Libération  
     Nationale, 110  
 Galopin, 359  
 Gandhi, 62, 63, 66, 69, 310  
 Gange, 78, 85, 86  
 Garifunas, 118  
 Gaston Lagaffe, 289  
 Gênes, 153  
 Genève, 353  
 Georgetown, 323  
 Gérald Ford, 212  
 Germanwing, 337  
 Gibi, 227  
 Gide, 226  
 glacier Perito Moreno, 143  
*Goa*, 68  
 Gold Coast, 269, 270  
 Grampians, 260  
 Grande Motte, 259  
 Grèce, 2, 21, 210  
 Grecs, 277, 317  
 Grenade, 3  
 grotte de Lusy, 37  
 Guadeloupe, 3  
 Guadeloupéens, 95  
 Guam, 4  
 Guanabara, 351  
 Guangdong, 4  
 Guangxi, 4  
 Guangzhou, 172  
 Guatemala, 105, 114, 120, 124,  
 128  
 GUATEMALA, 116, 122  
 Guatemala city, 124  
 Guatemala Ciudad, 115, 124  
 Güemes, 340  
 Guilin, 172  
 Guillaumet, 145  
 Guizhè, 285  
 Guizhou, 4, 179  
 Guyane française, 3, 295  
 Haendel, 226  
 Harmattan, 291  
 Harrison Ford, 184  
 Hatchepsout, 281  
 Haydn, 356  
 Hebei, 4  
 Hénan, 4  
 Héphaïstos, 359  
 Hérault, 260  
 Himalaya, 144  
 Hitchcock, 20  
 Hobart, 271  
 Hollandais, 332  
 Honduras, 105, 113, 114, 115,  
 116, 128  
 HONDURAS, 115  
 Hong Kong, 4, 55, 168, 169, 171,  
 187  
 Hongkongais, 168, 169  
 Hongqiao, 193  
 hôtel Dos Americas, 355  
 Houaxay, 40, 42  
 Hubei, 4  
 Ibiza, 3  
 Ichigualasto, 156  
 Ifuagos, 231, 251  
 igreja São Francisco, 357

île Bastimentos, 99  
 île de Balicasag, 249  
 île de Basuanga, 235  
 île de Coron, 233  
 île de Hong Kong, 169  
 île de Koh Samui, 12, 14  
 île de Mactan, 245  
 île de Palawan, 235  
 île de Siquijor, 243  
 île de Taquile, 210, 211  
 île d'Ometepe, 111  
 île Sao Miguel, 3  
 île Taboga, 95  
 îles du Cap Vert, 3  
 Incas, 227  
 Inde, 60, 64, 65, 66, 68, 69, 70,  
 75, 76, 78, 79, 80, 81, 86, 108,  
 110, 271, 308, 323  
 INDE, 59  
 Indiens, 64, 68, 80, 82, 84, 85,  
 86, 93, 110, 230, 323  
 Indira Gandhi, 66  
 Indochine, 47, 175, 324  
 Indonésie, 230, 269  
 Indonésiens, 230  
 Iowa, 225  
 Ipanema, 350  
 Irakien, 276  
 Irlande, 271  
 isla del Sol, 228  
 Israël, 2, 327  
 Italie, 2, 271  
*Italiens*, 93, 314  
 Itamaraty, 354  
 Itaparica, 358  
 J.P. Haigneré, 220  
 J.P. Morgan, 226  
 Jade, 112  
 Jaisalmer, 71  
 James Cook, 268  
 Japonais, 17, 54, 88, 219, 323,  
 332  
 Javanais, 323  
 Jean Yanne, 337  
 Jéricho, 278  
 Jérusalem, 278  
 Jiangu, 4  
 Jiangxi, 4  
*John Pemberton*, 214  
 Jordanie, 4, 276, 278, 279  
 Jordaniens, 277  
*Jules Verne*, 214  
 Kabah, 129  
 Kailasha, 62  
 Kanchanaburi, 17, 332  
 Karen, 47  
 Karni Mata, 74  
 Karumba, 267  
 Kérak, 276, 277  
 Khajuraho, 79, 80, 84, 85  
 Kho Phi Phi, 319  
 Khun Yuam, 49  
 Kings canyon, 262  
 Kowloon, 169  
 Kuala Lumpur, 321, 322  
 Kukulcan, 128  
 Kunming, 180, 182, 185  
 Kushi, 75, 76  
 La Baule, 191  
 la Boca, 136, 330  
 La Confitería Ideal, 329, 330  
*La croix des Templiers*, 340  
 la Dominique, 3  
 La Orchidea, 330  
 La Paz, 213, 228  
 La Poesia, 330  
 Labna, 129  
 lac Inle, 312, 313  
 lac Nahuel Huapi, 147  
 lac Nicaragua, 111

lac Titicaca, 210, 228  
 lac Tonlé Sap, 25, 29  
 Lacerda, 358  
 lagune de Chiriqui, 100  
 Languedoc, 151, 152, 259, 260, 261  
 Laos, 3, 15, 32, 33, 39, 45, 56, 308  
 LAOS, 32  
 Laotiens, 47  
 Lapu Lapu, 245, 246  
 Las Vegas, 232  
 Las Violetas, 330  
 l'Autriche, 2  
 le « Monde du silence », 119  
 le Colisée, 129  
*Le saint Graal*, 339  
 Leon, 110, 111, 112  
 Léon Trotski, 130  
 les châteaux de la Loire, 314  
 les Marquises, 95  
 Lexus, 169  
 Liban, 164  
 Lijiang, 180, 181  
 Lima, 33, 202, 205, 219, 224, 226  
 Lipez, 218, 219, 220  
 Lisbonne, 134  
 Lisu, 47  
 Livingston, 120  
 Loboc, 244  
 Loch Ness, 356  
 Londres, 296  
 Lonely Planet, 24, 124, 259  
 Longsheng, 177  
 Lopburi, 19, 20  
 Los Glaciares, 145  
 Louang Prabang, 38, 39  
*Louis Lumière*, 214  
 Lourdes, 53, 54  
 Luc Besson, 10  
 Lufthansa, 337  
 Lula da Silva, 361  
 Mac Donald's, 330  
 Macao, 4, 171, 172  
 Machapuchhre, 89  
 Machu Picchu, 208, 209  
 Mactan, 245  
 Madaba, 276  
 Madagascar, 250  
 Madras, 70  
 Madrid, 134, 135  
 Mae Paeng, 46  
 Mae Sai, 44  
 Magellan, 138, 245  
 Maghreb, 164  
 Mahabharata, 62  
 Maharashtra, 61  
 Maio, 359  
 Majorque, 3  
 Malais, 230, 323  
 Malaisie, 4, 230, 271, 322, 324, 332  
 MALAISIE, 321  
 Malaisiens, 323  
 Mali, 4, 288, 295, 297, 300, 334  
 MALI, 295  
 Mamelouks, 276  
 Managua, 115  
 Mandalay, 306, 307, 308, 309, 310, 318  
 Mandela, 310  
 Manille, 230, 231, 232, 239, 253, 254  
 Manuel de Falla, 341  
 Manuel Noriega, 96  
 Marseille, 42  
**Martha Medeiros**, 149, 150  
 Martiniquais, 94  
 Martinique, 3  
 Massif Central, 260

Massy, 333  
Matagalpa, 112  
Maurice Chevalier, 329  
Maya, 116, 127, 128, 319  
Maya Bay, 319  
Méditerranée, 2, 3, 144, 277  
Mékong, 32, 39, 40, 41, 42  
Melbourne, 258, 260  
Mendoza, 152, 153  
mer d'Arafura, 267  
mer de Siam, 32  
mer Morte, 278  
mer Noire, 2  
mer Rouge, 2, 233, 250, 277, 279  
Mercédès, 169  
Mermoz, 145  
Mexico, 114, 129, 130, 131, 161, 349  
Mexique, 116, 117, 125, 137, 164  
**MEXIQUE**, 126  
Miami, 92, 131  
Milan, 134, 135  
Minangkaban, 323  
minorité Dong, 175  
Minorque, 3  
Moïse, 276, 277  
Molinos, 158  
mont Abu, 64  
mont des Oliviers, 278  
Mont Doi Tung, 45  
mont Emeï, 184, 186  
mont Nébo, 276, 278  
Montand, 339  
Monte Alban, 129  
Montesquieu, 203  
Montevideo, 333, 342  
Montpellier, 52, 55, 152, 254, 271  
Montréal, 2, 153

Monts Olga, 266  
Mopti, 334  
Morgan, 96, 97, 226  
Moubarak, 287  
Mount Remarkable, 261  
Moussa Konaté, 301  
Mumbai, 60  
Mundo bizarro, 330  
muraille de Chine, 21  
Museu Afro Brasileiro, 357  
Museu d'amanha, 351  
Myanmar, 318, 319  
MYANMAR, 306  
Naama, 280  
Nabatéens, 277  
Nagaur, 71  
Nankin, 332  
Nanshi, 191  
Nasca, 204, 205, 355  
National league for democratie, 310  
Nations Unies, 45  
Nay Pyi Taw, 318  
Nébo, 276, 277, 279  
Néfertari, 281  
Néfertiti, 281  
New York, 2, 103, 221, 361  
Nicaragua, 105, 108, 109, 110, 111, 112  
NICARAGUA, 108  
Nicaraguayens, 110, 112  
Nicolas Hénin, 288  
Nigéria, 357  
Nil, 282, 283, 285  
Nîmes, 221  
Niteroï, 351  
Noosa, 269  
Nostra Senhora de la Piedad, 346  
notre Dame de Paris, 129

Nougaro, 119  
 Nouvelle Angleterre, 4  
 Nouvelle Galle du sud, 257  
 Nova Friburgo, 352  
 Nuage, 113, 359  
 Nuweiba, 279  
 O Globo, 360, 361  
 Oaxaca, 129  
 Océanie, 271  
 Ollantaytambo, 227  
 OMS, 196  
 Orixas, 357  
 Oscar Niemeyer, 345, 351, 353  
 Ouaga, 297  
 Outback, 262, 263, 264, 266, 267  
 Pablo Neruda, 149  
 Pacifique, 94, 95, 97, 98, 107,  
     146, 222  
 padaung, 48  
 Pai, 46  
 Pakbeng, 42  
 Pakistan, 271  
 palafitos, 147  
 Palavas-les-Flots, 85  
 Palestine, 327  
 Panama, 92, 93, 94, 95, 96, 97,  
     99, 103, 112, 125  
 Panaméennes, 94  
 Panaméens, 96, 97  
 Panjiayuan, 193  
 Papouasie, 225  
 Paraguay, 152, 159, 222  
 Paraty, 361  
 parc de Monteverde, 107  
 parc national de Murciélago, 107  
 Paris, 6, 52, 54, 55, 69, 113, 130,  
     135, 136, 147, 160, 168, 296,  
     327  
 Patagonie, 139, 140, 143, 144,  
     159  
 Pattaya, 53, 54  
 Pays Bas, 2  
 Pedro II, 352  
 Pékin, 181, 192, 193  
 Pelourinho, 357  
 Penang, 323, 324  
 péninsule de Carpentrie, 267  
 péninsule de Fleurieu, 260, 261  
 péninsule de Santa Elena, 107  
 péninsule de Valdès, 137, 138  
 Perito Moreno, 143  
 Periyar, 69  
 PEROU, 223  
 Pérou, 4, 96, 202, 208, 209, 213,  
     223, 227  
 Petronas, 321  
 Petropolis, 352  
 Peugeot break, 291, 293  
 Philippin, 232, 246  
 Philippines, 4, 230, 231, 232,  
     236, 237, 241, 243, 248, 250,  
     251, 252, 320, 332  
 PHILIPPINES, 229  
 Philippines, 232, 241, 243, 245,  
     247  
 Phnom Penh, 29, 30  
 Phuket, 269, 320  
 Pic Saint Loup, 260  
 Piketty, 361  
 Ping An, 175, 176  
*Pinochet*, 221, 224  
 Pisac, 209  
 place Tahir, 349  
 Poincenot, 145  
 Pologne, 2, 271  
 Polonais, 244  
 Polynésie, 15, 234, 250  
 pont des Amériques, 95  
 pont JK, 353, 356  
 Poon Hill, 89

*Popeye*, 228  
 Porto Alegre, 344, 349  
 Portugal, 3, 271  
 Potosi, 214, 215, 217  
 Pudong, 191  
 Puebla, 129  
 Puerto Barrios, 120  
 Puerto Montt, 147, 152  
 Puerto Viejo de Talamanca, 101  
 Puno, 210  
 Punta Gorda, 119, 120  
 Punta Uva, 101  
 Pushkar, 69  
 Pyramides, 285  
 Québec, 283  
 Québécois, 162  
 Québécoise, 162  
 Quebrada de Humahuaca, 157  
 Quechua, 207, 209, 227  
 Quechuas, 157  
 Raj Mandir, 75, 76  
 Ramsès, 281  
 Rangoon, 306, 308, 318  
 Ravhi Gandhi, 66  
 Red Garden, 324  
 Richard Nixon, 192  
 Rio, 350, 351, 352  
 Rio de Janeiro, 351, 352  
 Rio de la Plata, 154, 331, 332  
 Rio Gallegos, 140  
 Rivas, 108, 109, 111  
 rivière Kwai, 16, 17, 332  
 rivière Nam Song, 36  
*Rockhampton*, 268  
 Roissy, 6  
 Rolls, 169  
 Rome, 21, 246  
 Ronald Reagan, 111  
 Roosevelt, 110  
 Rousseau, 203  
 route n°7, 151, 152  
 route Puuc, 129  
 Russes, 54  
 Russie, 2  
 Sacha Guitry, 92  
 Sahara, 265  
 Saint Exupery, 145  
 Saint Louis du Sénégal, 289  
 Saint Vincent, 3  
 Sainte Lucie, 3  
 Sainte Sophie, 129  
 Saladin, 276, 277  
 Salta, 155, 157, 159, 329  
 Salvador, 356, 357, 358, 359  
 San Diego, 186  
 San Francisco, 202, 203, 260  
 San José, 102, 103, 104, 105,  
     106, 161  
 San Juan de Chamula, 126, 127  
 Sanjiang, 177  
 Santa Rosa de Copan, 116  
 Santiago du Chili, 154  
 São Paulo, 359, 361  
 Sardaigne, 2  
 Satna, 82, 84  
 Sayil, 129  
 Segou, 334  
 SENEGAL, 289  
 Sénégal, 4, 288, 290, 300  
 Sénégalaises, 290  
 Serra Verde Express, 347  
 Séthis II, 283, 284  
 Shan, 47  
 Shandong, 4  
 Shanghai, 4, 181, 190, 191, 192  
 Shanxi, 4  
 Sharm El Sheikh, 280  
 Shenzen, 273  
 Shilin, 180  
 Shiva, 62, 80

Shobak, 277  
 Sicile, 2  
 Siem Reap, 22, 24, 25  
 Simatai, 192  
 Sinaï, 278, 279  
 Singapour, 4  
 Siquijor, 245  
 Sir Francis Chichester, 134  
 Soi Yok, 17  
 Solola, 123  
 Somoza, 110  
 Southport, 271  
 Spartacus, 178  
 Starbuck's, 330  
 Stuart Highway, 263  
 Suisse, 2, 45, 46, 60, 113, 124,  
     147, 152, 271, 352  
 Suisses, 138, 352  
 Surat Thani, 12  
 Surfers Paradise, 269  
 Suzhou, 192  
 Suzuki, 47, 72  
 Sydney, 193, 259, 260, 271, 272,  
     273  
 Syrie, 288  
 Tahrir, 285, 287  
 Taïwan, 230  
 Taj Mahal, 78  
 Talampaya, 156  
 Taquile, 212  
 Tchécoslovaquie, 2  
 Tegucigalpa, 115, 116  
 temples d'Angkor, 23, 24, 130  
 Téotihuacan, 129  
 Tepanapa, 129  
 Tepual, 147  
 Teresopolis, 352  
 Tereza, 352  
 Terre de feu, 113, 142, 147  
 Texas, 184  
*Thai*, 7, 103, 224, 305  
 Thaïlandais, 243  
 THAÏLANDE, 44, 304, 319  
 Thaïlande, 3, 4, 6, 10, 12, 15, 22,  
     32, 42, 44, 45, 48, 50, 52, 56,  
     113, 230, 234, 253, 271, 332  
 Thaïs, 20, 47  
 The Pinnacle, 260  
 théâtre Colomb, 160  
 Tiébélé, 297  
 Tikal, 116, 117, 128, 129  
 Titanic, 27, 321, 322, 323  
 Tobacco Cay, 118, 119  
 Tobago, 3  
 Tomerong, 257  
 Tonlé Sap, 25, 161  
 Torres del Paine, 143, 152  
 Tonicapan, 122, 123  
 Toulouse, 20, 136  
 Touthmosis, 281  
 Townsville, 267, 268  
 Trauco, 147  
 Trindade, 350  
 Trinidad, 3  
 Triumph, 113  
 Tsunami, 349  
 Turquie, 2  
 Tzotzils, 126  
 Udaipur, 65, 68  
 Ukraine, 2  
 Unesco, 62, 156, 184, 268, 324,  
     334  
 Uritorco, 339  
 URSS, 2  
 Uruguay, 4, 152, 342, 361  
 URUGUAY, 333, 342  
 Uruguayens, 342, 343  
 Ushuaïa, 140, 141, 142  
 Uxmal, 129  
 Uyuni, 218, 219

V.S. Naipoul, 68  
vallée d'Orosi, 102  
vallées Calchaquies, 157  
Valparaiso, 149, 152, 153  
Vancouver, 235  
Vang Vieng, 37, 38  
Varanasi, 80, 82, 84, 85, 86  
*Vatan*, 340  
Venezuela, 3  
Venise, 180, 304  
Versailles, 21  
Victoria, 60, 108, 260  
Vientiane, 32, 34  
Vietnam, 3, 33, 113, 153, 230, 308  
Vietnamienne, 103, 225  
Vincente Valverde, 203  
Vishnou, 80  
Vittorio Gassman, 329  
volcan Arenal, 104, 107  
volcan Baru, 97, 98, 105  
*volcan Chachani*, 223  
*volcan El Misti*, 223  
volcan Irazu, 104, 105  
*volcan Pichu Pichu*, 223  
volcan Poas, 105, 106  
Voltaire, 203  
Wadi Musa, 277  
Wall Street, 296  
Washington, 2, 130, 131  
Wat Pho, 6  
Wilhelm Reich, 340  
Wuzhen, 192  
Xian, 196  
Xindandi, 191  
Xitang, 192  
Xlapak, 129  
Yang Tsé, 186, 189, 198  
Yangshuo, 172, 174, 175, 183  
Yichiang, 186, 189  
Yucatan, 127, 128  
Yunnan, 4, 180  
Zhao Xing, 179, 180  
Zhouzhuang, 192  
Zhuang, 176  
Zica, 349  
zombis, 346  
Zunil, 123